ACTUEL

novapress

NUMÉRO 22-23 - JUILLET-AOÛT-SEPTEMBRE 1972 - 5 Fr./60 Fr. belges

SPECIAL

BONNES VIBRATIONS

AFGANISTAN

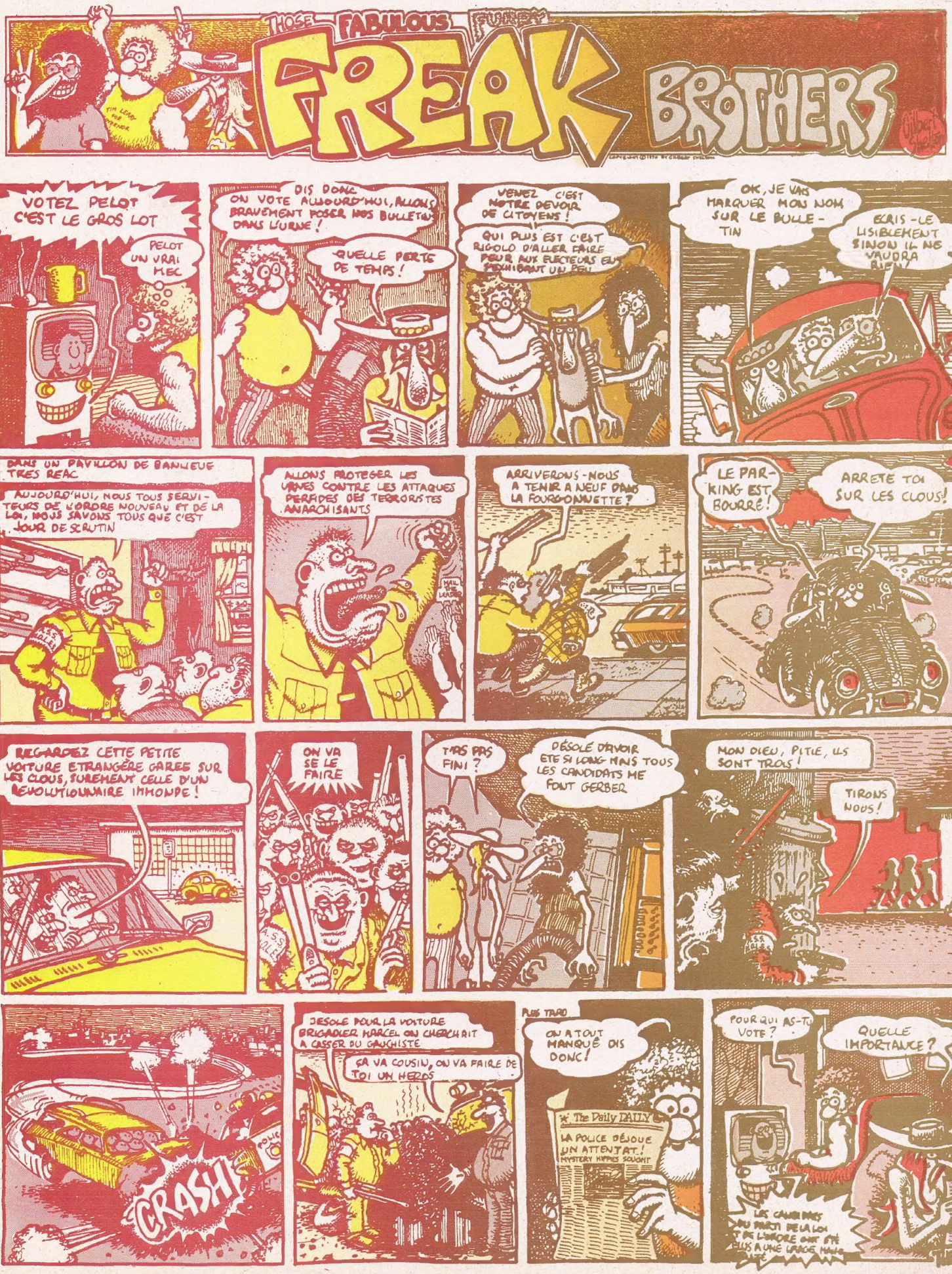
BANANASTAN

Marché Malik n°46
93 St Ouen

23 rue du Départ
Paris 15e

Galerie Point Show
66 Champs Elysees
Paris 8e

24 rue St Sulpice
Paris 6e


THOSE FABULOUS FURRY FREAK BROTHERS
VOTEZ PELOT C'EST LE GROS LOT
PELOT UN VRAI MEC
DIS DONC ON VOTE AUJOURD'HUI, ALLONS BRAVEMENT POSER NOS BULLETINS DANS L'URNE !
QUELLE PERTE DE TEMPS !
VENEZ C'EST NOTRE DEVOIR DE CITOYENS !
QUI PLUS EST C'EST RIGOLO D'ALLER FAIRE PEUR AUX ELECTEURS EN SURGISSANT UN PEU
OK, JE VAIS MARQUER MON NOM SUR LE BULLETIN
ECRIS-LE LISIBLEMENT SINON IL NE VAUDRA RIEN !
DANS UN PAVILLON DE BANLIEUE TRES REAC
AUJOURD'HUI, NOUS TOUS SERVITEURS DE L'ORDRE NOUVEAU ET DE LA LOI, NOUS SAVONS TOUS QUE C'EST JOUR DE SCRUTIN
ALLONS PROTEGER LES URNES CONTRE LES ATTAQUES PERFIDES DES TERRORISTES ANARCHISANTS
MAIL THE LEADER
ARRIVERONS-NOUS A TENIR A NEUF DANS LA FOURGONNETTE ?
LE PARKING EST BOURRÉ !
ARRETE TOI SUR LES CLOUS !
REGARDEZ CETTE PETITE VOITURE ETRANGÈRE GAREE SUR LES CLOUS, SUREMENT CELLE D'UN REVOLUTIONNAIRE IMMONDE !
ON VA SE LE FAIRE
T'AS PAS FINI ?
DÉSOLÉ D'AVOIR ÉTÉ SI LONG MAIS TOUS LES CANDIDATS ME FONT GERBER
MON DIEU, PITIE, ILS SONT TROIS !
TIRONS NOUS !
CRASH!
DESOLE POUR LA VOITURE BRIGADIER MARCEL ON CHERCHAIT A CASSER DU GAUCHISTE
ÇA VA COUSIN, ON VA FAIRE DE TOI UN HEROS
PLUS TARD
ON A TOUT MANQUÉ DIS DONC !
The Daily DAILY
LA POLICE DÉJOUE UN ATTENTAT !
MYSTERY HIPPIES SOUGHT
POUR QUI AS-TU VOTÉ ?
QUELLE IMPORTANCE ?
LES CAUSES DU PROFIT DE LA LOI ET DE L'ORDRE ONT ÉTÉ ENTENDUES A UNE LARGE MAJORITÉ

Actuel 22/23
Juillet-août-septembre
60, rue de Richelieu
Paris 2e
OPE. 20-20

Attention : nouvelle adresse à partir du 15 août
2, impasse Lebouis
Paris 14e
FON. 47-20

Nous prenons des vacances : prochain numéro le 4 octobre 1972

Rédaction :
Jean-François Bizot
Michel-Antoine Burnier
Gilles Février
Bernard Kouchner
Jean-Pierre Lentin
Patrick Rambaud

Secrétariat de rédaction :
Claudine Maugendre

Maquette :
Claudine Maugendre
Didier Chapelot
François Vitalis
Jean-Pierre Weinzteim

Administration :
Anne

Publicité :
A.B. Kamir

Secrétariat :
Sylvie
Jackie

Composition :
L.I.T.O.,
Dépt Presse offset,
Paris-1er
Photogravure, montage offset, tirage :
Roto Technic offset
Diffusion : N.M.P.P.

Ont participé à ce numéro :
Paul Alessandrini
Daniel Barreau
Bazilou
Jean-Pierre Bouyxou
Claire Bretecher
Jean-François Brieu
Yan Burleau
Jean-Pierre Canavo
Pierre-Henri Chiffon
Costric
Crabouif
Albertine Dagone
Dany Gander-Gosse
Dr Hachis-Buisson
Jacques Higelin
Gilles Larain
Janique Laudouar
Albert Le Duc
Alain Letort
Mainmise
Joyce Mansour
Léon Mercadet
Jean-Louis Michel
Richard Neville
Alice Pleasance-Lidell
Claudine Quiblier
Ran Tan Plan
Jean-Paul Ribes
Claudine Restoul
Pierre Scias
Zaza

sommaire

L'Internationale du poil à gratter	4
Beaux-arts : bâtisseurs d'utopie	12
Bd. Corben : Razar	17
Les gais menuisiers du socialisme	25
Bd. Spain Rodriguez : explorateur de l'étrange	28
La grande ribote des chrysantèmes, une franche lippée de mimosas	34
Bd. Shelton : freak brothers	37
Culture contre-culture	38
Voici le temps des savants doux	42
Le jeune théâtre n'est pas chiant	44
Les Cockettes en goguette	46
Bd. Clay Wilson : insecte angoisse	50
Alan Watts : le paradis que je me souhaite	52
Bd. Crumb : Fritz le chat magicien	
Frère Oz, ne vois-tu rien venir ?	58
Bd. Fred : le départ	62
Renvoyez le censeur	64
Bd. Crumb : Fritz le bon à rien	69
La fête au village	87
Les pieds de la saison	90
24 heures de la vie d'une bonne vibration	94
Comment noyauter votre famille	96
Petites annonces	97

Actuel est membre de l'Underground Press Syndicate : pas de copyright pour les journaux de la nouvelle presse. Directeur de la publication : Jean-François Bizot. Ce numéro a été tiré à 90 000 exemplaires.

abonnez-vous!

30,00 F
pour 12 numéros
Je souscris un abonnement à « Actuel »

Nom : Prénom :

Profession : Age :

Adresse :

Mode de règlement : mandat, chèque postal C.C.P. Paris 4.585-95 (envoyer les 3 volets à Actuel), chèque bancaire à renvoyer à « Actuel », 60, rue de Richelieu, Paris-2e.

Daniel Barreau

Spécial bonnes vibrations

Un petit fil rose et joyeux lie ce numéro spécial :
bonnes vibrations qui secouent les Beaux-Arts,
base rouge et libertaire dans un Quartier Latin
devenu gris ; bonnes vibrations qui endorment
presque une usine autogérée de banlieue ;
fête des nouvelles bouffes
ou des technologies douces et respectueuses ;
théâtre ou phantasmes d'Alan Watts ;
futur de l'underground à travers une discussion avec Oz,
notre comparse anglais ;
écoles libérées où le prof-flic passe la main ;
village communautaire du Sud des Alpes... Finalement,
l'époque n'est pas triste.
Simplement, il faut oser agir, et rengainer
parfois la vieille bile française
qu'on nomme esprit critique.
Après tout, le gouvernement a rarement paru
aussi ridicule et ses flics bouffons,
acharnés qu'ils sont à poursuivre la moindre errance
hors de la norme. Se promène-t-on sur les quais
pour dénoncer la voie express ?
Conteste-t-on la politique culturelle ?
Veut-on faire une fête du F.H.A.R. ?
Un festival pop à Epone ?
Ils chargent bestialement, gonflés et suffisants,
en bonne voie de garage, hors du coup déjà
— si ce n'est de celui de la matraque.
Les énergies positives réapparaissent, l'activité
renaît un peu partout. Voilà pourquoi
nous voulons à la rentrée d'octobre essayer
de présenter un nouveau visage — et une périodicité
nouvelle peut-être —, un *Actuel* plus proche
de l'actualité et plus immergés dans les faits.
Pour cela, nous avons besoin d'aide. Encore,
et toujours plus : il nous faut des récits d'expériences
marginales ou militantes, des bonnes adresses
— Paris et province —, tous les programmes
à l'avance, des manifs aux concerts,
des contacts divers avec ce qui se passe. Dès la fin août
nous rôderons partout où l'on nous invitera :
pensez à nous faire signe. Ecrivez-nous aussi
ce que vous souhaitez, arrosez-nous
de critiques et d'idées, et débarquez
début septembre avec vos articles et vos dessins.
A bientôt : le 4 octobre donc. Salut.

Actuel.

L' INTERNATIONALE DU POIL A GRATTER

Juger les juges, espionner les espions, exécuter les exécuteurs, psychanalyser les psychanalyseurs, interner les interneurs, percevoir des impôts chez les percepteurs d'impôts, sermonner à tout bout de champ les sermonneurs, perquisitionner les perquisitionneurs, mystifier les mystificateurs, censurer les censeurs, exproprier les expropriateurs, cribler de bonnes et de mauvaises notes les noteurs, saisir les meubles des saisisseurs de meubles, persécuter les persécuteurs, et ainsi de suite, telle est, réactivée, la vieille tactique défensive du « coup pour coup », qui, généralisée, et appliquée impitoyablement à tous les domaines réprimés du vécu, pourrait vite rendre impraticable le métier d'oppresseur. Pour les fabuleux débouchés guérilleresques qu'elle offre, et pour l'exubérant plaisir immédiat qu'elle procure à ses employeurs, La Sacripanterie conséquente **se doit de figurer en place avantageuse parmi l'arsenal de proue du révolutionnaire authentique.**

Rebelles guillerets de tous les pays, plutôt que de vous rire des armes, armez donc votre rire !

Nous avons tenu à redorer le blason séditieux d'une des catégories d'insurgés les plus unanimement conspuées en milieu pseudo-révolutionnaire : celle des farceurs extrémistes, des briseurs effrontés d'ennui, des maquisards de la turlupinade-choc et du gag démesuré. Si pour le bipède « pacifié » de droite le mauvais plaisant conséquent n'est qu'un puéril vandale à mâter par n'importe quel moyen (fessée, sermons, nuit au bloc, exhortation à l'investissement de son espièglerie dans une œuvre d'art humoristique, menaces d'internement asilaire...), c'est pour le bipède militant de gauche un « moufflet attardé », un « p'tit bourgeois qui s'défoule névrotiquement » ou un « franc tireur volontariste coupé idéalistement de toute ligne révolutionnaire de masse ». C'est que, volontiers exaltée lorsqu'elle a comme fonction psycho - sociale inavouée d'adoucir récréativement des rapports autoritaires (blagues d'étudiants ; gauloiseries troupières ; canulars pataphysiques ; boutades de réunions léninistes ; taquineries de partouzes crapuleuses ; poissons d'avril...), la farce n'est plus tolérable pour les piliers du pouvoir hiérachisé lorsqu'elle en bafoue concrètement les fondements et les codes, avec une virulence agressive déraisonnable, narguant grossièrement le « savoir jusqu'où on peut aller trop loin » des bouffons du Capital.

Puisqu'on sait qu'une révolte sincère, originale, jusqu'auboutiste renforce bien plus souvent qu'elle ne corrode la saloperie contre laquelle elle s'arme (exemple : le profit que les autorités ont toujours su tirer du terrorisme anarchiste), il nous a paru édifiant de découper chaque épisode de la geste des gags scélérats modernes ci-après retracée en deux volets :

1) **Le refus carabiné, les gags-sabotages,** se contentent de boycotter des rôles et de transgresser loufoquement des interdits, ce qui, bien entendu, est déjà rigolo tout plein.

2) **Le dépassement de ce refus, les gags-détournements,** nient positivement les rôles et les interdits en question en en dissolvant cocassement le sens aliénant au profit d'usages émancipatoires de qualité nouvelle.

Toutes les friponneries rassemblées dans les lignes qui suivent ont été perpétrées en divers points du globe entre mai 1968 et mai 1972, et, dûssiez-vous parfois en douter, sont rapportées sans enflures.

CONTRE L'ART ET LES MASS-MEDIA

A) CONTRE LE THEATRE

1) **Février 1969, Londres :** pendant une représentation d' « Othello », de la Royal Shakespeare Company, un olibrius, qui tient à gagner un pari, fait irruption en costume d'époque au beau milieu de la pièce et révèle en patois irlandais à Othello le double jeu félon d'Iago. Ne perdant pas le nord pour autant, le comédien qui incarne Othello réplique à l'intru qu'il décline de lier conversation avec un hobereau aussi trivial et qu'il ne voit d'autre remède à sa frustre insolence que la paille humide d'un cachot. Sur ce, il appelle la garde qui jette à la rue le forcené.

Octobre 1971 : mais les bousillages de pièces ne ratent pas toujours aussi élégamment. Dans un théâtre du Québec où l'on joue « Sans attendre Godot », de Samuel Beckett, le rideau se baisse dix minutes après le début du spectacle lorsque Godot arrive réellement avec ses tartines et un litron de rouge.

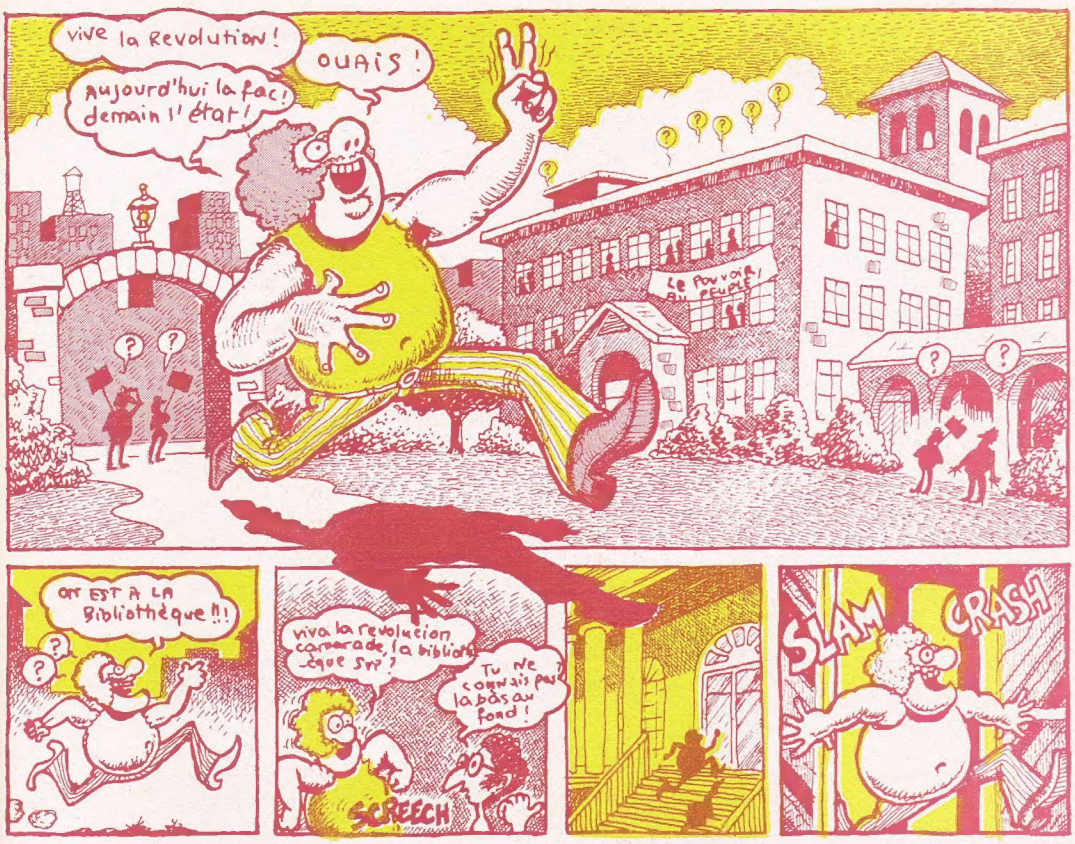
2) Mars 1972, Bruxelles : **à l'affiche du Palais des Beaux-Arts : « La ville dont le prince est un enfant », d'Henry de Montherlant, interprété par le Théâtre du Rideau. Sur scène, un curé confesse un lycéen dans une chambrette lorsqu'un jeune inconnu toque à la porte, entre et s'exclame avec conviction : « — M'sieur ! M'sieur ! Le proviseur est malade ! Il dit : réalisez tout de suite vos désirs les plus insensés. Il ajoute : il faut balayer le spectacle car il n'a pour but que de médiatiser policièrement les rapports sociaux eux-mêmes falsifiés des gens. Les premières cibles seront les avant-gardes culturelles dont les shows seront régulièrement sabordés par des marauds dans le genre de celui qui a l'honneur de s'adresser présentement à vous. Mais les archaïsmes à la Montherlant ne seront pas pour autant épargnés. La preuve. Quant aux spectateurs de cette cornichonnerie, qu'ils retournent à leur pitoyable résignation quotidienne. La représentation est terminée. »**

Et « Le satyre du Rideau », de plonger dans la salle, dûment pourchassé, avant que de fondre dans la nuit.

B) CONTRE LA PEINTURE ET LA SCULPTURE

1) **Septembre 1968 :** dans un musée napolitain, à seize toiles de haute valeur sont substituées des gribouillis scatologiques de pissotière. Alors que la métamorphose s'est effectuée matinalement, aucun des quatre cent vingt-trois visiteurs du jour ne s'en formalise. Les aquarelles sont retrouvées à peu près intactes dans une poubelle du quartier.

2) Mars 1969, lundi 10 : **lu dans « L'Internationale situationniste » : « A 19 heures,**



2) Janvier 1972 : lauréat de « Flash », jeu télévisé célèbre aux U.S.A., un vidéo-guérillero nommé Aristide Beck, s'empresse de dénoncer en direct le rôle manipulateur des compétitions radio-TV de cette sorte (appât du gain, prestige ; glorification du spécialisme idiot ; esprit égocentrique de compétition ; respect humiliant de règles strictement hiérarchisées ; escamotage de tout ce qui pourrait vraiment concerner participants et public ; corruption des responsables). Sur ce, histoire de bien se marrer, Beck accuse fumistement Hal Gardner, le présentateur de l'émission, d'être un « vendu », de lui avoir communiqué sous le manteau les bonnes réponses. Esclandre national. Gardner est mis à pied. « Flash » est annulé. Et on ne réalise la fourberie de Beck que lorsqu'un peu plus tard, il invite bonhommement les autres gagnants de jeux radio-TV à en faire autant pour, précise-t-il, « foutre la pagaille dans les media et se bidonner à toute vapeur ». Gardner est réintégré dans ses fonctions mais « Flash » ne revoit pas le jour. Quant à Aristide Beck, il n'a aucun pépin avec la justice. Comme quoi, le maniement offensif de la calomnie ouvre des horizons tactiques insoupçonnés à la subversion.

au moment même où commençait une « grève générale » d'avertissement soigneusement limitée à vingt-quatre heures par l'ensemble des bureaucraties syndicales, la statue de Charles Fourier était remise, place Clichy, à Paris, sur son socle, resté vide depuis que les nazis en avaient enlevé sa première version. En présence de cent badauds qui ne s'étonnèrent pas. Une plaque gravée à la base de la statue en disait l'origine : « En hommage à Charles Fourier, les barricadiers de la rue Gay-Lussac. » Jamais encore la technique du « détournement » n'avait touché un tel domaine. La statue, réplique exacte de la précédente, était en plâtre, mais finement bronzée. A vue d'œil, on la croyait vraie. Elle pesait quand même plus de cent kilos. La police s'avisa peu après de sa présence et laissa une garde autour d'elle durant toute la journée du lendemain. Elle fut enlevée à l'aube du surlendemain par les services techniques de la Préfecture. D'après un témoin, cité par « France-Soir » du 13, « huit jeunes gens d'une vingtaine d'années sont venus la déposer à l'aide de madriers. Une jolie performance si l'on sait qu'il n'a pas fallu moins de trente gardiens de l'ordre de la paix et une grue pour remettre le socle à nu ».

C) **CONTRE L'OPERA**

1) **Août 1970 :** à l'Opéra de Vérone, un technicien a la polissonne idée d'étoffer l'ambiance enfiévrée de « Carmen » en tirant la queue d'un cheval qui trottine sereinement sur scène. Ce dernier saute du plateau dans la fosse d'orchestre et distribue de lyriques ruades dans les premiers rangs.

2) Janvier 1972 : **au même endroit et pendant une nouvelle reprise de « Carmen », un chenapan, peut-être inspiré par les Marx Brothers d' « Une nuit à l'Opéra », transforme une feuille de la partition de chaque musicien, de telle sorte que « L'Internationale » résonne soudain parmi l'assistance ahurie. Un tiers à peine des virtuoses, parce qu'il connaît par cœur le chef-d'œuvre de Bizet, ne tombe pas dans le panneau mélodique.**

D) **CONTRE LA RADIO ET LA TV**

1) **Printemps 1970 :** la fameuse « alerte aux Martiens », d'Orson Welles, se reproduit, à un échelon plus local, à Lyon. Une dramatique régionale de science-fiction, écrite par Dominique Cier, est montée avec un tel réalisme par une équipe de fieffés farceurs qui tiennent à secouer l'apathie des habitants de la région, qu'une véritable panique désorbite bientôt la ville. Des auditeurs crédules se persuadent en effet que Lyon, et en particulier le quartier des Terreaux, est réellement envahi par des colonies de rats qui dévorent voracement tous les enfants traînant sur leur passage. Résultat : pompiers en état d'alerte ; hôpitaux pris d'assaut ; maisons évacuées ; bousculades violentes ; magasins d'armes, stocks de « mort aux rats » et boucheries pillées (dans ce dernier cas, afin de détourner les rongeurs des gosses à l'aide de pièces de viande aguichantes) ; battues armées dans les rues ; vieilles dames se précipitant vers l'église en se signant et en pleurant ; libération des chats et chiens parqués dans une dépendance de la fourrière ; deux morts (une crise cardiaque, un suicide), etc.

E) **CONTRE LE CINEMA**

1) **Hiver 1969, Bruxelles :** à l' « Apollo », salle spécialisée dans le fantastique, une projection du « Baiser du Vampire » de Don Sharp doit être interrompue lorsque, vers la fin du film, quand l'héroïne s'aperçoit que tous ces compagnons de bal sont des vampires, onze plaisantins, s'étant déguisés dans l'obscurité en disciples de Dracula (grande cape noire et rouge, yeux luisants, incisives proéminantes), se ruent en hurlant sur des spectatrices et les mordillent sauvagement dans le cou. L'une

d'entre elles, terrassée cardiaquement par l'émotion est même transportée dans une pharmacie, pendant que le programmateur de la salle déclare sarcastiquement que les ouvreuses seront dorénavant munies de pieux et de marteaux, ainsi que de revolvers à balles d'argent, car on projette également des loups garouteries à l'« Apollo ».

Avril 1970, Londres : le metteur en scène luxembourgeois André Turdulle invite dans une salle privée de cent cinquante places de nombreuses personnalités à la première de son court-métrage burlesque, « L'Arroseur arrosé 1970 ». A l'instant le plus attendu du film, lorsque l'arroseur est aspergé par son propre tuyau, Turdulle, qui avait bien mijoté son coup, fait passer un authentique jet d'eau à travers un orifice percé dans l'écran et arrose perfidement la distinguée assemblée.

2) Mai 1972, Rome : **à l'écran : un reportage d'Albert Isaac sur la coupe du monde de football disputée au Mexique en 1971. Brusquement, une trentaine de dames et demoiselles de tout âge font jaillir des ballons en latex spécial ultra-léger, et se déformant à la moindre pression, avec lesquels elles commencent à jouer libidineusement au travers de la salle. Et le miracle se produit. Les sportifs forcément fanatiques présents délaissent à l'envie leur abrutissant dada pour contribuer aux ébats. En un clin d'œil, la passion de jouir sans freins congédie sa version frelatée. Les pulls, vestons et chemises cabriolent, les braguettes se déboutonnent. Les carabiniers arrivent trop tard.**

CONTRE LES INSTITUTIONS

A) **CONTRE LE SYSTEME JUDICIAIRE**

1) **Mai 1970 :** des bruits pour le moins indécents, répercutés à la plus haute puissance, arrachent à son sommeil une bourgade de l'Oklahoma. Il faut un certain temps à la population furibarde du coin pour localiser les râles érotiques en cause et les mots d'amour impudiques qui les saupoudrent : ils proviennent de la chambre de la notoriété la plus estimée du patelin, le juge Brabdrey, pourtant célibataire. L'explication ne se fait pas attendre. Apprenant que le magistrat faisait faire chaque nuit des heures supplémentaires à sa vieille gouvernante, un fripon a dissimulé un micro dans sa chambre qu'il a raccordé à un appareillage de haut-parleurs stéréophoniques.

2) Septembre 1971, Boston : **Inculpé de sodomie sur la voie publique, Boris Bitzer passe ce jour-là au tribunal. Sa culpabilité ne fait pas l'ombre d'un doute. Mais ne voilà-t-il pas que peu avant le verdict, le prévenu propulse sur l'audience le contenu de sa sacoche, c'est-à-dire une nuée d'instantanés représentant le juge devant lequel il comparaît en train de commettre avec zèle un délit de même nature. Quelques semaines auparavant, effectivement, l'homme de loi a été entraîné dans une bacchanale par des amis de Bitzer et photographié cachottièrement dans des postures non réglementaires. Un non-lieu est alors prononcé à l'endroit de l'accusé qui sirote sa victoire tandis que le magistrat débauché est radié de l'Ordre.**

B) **CONTRE L'URBANISME REPRESSIF**

1) **Décembre 1969, Lausanne :** pour souligner « la sottise oppressive et conditionnante de l'habitat bourgeois», un groupe d'urbanistes inorthodoxes métamorphose de nuit un building de conception ultra-moderniste en camp de concentration littéral : des fils de ber barbelés sont répartis autour de l'enceinte et à l'intérieur des couloirs. En dessous de chaque porte est apposé le nouveau règlement interne de l'immeuble, dont voici un extrait : « Chaque locataire devra désormais porter une salopette immatriculée. Les repas, empiriquement rationnés, ne pourront plus être pris que dans le réfectoire du rez-de-chaussée. Le lever collectif aura lieu chaque jour à cinq heures et le coucher à vingt et une heures. Une brigade médicale est habilitée à inspecter médicalement à toute heure n'importe quel résident. Les locataires de sexe différent seront séparés mais pourront se retrouver du samedi soir au dimanche matin dans des dortoirs spécialement aménagés à cet effet dans les sous-sols, à condition toutefois d'être conjugalement unis conformément à la loi. Les visites ne pourront avoir lieu que le dimanche après-midi et devront faire chacune l'objet d'une autorisation spécifique. Livres et correspondance de chacun seront soumis à l'appréciation préalable du comité de censure, etc. »

2) Février 1971, Montréal : **Les embranchements communs d'un terne édifice de quatorze appartements sont nuitamment transmutés en kermesse féérique non-payante. De telle sorte que les travailleurs de l'aurore, en s'engouffrant dans les couloirs du bâtiment, sont sollicités qui par des jeux de foire et de lunapark (tir à pipes ; mini-bowling ; grue à parfums et bijoux de pacotille ; « ficelles-surprises » ; pêche au canard ; golf miniature en bois...), qui par d'envoûtants assortiments de friandises (choux à la crème; mousse au chocolat ; petits fours ; macédoine de marrons ; gâteaux glacés ; tartes au massepain ; puddings fruités...), qui par d'autres voluptueuses tentations (matelas mousse et hamacs ; bandes dessinées et revues**

alléchantes ; light show multicolorant parois et plafonds; cocktails-canons servis à satiété ; émoustillantes jouvencelles s'ébrouant dans tous les coins ; dessins animés et vieux films burlesques projetés sur un écran improvisé ; gadgets farfelus; disques folkloriques incitant à la sarabande ; arômes aphrodisiaques injectés dans l'air ; masseuses affriolantes assistées d'onguents grisants ; « groomesse » de faction dans l'ascenseur pour faire gracieusement l'article de chacun de ces régals...). Et les auteurs du tour de passe-passe d'expliquer aux locataires stupéfiés que c'est la propriétaire des lieux qui a organisé les réjouissances pour célébrer son anniversaire. Comme la sus-nommée n'habite pas dans la bâtisse et qu'elle est absente de chez elle, aucune plainte n'est déposée. Quelques locataires renoncent ce jour-là à leur boulot et s'associent à la nouba afin, commentent-ils, de ne point vexer leur attentionnée propriétaire en s'y dérobant.

C) **CONTRE DE HAUTS FONCTIONNAIRES D'ETAT**

1) **Juin 1971, Paris :** un parlementaire français bien connu se promène plusieurs heures avec une girl entièrement nue, et ouvrant obscénement les jambes, accrochée dans le dos.

Décembre 1969, Barcelone : à peine installé sur la chaise qui lui est dévolue, un homme d'état ibérique venu donner une conférence économiste dans l'auditoire archibondé d'une annexe universitaire fait un bond en l'air. C'est que son siège est recouvert de fluide glacial particulièrement goulu de surcroît, puisque, dans son élan terrorisé, la sommité perd non seulement son fond de pantalon, mais encore son fond de caleçon. Et de quitter la foule, qui ne s'esclaffe même pas, en protégeant sa pudeur à l'aide de sa redingote.

Mars 1970, San Sébastian : le secrétaire principal du ministère des Affaires étrangères s'emploie à faire un exposé sur « la nouvelle société industrielle selon Galbraith » quand un portier lui apporte un petit paquet. Tout en poursuivant son monologue, le délégué gouvernemental le défait en toute confiance lorsqu'une grosse cloque de merde à ressort s'écrase sur son visage.

Septembre 1970, Pampelune : dans le vif d'un festin de la haute cour militaire, un puissant laxatif est perfidement versé dans la « sangria » d'honneur inaugurant la rencontre. Et les toilettes d'être bientôt brutalement assiégées dans la cohue et les houspillades irrespectueuses.

2) A plusieurs reprises en 1971 : **le secrétaire américain à la Défense, Melvin R. Laird, manager numéro un de l'espionnage, est à son tour espionné vingt-quatre heures sur vingt-quatre par de têtus galopins, attifés à la F.B.I. de feuilleton (limousines impressionnantes, chapeaux mous, imperméables et lunettes noires, appareils photos à flashes, longue-vue...). Il en perd bientôt le sommeil et l'appétit, avoue-t-il.**

D) **CONTRE LES SERVICES HOSPITALIERS ET ASILAIRES**

1) **Décembre 1968, Genève :** l'infirmière chef d'un hôpital tombe en syncope lorsqu'elle découvre dans la salle E, où sont normalement alités une vingtaine d'opérés graves, soixante-dix momies vivantes, environ, occupées à jouer à chat-perché. Clé de l'énigme : pour se divertir un brin, les malades valides de l'établissement se sont enrobés de bandes velpo de la tête au pieds et ont organisé une sorte de « momie-party ». Plusieurs d'entre eux sont même descendus dans la rue, ainsi harnachés, pour épouvanter les passants.

2) Novembre 1971, Londres : **le directeur d'un asile psychiatrique est assailli chez lui par de faux infirmiers qui, après l'avoir introduit dans une camisole de force, lui font subir une douche glacée, puis le séquestrent jusqu'au clair de lune, en le menaçant de le traiter à l'électro-choc s'il ne mémorise pas, et ne leur récite pas sans erreur au bout du délai tous les passages du code civil ayant trait aux colocations.**

F) **CONTRE LE COMMERCE DE L'HEBERGEMENT ET DE LA RESTAURATION**

1) **Juillet 1968, Monaco :** Sergio Rossi, imprésario descendu dans un hôtel chic, se met au lit, légèrement éméché, quand la porte de sa garde-robes s'ouvre lentement. En émerge une croustillante jeune fille, moulée dans un déshabillé vaporeux, qui saute sur lui. Emerveillé, M. Rossi se laisse caresser le bas-ventre en glousSant extatiquement. Mais voilà que la garde-robes s'ouvre à nouveau. Une seconde demoiselle, tout aussi affriandante que la première, se jette à bras raccourcis sur l'imprésario et l'embrasse languidement sur la bouche pendant que sa compagne poursuit ses amoureuses frictions. Nouveau craquement dans la garde-robes, nouveau jaillissement d'une créature de rêve qui, en ronronnant sensuellement, déchire le pyjama de M. Rossi. Puis, l'armoire crache une quatrième inconnue. M. Rossi étouffe presque sous le poids de tant de volupté. D'autant plus qu'une cinquième experte en étreintes lubriques vient à la rescousse. Fort vite suivie d'une sixième, et d'une septième, et d'une huitième, et d'une neuvième. Au zénith du plaisir-souffrance, M. Rossi gémit car tous ces kilos d'amour le compriment comme une groseille dans un pressoir. Mais le dernier occupant de l'armoire magique s'élance à son tour sur lui. C'est un hercule, chauve et moustachu, aux muscles olympiques.

« Misérable ! s'écrie-t-il. Dépraver d'un seul coup ma femme, ma tante, ma fille, ma belle-sœur, ma nièce, ma filleule, ma bru et mes deux petites sœurs, je vais te faire la peau... »

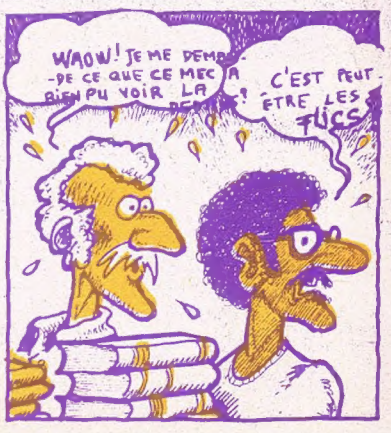
Et, écartant rudement sa paillarde famille du lit de M. Rossi, l'intrus extirpe l'imprésario de ses draps et lui administre une furieuse fessée.

2) Eté 1971, U.S.A., en divers coins : **une fausse notice de la direction est adressée matinalement à tous les pensionnaires d'un dispendieux palace :**

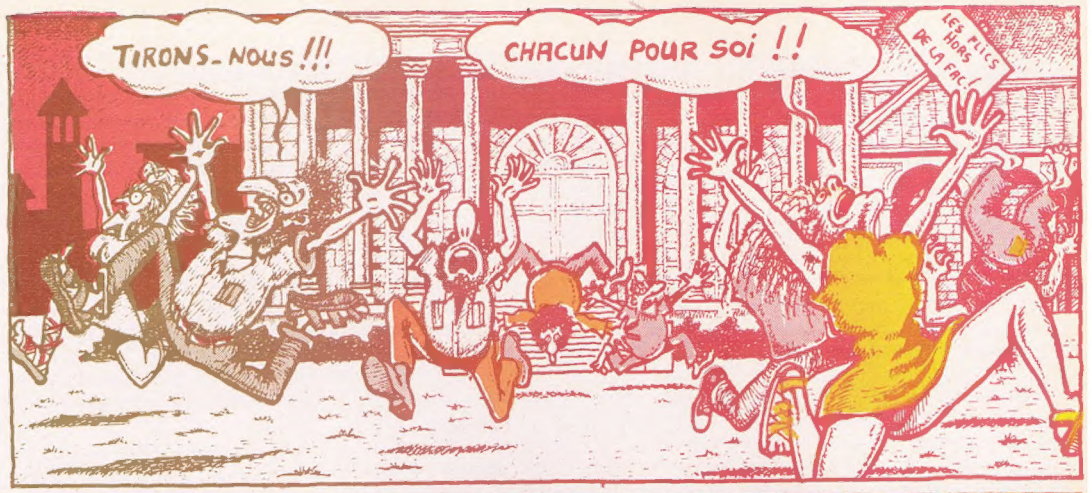
« Notre établissement étant tenu de fermer ses portes pour cause de faillite, sans prorogation possible, à dater de ce jour, nous sommes contraints de vous prier d'avoir l'obligeance de dégager votre chambre aujourd'hui avant midi. Inutile de protester ou d'exiger des explications supplémentaires, nous sommes trop débordés par la situation pour avoir la possibilité d'y donner suite. Si les événement nous acculent à adopter si abruptement ces mesures, croyez bien que nous en sommes les premiers désolés. En guise de dédommagement, et pour que vous ne gardiez pas un souvenir trop dépité d'elle, la direction vous dispense de régler votre note d'hôtel, quel qu'en soit le montant. Votre courrier suivra à votre adresse courante. Croyez, M. ou Mme, en notre sincère désolation. »

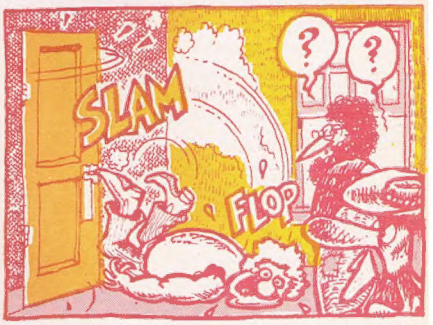
F) **CONTRE L'ARMEE**

1) Parmi une impressionnante liste de sabotages culottés, retenons : Aux Etats-Unis, on remet à des centaines de marines des pantalons dont les jambes sont cousues entre elles ; autre part, ce sont des fusils aux canons indécrottablement



bouchés qui sont distribués : dans des casernes allemandes occupées par des forces belges ou américaines, des drapeaux nationaux sont détrônés par des pavillons pirates ; tous les officiers d'un cantonnement manquent, un matin à l'appel. Les serrures de leurs quartiers ainsi que les diverses issues ont été méthodiquement cimentées; une unité de blindés, réquisitionnée pour des manœuvres nocturnes, échoue dans des marécages, les clignotants assignant une route barrée ayant été subtilisés ; un aumônier pousse un cri en plein office : le vin de messe a été supplanté par du sang authentique.





2) Automne 1970, Los Angelès : **Grâce à une conjuration de bureaucrates anti-militaristes, près de dix mille bourgeois, choisis parmi les familles les plus aisées de la cité, trouvent dans leur boite aux lettres un ordre officiel de marche pour le Viêt-nam.**

G) **CONTRE LA PEDAGOGIE**

1) **Novembre 1970, Paris :** entrant, pipe en bouche, dans un amphi de l'université de Vincennes, où l'attendent de nombreux élèves, un professeur de philosophie coté se fait réceptionner par d'énormes éclats de rire : derrière l'estrade sur laquelle il va donner son cours est accrochée une photo porno géante représentant un couple nu absorbé par le plus vieux jeu du monde. Ne se laissant pas désemparer, l'enseignant arrache la reproduction avec un sourire condescendant :

« Moi aussi, j'ai été jeune, dit-il, et je vous prie de croide que j'étais un sacré farceur. »

Mais le compréhensif professeur blémit en un tournemain. Sous l'image répudiée éclôt une seconde photo géante autrement plus maléfique puisque l'un des protagonistes en est notre pédagogue lui-même, camouflé dans les toilettes professorales de l'institut pour y lécher goulûment les seins de sa présumée maîtresse, une doctoresse ès ethnologie chargée elle aussi de cours à Vincennes.

Avril 1971, Massasuchets : lorsque le sociologue Mankowicz fait son entrée dans l'auditoire universitaire, ce n'est pas une photo qu'il trouve mais un imposant ring dans un coin duquel l'attend, torse nu et en slip de combat, un catcheur professionnel des plus athlétiques. Malgré les encouragements de ses élèves et le coup de gong qui marque le début du match, le professeur Mankowicz détale à bride abattue, bientôt hué par ses supporters.

2) Décembre 1971, Rome : **un père Noël fait irruption dans deux écoles primaires, et, se pavanant dans les classes, au grand éberluement des magisters, gratifie les élèves de ravissants cadeaux : cartouches de pilules contraceptives, thunderflashes, passe-partouts, capotes dites anglaises, pâtisseries au haschich et pieds de biche avec mode d'emploi pour dévaliser les appareils automatiques.**

H) **CONTRE LA PERCEPTION D'IMPOTS**

1) **Septembre 1969, Paris :** en l'espace d'une semaine, deux polyvalents retrouvent leurs belles voitures là où ils les ont parquées, certes, mais... emballées, en pièces détachées, dans un gros paquet.

2) Avril 1972, Bordeaux : **au même moment, les vingt-deux heures passées, trois contrôleurs des Contributions se font visiter chez eux par des polyvalents postiches qui, revolver à la main, viennent récolter le montant de l'« impôt sur la perception », décrété il y a peu par le F.L.C. (Front de Libération du Contribuable). Cette fois, le tribut ne s'élève qu'à 50 F (nouveaux), mais on leur annonce qu'il augmentera d'une somme identique chaque fois que le fonctionnaire fiscal taxera un nouvel infortuné.**

Septembre 1971, San Francisco : **de faux inspecteurs en civil font évacuer une perception, prétextant une alerte à la bombe. Puis, profitant que l'immeuble est « vidangé », ils incendient paisiblement tous les dossiers administratifs y séjournant.**

I) **CONTRE LA RELIGION**

1) Deux galapiats, qui ont probablement lu « Les Copains » de Jules Romains, s'ingénient, chacun à leur façon, à concrétiser le fameux gag du sermon apocryphe. De part et d'autre, ils contactent dans les règles un curé belge dans la paroisse duquel ils annoncent la visite d'un prédicateur émérite le dimanche prochain :

Juillet 1968, Verviers : un dominicain-bidon français, le père Forgeur, monte en chaire, et après avoir ému aigrement l'assemblée par une homélie pathétique sur la misère des bidonvilles, il déballe le petit baluchon qu'il porte sous le bras et en sort un minuscule morceau de tissu blanc tout décrépit : « Mes frères, pour aider les nécessiteux des bidonvilles de France, je me sépare aujourd'hui d'une relique d'une valeur inestimable que les collectionneurs du monde entier se disputent mais que je me refuse à laisser tomber dans des mains impies. Cette relique, la voici, c'est un coin du voile de Sainte Véronique, encore tout imbibé de la présence de notre maître à tous. Et l'un de vous aura le maginifique privilège de l'accueillir dès aujourd'hui dans son foyer car, cette relique, mes frères, je la mets aux enchères. Que la volonté de Dieu soit faite ! Messieurs, Mesdames, faites vos offres.» Les enchères durent près d'une demi-heure au grand dam du curé qui doit retarder d'autant la messe suivante. Et le filou prend congé de la paroisse avec une convenable plus-value en poche, après avoir béni les fidèles, la larme à l'œil, au nom de

Sainte Véronique et de tout les pauvres de France.
2) Octobre 1971, Paris : **pendant que le « directeur de conscience » attendu est appelé d'urgence à l'autre bout de la ville au chevet d'une de ses connaissances mourantes par un comparse, un imposteur prend sa place dans un confessionnal et explique aux pécheurs qui s'y succèdent pourquoi la religion est bien l'opium du peuple. Comme pénitence, il ordonne d'assouvir sans tarder tous leurs désirs, quels qu'ils soient.**

J) **CONTRE LE SYNDICALISME**

1) **Octobre 1970, banlieue de Londres** : surprise vespérale pour M. Frank Mannering, délégué syndical. A peine a-t-il pénétré dans son living-room qu'il se retrouve dans le W.C. Affolé, il court dans la pièce voisine, un petit salon. Las, c'est encore dans un W.C. qu'il aboutit. Livide, il se retranche dans la cuisine. Mais c'est toujours dans un W.C. qu'il débouche. A moitié anéanti, il court jusqu'à sa chambre, ou plutôt son ex-chambre car elle s'est transformée elle aussi en W.C. M. Mannering, en désespoir de cause veut appeler Police Secours, mais là où devrait se tapir le téléphone, il ne déniche qu'une chasse d'eau. Il ne reste plus alors au délégué syndical qu'à défaillir pour fuir la cauchemardesque réalité dans un autre cauchemar. Le lendemain un inspecteur de Scotland Yard découvre le pot aux roses : pour le châtier de sa collusion sournoise avec le patronat, des dockers en colère ont profité que sa maison était isolée pour la piller de fond en comble, en chargeant tous ses meubles dans des camions, et en agençant narquoisement des cabinets désaffectés dans les pièces vides.
2) Juin 1971, Turin : **alors qu'un meeting se tient dans la grande salle de la maison syndicale de la ville, des turlupins « libertaires » font parvenir des tracts démystificateurs à l'assistance par un canal jusqu'alors inédit dans l'histoire de la propagande par le fait : celui des propres défécations du récepteur. Effectivement, ce sont de larges nappes mobiles d'excréments qui propagent à travers l'immeuble les circulaires factieuses. D'excellents plaisants ont tout simplement déversé des kilos de levure dans les cuvettes des latrines, provoquant ainsi une gigantesque éruption fécale. Et les flots merdiques, couverts de tracts, ont progressé insurrectionnellement de long en large des dédales syndicaux sans qu'aucune contre-offensive bolchévique n'arrive à les réfréner.**

K) **CONTRE LA POLICE**

1) **Octobre 1970, Lima** : ayant appris que des vaches, qui viennent de s'échapper de leur étable, occasionnent des embouteillages inextricables à Miraflore, un radio-amateur porté sur la pasquinade ne peut résister à la tentation. Sur la longueur d'onde des services de police, il lance un appel insidieux aux représentants de l'ordre du district, en imitant acceptablement la voix de leur supérieur principal qu'il sait être absent :
« Veuillez vous dépêcher d'arrêter ces vaches et de les incarcérer ! »
Une heure plus tard, environ, dix-neuf bovidés sont bouclés dans les geôles du commissariat central pour « entrave à la circulation ».
2) Octobre 1969, Stockholm : **des facétieux d'âge mûr, accoutrés en policiers, réveillent au crépuscule un banquier réputé et sa famille. Cautionnés par un mandat de perquisition bien entendu truqué, ils fouillent le domicile du sous-sol au grenier, mettant toute la maison sens dessus dessous avec une nonchalance iconoclaste : murs dégarnis, meubles renversés, frigidaire, bibliothèque et armoires saccagés, bouteilles de vieux vin vidées l'une après l'autre dans l'évier... Les pseudo-flics passent ensuite en revue l'anatomie intime des membres de la famille et de leur personnel. Sous la menace de leurs armes, ils les plaquent tout nus l'un contre l'autre et inspectent pointilleusement les moindres recoins de leur chair. Le maître de céans, qui s'indigne, reçoit un douloureux coup de pied dans le tibia qui le fait choir sur le sol. Les canailles farfouillent alors dans ses papiers d'affaires et confisquent une bonne moitié d'entre eux qu'ils jugent suspects. Enfin, interrogé avec une tringle sur sa vie privée, le banquier avoue devant sa femme et ses enfants une liaison extra-conjugale. Après quoi, les inquisiteurs prennent le large en grommelant: « Nous n'avons rien trouvé cette fois-ci mais méfiez-vous, nous vous tenons à l'œil. En tout cas, ne quittez le pays sous aucun prétexte, sinon il pourrait vous en cuire. »**
Dix minutes plus tard, ils téléphonent au financier mal revenu encore de son calvaire pour lui dire :
« Tout ce que nous venons de faire chez toi, ordure, c'est exactement ce que tous les flics du monde font chaque jour chez des gens qui ne peuvent même pas être soupçonnés, eux, d'exploiter qui que ce soit. »

Alice Pleasance-Lidell

J'interroge Breton sur la curieuse tentative qu'il fit — avec Aragon, Vitrac, et un quatrième dont le nom m'échappe — pour mettre en pratique le précepte du *Manifeste* : *Partez sur les routes*. Ils tirèrent au sort le point de départ qui se trouva être un village du Loir-et-Cher : à partir de là, ils avancèrent au hasard dans la campagne, tantôt à pied, tantôt empruntant le chemin de fer pendant quelques stations. Les choses tournèrent fort mal : dès le premier soir, Aragon se colleta avec Vitrac, qui rentra à Paris. Les esprits, me dit-il, s'aigrirent très vite : dans les auberges de campagne, on les traitait en suspects et on refusait des chambres ; les longues étapes sur les routes augmentaient le sentiment de malaise. L'équipée se termina rapidement dans le train de Paris, et on retourna rue Fontaine.

Et pourtant ce ratage dérisoire ne porte nullement pour moi témoignage contre une entreprise qui reste exemplaire. Le surréalisme est ainsi, et c'est sa gloire secrète : plein de départs qu'aucune arrivée ne pourra jamais démentir.

L'architecture et l'urbanisme d'aujourd'hui pourchassent, jusqu'à ce qu'il n'en reste plus trace, dans la maison moderne le grenier, caverne aux trésors, sésame de l'imagination enfantine, tout comme avec la cave ils en extirpent le lest, les terreurs et les richesses souterraines. Dans cinquante ans, la poésie en portera les cicatrices, mais d'ici là elle aura mis la main sur des talismans de rechange. Tout fait penser que des symboles de mouvement (déjà la route, la voiture) remplaceront les prestiges des lieux clos, verrouillés, protégés, dont le château sous toutes ses formes était devenu pour nous depuis le moyen âge l'emblème inusable.

Autrefois, dans les familles bourgeoises bien gouvernées, on défendait la lecture des romans aux jeunes filles comme dangereuse. Aujourd'hui, il n'y a pas un roman d'« avant-garde » qu'on ne pourrait leur mettre en mains, sans même le feuilleter, comme de tout repos. Aurait-on vu par aventure un seul bonnet jeté par-dessus les moulins pour cause de lecture agitante des œuvres complètes de M. M. Butor ou Pinget, de Mmes Sarraute ou Duras ? Dix mille francs à qui fera exploser une lampe Pigeon, comme disaient autrefois les surréalistes. Cette remarque irrespectueuse est seulement pour signifier que le roman est peut-être devenu ceci ou cela, qu'il a gagné, si l'on veut, en exigence sur le choix de ses moyens, en lucidité sur les conditions de sa cohérence, qu'il est même parvenu, je le concède, à la prescience confuse d'un certain principe d'entropie, où sa vigueur doit progressivement s'exténuer — mais que plus certainement encore il a perdu corps et biens ce qui précipitait le lecteur sur son coupe-papier et lui faisait dévorer les pages, ce qui faisait de naissance son venin et sa vertu, sa force agitante, et même sa seule vraie possibilité révolutionnaire, et qui s'appelait provocation au désir — à tous les désirs.

Julien Gracq,
Lettrines. José Corti.

Photo : Jean-Louis Michel.

Beaux-arts: bâtisseurs d'utopie décrocheurs de lunes rouges

Depuis deux ans ils ont inauguré en fanfare la plupart des nouvelles formes d'action. Occupations d'immeubles, invasions de pelouses, créations d'espaces libres, Tout, musique poliorcétique pour les grévistes de Pennaroya, on en trouvait partout, sans équerre ni pinceau. Les étudiants des Beaux-Arts ont un style qui n'est pas sans panache. La vieille école, dorée, somptueuse et désuète, s'est ouverte comme Ninon de Lenclos aux jeunes énergies. Les groupuscules s'y réunissent, on peut laisser son gamin à la crèche et jouer dans les patios, le MLF et le FHAR y ont leur port d'attache, les marginaux tiennent d'épisodiques permanences, le pop s'y répand sous des fresques pompeuses, Imedia y fait pour trois mille passants sa première fête vidéo. Alors que le révolutionnaire rentre dans le sillon et que le marginal s'écarte de la ville, les Beaux-Arts, à eux seuls peut-être, soufflent sur la braise libertaire. En voici quelques escarbilles.

LES statues grises contemplent de leurs orbites mortes le défilé des militants sortant du meeting. Des constellations multicolores éclatent sur de vieux murs qui n'en peuvent plus. Perché au rebord d'une fenêtre, un type surveille la cour et rameute ses copains : « He, Captain Scott ! He, Captain Cook ! He, Captain Scott ! etc. » Morne litanie qui s'égrène dans le quadrilatère livide. Trois gosses tourmentent un tas de sable sale. Des « étudiants » d'U.P. 6 viennent, traînant, cherchant leur U.V. Ils sont confiants : le prof est sympa et va les diplômer sans problème. Ils s'en foutent : à qui serviront les U.V. ?... Le drapeau tricolore se balance impunément au fronton du grand Palais.

Juin 1972 : les Beaux Arts ne sont plus aux Beaux Arts. Ce qui fut pendant trois années un bouillon d'anti-culture, haut lieu privilégié d'une capitale rongée de flics et de pollution, s'est décomposé sans bruit dans un mol ennui. Comme une super-nova projette en spirale ses bras d'étoiles, l'Ecole a essaimé ses « militants » dans les quartiers, les banlieues, à la recherche de nouvelles sources de créativité. Il s'agit de tenter une percée, de briser le siège des bâtiments séculaires de la rue Bonaparte, le siège aussi du passé mort, depuis mai 1968. Certains ont pris leurs pantoufles, brisés par trop d'agitation mentale ou groupusculaire. Après avoir fixé assidûment le nombril du prolétariat, ils se penchent avec un vague espoir sur leur propre anatomie.

Dernier cri, fuite exemplaire : l'épopée du Luxembourg, qui scandalisa Tête-de-veau Poher à tel point qu'il fit boucler le parc par des marionnettes policières. Luxembourg, fête par hasard, peu après l'affaire Overney, inconsciemment attendue. Il ne manquait qu'un catalyseur pour précipiter les joyeux colorants dans l'éprouvette. Ce rôle fut joué, avec brio, par la tension sociale ambiante.

Flash-back : à la rentrée 1972, et pendant trois mois, on s'ennuie ferme aux Beaux Arts. Les profs du mouvement, Castro, Olive, Spinetta, Grumbach, etc., se prennent les pieds dans des projets avortés. « La reconstruction de la quatrième idéologie », grimace un type au front bouclé. N'exagérons rien, ça discute qand même, surtout sur le contenu de l'enseignement. Le fond du problème : tout le monde se fait chier à U.P. 6 (U.P. 6 : on vous explique plus loin ce que c'est). Parce que l'architecture enseignée est parcellisée, découpée en rondelles. Spinetta : « T'as la rondelle maths, la rondelle physique, la géographie, la statique, la géométrie descriptive, et autres rondelles. Mais tout ça n'arrive pas à se reconstituer et comment resynthétiser le saucisson ? »

Alors les gars se creusent la cervelle. Une idée tenace : reconstruire l'espace urbain, dynamiter sa répétition oppressive. A commencer par la cour de l'école, bouffée par les bagnoles. Le pavé historique pris pour un parking comme la ville. Mais voilà ! Sans les bagnoles c'est encore pire. La cour nue est d'un sinistre à crever. Les véhicules cloisonnent l'espace, dressent des écrans, évident des alvéoles où un groupe peut s'installer, discuter. Les gosses se poursuivent dans les couloirs des portières alignées. Bref, si tu enlèves les bagnoles, il faut mettre autre chose. On parle de souk...

LES prospectives s'enlisaient dans le marais d'une impuissance fatiguée quand un flic de Renault descendit Overney. Olive, un prof, est arrêté avec des cocktails dans sa poche. C'est dommage pour les bureaux de Bertin, le dirlo, aussitôt occupés. Nième occupation qui n'a plus rien de subversif. Un plasticien : « On pourrait peindre la cour. » Le lendemain des flaques multicolores éclaboussent les murs. C'est le défoulement. Par endroit des miracles. Génie + hasard.

L'ambiance devient folle et tendue, des ballons d'hydrogène montent à l'assaut d'un chérubin sur sa colonne corynthienne.

Inopportunément, les flics rabat-joie viennent fermer la boîte. Grève, avec assemblées générales. C'est assez naturellement qu'un beau jour (le soleil brillait) une A.G. se transporte au Luco. Dix mecs, cent mecs, sur la pelouse, qui perd brusquement sa virginité, et devient le tapis vert de la fête. Dans le grand bassin on patauge avec délectation, des corps nus apparaissent. Pas beaucoup d'ailleurs, la bise de mars est incisive. Des chaises s'alignent dans l'eau trouble. Sur les chaises une fanfare s'exalte, attire des milliers de gens heureux et curieux. Une chevelure de guirlande en calicot or, rouge et blanc, est tendue entre les colonnettes. Trame de joie qui soutient le ciel bleu d'acier. Symphonie chromatique des légers ballons, en bouquet.

Après trois jours, le Luco est fermé. Mais déjà la fête retombait d'elle même. L'énergie vitale qui l'avait propulsée ne débouchait pas sur une réelle capitalisation, la propagande était anémique. On avait pris un bon pied, un point c'est tout. Plus tard, il y eut la manif à vélo, où des gars de l'école participèrent individuellement. Et puis, plus rien. Ceux qui avaient des idées sont partis les faire fructifier extra-muros.

Dans l'arrière-salle d'un troquet, Jean-Pierre Szabo, fuyant les Beaux Arts, projette des diapos sur la fête luxembourgeoise. Sur les tables, sur les chaises, par terre, on se presse. Avec quel-

Sipanioglu

ques copains Jean-Pierre anime l'endroit. « On a démarré depuis un mois, d'où la difficulté d'avoir une vue objective. En gros, on veut faire ici un lieu de fusion des expériences de quartier. Des groupes autonomes, ou du Secours Rouge, qui font des films, ou encore des fanfares, viennent rendre compte de leurs interventions, discuter. A l'étage, on a un labo photo. On va essayer de monter un roman-photo politique. Les fanfares comme la Poliorcétique, vont faire des sketches, sur Pennaroya, par exemple, dans les gares. Elles sont formées à partir de gens des Beaux Arts. C'est ça le phénomène Beaux Arts : des tentatives urbaines nouvelles d'intervention. Une réaction contre le militantisme traditionnel.

— On a parlé d'expériences audio-visuelles...

— A l'école, il y avait un matériel dingue. Le plus perfectionné de Paris peut-être. Mais gardé assez férocement, de façon maline, par deux types. La seule fois où on s'en est servi, c'était à Villeneuve-la-Garenne, le chantier sauvage. On n'a d'ailleurs jamais fini de le monter. Un film vidéo aussi, sur la grève des femmes à Troyes, très projeté. Bon, aux Beaux Arts, il y a un peu la même mentalité que dans les autres facs, mais tout s'y déclenchait plus facilement. »

Une rue à l'écart dans une banlieue pas trop sinistre. Ici, on squatterise et comme par hasard des types de l'école sont dans le coup. L'adresse, on ne peut pas vous la donner, parce qu'aussitôt vous y afflueriez par dizaine. Et ça... » On veut pas faire une institution, une auberge de jeunesse. D'ailleurs, les freaks, ça nous intéresse pas tellement, on l'a été plus ou moins. Si un mec a des emmerdes, on le pieute. Mais ça pose un problème s'il veut s'installer. » Le coin est mignon, la rue pavée et tordue. Les façades blêmes ont été fardées de mauve, d'orange et de bleu roi. On s'est défoulé sur les volets, à coups de pinceaux. « Ce qu'on veut faire ici : surtout pas se regarder dans les yeux. Toucher les gens, essayer de changer la vie à M..., ville-dortoir, avec, au vert, les bourgeois sur les coteaux. Chaque semaine, on distribue notre canard, qui dit : « Aujourd'hui nous prenons les maisons, demain la ville. » En tout cas on veut démythifier le côté tous-ensemble-on-prend-son-pied.

— Ça vous ennuie qu'on vienne vous interviewer ?

— Plutôt. On veut pas non plus que notre machin s'institutionnalise. On ne veut pas être classé : gauchistes, hippies, boy-scouts. Bien sûr on ne peut pas réussir tout seuls, on a des contacts avec d'autres groupes. Je pense qu'on est capable de créer notre propre réseau d'informations.

AU fil des ans toutefois, le gauchisme théorique s'est lentement estompé, peu à peu bousculé par la grande fête de l'action directe et de l'intervention sauvage, perçées libertaires hors des grands chemins du léninisme. La Ville s'impose comme lieu d'intervention nécessaire. En novembre 1969 une grève prolongée avait fini par catapulter cent à deux cents étudiants vers les hauteurs de Belleville. Cause de la grève : manque de locaux et de profs. Un lieu politico-administratif : l'unité pédagogique numéro 6, le centre du rayonnement bozartien. U.P. 6, née le 10 janvier 1969, ce jour mémorable où quatre-vingt profs et mille étudiants refusèrent la réorganisation de l'école façon Malraux. Ces révoltés furent illico regroupés, administratitvement parqués dans ce qu'on appela l'U.P. 6. Ils avaient en commun le refus de toute démarche purement esthétique, et de s'interroger gravement sur la profession d'architecte et ses mandarins argentés. Puisqu'il est vrai que le Paris pompidolien se construit sans les architectes, et par les promoteurs, U.P. 6 inaugure la critique radicale du logement capitaliste sous tous ses aspects : source de profits pour les financiers, lieu d'asservissement idéologico-culturel pour les travailleurs compartimentés dans des clapiers dont la fonction essentielle semble bien être la reproduction à moindre frais de la sacro-sainte cellule familiale.

Texte du Comité d'Action Logement : « L'activité à Belleville démarre à l'occasion de la grève. Un grand nombre d'étudiants va sur le marché de Belleville faire de la propagande sur la crise du logement. A la fin de la grève, un travail de façon prolongée. Le choix du lieu, Belleville, s'est fait de manière assez rapide, sans enquête sérieuse, sur la base des points suivants : il s'agit d'une opération de rénovation importante, en fait même la première à démarrer à Paris, avec tout son cortège d'expulsions en banlieue des travailleurs et de sur-profits pour les promoteurs. De plus il s'agit d'un quartier ouvrier ».

Six mois plus tard, à la Pentecôte, c'est le chantier sauvage de Villeneuve-la-Garenne, rue de la Fosse-aux-Astres, où les travailleurs immigrés Portugais vivent depuis des années dans un ghetto innommable. Grumbach ne peut s'empêcher de penser que c'était le bon temps : « Ce qu'il y a eu de déterminant pendant deux ans, c'est l'existence d'un C.A. né de mai, fait par des gens qui ne voulaient pas se masturber, mais intervenir dans la réalité sociale en tant qu'architectes. L'école est devenue une base rouge, tout le monde pouvait s'y réunir. Ça a culminé avec la Maison du peuple, à Villeneuve. Il s'agissait enfin de construire.

« Un jour, des gars du journal « Le Paria » sont venus de Villeneuve, ils cherchaient des architectes pour faire d'une baraque démolie un lieu collectif. C'était une période où il ne se passait pas grand-chose, après l'affaire Le Dantec, on ne savait pas comment sortir de l'école. On a préparé le chantier dans le secret le plus total ; atmosphère de conspiration, personne ne savait où on allait. Ça a été le plus grand pied que j'aie pris depuis longtemps. A l'école, tu voyais des mecs amener des bidets, de la peinture. On a chargé un camion dans la cour. On a raconté à l'administration qu'on préparait des travaux pratiques dans la vallée de Chevreuse... Le camion est parti une nuit. Le lendemain matin les gars se pointent à cinq heures à la gare Montparnasse. Le grand jeu scout, quoi. Attente. Enfin on apprend que les freins du camions ont laché, au moment où il était garé dans une grande pente. Ah ! Ah ! Ah ! Le commando, le truc ultra-secret ! Trois cars de flics avaient rappliqué, le camion avait fait valdinguer des bagnoles comme des balles de ping-pong.

« Finalement on est arrivé. C'était drôle, les Portugais d'ailleurs travaillaient plus vite que nous, l'habitude de monter les cloisons. On s'est demandé un moment s'il fallait mettre des portes aux chiottes. Puis des discussions fabuleuses sur le problème de la couleur. On avait commencé à peindre les entourages des fenêtres. Des gars arrivent : « Salauds, artistes, réacs ! C'est pas à vous de choisir la couleur de la Maison du Peuple ! » Grosse enguelade. Les portugais, de leur côté, faisaient des conneries au niveau de l'espace, des couloirs, par exemple. Certains étudiants : « C'est pas parce que c'est des prolos qu'il faut les laisser faire des conneries ! » etc. A partir de ce moment-là, un autre type de discussion s'est amorcé à l'école... »

PRINTEMPS 1970, un tournant. Les Beaux Arts sont en train de devenir le temple de l'anti-Kultur, le réceptacle rouge et noir où se mijotent les révolutions idéologiques. Les premières assemblées du F.H.A.R. et du M.L.F. excitent. V.L.R. arrive de Nanterre et vient terminer au centre du Quartier latin son existence météorique. Les bus qui passent à portée des jets vaporeux des bombes à peinture s'en vont trimbal-

D.R.

ler dans toute la ville des slogans implacables. Dans la crèche, conquise de haute lutte sur l'administration, s'agite en grimaçant la relève — déjà — de la génération de Mai. La Gauche Prolétarienne est encore puissante et jette les derniers feux de sa période ultra-gauche. Des feux qui illuminent le quartier tout entier lors de sa dissolution, le 27 mai. Ce soir-là, c'est des Beaux Arts que part l'émeute.

A la rentrée suivante, le virage est pris. Dans l'ensemble des facs, on normalise. La décomposition du courant maoïste en tant qu'entité organisationnelle s'accélère. A l'école, un pôle d'attraction s'affirme autour du « Collectif logement », structuré par le Secours rouge dont c'est la période faste avec les manifestations contre le procès de Burgos. Mais très vite apparaît le décalage entre la volonté de « servir le peuple » et l'incapacité pratique des militants à fabriquer quelque chose de leurs mains... De même qu'au niveau conceptuel on se débat dans l'impossibilité d'élaborer une architecture nouvelle, « révolutionnaire ». Le débat paralysant de Villeneuve, sur la couleur, traîne dans les consciences. Deux ans après, Spinetta s'interroge encore : « Les gars qui refusaient la couleur avaient à la fois raison et tort ».

Au collectif logement, on essaie de penser directement politique. C'est à peu près le seul moyen de résoudre la quadrature du cercle. On s'initie aux mystères théorico-juridiques de la rente foncière. L'idée d'occuper les maisons vides s'impose.

Un tract du 14 janvier titre : « Il ne se passe rien à l'école ». Inévitable : une bonne partie de l'énergie vitale du mouvement se dissipe dans des discussions interminables, à propos d'un canard, « La Maison du Peuple », qu'on a décidé de lancer. « La Maison du Peuple », à cause de Villeneuve, et parce qu'il y a déjà, au menu idéologique de l'establishment, « La Maison de Marie-Claire ». Les articles affluent Ennuyeux et populistes. Elucubrations théoriques. Que faut-il faire : un « Science et Vie » gauchiste ou un organe de combat ? Personne n'est d'accord sur rien et tout part en vrac. Au bout de deux mois de masturbation, le projet de canard est abandonné.

Par ailleurs, la fête bat son plein, mais en marge de l'école, simple lieu géographique de rencontres (évidemment, ce n'est pas par hasard). La fête au F.H.A.R., au M.L.F., aux assemblées de « Tout ». Le mouvement autonome des groupes part en guerre contre les groupuscules hyper-politiques. L'anti-léninisme triomphe. L'année « scolaire » 1970-1971 s'achève sur l'affaire des Halles...

Non sans faire des petits. Les occupations de maisons vides se sont multipliées. Le mouvement est aujourd'hui en plein essor. « La lutte pour la disposi-

tion par nous-mêmes de notre cadre ou de l'espace bâti se concrétise aussi par les squatterisations », écrit Szabo. Le circuit des sites occupés : rue Jacquier, rue des Cendriers, rue de la Butte-aux-Cailles, à la Goutte-d'Or. Il tend à enserrer la métropole : Saint-Denis, Ivry, Sèvres. Issy-les-Moulineaux.

RUE Jacquier, dans le 14e arrondissement. L'avant-garde exemplaire et victorieuse. Quatre mois d'occupation, trois fêtes populaires, trente personnes déjà relogées alors que d'habitude il faut attendre deux ans. L'immeuble : un ancien hôtel, six étages, douze appartements. Eau, gaz et électricité, qui n'ont pas été coupés. Au plus fort de l'occupation, il y avait trente-six personnes. Début juin, il en reste huit ; d'autres arrivent.

Guy, 43 ans, habite au rez-de-chaussée. Au sol un matelas, des couvertures, des bouquins policiers. Des valises dans un coin, des affiches sur le mur : celles du Secours Rouge. « Je suis arrivé en mars, deux semaines après Armand, le gars qui a tout démarré. Venu par curiosité, j'ai discuté. Quand j'ai vu le but des types, je suis resté. Faut voir le nom : racisme, la solidarité, l'[illegible] qui les unissent. Ils se battent pour quelque chose, et la cause est [illegible]. Les maisons vides, il y en a cent [illegible] millier, non ?... Deux gosses [illegible] ici, Mounir et Stéphane, maintenant [illegible] sont relégués. Les gosses, hein, ils croient aux pommes ! Que l'amour, pas de haine, pas de racisme. Ici, pas plus [illegible] que de beurre en broche ». Dans la chambre de Guy, une vieille [illegible] pleure. Concierge dans la rue [illegible] mot, à deux pas, elle est expulsée. Sa télé et sa radio ont été saisies. Elle va venir rue Jacquier, si l'[illegible] sur l'assemblée des huits occupants. [illegible] pour statuer, est d'accord.

S'il y avait un leader, ça serait Armand. soixante-trois ans. Aviateur en 1939, cinq ans de forteresse à Berlin, pensionné. Sept ans de Légion Etrangère, blessé trois fois. « Avec ma femme Andrée, on avait été expulsés et on couchait dans un terrain vague. J'avais repéré cet immeuble. Je viens chez le concierge d'à côté : j'occupe l'immeuble, je lui dis. Il répond : Vous avez bien raison. D'autres nous ont rejoints, on a mis des banderoles, les flics sont venus. Je leur ai dit : Si vous voulez je pars, mais alors vous me donnez votre logement et vous allez occuper. On a gagné ! »

La Butte-aux-Cailles. Le nom de rêve. Il y a cinq cents ans, il devait y avoir ici une forêt avec des oiseaux dedans. Aujourd'hui ce ne sont plus les moineaux qui volètent, mais les ascenseurs qui grincent. « Salut, je m'appelle Galaxie ; on m'appelle aussi super-profit ». Le quatorzième est la proie des vampires immobiliers.

Un jour de mai, sept familles ont occupé les appartements vides du 33. Le lendemain à midi, un gosse est né. Quand on a été les voir, les gars étaient inquiets : les flics rodaient. « D'une minute à l'autre on peut se faire vider. Alors tu comprends, on ne peut pas encore parler de victoire. Mais le quartier est avec nous. Pendant le week-end, on a eu 1600 signatures sur une pétition. Et puis des lits, des cuisinières, de la vaisselle, tout ce qui sert dans une maison ». Un système d'alerte par sirène a été installé. Atmosphère obsidionale. A quoi rêvent les gosses du 33 ? Sur un mur, dans la cour pavée, on a tapissé de chutes de papier blanc. Les gamins dessinent surtout des maisons. On voit aussi un C.R.S. clownesque qui crie : « Sortez, on construit ! »

Pendant ce temps, la vieillle école résonne encore d'échos subversifs. Jaunâtre et étroit, un amphi s'enfonce dans des nuages de fumée et de moiteur que dégage inéluctablement toute concentration humaine de plusieurs centaines d'individus. Punaisée au mur, la gueule de Massu juge sévèrement, de son œil criminel-de-guerre, ce qui se passe ici : une assemblée du F.H.A.R. Une craie a tracé, au tableau magistral : « Si tout va bien of course — Gay Pride Wee — du 24 juin au 2 juillet — Londres ». Des voix montent, aiguës. Aucune tenue de rigueur : le deux pièces du futur bureaucrate croise la plus fantastique dégaine de freak. Ambiance cool, un peu salon. Les amis s'embrassent. Un barbu confie à son compagnon, sur un ton qui n'est qu'à demi-sérieux : « Je crois bien que je vais abandonner tout rapport sexuel, hétéro ou homo. Je vais me tourner vers la Science... — T'es déçu ? Tu confonds fatigue et déception, vieux. Quand je t'ai connu, tu démarrais assez fort... »

Tension. Sculpturalement érigée sur une table, une longue beauté svelte fixe la salle de ses yeux puissamment fardés. C'est un travesti, peint avec art. Le corps moulé dans un sari. Une extraordinaire et bouffante perruque verte illumine la nudité ondoyante des épaules. Les premiers rangs : « Un discours, kitsch ! — Mais amenez-moi mon boâáâ... On me demande de chanter l'internationale (rires et applaudissements). Hélaaas : je n'ai pas d'orchestre ». Tout le monde en chœur : « C'est l'orgasme final, tous au lit, et demain les gouines et les pédales seront le genre humain ». La vedette offerte, monocorde et grinçante : « Vous ne savez pas qui je suis. Mais un jour un navire de haut bord cinglera vers le port et alors j'éclaterai de rire ». Improvisation, saeta de Séville, ou tanka de Kyoto. C'est l'exorcisme, sans hargne, plutôt alangui...

L'ANNEE qui vient sera-t-elle celle de la normalisation des Beaux-Arts ? On ne voit pas encore à qui la vieille garde de mai 1968 va céder la place, fumante des ruines d'une quête déçue. Les francs-tireurs qui ont rompu le cordon ombilical avec la Schola Mater auront peut-être plus de chance. Leurs entreprises donnent cependant une déchirante impression de fragilité, fétus que le premier coup de boutoir policier peut emporter.

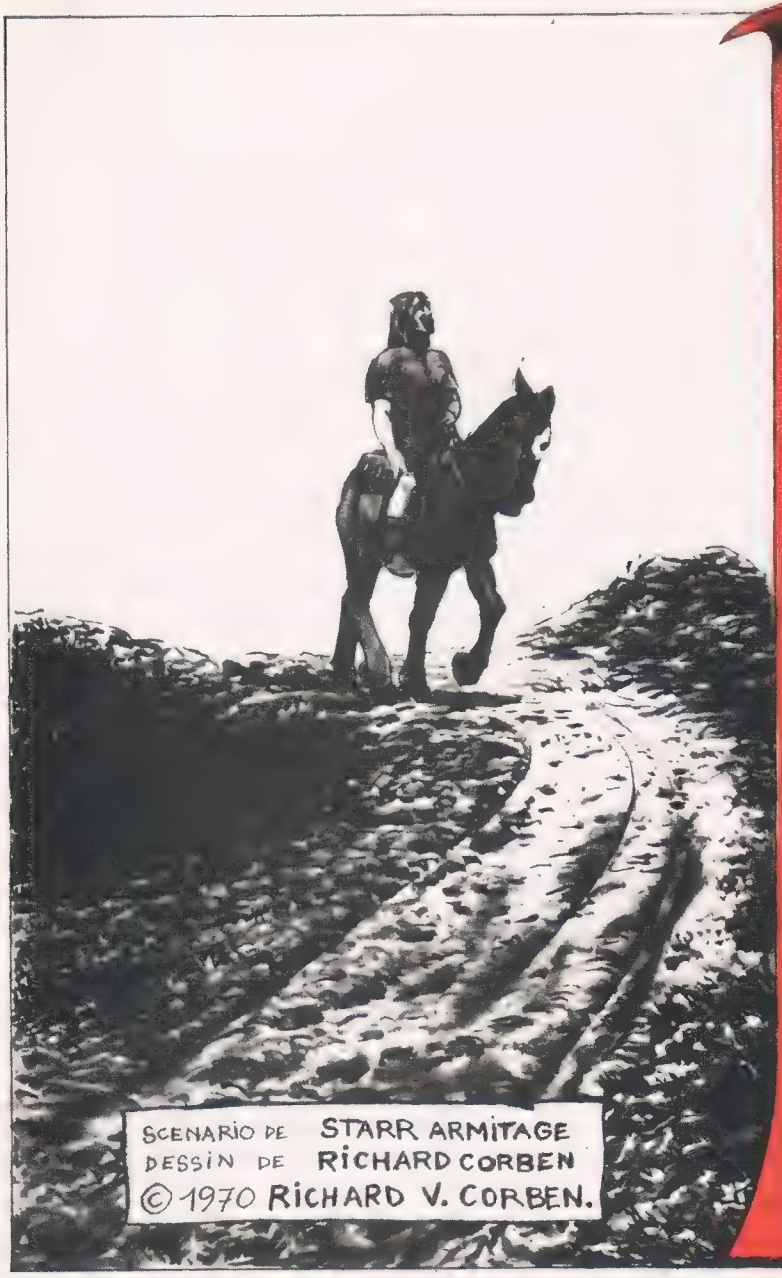
Cela s'explique, il s'agit de situer le problème. Condamné sans rémission par les organisations gauchistes établies, au nom des principes léninistes d'intervention, l'action des Beaux Arts semble s'éteindre doucement en laissant derrière elle une traînée éblouissante. De cette queue de comète nait le Mythe: Le mythe d'un « militantisme » enfin débarassé des scories hiérarchiques, de la tristesse de survivre en missionnaires de la Révolution Prolétarienne. Mais enfin toute politique se mesure à l'aune de son efficacité et on est bien obligé, de temps à autre, de se transformer en comptables de l'action subversive.

Les plus activistes des militants du mouvement répondent implicitement : par la fuite. La fuite existentielle, aussi bien que la recherche de nouvelles bases d'action. Il y a, peut-être de quoi. Un exemple : la machine broyeuse de la rénovation urbaine n'est qu'à peine freinée par l'agitation propagandiste qui, sur les marchés et les entreprises, dévoilait le drame des mal logés. A Villeneuve-la-Garenne, la Maison du Peuple a été pulvérisée par la force noire de l'ordre étatique. De toute façon, il semble difficile d'imaginer que, au cas où elle eût survécue, elle aurait pu devenir le lieu de récréation d'une joyeuse communauté de Portugais, au soir de leurs journées de travail. Le désir même du jeu est inversement proportionnel à l'énergie dévorée par le travail productif. Donc, et c'est sans doute dommage, d'abord changer les rapports de production, l'humanité libérée s'aménagera elle-même par la suite ses aires de détente ludique.

Il reste que l'anti-stakhanovisme forcené des agents du mouvement libéra l'essor d'une créativité séduisante. Les « tâches à l'ordre du jour » ont rarement étouffé la réflexion critique, les remises en cause dramatiques. L'accumulation de débats stériles vaut bien la précipitation aveugle des bagnards militants du trotskysme et du stalinisme. La fête du Luxembourg laisse le souvenir d'une explosion de vie, d'une irruption de la corporéité dans un espace enfin décalcifié. Le plaisir brut et indifférencié, dont la révolution ne peut être que subversive.

Sa lumière projetée sur la polémique organisation gauchistes/mouvement autonome des groupes, profiles l'ombre de l'absurdité. Le débat est stérile dans la mesure où l'on ne parle pas le même langage. L'attaque de la forteresse stalinienne par les trotskystes ne se situe pas sur le même plan que le « changer la vie » des nouveaux existentiels. Les moyens et la fin de chacun sont liés et distincts dans le champ de cette problématique d'une apaisante simplicité : changer la société pour changer la vie, ou changer la société pour etc. Bien. J'entends déjà des rires sarcastiques... mais elle est belle la fête.

Léon Mercadet,
poissonnier.



SCENARIO DE STARR ARMITAGE
DESSIN DE RICHARD CORBEN
© 1970 RICHARD V. CORBEN.

RAZAR l'homme qui n'aimait pas les heros

QUI NE CONNAIT LES PRODIGIEUX EXPLOITS DES ÉPOPÉES DE JADIS, CES HISTOIRES DE CHEVALERIE OÙ DE FANTASTIQUES HEROS POURCHASSAIENT LES DRAGONS ET COURTISAIENT LES GENTES DAMOISELLES AVANT D'INCLINER LE CHEF SOUS LES HONNEURS DONT LES COUVRAIENT LES ROIS? GUERRIERS DE COURAGE ET DE SAGESSE, ILS SE SOUMETTAIENT SANS DEFAILLANCE AU CODE DE LA CHEVALERIE. ET POURTANT SURGISSAIENT ICI OU LÀ DES HOMMES QUI REJETAIENT DEPUIS TOUJOURS LE CODE ET SES INTERDITS, ET QUI FIXAIENT EUX-MÊMES LEURS PROPRES LOIS - TEL CE CHEVALIER DONT LES VIEUX PAPYRUS DE Cirvthia NOUS CONTENT LES FAITS D'ARMES.

Cirvthia: CE MONDE QUE NOUS CROYONS CONNAÎTRE ET DONT NOUS IGNORONS PRESQUE TOUT, UNE ANTIQUITÉ SANS ÂGE ET SI MODERNE PARFOIS QU'ON LA CROIRAIT CONTEMPORAINE. LE CHEVALIER SE NOMMAIT Rochelouy DE Bazarlouis-Brondot; ON L'APPELAIT PLUS SIMPLEMENT Razar. IL ETAIT NÉ À Bleulilus, L'ETAT LE PLUS DEVELOPPÉ ET LE PLUS RAFFINÉ DE Cirvthia, LE BERCEAU DE LA CHEVALERIE. LÀ, LES RÈGLES DU CODE DE CHEVALERIE ÉTAIENT SI STRICTES QUE Razar NE PUT LONGTEMPS LES SUPPORTER.

"PAR DIEU! AVEC DE TEL REGLEMENTS, PERSONNE N'A LA MOINDRE CHANCE DANS UN COMBAT," DISAIT Razar. **MOI, JE ME BATS SALEMENT, JE ME BATS POUR GAGNER."** IL QUITTA DONC LE SUD ET MARCHA VERS Bolero, FUYANT LES HEROS EN DENTELLES DE Bleulilus.

HUMPH! NORMALEMENT, JE DEVRAIS RISQUER MA PEAU POUR CETTE MALHEUREUSE PRINCESSE TERRORISÉE! HUMF!?...
.... D'UN AUTRE CÔTÉ, ELLE M'A L'AIR MÉRITANTE ET VERTUEUSE!
LES FUMIERS! D'APRÈS LE CODE, TOUT EST PERMIS AVEC LES SIMPLES SOLDATS!
DE TOUTE FAÇON, MA WINNCHARELTON 10 NE FAIT PAS DE DIFFÉRENCE ENTRE UN VALET, UN ROI OU UN BANDIT.
SNAP!
POP
QUOI?
FUYONS, VITE!
LUUK!
POW
JE VAIS SANS DOUTE LE REGRETTER! TANTPIS!
QUÉ?
AU SECOURS!

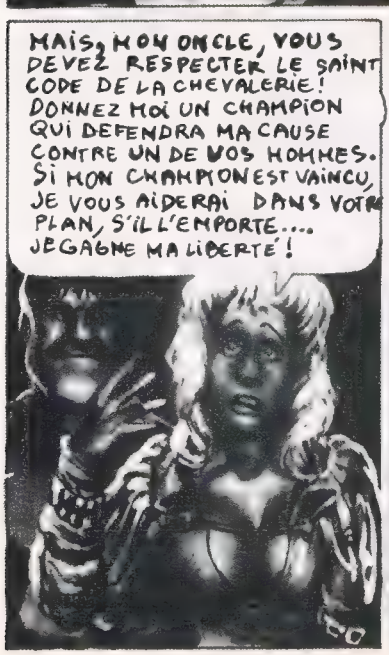
IL Y A QUELQU'UN ?
UN CHEVALIER ! VENEZ BEL AMI... SAUVEZ MOI !
MMMMMMM
IL Y A QUELQUE CHOSE QUI CLOCHE !
HUUH?
YANK
KRAK
ELLE ETAIT BLONDE QUAND ELLE M'A DEPASSÉ SUR LA ROUTE.....
THUMP
OUGH !
... J'Y SUIS ...
PAUVRE BENET ! IL S'EST LAISSÉ AVOIR PAR CETTE GARCE ! AVEC UN CHAMPION PAREIL, JE N'AI PAS BEAUCOUP DE CHANCES DE M'EN RÉCHAPPER
BUMPITY
RATTLE
BUMPITY
RATTLE
BUMPITY
RATTLE

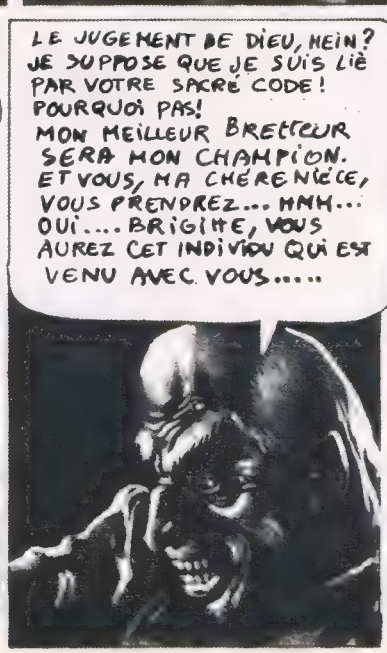
HE, HE, HE! NOUS AVONS UNE INVITÉE DE MARQUE CE SOIR!

TU PAIERAS CETTE INSULTE DE TA VIE! MON ONCLE EST LE PUISSANT BARON CHARGRUE. VOUS ÊTES SUR SES TERRES IL NE CONNAÎTRA DE REPOS QU'IL VOUS N'AYEZ PAYÉ DE VOTRE TÊTE!...

MA TÊTE VA BIEN, MERCI!
ONCLE CHARGRUE!

EH OUI, MON ENFANT. J'AI LE NOIR DESSEIN DE TIRER DE VOUS UNE BELLE RANÇON. ET VOTRE PÈRE, MON FRÈRE, DEVRA S'INCLINER.... JE DOMINERAI LE DUCHÉ DE BLEULILUS D'ORIENT; ENSUITE J'IRAI PLUS LOIN ENCORE.... PEUT ÊTRE JUSQU'AU TRÔNE DE NOTRE BON ROI MONTEAUX!


MAIS, MON ONCLE, VOUS DEVEZ RESPECTER LE SAINT CODE DE LA CHEVALERIE! DONNEZ MOI UN CHAMPION QUI DÉFENDRA MA CAUSE CONTRE UN DE VOS HOMMES. SI MON CHAMPION EST VAINCU, JE VOUS AIDERAI DANS VOTRE PLAN, S'IL L'EMPORTE.... JE GAGNE MA LIBERTÉ!


LE JUGEMENT DE DIEU, HEIN? JE SUPPOSE QUE JE SUIS LIÉ PAR VOTRE SACRÉ CODE!
POURQUOI PAS! MON MEILLEUR BRETTEUR SERA MON CHAMPION. ET VOUS, MA CHÈRE NIÈCE, VOUS PRENDREZ... MMH... OUI.... BRIGITTE, VOUS AUREZ CET INDIVIDU QUI EST VENU AVEC VOUS.....

NON! DONNEZ-MOI UN AUTRE
UNE MINUTE, JE NE VOUS CONNAIS MÊME PAS, LES GARS! QU'AI-JE À FAIRE LÀ DEDANS?
SILENCE!
AHH... TOI LE VALET, CHOISIS UNE ARME!

UNE ARME?. UH.... UN SUPER-EXTRA À 10 COUPS?

SI J'AVAIS SU, JE SERAIS <A> INTERVENU DANS VOTRE QUERELLE DE FAMILLE! MESSIEURS, SOYEZ RAISONNABLES ET CAUSONS...
TU VAS MOURIR!
ON NE ME DONNE PAS DE CUIRASSE!
AAIEEE
HAUGH
AIE! COMMENT AT-IL FAIT ÇA ?... J'AURAIS DU SUIVRE UNE ÉCOLE DU SOIR!
FINISSONS-EN, CHIEN!
HEEGH
CHUK
GAAAA
VIPERE!
BOK
THUK

TU OSES...
GRRRR
ON NE LÈVE PAS LA MAIN SUR UNE FEMME!
UUH...
BONK
CRE BLEU JE ME SUIS TROMPÉ, DE CÔTÉ!
EVEILLE-TOI, RAZAR! J'AI LA JOIE DE T'ANNONCER QUE CHARGRUE MON MAITRE... T'A LIVRÉ À MOI... ET À MES BONS PLAISIRS! .... HÉ, HÉ, HÉ!
CELA VA ÊTRE AMUSANT DE TE TUER. ET TU PRENDRAS À TEL POINT CONSCIENCE DE TON INDIGNITÉ QUE TU EN VIENDRAS À SOUHAITER LA MORT!
D'ABORD... LE PLAISIR!
SSSSSSSSS
KRAKARUMMBLE
PLUS TARD...
TU ES LIBRE!

PUIS JE AVOIR MON... BEUAK!
BIFF
KNJK
POUVRE CRÉTIN! PARTAGER UN AMANT COMME TOI! HA! JE TE TUERAIS DE MES MAINS NUES!
IL N'Y A PAS QUE ÇA QUI SOIT NU!
YAAGH!!
KRAK
OOOPS!
MAIS C'EST MON CHEVAL!
ŒIL POCHÉ!
ŒIL POCHÉ!
MAUDIT CHEVAL FOU!
REVIENS ICI, COUARD!
ŒIL POCHÉ! BON PETIT CHEVAL!
AAHH
ON SE RETROUVERA, RAZAR - ET J'AURAI TA PEAU!
POP
ZOWWWW
AI-JE ENCORE DES GRENADES?
PJW
PJW
PJW

L'INQUALIFIABLE BUTOR! LE CODE INTERDIT QUE L'ON TIRE DANS LA DIRECTION D'UNE FEMME, QUOI QU'IL ARRIVE!

NE VOUS EN FAITES PAS! MES HOMMES VONT VITE S'EN CHARGER!

HAH! IL S'ENFUIT! IL N'IRA PAS LOIN!

BAM BAM

POW POW

NJJK

IL EST FOU! A QUOI ÇA RIME DE DETRUIRE CET ARCHE?

CREEEEEEEK! GRAND

THUNDER ROAR

YAAA! ARGH!

MALEDICTION! L'ARCHITECTE QUI A CONSTRUIT ÇA AURAIT MERITÉ D'ÊTRE PENDU AVANT!

HALTE LÀ CHARGRUE! JE VEUX TE DEMANDER QUELQUE CHOSE!

TON KANTEAU!

AHHHH! MONSTRE TU OSES TE PRESENTER **NU** DEVANT MOI!

JE NE VAIS PAS VOUS TROUBLER PLUS LONGTEMPS ET JE REGRETTE DE VOUS AVOIR CONNU

VOUS NE POUVEZ PAS M'ABANDONNER EMMENEZ-MOI EN LIEU SÛR!

RAZAR! RAZAR! ATTENDS MOI!

...AINSI LE PLUS NOBLE DES ANTI-HEROS, RAZAR PARTIT VERS SON DESTIN QUELQUE PART DANS LES IMMENSITÉS DE LA PARADOXALE BIRUTHIA-VERS DE NOUVELLES AVENTURES.... OU MES AVENTURES....

FIN

LES GAIS MENUISIERS DU SOCIALISME

A Montreuil, près de Paris, des légumes trouvent encore la force de pousser et parfois, entre deux palissades, on découvre avec surprise un cerisier couvert de fruits. Au 84 de la rue des Néfliers, **Rochebrune :** une usine neuve et propre. A l'entrée, un ouvrier manipule la pointeuse d'un geste las. Une fois, deux fois, dix fois. « Tous les matins, c'est pareil, me dit-il, la corvée du pointage. Chacun son tour, on pointe pour les copains. » — « Mais si l'un d'eux ne vient pas de la journée ? » — « Eh bien, on le raye. Ici, la pointeuse n'est pas une contrainte mais une base de calcul pour la comptabilité. Une contrainte, tu parles, il y a belle lurette qu'on l'aurait foutue sur le trottoir ! ».

Dans cette étrange fabrique de meubles, toutes les machines sont équipées d'aspirateurs géants pour supprimer la sciure. Au fond de l'atelier, l'odeur âcre de la chaîne de vernissage vous prend à la gorge — tout a été tenté, mais en vain, pour l'atténuer. Au sol, un inextricable réseau de rails : des dizaines de chariots véhiculent des piles de bois, ou des meubles. Le « chef » de l'atelier de production m'explique que « tout a été étudié et conçu pour faciliter la tâche de chacun au maximum, pour diminuer autant que possible la fatigue physique ». Les ouvriers consultés déclarent le travail peu fatiguant, quoique souvent monotone — mais à Rochebrune, on change souvent de poste.

Ni bousculade, ni précipitation, quelques éclats de rire, et la pause traîne en longueur : les contremaîtres n'existent pas.

Le bruit, par contre, est envahissant. Ce ne sont que martèlements, râclements et chocs, mais bien malin celui qui trouvera la méthode pour scier du bois ou percer des planches dans le plus grand silence. Malgré ce vacarme, je n'ai pas surpris un seul regard s'attarder, par-delà l'immense verrière, vers le ciel bleu tâché de fumée rousse.

Que se passe-t-il à Rochebrune ? De la tête de quel patron philanthrope cette usine a-t-elle pu surgir ?

Un jour de 1947, de grands jeunes gens poussés trop vite à l'air des maquis rencontrent des anarcho-syndicalistes espagnols. Utopie, amour, liberté, égalité, l'idée de coopérative est à la mode. Martinez, ancien dirigeant de la jeunesse libertaire, travaille toujours à Rochebrune. Il raconte : « La guerre avait apporté de tels bouleversements que nous ne pouvions reconstruire, pensions-nous, qu'un monde entièrement neuf d'où l'aliénation et le salariat seraient exclus. Persuadés que les communautés allaient se multiplier, nous étions une dizaine, un étudiant en droit sans diplômes qui rentrait du maquis, quelques chrétiens progressistes et des libertaires. Ceux-ci connaissaient des compagnons menuisiers, mais le local manquait. Nous avons fini par rencontrer la veuve d'un bougnat de Montreuil qui possédait un grand dépôt à demi bombardé : elle nous l'a donné.

Du coup, et dès le départ, pas de propriétaire. Tout est à tous. On se met au travail, on déblaie, on récupère. Il restait pas mal de bois en stock et comme les gens manquaient à l'époque de combustible, ça s'est très bien vendu. On achète quelques petites machines, on fabrique quelques meubles, voilà l'origine matérielle. L'origine idéologique, c'était ce mélange de chrétiens et de libertaires. Tout l'argent qui rentrait était mis en commun et les économies servaient à développer l'atelier. On consommait peu ; on pratiquait souvent le troc avec les commerçants. On avait du crédit partout. Bientôt l'équipe se monta à plus de vingt gars et des grossistes nous passèrent des commandes importantes. La boîte prenant de l'ampleur, les problèmes se posèrent. Il y eut une échelle des salaires, très limitée : de un à deux. Puis on a dû chercher du personnel commercial plus qualifié... Aujourd'hui, les salaires sont de un à quatre, ce qui reste peu par rapport aux autres entreprises. En 1968, nous avons construit ce nouvel ensemble : six cent millions, en partie empruntés, un ordinateur... ».

Pendant longtemps encore Martinez va expliquer, disséquer. La cantine où nous parlons se vide peu à peu, personne ne vient nous déranger. De temps à autre, un ouvrier de Rochebrune vient expliquer sa position : Viteau, qui travaille dans les bureaux, ou Clémenceau, militant C.G.T., parlent avec la même facilité. Sur la centaine d'ouvriers et d'employés, 95 ou 98 sont propriétaires de l'entreprise, avec les mêmes droits en ce qui concerne la gestion, l'orientation et le fonctionnement de l'usine.

Pratiquement, chaque travailleur devient, s'il le désire, un associé de l'entreprise. Il lui faut pour cela une année de présence et l'accord de ses camarades. Il possède alors une voix à l'assemblée générale qui, potentiellement, détient tout le pouvoir : elle procède

à l'élection du Conseil d'administration et, par là, du P.D.G. Chacun peut prétendre devenir membre du C.A., renouvelé par tiers une fois l'an, avec chaque mois une assemblée générale d'information et de critique.

Pour faciliter l'accès aux problèmes de gestion, l'entreprise organise des cours payés au même taux que le temps de travail. En partie donnés par des ouvriers ou employés de l'usine, ces cours sont une petite merveille de clarté : on y étudie, sur le modèle d'un budget familial, ce qu'est une comptabilité d'entreprise. Or, que constate-t-on ?

L'assistance à ces cours est dérisoire, la participation aux A.G. extrêmement faible, l'initiative presque inexistante et tout le monde parle du « patron ». La contradiction éclate entre des statuts remarquablement démocratiques qui donnent tout le pouvoir aux travailleurs et la participation en définitive assez faible de ces mêmes travailleurs au pouvoir qui leur est offert. Si quelque chose tourne mal, c'est au syndicat (en majorité C.G.T.) que l'on confie le soin de revendiquer. Où donc est le pouvoir de l'assemblée générale ?

En 1963, par exemple, la direction, appuyée par la majorité du C.A. refuse une augmentation de 3 %. L'assemblée, qui estime cette augmentation possible, désavoue le C.A. qui démissionne, suivi du P.D.G. Mais la nouvelle équipe — qui s'était constituée dans l'opposition — refuse la démission du directeur ; estimant qu'il s'agirait fondamentalement d'une fuite de responsabilité. La crise ébranle toute la maison. Plusieurs cadres, vexés, quittent l'entreprise. « C'était excellent, dit Martinez, et je dis ça d'autant plus librement que j'étais membre de l'ancien C.A. ! Mais au moins ça montre que notre système valait le coup. » Le nouveau C.A. donne 3 % d'augmentation, mais, et c'est là que la contradiction principale repointe le nez, on augmente aussi la productivité quelques semaines plus tard, avec pour argument : « faire la police à soi-même ». « Alors certains copains se sont demandés si on n'était pas en train de s'exploiter soi-même. Ils se marraient bien d'ailleurs, on tournait tout ça en dérision, on se promenait dans la boîte avec de gros brassards marqués POLICE. »

Autre contradiction : la propriété de l'outil est collective mais un système de prime à la production a été instauré. Au début, nul besoin de motivation pour assurer de chaque associé un effort complet, mais la concurrence, la rentabilité, le fric pour le fric ont fini par détrôner l'idéal du « modèle social ». Les salaires eux-mêmes, plus élevés qu'ailleurs, créent une sorte de sécurisation : 8 heures du matin 5 heures du soir et un salaire plutôt bon, ça m'suffit ! Et pourtant, qui oserait se plaindre de l'aisance matérielle d'un ouvrier ! Idem pour la sécurité de l'emploi : l'an dernier, une importante commande de l'Etat est annulée brutalement, alors que les séries sont déjà en cours ; les deux tiers des effectifs de la société se trouvent en chômage technique. Or, **aucun** travailleur n'a été mis au chômage, ni à plus forte raison licencié. Dans la limite du possible, certains chantiers en cours ont été renforcés, en fait surchargés ; pour le reste, la fédération de l'entente communautaire a trouvé des places sur les chantiers d'autres sociétés. Ces solutions avaient été évidemment débattues et arrêtées en assemblée générale. Même chose pour les congés maladies payés intégralement donc pas de risques, pas de contraintes, pas de bile. Taux d'absentéisme : 10 %. C'est gros.

Sécurité de l'emploi = stabilité du personnel = vieillissement. Et le vieillissement est chose grave. Certains s'en préoccupent : chaque année, on publie la pyramide des âges de l'entreprise. Elle a tendance à se mettre de plus en plus sur la pointe. Ce qui veut dire danger économique et danger moral. On doit payer plus de retraites, voire même rembourser des parts sociales — qui sont exigibles cinq ans après avoir quitté la production, mais aussi l'absence de jeunes, c'est l'absence de contestation, le ronron.

La contradiction majeure, cause directe de toutes ces failles, n'est-elle pas l'existence même de Rochebrune, enclave communautaire en territoire capitaliste ? Toute tentative de transformation à **l'intérieur** de l'usine se voit immédiatement attaquée, rongée, grignotée, abâtardie au nom de la loi de la concurrence, du marché, de la productivité. L'argument qu'utilise la direction est : « pour partager un gâteau, il faut le créer ». Or, on le crée sur un marché qui n'est nullement réglé sur la volonté des travailleurs. Si on ne choisit pas le terrain, peut-on choisir ses méthodes ? A la limite, on voit se dessiner cette petite vérité assez laide : dans un système où l'autogestion n'est pas le fait de tous, à tous les niveaux, dans tous les domaines, l'expérience risque d'aboutir tout simplement à l'auto-exploitation. On peut s'en sortir par la marginalité, dans une petite coopérative où l'on vit ensemble, secrétant l'anti-poison vingt-quatre heures sur vingt-quatre.

Mais Rochebrune n'est pas plus l'auto-exploitation que l'autogestion et, malgré les échecs et les compromissions, on y aborde des problèmes concrets que le mythe du grand soir masque trop souvent. Rochebrune est un laboratoire ouvert à tous.

En quittant l'usine, je me souviens d'une phrase de Viteau, gravement prononcée alors que nous mangions : « Tu vois, il faudrait qu'on se marre un peu plus, qu'on imagine plus. On peut réaliser certaines utopies, essayer de les vivre... »

Jean-Paul Ribes et Richard Cannavo.

Le Lait des Oiseaux

Tu es une jeune fille sage
En robe de percale et souliers pointus
Tu es le troisième matin de l'arbre abattu
Tu es le plaisir et la rage
De la limace sur le gravier
De l'homme seul dans son tombeau
Ou d'une tête sur le damier
Du crime
Tu es la jeune fille sage qui chante l'obscénité
Arrose les dormeurs de sa brûlante urine
Et ne porte jamais de chemise sur sa chair de possédée.

Joyce Mansour.

Séance Tenante

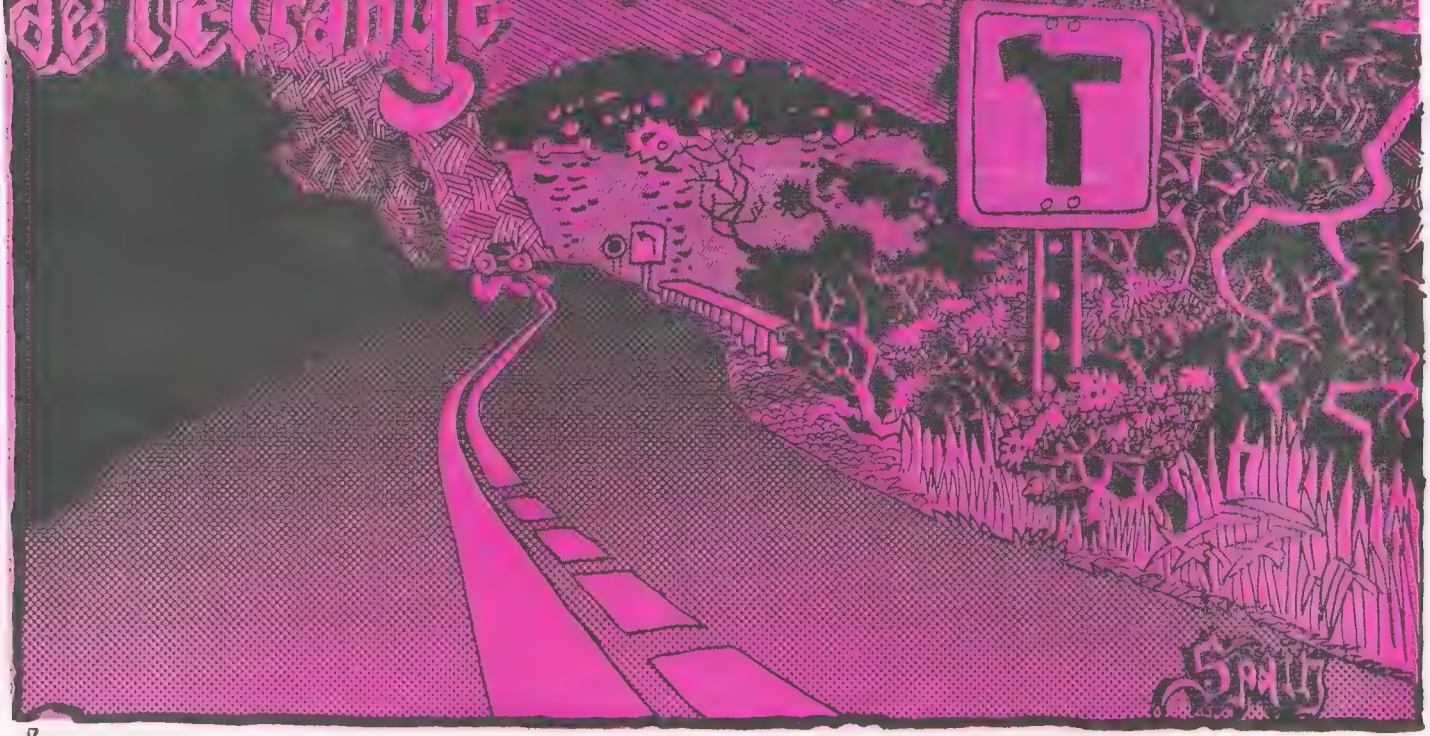
Tout ceci parce que j'aime faire l'amour sous l'eau
Pommader mes cheveux de brouillard et de bile
Et me laisser aller au fond du canapé
Avec un palefrenier bossu
Et un doigt de vagabondage
Tout ceci parce que tu sais que j'étais voleuse autrefois.

Joyce Mansour.

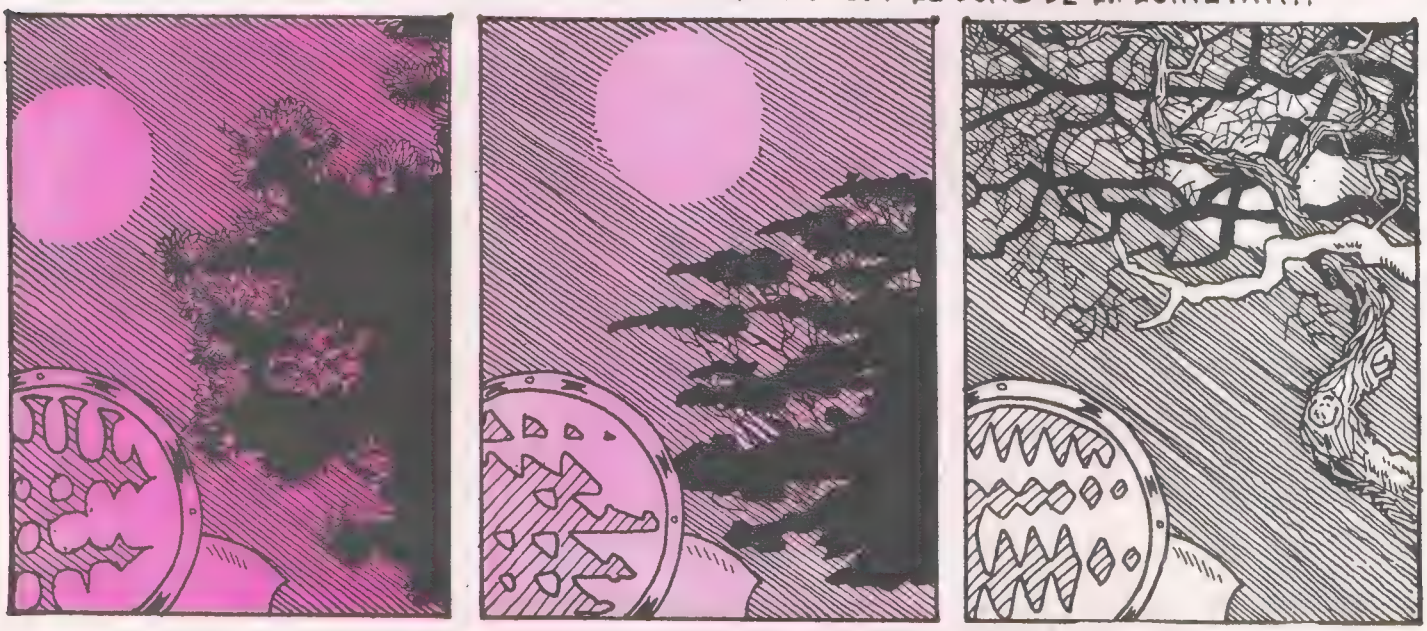
Photo : Jean-Louis Michel.

Alfred Kreol

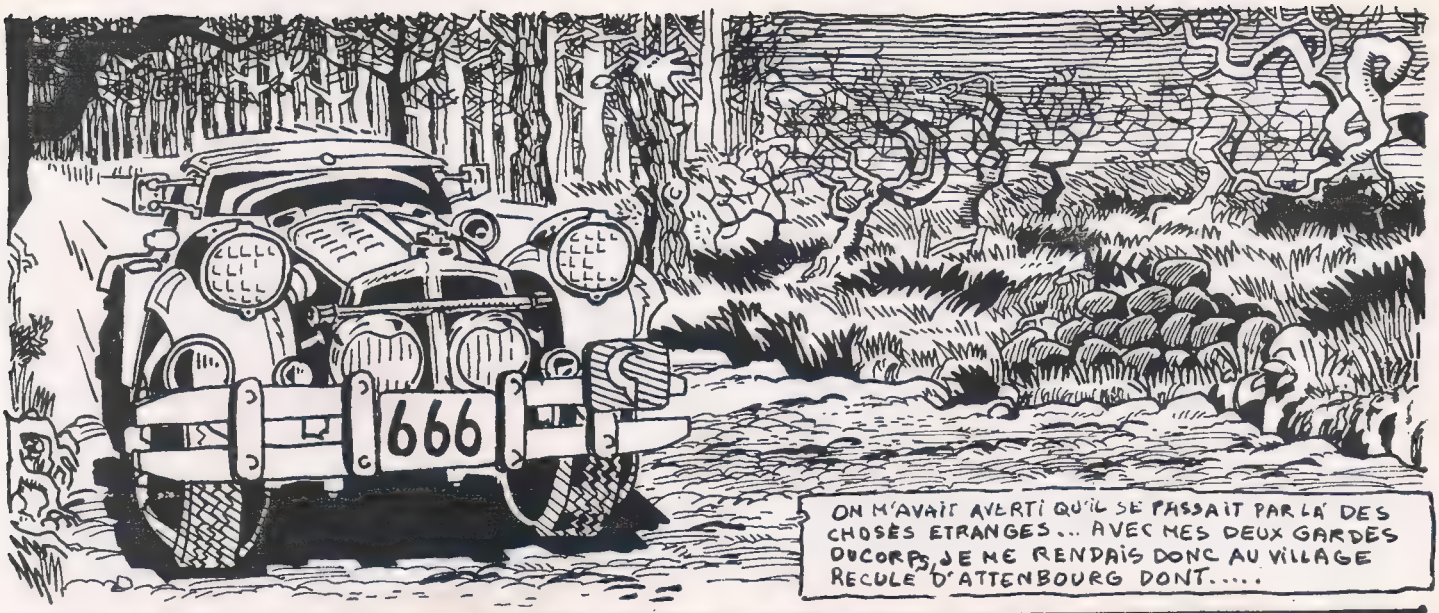
Explorateur de l'étrange



Je quittai la grand route a Blois et roulai vers l'ouest le long de la Loire.....



Plus au nord, la route se mit a serpenter, les arbres se tordaient curieusement dans la campagne desséchée.....



LES HABITANTS MEFIANTS ET ARRIERÉS SUBISSAIENT LES CONSÉQUENCES DE GENÉRATIONS DE MARIAGES CONSANGUINS

TRÉS INQUIETANTS .....
IL ME PARLA DE MEURTRES RECENTS
LES VICTIMES AVAIENT ÉTÉ TERRIBLEMENT MUTILÉES COMME PAR UNE FORCE SURNATURELLE
MESSIEURS A VOS POSTES !
NOUS NOUS INSTALLAMES DANS UNE CABANE ABANDONNÉE PRÉS DES FAMEUX MONTICULES.

SNANK
MEEP MEEP MEEP MEEP MEEP
MEEP MEEP MEEP MEEP
MEEP MEEP MEEP MEEP MEEP
MEEP MEEP
PLAM
YAAAAH
MEEP
MEEP MEEP
COMBIEN DE TEMPS SUIS-JE RESTÉ LÀ.....
ET POURQUOI N'AI-JE PAS CONNU LE SORT ÉPOUVANTABLE DE MES COMPAGNONS? MYSTÈRE?
GLOPS

LE LENDEMAIN J'OBSERVAIS DE PLUS PRÈS LES MONTICULES, DANS L'ESPOIR DE LES DÉTRUIRE, JE PRIS DE L'ESSENCE ET DES ALLUMETTES.
HMM, TOUS LES MONTICULES SEMBLENT ABOUTIR A CETTE VIEILLE BARAQUE.

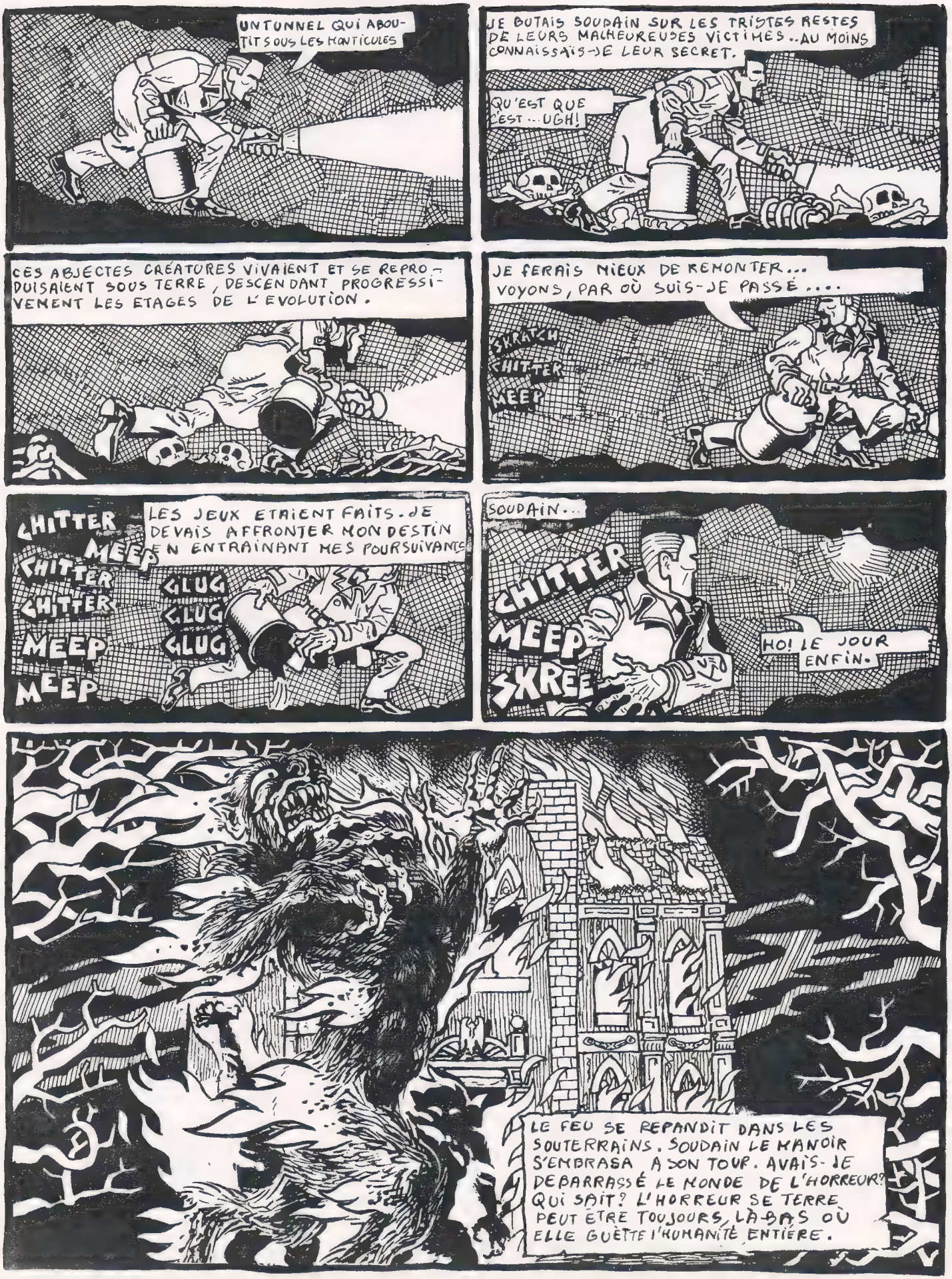
VOILÀ UN ETRANGE GRIMOIRE RECELERAIT-IL LA SOLUTION

« LE 16 DU MOIS D'OCTOBRE DE L'AN 1673, ICY VINRENT AUGUSTE QUADRUS ET SA FAMILLE FUYANT L'INQUISITION. EN LEUR CŒUR PIEUSEMENT GARDAIENT LES CROYANCES DE LEURS PÈRES, ET SEMBLABLEMENT VENERAIENT LEURS DIEUX MALGRÉ LES MÉCHANTS ET LES PERSÉCUTEURS...

PASSÈRENT LES ANNÉES. NOUS REPRIMES NOS USET COUTUMES VENUS DE LA NUIT DES TEMPS.
YOGS

LE 5 DE SEPTEMBRE 1754, CEUX HABITANTS, PRIS D'IGNORANCE ET SUPERSTITION, DE RECHEF NOUS CHASSÈRENT DE CE SANCTUAIRE..... » LE LIVRE S'ARRÊTE ICI.

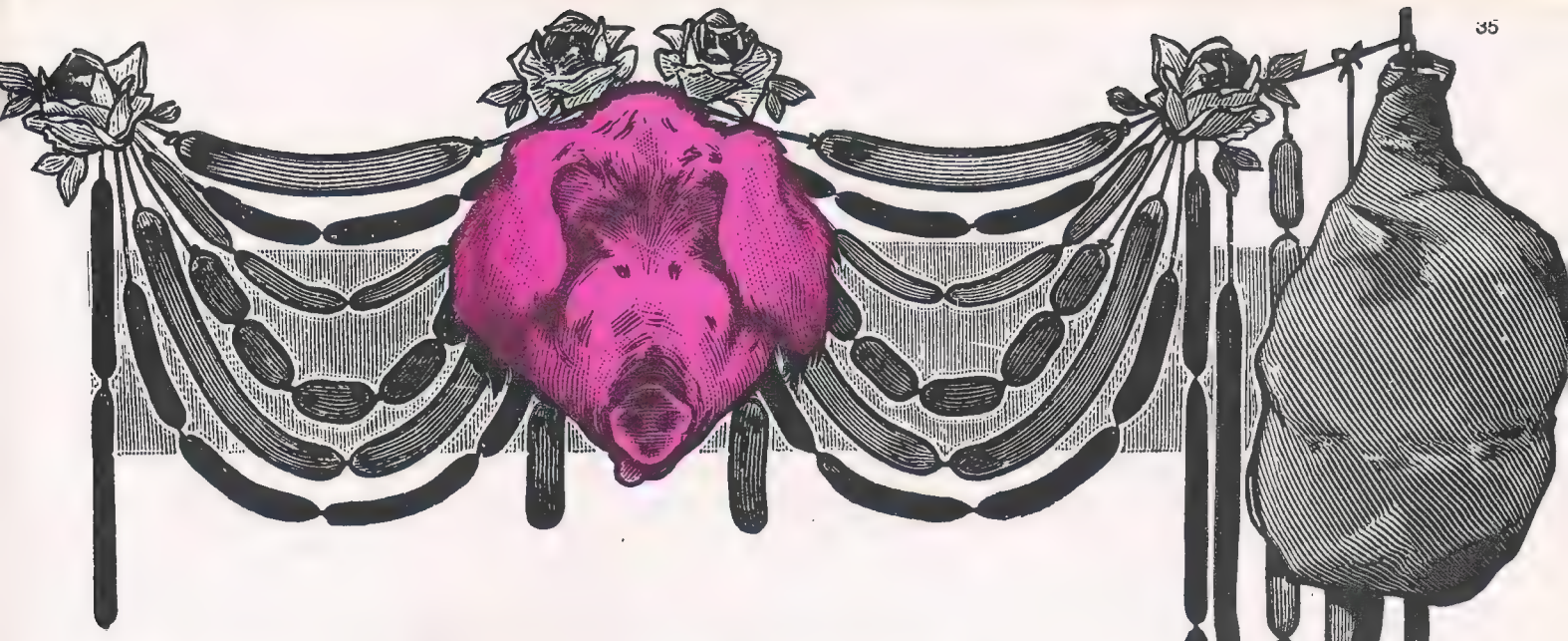
OU TOUT CELA VA-T-IL NOUS MENER ?


UN TUNNEL QUI ABOUTIT SOUS LES MONTICULES
JE BUTAIS SOUDAIN SUR LES TRISTES RESTES DE LEURS MALHEUREUSES VICTIMES.. AU MOINS CONNAISSAIS-JE LEUR SECRET.
QU'EST QUE C'EST... UGH!
CES ABJECTES CRÉATURES VIVAIENT ET SE REPRODUISAIENT SOUS TERRE, DESCENDANT PROGRESSIVEMENT LES ETAGES DE L'EVOLUTION.
JE FERAIS MIEUX DE REMONTER... VOYONS, PAR OÙ SUIS-JE PASSÉ....
SKRATCH
CHITTER
MEEP
CHITTER
MEEP
CHITTER
CHITTER
MEEP
MEEP
LES JEUX ETAIENT FAITS. JE DEVAIS AFFRONTER MON DESTIN EN ENTRAINANT MES POURSUIVANTS
GLUG
GLUG
GLUG
SOUDAIN...
CHITTER
MEEP
SKREE
HO! LE JOUR ENFIN.
LE FEU SE REPANDIT DANS LES SOUTERRAINS. SOUDAIN LE MANOIR S'EMBRASA A SON TOUR. AVAIS-JE DEBARRASSÉ LE MONDE DE L'HORREUR? QUI SAIT? L'HORREUR SE TERRE PEUT ÊTRE TOUJOURS, LÀ-BAS OÙ ELLE GUETTE L'HUMANITÉ ENTIÈRE.

la grande ribote des chrysantèmes,

LA diététique est à la mode. Les désuets magasins de produits naturels réservés aux diabetiques et autres malades de l'assimilation sont devenus des magasins modernes, plus ou moins achalandés et luxueux selon les quartiers, fréquentés par une clientèle de tous âges mais en particulier des gens jeunes, apparemment en parfaite santé. Evolution importante sinon révolution : le choix des aliments n'est pas le fait du malade. Les bien portants qui veulent le rester se posent des questions sur les habitudes alimentaires héritées du milieu familial. Le mot nature reprend ses droits au milieu des pollutions de la cité. Nature qui dit lenteur, temps de vivre, air pur, aliments sans engrais chimiques, plantes oubliées remises à l'honneur. De là aussi toute une prolifération de produits dits de force et de santé, désintoxiquants ou vitalisants, à base de levure alimentaire, de germes de blé, d'algues, etc., selon la spécialité désirée. Dans un magasin comme celui de la « Vie Claire », rue Mazarine, les gens entrent et sortent et n'ont rien de commun avec la clientèle attitrée qui venait ici il y a quelques années : les pâtisseries sont alléchantes, le pain complet est délicieux. Sucre roux, miel aux divers parfums et aux propriétés thérapeutiques également diverses : le miel de tilleul, par exemple, sédatif, favorise le sommeil et fluidifie le sang, le miel de romarin favorise les fonctions du foie, le miel de sapin bon pour les bronches. On y trouve de l'huile vierge, par pression à froid — seul ce procédé permet la commercialisation de l'huile sans raffinage, mais le rendement est faible, ce qui donne un prix de revient élevé. Les huiles de commerce courantes sont obtenues par pression à chaud et solvants, manipulations qui détruisent les propriétés de l'huile et produisent même des éléments toxiques. Autres produits vendus à la « Vie Claire », légumes et fruits cultivés sans engrais chimiques, céréales complètes, riz, bien sûr, mais surtout blé. Le fondateur animateur de la revue « La Vie Claire », M. Geoffroy, fournit au consommateur des « aliments sains », et milite pour l'alimentation végétarienne qu'il considère comme « seule clé d'une bonne santé physique, d'un bon équilibre moral, d'un développement spirituel harmonieux ». Il préconise le blé comme céréale de base et, partisan convaincu du végétalisme, exclut les sous-produits animaux et les laitages. Mais le végétalisme n'est que l'un des visages du végétarisme. Tous les végétariens s'accordent cependant sur un point : la viande n'est pas un aliment pour l'homme.

De valeur calorique moyenne, stimulante, excitante, elle donne moins de force que le blé, produit de la sclérose, de l'insuffisance hépatique et reinale, de l'artériosclérose, de l'acide urique. Son pouvoir stimulant entraîne un vieillissement prématuré, c'est un aliment putrescible et constipant. L'étude du système digestif de l'homme fait ressortir également son inaptitude au carnivorisme : dentition, intestins, ne peuvent fournir une assimilation parfaite de la viande. L'anatomie de l'homme est identique à celle du singe qui, lui, est frugivore, doublé d'un petit carnivore non sanglant : à défaut de fruits, il mange des œufs, des vers, des insectes, des mollusques, des végétaux. La conclusion de Pierre Marchesseau et de son élève Grégoire Jauvais consiste dans la **théorie biologique.** L'homme, grand fruitarien doublé d'un petit carnivore, consommera autant d'aliments crus que possible, crus parce que vivants,



une franche lippée de mimosas

non altérés par la cuisson. Il adjoindra quelques céréales, en particulier du riz et des sous-produits animaux, fromage et lait.

Le mot « complet » fait son apparition dans notre vocabulaire. Riz blanc, sucre blanc, pain blanc, poivre blanc sont les produits courants du marché. On leur substitue, achetés dans des magasins dits de régime, du riz complet, du sucre roux, du pain complet, c'est-à-dire des aliments qui n'ont pas subi les opérations de raffinage qui lui enlèvent les trois quarts de leurs qualités biologiques. Les céréales, les laitages, les œufs sont désormais les principales sources de protéines. A noter : ne jamais passer du jour au lendemain d'une nourriture carnivore à une nourriture végétarienne. Diminuez la viande sur plusieurs mois.

Attention de ne pas devenir des « Fanariz », terme péjoratif qui désigne ceux qui ont découvert le riz complet et en font leur nourriture exclusive. Parfait pour une désintoxication de l'organisme pendant dix jours (selon Oshawa, 1/10 de notre sang se renouvelle chaque jour, donc cure de dix jours), le riz seul ne peut nourrir convenablement. Il déclenche des troubles divers de dénutrition : le céréalisme est à rejeter tout autant que le viandisme (le blé n'est pas l'aliment n° 1 de l'homme), les céréales peuvent surcharger le foie et encrasser l'organisme. Note importante, les fruits sont consommés seuls, jamais avec des céréales, le mélange créant des encombrements digestifs et une assimilation défectueuse. Jamais de lait, naturistes, végétariens et hygiénistes s'accordent d'ailleurs sur ce point : le lait est un véritable poison, à cause du petit lait qui contient un acide purgatif corrodant les organes et déminéralisant l'organisme. Donc du fromage blanc, cru, ou du lait caillé débarrassé de son petit lait. Marchesseau et Jauvais sont en France les grands noms du biologisme ; des livres passionnants, un institut 26, rue d'Enghien, où l'on trouve non seulement des cours de diététique, mais des cours de Yoga, des méthodes de soin dites naturothérapie qui font appel aux vertus curatives des plantes et bien entendu au mode d'alimentation.

Toutes nos maladies seraient la résultante d'excès et d'erreurs de nourriture, souvent de pléthore dans notre civilisation d'abondance. Le microbe n'est rien, le terrain est tout. Au-delà d'une théorie diététique, le biologisme se présente comme un humanisme. Il tend à lutter contre la dégradation physique et morale qui guette l'humanité. L'importance accordée à l'alimentation va plus loin que le fait de se nourrir. Selon la formule d'Oshawa : « L'homme, comme tous les êtres, est une transformation des aliments ». Notre vie, nos actes, nos pensées sont conditionnés par ce que nous mangeons.

La voie spirituelle passe par la nourriture, religion ou pas. Prise de conscience des aliments, connaissance de son corps, être son propre médecin par une constante vigilance. Eduquer le goût dévié par des enviés ; un aliment sain, bien mâché est bon au goût en même temps qu'il est un carburant de qualité pour la machine humaine. Nous sommes pour la plupart suralimentés, nos maladies viennent de cette suralimentation et c'est pourquoi la plupart d'entre nous se trouveront bien d'un régime de désintoxication, voire même d'un jeûne. Mais le végétarisme n'est pas synonyme de famine, la revitalisation est l'autre volet de son actif, elle produit des sportifs et des champions. et le

végétarien de longue date a généralement une endurance à la fatigue et une innocuité aux maladies bien supérieures à la moyenne habituelle.
Il n'y a pas de mode en diététique. Le curieux qui pousse la porte d'un magasin ou d'un restaurant diététique, ouvre son esprit sur un champ de connaissances qui peut changer son mode de vie et de pensée, progressivement sans doute, mais sûrement. On commence par le pain complet et le kilo de riz brun ou de sucre roux, puis la prise de conscience s'accélère, on ouvre quelques livres, on essaie des recettes, on rencontre des amis plus informés, la prise de conscience de l'art de manger devient prise de conscience de l'art de vivre ; il s'agit moins d'une mode que d'une évolution ; nous vivions sur des habitudes alimentaires que l'accumulation des maladies dénonce comme erronées ; l'étude scientifique du problème de l'alimentation s'amorce depuis la fin du siècle, l'analyse chimique des protides, glucides, lipides, sels minéraux, calories, a fourni les premiers éléments d'approche. Mais l'alimentation est un acte global, acte de vie qui ne peut se comprendre par une méthode analytique. Il est d'ordre biologique et philosophique ; l'engouement pour la diététique est moins une mode qu'une évolution des esprits et si mode il y a, elle ne peut qu'emmener plus loin : là où il faut de la rigueur, de la perfection, de l'attention, du temps, de l'intelligence, des connaissances, de la pratique. Choisir ses aliments, rechercher des aliments purs non toxiques, maîtriser les caprices d'un goût dévié, mesurer le rapport nourriture/énergie, et le rapport nourriture/bien-être, physique et mental.
La cuisine devient la base d'une vie harmonieuse, « Se connaître soi même », le vieil adage, a d'abord une assise biologique. **Paula.**

QUELQUES RECETTES

Le pain est un aliment de base que l'on retrouve aussi loin que l'on recule dans l'histoire. Au lieu de manger le poison-blanc-plastique des supermarchés synthétiques, chaque personne consciente devrait faire son propre pain. Voici la recette d'un **« pain du désert » :**

3 tasses de farine de blé entier
1/2 tasse de farine de maïs
1 1/2 tasse de farine de sarrazin
5 cuillerées d'huile de maïs
1 1/2 cuillerée à café de sel
3 à 4 cuillerées de bleuet
3 à 4 cuillerées d'amandes hachées
1/4 cuillerée à café de cannelle
Mélanger les farines, le sel et la cannelle. Incorporer le tout lentement et complètement dans l'huile. Ajouter les bleuets et les amandes. Ajouter au mélange assez d'eau pour que la pâte devienne molle sans coller. Pétrir pendant dix minutes ou plus. Faire lever une heure ou plus. Pétrir une deuxième fois, faire lever une deuxième fois. Pétrir une troisième fois puis mettre dans un four qui n'a pas été chauffé. Cuire environ une heure à 425°.

Les poulets rôtis ne poussent pas sur le bord des routes et vous risquez fort de vous retrouver le derrière vissé sur une borne kilométrique, le pouce levé et l'estomac vide, loin de toute habitation et de tout cerisier. Voici une recette ingénieuse et nourrissante que vous pouvez transporter dans un sac en plastique.

Dépliez un exemplaire de France-Soir *et versez successivement : Une petite boîte de viande fumée, des vitamines C, une boîte de blé germé (mélangé si l'on veut avec du miel), une petite boîte de raisins secs, une boîte de raisins confits, une ou deux tasses de fruits séchés émincés (abricots, prunes, figues), une ou deux tasses de poudre d'amande. Mélangez le tout vigoureusement et glissez l'immonde mixture dans une pochette en plastique. On peut accompagner la chose d'eau fraîche, ou de crème — si l'on se trouve à proximité d'une ferme.*

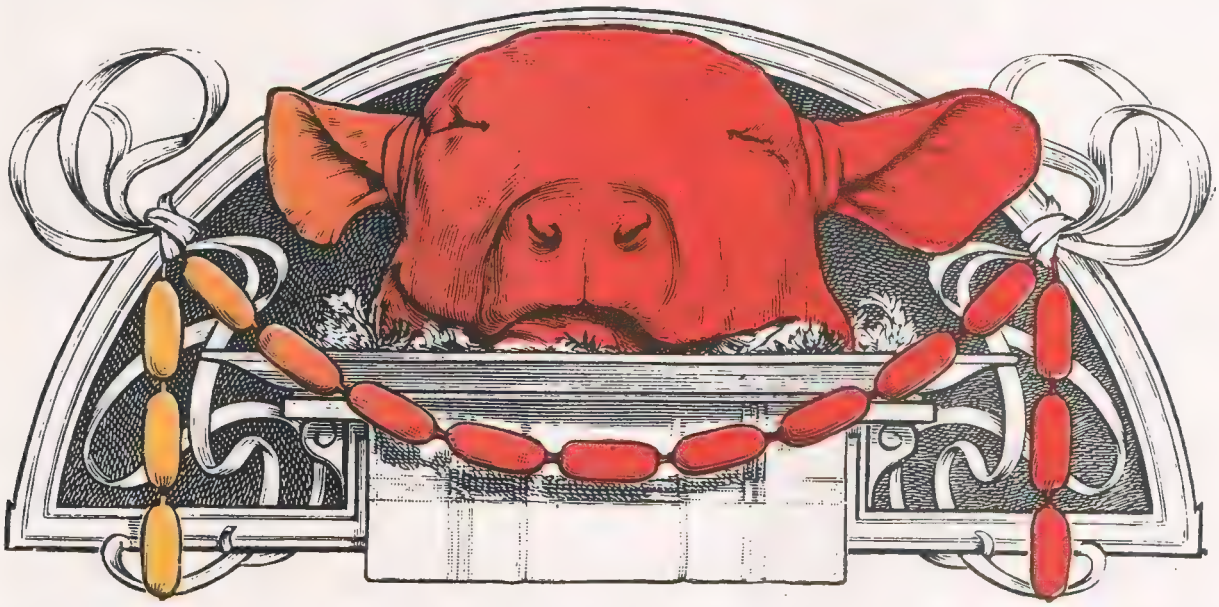
Pour les plus fripons d'entre vous, nous avons déniché une recette de plat aphrodisiaque. Il va de soi que nous n'avons pas osé en manger. Si le ventre vous en dit, la voici :

Epluchez et découpez en tranches fines deux oranges et deux pêches. Mettez-les dans un bol et ajoutez sans la moindre hésitation une poignée de belles olives, un oignon rouge (épluché, coupé en tranches et écrasé), deux cuillers à salade d'huile, du sel et du poivre.
Pressez un jus de citron sur cette préparation. Remuez et mettez au frigidaire. Servez avec un bouillon, du pain et du fromage.

Si vous longez un cimetière très laid dans une région nue comme ma main, sachez que la salade de chrysanthème est une chose excellente.

Lavez et hachez finement les pétales de deux chrysanthèmes, mettez-les dans un saladier avec deux œufs durs coupés en tranches, une pomme de terre ou deux, cuites et coupées en dés, quelques olives, un demi-avocat. Les marguerites en salade sont également délicieuses, dit-on. Servez-les avec des tomates, des oignons et une vinaigrette.

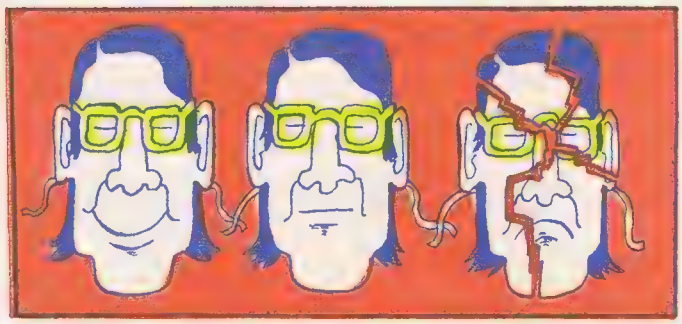
Mais prenez garde, la plupart des fleurs ne sont pas comestibles, ne vous précipitez pas dents en avant sur n'importe quel bouquet. Renseignez-vous. Une salade de mimosas peut résoudre définitivement tous vos problèmes d'alimentation. Prudence.



THOSE FABULOUS, FURRY, LEGENDARY & LOVEABLE
FREAK BROTHERS
QUE RAMÈNES TU PHINÉAS ?
UN CANAPÉ GONFLABLE
PUFF, PUFF, PUFF, PUFF, PUFF, PUFF...
PUFF, PUFF, PUFF, PUFF, PUFF, PUFF...
WHUMP
DIABLE ON PLANAIT COMME ÇA QUAND ON ÉTAIT PETITS !
(URP) (WHEEZE)
J'AI UNE IDÉE
GONFLE LE AVEC LA BOUTEILLE D'OXYDE NITREUX
SQUAWWE
POOMP
LA MARCHE SUPER BIEN
ALLONS CHERCHER QUELQUES MINETTES POUR L'ESSAYER MIEUX
ALORS QUE LES FREAK BROTHERS DISPARAISSENT...
C'EST LE FAMEUX STUPIDO DES STUPS QUI CHERCHE L'HERBE QUI TUE...
J'AI VU TROIS HIPPIES DÉGUEULASSES QUITTER L'APARTEMENT S'IL Y A DE L'HERBE JE VAIS LES BOUCLER
LE TOXICO DÉBILE CACHE PARFOIS SON "THE" DANS LES MEUBLES !
JE VAIS ENTAILLER CE SOFA !
NO^R D'UN SEUL COUP DONNE UN FLASH A STUPIDO
QUÉ SÉ PASA ?
LE PARADIS DÉJÀ !!
PORTE DORÉE
AU CIEL, PLUS DE PISTOLET, TOMBER LES VÊTEMENTS
TU AS VU ÇA MEC, STUPIDO DES STUPS LUI-MÊME DANSANT NU DANS LA RUE !
INCROYABLE !
AVEZ-VOUS DÉJÀ VU UN CANAPÉ GONFLABLE ?
DE RETOUR...
GOBRUN ! NOTRE CANAPÉ S'EST SUICIDÉ !
QUAI DES ORFÈVRES...
GILBERT SHELTON
FIN

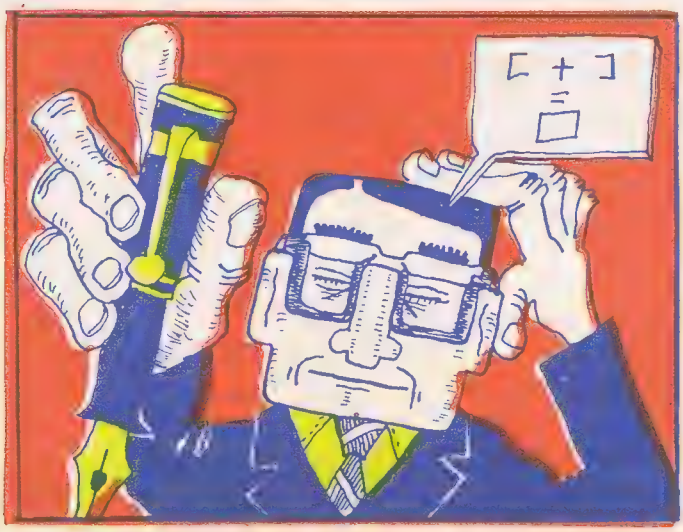
CULTURE CONTRE-CULTURE

TRADUIT PAR MAINMISE 3 QUEBEC.
DU MODERN UTOPIAN.



Les rôles

FRAGMENTE : Un masque pour toutes les occasions : parents, amis, employé, patron, amant, maîtresse. Tous ceux qui glissent d'un rôle pré-établi à un autre rôle rendent leurs interlocuteurs inconfortables. Masques-clichés, une fille ne grimpe pas aux arbres — un patron ne s'assoit pas sur le plancher de son bureau — un jeune adulte n'apprécie pas la compagnie d'un vieillard. Ce type d'individus fragmentés ont, généralement, de constantes « crises d'identité » dans le genre « Qui suis-je ? », mais ce même genre de types fragmentés continuent de définir les autres en fonction de ce qu'ils font (banquiers, avocats, etc.) ou en fonction de ce qu'ils sont par rapport aux autres (patron, employé, ménagère...).



La pensée

LINEAIRE : Un groupe se forme. Chacun se croit obligé d'apporter une tonne ou deux d'effets et de causes. X est le fils d'un tel ; Y sort de McGill ; Z fait telle sorte de travail. S'il s'agit d'intellectuels, le tout est relié dans une perspective historique. Les arts ne sont plus qu'un jeu de l'esprit, confronté à un autre jeu de l'esprit. Les arts sont pleins d'arrière-pensées, tortueux. Le détail y est sur-important et l'on n'attache jamais assez d'importance à la place d'une virgule. L'œuvre est jugée « bonne » ou « mauvaise » au niveau de son exécution, c'est-à-dire le degré de perfection de son style. L'art appartient, évidemment, aux spécialistes. Les autres ne sont là que pour jouer le nécessaire spectateur.

« Ces hippies, ça vit n'importe comment... »
Telle est la phrase que l'on entend souvent.
Ce n'est pas tout à fait vrai,
même si les hippies ne savent pas toujours analyser clairement
leur style de vie.
Ce petit tableau comparé permettra à chacun d'y voir plus clair.
Si la « culture » y est qualifiée de « répressive »
et la « contre-culture » de « créative »,
il faut entendre ces termes comme descriptifs
et non pas normatifs.
C'est-à-dire que la culture est PLUS répressive
et que la contre-culture est PLUS créative.
Il va sans dire qu'il y a des interférences entre les catégories,
aussi bien entre les deux grandes catégories
REPRESSIVE/CREATIVE,
que dans les sections de chaque catégorie.

Les rôles

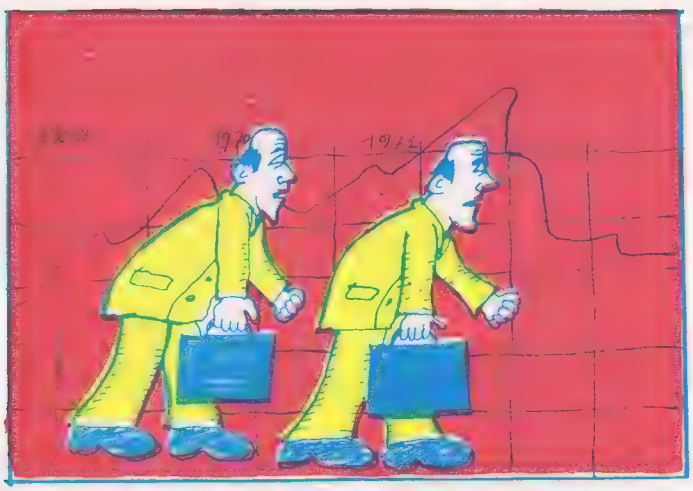
INTEGRE : Un masque, oui, mais seulement quand c'est nécessaire. Par exemple en présence d'une personne hostile. Mais tu as conscience de jouer un rôle. Pas de masque, pas de distinction de comportement quel que soit l'interlocuteur, s'il n'est pas hostile, député ou clodo. On se définit par ce que l'on est, dans l'immédiat.

La pensée

SYNCHRONISEE : Un groupe se forme. Aucun crétin ne s'inquiète d'où tu viens, ni de ce que tu fais, ni d'où vient ton argent, ni de ce que tu espères faire dans la vie. La seule chose qui est intéressante, c'est qu'un groupe particulier d'individus se retrouve ensemble dans un temps particulier et à une place particulière.
L'art tend à exprimer des jeux où se rejoignent l'émotion, la réalité physique et les sensations. Le détail n'a aucune importance ; seul compte l'effet global. De nombreuses choses se passent en même temps. Ce n'est pas grave de laisser échapper quelque chose. L'environnement est aussi important que LA chose : musique stéréo, télé, conversation. L'œuvre est jugée « bonne » ou « mauvaise » selon l'intensité du trip. Il n'y a aucune distinction entre l'acteur et le spectateur. L'art est ce qui arrive avec les Hommes, tout le temps.

La communication

EXPLOSIVE : La force est centripète. Tout se concentre. S'il y a des mots, ils reviennent du centre. Les grands pontifes se réunissent toujours en « conférences ».



L'organisation

LE HAUT EN BAS : Ils se rassemblent. Voici qu'immédiatement chacun se glisse à son rang, avec, en tête, quelqu'un pour donner des ordres. Quand ils sont coincés dans un vrai problème, alors ils appellent un expert.

Le sexe

SADO-MASOCHISTE : Madame X déteste son mari. Elle le déteste parce qu'elle déteste être une femme. Elle déteste être une femme parce qu'elle déteste la façon dont les rôles sexuels ont été distribués dans notre glorieuse civilisation occidentale. Si elle est de la vieille génération, elle s'arrange de la présence de son mari en s'arrangeant pour ne pas fourrer trop trop avec lui. Si elle est à la mode, elle s'arrange pour lui faire savoir, de mille minuscules façons, qu'il n'est pas assez homme pour la faire jouir. Le sexe, d'autre part, n'intéresse pas vraiment Monsieur X. Ce qui l'intéresse, c'est le viol. Le viol lui prouve qu'il est vraiment au-dessus de ses affaires et qu'il n'est plus le petit garçon sans puissance qu'on l'accuse toujours d'être, d'une façon ou d'une autre. Dans ses fantaisies érotiques (qui expriment bien la merde qu'il a en lui), il est simultanément un meurtrier avec une grande hache et la victime d'un meurtrier avec une grande hache. Monsieur X et Madame X ne considèrent pas leurs enfants comme pouvant être autre chose qu'une arme servant à la guerre perpétuelle qui existe, de fait, entre eux. Et leurs enfants seront complètement toqués.

La communication

IMPLOSIVE : Les mots jaillissent dans toutes les directions. Pas de centre, ni de centralisation. Pas de leaders. Le sens de la communauté. « Câlice, j'arrive de chez nous, y avait des freaks tout partout ». Les rencontres organisées sont purement accidentelles.

L'organisation

LE BAS EN HAUT : On se rassemble. Quelqu'un essaie-t-il de jouer le rôle du leader ? Il est vite remis à sa place. Un problème se présente ? On s'arrange, entre soi, pour passer à travers.

Le sexe

ANDROGYNE : Quand tu vois Jean et Marie qui marchent dans la rue, il est assez difficile de savoir qui est le garçon et qui est la fille. Ils sont habillés de la même façon. Quand quelque chose doit être fait, ils ne se posent pas la question de savoir ce qui « doit être fait par le garçon » et ce qui « doit être fait par la fille ». Quand ils se mettent au lit, Jean considère que Marie est un être humain et non pas un bas de nylon, des hauts talons, ou une ombre sur la paupière. Marie n'a pas besoin d'être punie pour qu'elle puisse jouir. Quand Jean ou Marie ont envie de fourrer avec quelqu'un d'autre, c'est cool et personne n'en fait toute une histoire. Il arrive aussi que Jean et Marie invitent un ami ou une amie à partager leur lit. Les autres trips sexuels sont regardés par Jean et Marie comme aussi vrais et aussi importants que leur trip personnel. « Tu connais André ? Il aime les gars ; c'est son affaire ». Jean et Marie ne sont pas parfaits. Quand il arrive que Jean la ramène avec sa merde, genre « après tout, c'est moi l'homme », Marie le laisse dire et Jean s'enfonce jusqu'au cou dans sa merde. Jean et Marie considèrent leurs enfants comme des êtres humains et non pas comme une propriété ou comme un jeu. Leurs enfants ne seront jamais plus libres, ou moins « masculins » ou moins « féminins » qu'ils ne le sont de par leur caractère propre.

VOICI VENU LE TEMPS DES SAVANTS DOUX

Le soleil remplace la triste chaudière et le vent fait à nouveau tourner les ailes de nos moulins : les technologies douces permettent à qui le veut de subsister en dehors du système et de ses « services ». Eoliennes, énergie solaire, culture naturelle sous serre plastique, elles sont décentralisées, de petites tailles, adaptées aux conditions locales, donnant ainsi un sens à la marginalité. Pour les étudier, plusieurs grands savants ont quitté leur mandarinat. Les mêmes qui manifestent à Stockholm ou coordonnent à Berkeley, sur ordinateur piraté, les manifestations contre la guerre du Vietnam. Leur premier institut, le New Alchemy Institute, s'est établi en trois endroits, Nouveau-Mexique, Costa-Rica, Côte Est des Etats-Unis. Ils sont passés à Paris, nous ont entretenus de leurs recherches, expliqué leurs nombreux projets.

John Todd, docteur en ethnologie, en psychologie, et le meilleur spécialiste américain de la faune aquatique, jeune rouquin jovial à la barbe irradiante, raconte une petite histoire : « J'ai rencontré un jeune communard qui voulait se construire un dôme pour y habiter ; ils ont fait une boîte ; pour faire la cuisine, ils ont installé un poêle : le tuyau a fait fondre le plastique. » Lorsqu'on veut quitter le système, il faut pouvoir faire face aux difficultés matérielles sans son aide, et les problèmes de survie sont trop souvent posés en termes théoriques. John Todd vient de refuser la direction d'un Institut d'études sur l'environnement en Californie du Sud : il a préféré fonder une commune à Santa Barbara et faire bénéficier ses amis de ses connaissances. Ainsi naquit le **New Alchemy Institute,** centre de recherches et d'expérimentation des technologies douces. D'autres savants refusent de participer au « progrès » : Robin Clarke, chercheur à l'UNESCO, auteur de **La course à la mort,** part l'année prochaine créer un centre d'études et d'expérimentation de technologies douces au Pays de Galles. Philippe Arrêteau, ex-ethnologue, initié dès cet été au développement rural des jeunes prêts à aider les communautés. Pendant le dernier mois, l'Institut Gorême, à peine créé, a déjà reçu une centaine de lettres, dont la grande majorité provient de scientifiques de tous bords. Ils refusent leur condition d'experts, de gurus du XXe siècle. L'atomisation des recherches les rend irresponsables du produit final auquel, avec des centaines de collègues, ils ont participé. Celui qui a conçu une cellule d'avion ne se sent pas concerné par les bombes arrosées avec plus de précision encore grâce à son travail. Plus personne ne vit dans le réel. Le chercheur ne peut mettre ses recherches en situation. Ainsi la soi-disant recherche pour une agriculture sous-marine est financée et produite dans le seul but de trouver du pétrole et d'ins-

Ainsi utiliserait-on des w-c suédois qui usent peu d'eau et donnent un engrais de valeur. Toute l'eau usagée servirait à l'irrigation.

Il ne suffit pas que les sources d'énergie soient non polluantes pour être libératrices. On étudie un système qui permettrait de capter l'énergie solaire de façon concentrée. Un carré de trente kilomètres carrés en Haute Provence, « suffirait » à produire toute l'énergie nécessaire à une France super-industrialisée de l'an 2000. Pourquoi ne disposerions-nous pas, chacun, de nos quelques cellules nécessaires et de notre accumulateur ? Une raison très simple : seule l'énergie centralisée, comme l'énergie atomique, est facilement contrôlable par le pouvoir. Certains essaient de « trancher ce cordon ombilical ». Bill Turley, par exemple, a mis au point le « Owdap » qui utilise le flux et le reflux des vagues. Les pistons sont reliés à un générateur d'électricité. Il a calculé qu'il en fallait une quinzaine pour une communauté de soixante personnes.

Il ne faut pas se leurrer. Très peu de technologies sont au point. Seul le **New Alchemy Institute** de John Todd peut se flatter d'avoir deux ans d'existence. L'équivalent anglais, le BRAD (Biotechnic Research and Development) de Robin Clarke ne sera opérationnel que l'année prochaine ; en France, Philippe Arrêteau commencera cet été l'initiation de quelques privilégiés ; l'Institut Gorême, enfin, n'a comme objectif cette année que de mettre en place un centre d'information à Paris. L'année prochaine seulement, il disposera, en liaison avec le BRAD d'un terrain en Normandie, en espérant que d'ici là, des communautés auront manifesté le désir de devenir les centres d'expérimentations régionaux nécessaires.

Mais encore faut-il que les informations sur les techniques déjà expérimentées circulent parmi ceux qui en ont le plus pressant besoin : les communautés. C'est loin d'être le cas.

Nuage qui pue.

[illegible] nous [illegible] qui participent à ces travaux [illegible] toute [illegible] travailler pour [illegible] le problème de la faim dans le monde.

[illegible] point de vue critique, le nombreux scientifiques le partagent et se servent de leur acquis pour établir des techniques qui court-circuitent le système. Ils ne veulent pas pour autant devenir des « techniciens » de la contre-culture. Chacun doit se rendre maître de son outil ; tout au plus peuvent-ils étudier et faire connaître les possibilités de survie en dehors de l'appareil traditionnel, aidant par là un maximum de communautés à maîtriser leur source d'énergie, leur habitat, leur nourriture...

« Le fait de montrer, dit John Todd, que l'on peut faire survivre toute une famille grâce à l'aquaculture pour 150 dollars nous confère une force réelle. Au Cape Cod, nous avons mis au point un système qui produit une grande quantité de matières nutritives pour le quart du coût de l'agriculture traditionnelle. » Le principe est simple : les poissons d'Amérique du Nord ne sont pas herbivores, tout un tas de petites plantes vertes aquatiques ne sont donc pas mangées. On élève plusieurs variétés de **Tilapia** et le **Osphronemus Goramy,** tous deux d'origine tropicale. Ils ont la particularité d'être herbivores, mais aussi de grossir et de se reproduire très vite. Grâce aux [illegible] géodésiques, il est possible de reconstituer facilement les conditions climatiques voulues. On peut varier les menus grâce aux plantes, aux écrevisses, aux poissons-chats d'Afrique et aux palourdes asiatiques. Todd projette un programme de « recherche populaire » lancé avec le concours d'un journal d'agriculture biologique : **Organic Gardening,** un million de lecteurs. Vingt ans suffiraient à [illegible] pour essayer les quelques centaines de combinaisons possibles d'animaux et de plantes. En faisant participer quelques [illegible] de lecteurs à ses recherches, Todd résoud le problème. « Tout le monde [illegible] devenir scientifique. » Il a raison [illegible] sur l'autosuffisance. Nos [illegible] s'épaississent. Le [illegible] devient indispensable...

Temps géologique pour en produire 1 tonne (en millions d'années) :

Pétrole	250
Charbon	1 000
Fer	2 000
Plomb	4 000

Taux d'extraction par l'homme (en millions de tonnes par an) :

Pétrole	600
Charbon	2 000
Fer	200
Plomb	4

Au rythme actuel les réserves connues

de pétrole dureront	15 ans
de zinc dureront	18 ans
d'or dureront	17 ans
de mercure dureront	13 ans
d'argent dureront	20 ans
d'étain dureront	25 ans
de cuivre dureront	40 ans
d'aluminium dureront	100 ans
de fer dureront	50 ans

Il s'agit de produire quasiment un [illegible]. Ce que John Todd essaye de réaliser dans sa grange écologique [illegible] et utilisera sa propre chaleur, permettra l'agriculture et l'élevage des poissons, des vaches, des chèvres. [illegible] structure [illegible] sera située en dessous [illegible]. La chaleur [illegible] par le corps des bêtes [illegible] à l'étage du dessus [illegible] combinaison aquaculture-horticulture [illegible] la face [illegible] en verre et captera l'énergie et la chaleur [illegible] pour les plantes et les [illegible] aux poissons et aux plantes sera un [illegible] un thermostat. On peut, bien sûr, incorporer une éolienne. Toutes les combinaisons sont possibles. L'étude des relations écologiques permettra de créer des structures de plus en plus sophistiquées « et qui dureront des siècles ». Ils étudient également de façon précise ce que mangent les poules et les chèvres, dans les prés et les bois afin de les satisfaire et de ne pas détruire le milieu biologique.

En Europe, Robin Clarke, ancien journaliste scientifique renommé, a tenté de quelques plans pour une communauté de recherche en technologie [illegible] en 1973 dans une ferme [illegible] les membres [illegible] au nombre de quinze, [illegible] le minimum absolu pour faire fonctionner un tel centre. [illegible] par [illegible]

[illegible] simple. On conserve l'eau de pluie, on élimine toute consommation superflue.

QUELQUES EXEMPLES DE TECHNOLOGIES DOUCES

Méthode rurale de tannage des peaux :

Cette méthode, dite de la pâte d'alun brut, fut mise au point et expérimentée par un volontaire américain dans un pays en voie de développement.

Ingrédients : Alun (10 F le kilo, en pharmacies et drogueries) : 100 g ; sel : 50 g ; farine : 350 g ; jaune d'œufs (1/2 litre) : 500 g.

Procédure : dissoudre l'alun et le sel dans le demi litre d'eau chaude. Ajouter ensuite la farine et les jaunes d'œufs. Prendre la peau brute lavée à grande eau, et étaler la pâte ainsi formée du côté intérieur (celui qui ne supporte pas la toison). Rouler la peau sur elle-même (pâte à l'intérieur, poils au dehors) ; la laisser 24 heures dans un endroit frais. Dérouler, gratter la couche de pâte ; en étaler une nouvelle. Attendre de nouveau 24 heures. Enfin, diluer le produit avec **de l'eau, sécher, crêper et mettre en « forme » les poils avec une brosse en chiendent. [illegible] jours et demi), et c'est fait... En tout : Tendre la peau sur un cadre (minimum deux 3 heures et demi de travail, 25 F maximum [illegible] ingrédients.**

De faibles coûts ? Un exemple : Quand on [illegible] construire une maison, la première idée [illegible] vient à l'esprit c'est de s'acheter des [illegible] de ciment. Eh bien, vous n'y êtes plus ! [illegible] Leaks viennent de découvrir que les [illegible] **de sucre jettent tous les jours des tonnes de déchets, non utilisables en [illegible] alimentaire : la mélasse brute ! Il [illegible] traitement peu onéreux et pas [illegible] Ce matériau ayant** — rassurez-[illegible] toute saveur et toute qualité [illegible] **de fourmis — devient un** [illegible] plus résistant que le ciment, [illegible] plus souple, et huit fois [illegible] dernières nouvelles on a [illegible] en recouvrir des routes, [illegible] plaisir de marcher dessus !

Philippe Bone

[illegible] beaucoup : « Pendant [illegible] en Ethiopie, j'ai [illegible] locales de faire [illegible] à mettre ces [illegible] à les tester. [illegible] **tion en Technologie** [illegible] destination [illegible] qui flottent, [illegible] la pratique [illegible] effectué en [illegible] mo-[illegible] ont [illegible] turbines [illegible] plusieurs [illegible] peut-[illegible] F.

le jeune théâtre n'est pas chiant

Aurora : les hommes oiseaux ont déchiré la terre entre leurs grandes mandibules. **Radio mon amour :** Christine, la femme du CRS, fait l'amour tout l'après-midi avec son transistor. **L'éclipse de l'Indien :** le vieil Indien qui vient de mourir se retourne entre quatre bougies en entendant les lamentations de ses proches. L'allégorie est vive, le lyrisme pénétrant, la musique free ou orientale. Une magie forte comme de l'encens à bon marché. Le théâtre du **Chêne noir** forge des cérémonies secrètes, alchimie de valeurs neuves, tourbillons des temps nouveaux de l'ère d'Aquarius.

Ouvert, l'on flotte : Gelas, « l'écrivain » du **Chêne noir,** appelle ses pièces « machines à voler ». Fermé, coincé, triste et cynique, on flippe et l'on quitte la salle en ricanant comme la hyène solitaire ou le triste pisse-vinaigre. Dommage : comme le **Magic Circus,** qui un temps, a réinventé la fête, le **Chêne noir** redécouvre les vieux rituels païens qui branchent sur l'univers. D'autres, comme le théâtre de l'Aquarium, relancent le théâtre d'agitation, forme organisée du théâtre dans la rue. Curieux retour masqué d'un exercice qu'on croyait mort d'ennui à la Comédie-Française, étouffé de vulgarité sur le boulevard, « représentation » culturelle ou caricaturale de mornes nuages bourgeois.

« Je ne vais jamais au théâtre, dit Gélas à peine gêné. Je préfère le cinéma ou les concerts. Un théâtre qui plaît, d'ailleurs, n'en porte plus le nom : on dit le **Magic,** le **Chêne noir, le Living,** le **Bread and Pupett.** Le mot théâtre fait fuir, obstacle épouvantable : tracts, affiches pop, belles images, rien n'y fait... Trois brûlots précurseurs : Brecht, le cirque, le **Living.** Avec l'action politique directe, la joie des délires ou la fraîcheur timide, naïve et poignante d'une poésie sacrée, le « théâtre » mérite pourtant qu'on retourne s'y retrouver. »

Avignon 1968. Gelas, étudiant frais émoulu du P.C.F. et poète amateur, rencontre le démon : « En avril, nous voyons arriver les premiers petits cars du Living Theatre. Un acteur assis à la terrasse d'un café sur la place de l'Horloge, il lit Kant en profitant du premier soleil de printemps. Leurs vêtements, robes souvent très longues, soieries pour les femmes, bijoux, amulettes, leurs parfums commencent à se répandre dans les rues d'Avignon. Ils inscrivaient partout des formules magiques à la craie avec les mots « révolution », « amour », « indiens », « guérilla », « rite ». Il devenait évident qu'enfin nous étions en face d'autre chose que d'une troupe de théâtre, il s'agissait d'une exigence de vie et la nouveauté était là. »

Le **Chêne noir** s'organise comme le **Living.** Communauté d'argent, vie rurale, recherche permanente de l'énergie. Au début encore teinté de gauchisme et de satire, son art part vite sur la comète des grandes cérémonies. Les textes d'abord, écrits soigneusement par Gèlas, sont concassés en incantations, grignotés par le cri, les gestes, et la mimique : « C'est justement au cours des répétitions de **Radio mon amour,** lorsque je vis peu à peu le texte s'enfoncer, disparaître, lorsque l'espace théâtral se mit à bien vouloir dévoiler quelques-uns de ses fabuleux secrets, que je me replongeais dans l'œuvre, complète cette fois, d'Antonin Artaud. Quel émerveillement ! Ce qu'il disait, il me semblait le vivre tous les soirs, nulle abstraction, tout était clair. Je ne connaissais rien à l'alchimie, ni aux livres des morts égyptiens, ni aux civilisations précolombiennes, mais je voyais bien de quelle mutation il s'agissait. Jusque-là j'avais écrit des textes et tout doucement j'aurais pris le chemin d'un auteur. Mais c'était le théâtre que je poursuivais désormais, c'était le théâtre que je rêvais et comment oublier alors ces paroles du théâtre de la cruauté : on ne peut continuer à prostituer l'idée de théâtre, qui ne vaut pas une liaison magique, atroce, avec la réalité et le danger... Au lieu de revenir à des textes considérés comme définitifs et comme sacrés, il importe avant tout de rompre l'assujetissement du théâtre au texte et de retrouver la notion d'une sorte de langage unique à mi-chemin entre le geste et la pensée.

Aurora en est l'an dernier le superbe aboutissement. La terre, une blonde platinée, lutte contre les hommes oiseaux à grands coups d'incantations simplement naïves sur un fond de musique orientale ou free qui tisse l'émotion. Grand combat d'opéra japonais où l'on s'arrache des masques en caoutchouc, mort et renaissance des huit acteurs qui quittent la scène pour l'éclairage ou le saxo, il suffit de peu pour faire un magicien.

« Nous essayons juste d'ouvrir une route aux phantasmes, dit Gelas. une sorte de défonce — mais dirigée. Si le spectateur a sa propre démarche et qu'il y a rencontre, cela peut aller très haut. » On n'a pas si souvent l'occasion de rêver en ingénu sur la vie, la mort, l'amour, etc. Nous sommes bien trop puritains de gauche anticalotins empêtrés. Gélas s'en est tiré, au risque parfois d'un prophétisme que sa conviction excuse.

« Nous travaillons comme un groupe d'artisans qui mettraient tout en commun, chacun faisant ce pour quoi il est le plus doué, ce en quoi il est le plus heureux. Nous devrions retrouver par le théâtre cette fonction simple de thaumaturge, cette écriture dans la matière elle-même en nous installant au cœur des rapports humains, dans la vie souterraine qui les régit, pour les allier aux autres dimensions qu'on a pour coutume d'appeler par ignorance : insconscient ou invisible, et redonner ainsi la parole à tous ces morts, en nous et hors de nous, qui veulent s'exprimer. Nos morts successives font notre vie présente, mais le plus souvent nous ne voulons rien entendre. Sous le masque de l'objectivité, ne voilà-t-il pas qu'une partie de notre génération au théâtre cherche à dissimuler son angoisse. A s'oublier en parlant

aux autres. Je n'ai jamais pu faire vraiment un théâtre expliquant leurs problèmes aux gens. Je ne peux me satisfaire de cette dérobade qui consiste à dire que leurs problèmes sont mes problèmes et sous-entendre que j'ai compris par là tout ce qui les constitue et que je vais le leur expliquer, je considère que je n'ai rien à leur apprendre...

« C'est la porte ouverte à la révolution que de tenir entrebaillée celle du rêve, la prise de conscience politique est une étape, mais une étape seulement. Elle doit se hisser au niveau des manifestations des plus exaltantes de l'existence, elle se doit de prendre à bras le corps toute la simplicité qu'il y a dans le corps de la femme aimée et montrer par sa fusion avec les grands élans qui, périodiquement, secouent le monde qu'elle n'a fait que reprendre dans tout son être le feu que tend l'histoire de l'humanité. Le théâtre devrait être de feu et voyez ce qu'on nous amène au lieu de cela : des êtres raisonnables, amusants au mieux, avec leurs raisonnements. On est pour ou contre, mais on n'est jamais dedans, on n'est jamais le feu. Je voudrais retrouver cette manipulation primitive qui nous guérisse, qui immunise nos mains et nous permette de saisir la braise incandescente sans dommage, qui détourne la mort de la vie. Je voudrais que nous soyions tout entiers dans le monde et alors vous verriez si la société ne changerait pas très vite. »

Il faut oser. On n'y trouve pas de contrats à la pelle mais plutôt l'ascèse. Les Comités d'entreprise ou les maisons de la culture hésitent à présenter un tel programme. Huit cents francs par mois dans les bons mois, une cotisation les mauvais, vingt mille francs de subvention, surtout l'aide des jeunes d'Avignon qui y trouvent la chaleur, les combines, l'ardoise au restaurant La Pyramide qui a fait crédit plusieurs mois. Le **Chêne noir** jouera pendant tout le Festival d'Avignon, **L'Eclipse de l'Indien** notamment, dernière création, un homme sauvage en cage, à l'usine, en famille qui s'échappe à chaque saynète, en douce, à grands coups rauques de saxon en sciant les barreaux.

A l'autre extrême du renouveau, le Théâtre de l'Aquarium, qui a créé le remarquable **Marchands de ville** sur la spéculation foncière. Après un succès au T.N.P. et à la Cité Universitaire, l'Aquarium a pris plusieurs fois la rue. Ils ont joué rue Jacquier près de l'immeuble squatterisé. La troupe a émergé du théâtre universitaire avec **La guerre Picrocoline,** bouffonnerie adaptée de Rabelais, puis les **Evasions de M. Voisin,** l'histoire d'un comptable qui s'enivre pour la première fois au vin d'honneur qui célèbre sa retraite. **Marchands de ville** marque l'irruption dans le politique.

« A qui la ville, pour qui, et comment se transforme-t-elle par le phénomène des expulsions. Nous n'avons pas pour loi de créer un programme forcément politique. Mais une troupe qui crée un spectacle non écrit tombe presque nécessairement sur la réalité quotidienne la plus proche et touche par là même des aspects politiques. Dans le cas de **Marchands de ville,** cela a été un peu plus loin : dès que nous sommes entrés dans la ville, nous sommes tombés sur les problèmes de rénovation et d'aménagement, sur le profit. Jouer à la demande de Comités de défense de quartiers, c'est l'aboutissement logique du spectacle. Dans le 14e arrondissement par exemple, un problème grave et précis se posait à des gens expulsés qui occupaient une maison. Nous avons joué dans un terrain vague. Les gens étaient directement concernés, aucune représentation n'a été aussi vivante, brûlante. On nous avait reproché de jouer au T.N.P., mais si maintenant nous pouvons porter **Marchands de ville** devant son vrai public, c'est bien parce que nous avons débuté par les représentations du T.N.P.

— L'Aquarium permet de vivre ?

— A peu près, oui. Pour l'instant, on tient. Au lieu d'être payés au cachet, nous nous salarions nous-mêmes mensuellement en planifiant sur l'année. Depuis un an et demi, le salaire n'a pas baissé ; il n'a pas monté non plus ! Donc, que l'on joue ou non, on gagne tous les mois la même chose. Grâce à quoi la troupe garde une permanence que bien peu de troupes parviennent à conserver : elles ont de telles difficultés financières qu'elles ne peuvent garantir un travail continu à leurs comédiens. Par exemple, le Théâtre Populaire de Lorraine a une très bonne équipe administrative, et l'indispensable au niveau de la régie. Mais il ne sont que deux comédiens. Alors qu'à dix-sept, dont un musicien, deux régisseurs, un administrateur, deux décorateurs, un metteur en scène-auteur, tous à plein temps, nous parvenons à vivre depuis deux ans sans expédients extérieurs, sans petits boulots annexes... Nous sommes partis avec l'idée de continuer, alors que beaucoup de troupes ne s'unissent qu'autour d'un spectacle, qui marche ou non. Souvent, pendant que tourne le spectacle, un certain nombre de comédiens est contraint de l'abandonner pour tenir d'autres engagements. Notre conception est différente, puisque nous avons accepté de faire partie d'un groupe : il y a des contraintes, nous donnons forcément un peu de notre vie privée, nous travaillons à temps plein, nous participons à toute l'organisation pratique, lors de réunions où tout se décide « démocratiquement » — enfin, presque... »

Pour contacter le **Théâtre de l'Aquarium,** écrire à Bruno Genty, 32, rue Guynemer, Paris-6e.

Le **Chêne noir,** entre 19 h 30 et 20 h 30, au 81-48-91 à Avignon. Voir le livre de Gelas, **Théâtre du Chêne noir** (que nous avons cité dans cet article), chez Stock. Enregistrement de la musique d'**Aurora,** chez Futura records.

COCKETTES EN GOGUETTE

« Un paquet d'une demi-livre de paillettes éventré sur la table, son contenu répandu partout ; une boîte d'étoiles en argent et un coffret d'épingles de sûreté ; de l'encens ; des pans de soie suspendus au plafond ; un disque de Bessie Smith résonnant du rez-de-chaussée ; un mètre carré de velours vert ; un sac inscrusté de perles au fermoir de cristal cassé ; cinquante cents seulement ; une perruque flasque et bleu électrique accrochée à une poignée de porte ; un bas noir cousu d'étoiles d'argent ; une assiette de riz ; du papier à rouler ; des cendriers remplis de cigarettes fumées jusqu'au filtre ; des centaines de bracelets, de pierres et de bagues dans une boîte indienne sculptée à la main ; une paire d'ailes en papier-mâché, et tordues ; un opéra marocain griffonné au marqueur sur un rideau jauni ; une bouteille d'alcool ; une lampe rouillée en état de marche trouvée dans une poubelle ; une série de photos du dernier spectacle ; une paire de faux-cils arachnéens ; trois boîtes de maquillage ; une note sur un couvercle de boîte : « Un, demander à Hibiscus les faux seins en forme de pamplemousse. Deux, trouver un magnétophone pour faire l'annonce sur radio-KSAN. Trois, appeler Bobby pour les chaussures en argent. Quatre, paroles pour la nouvelle chanson ». « Dans la pièce à côté, quelqu'un chante une vieille rengaine d'une voix de fausset... » Jimmy Nolan, qui vient de décrire sa chambre dans une lettre destinée à sa mère, est une Cockette. La voix de fausset appartient à une autre Cockette. Hibiscus et Bobby sont encore deux Cockettes.

Les Cockettes habitent tous ensemble dans une maison sur Haight Avenue, à San Francisco. Toutes les chambres des Cockettes se ressemblent et ressemblent aux Cockettes elles-mêmes, qui ne ressemblent à rien de familier ou de banal : une Cockette emploie tout son temps à se parer, à inventer des maquillages déments — longues sinuosités qui serpentent à partir des yeux jusqu'aux omoplates, faux-cils tentaculaires longs de vingt centimètres, vastes bouches empoissées de rouge à lèvres luisant —, à imaginer et porter des vêtements ébouriffants. Telle salopette combine hardiment un vieux bleu de chauffe tranché aux genoux et de fins taffetas brodés, telles plumes d'autruche, de paon ou d'oiseaux bien moins courants se plantent dans les endroits les plus surprenants, telle coiffe, bâtie autour d'une haute boursouflure de papier-mâché, accumule fruits, fleurs, légumes et rubans dans un sauvage grouillement ; les perruques étincellent de couleurs fluorescentes, les boas en plumes, les robes longues et fendues aux cuisses, les jupes à volants, les capes d'organdi, les bijoux en toc et les combinaisons de spacemen ou de martiens de bandes dessinées se croisent, virevoltent sur le dos de leurs propriétaires ou s'amoncellent à même le sol.

Les Cockettes vivent en permanence le rêve d'opium d'un dandy décadent, un tableau sorti de Satyricon, le pastiche d'une parodie d'une caricature de comédie musicale des années trente. Elles rêvent à Greta Garbo, au bal des sirènes, à madame Butterfly. Les spectacles qu'elles donnent sur des scènes, à heure fixe et pour un (modique) prix d'entrée ne sauraient les définir, car, chez elles, dans la rue, dans un restaurant ou dans un concert pop elles restent en tout point semblables. Telle est leur mission : « turn on », brancher les gens par la bigarrure médusante et la confusion multi-sexuelle. « Nous ne sommes pas des pédés, nous sommes des filles qui avons une bite », déclare Bobby. Les choses ne sont pas si simples. Jugez-en : il y a même quelques filles authentiques parmi elles, Harlow, par exemple, qui fut « plaster caster » (groupie moulant dans le plâtre les superqueues des superstars). Si les travestis forment la majorité des Cockettes, ceux-ci ne s'identifient pas au tout venant des travelos besogneux et mimétiques, et ne reculent nullement devant le port de la barbe : Hibiscus l'a blonde et fort longue, et toujours jonchée de paillettes d'or. Au cours de leurs spectacles, aucune Cockette ne résistera jamais au plaisir d'exhiber un pénis velu sous une dentelle délicate.

Hibiscus fut la première Cockette : il avait fait partie de toutes les troupes de théâtre d'avant-garde, il avait joué gratuitement dans les parcs à San Francisco pendant le « summer of love », il se trouva enfin dans ce personnage de travesti dément, et réunit bientôt autour de lui des disciples et des émules décidés à se donner du bon temps en bafouant les bonnes mœurs. On peut les voir à partir de 1970 dans un théâtre chinois de la North Beach de San Francisco — immense lotus rouge, vert et or couvrant le plafond, rideaux de satin turquoise décorés de caractères chinois — tous les vendredis et les samedis à minuit. C'est le Noctural Dream Show, d'abord un happening anarchique et rigolard, puis une série de « revues à grand spectacle », suites de tableaux dans le style des vieux shows et des comédies musicales : Hollywood Babylon, Hell's Harlots, Pearls over Shangai, Les Cockettes de Paris, Journey to the center of Uranus, Winter Wonderland New Year Eve Extravaganza, Happy Days are here again, Tinsel Tarts in a Hot Coma...

Chaque revue impose le minimum d'organisation compatible avec l'esprit profond des Cockettes : l'improvisation débridée, le culte du bâclé, de l'inaudible et du fou-rire inopiné. Les ballets tanguent et vacillent au bord du chaos, les décors tremblent sur leurs bases. Le carton-pâte règne en maître — pour figurer un « show boat » remontant le Mississipi, des ailes de papillon de trois mètres de large ou une fusée intersidérale. Nicky officie au maquillage — auparavant, il travaillait dans un bordel à la Nouvelle-Orléans. C'est l'apothéose de l'esprit « camp », nostalgique, pasticheur et souverainement humoristique, le contraire de la décadence « cool » et compassée d'Andy Warhol, la décadence hilare et orgiaque, la sexualité effrénée et polyvoque, une explosion de vie qui commence à essaimer dans tous les Etats-Unis. Après les vingt-cinq Cockettes « officielles » (Sebastian, le manager, possède le nom en copyright), les Angels of Light, fondés par Hibiscus lui-même, s'établissent en rivaux. Les Cockettes sont « in », l'Amérique a désespérément envie de s'amuser.

Albertine Dagone

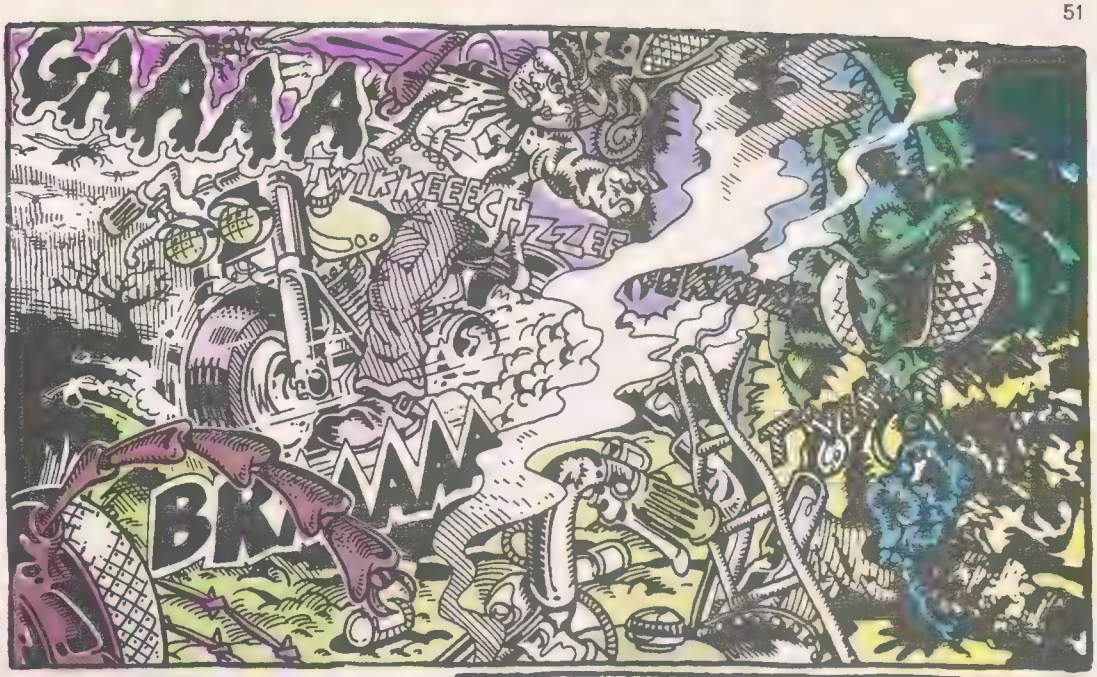
Gilles Larrain

Clay Geerdes

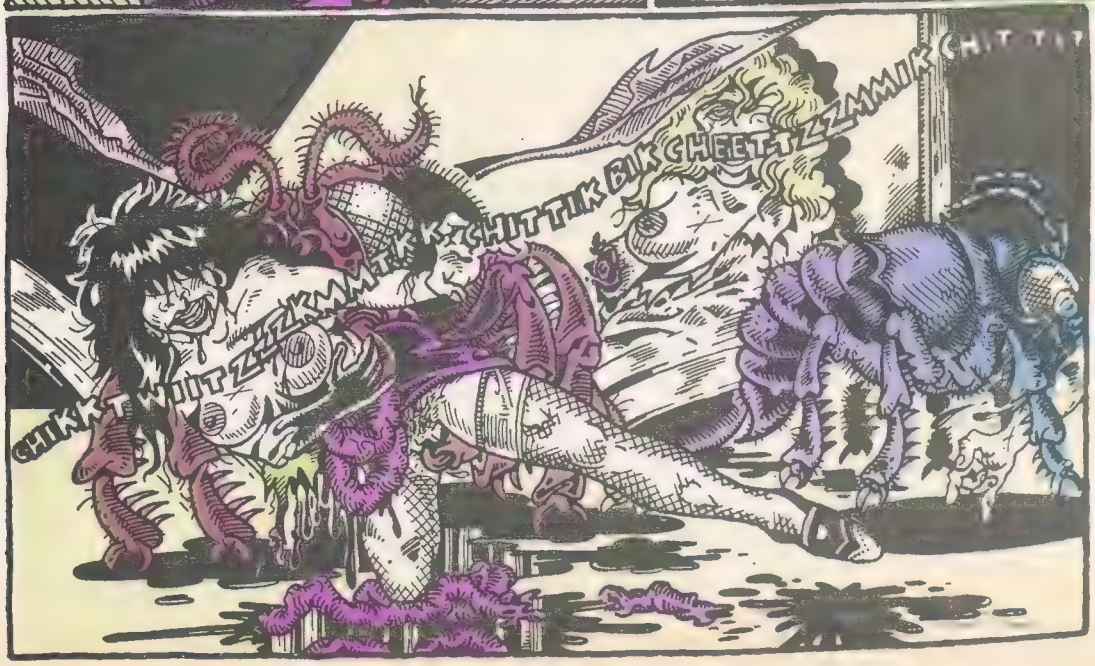
Gilles Larrain

INSECTE
S. CLAY WILSON. 70
ANGOISSE
AUDIS
AMBRE
EMPÉE
DE SUEURS FROIDES
LE HURLEMENT
INTOLÉRABLE DE
BERENICE... EN
VROMBISSANT TOU-
JOURS L'INSECTE GÉANT
FOUILLA LE CORPS GLACÉ
DE LULU... POUR
BÉRÉNICE C'ÉTAIT
L'ÉPOUVANTE : COM-
MENT TOUT CELA
FINIRAIT-IL, ET
QUAND, ET POURQUOI
?
EEEEEEE
ZZRRREEEEETTH
BIK
CHIT
BIK BIK
TÔT DANS
LA MATINÉE,
ELLE AVAIT
TROUVÉ CES
HORDES GROUIL-
LANTES ET
RAMPANTES
DANS SES
DESSOUS DE
SOIE DÉCHIRÉS.
LE TIROIR DE LA
COMMODE EN
ÉTAIT PLEIN.
HÉBÉTÉE DE
TERREUR, LULU
N'ARRIVAIT
MÊME PAS A
POUSSER
UN APPEL
AU SECOURS...
BRZZZZKKEEEEZZTTHK
CHIT
BRIK
BRIT
BBRRROOTHHZK
ZONG
CHITTER
BEEREEETHHHOK
BZT
BIK
CHITTER
CRASH
SWIK
AIIEE
TWWKKWTZZK
CHIT
BBKKEEEZZZKKEEEP

POLO ET JULES ARRIVÈRENT SANS MÉFIANCE EN FAISANT PÉTARADER LEURS BÉCANES LES INSECTES GÉANTS LES DÉCHIQUETÈRENT AUSSITÔT. QUI EÛT PU ÉCHAPPER À CETTE GROTESQUE ATROCITÉ ?



LULU MOURUT DE TERREUR...



BÉRÉNICE S'ÉCROULA SUR LE SOL. L'INSECTE HOMICIDE LACERAIT SES JEUNES ENTRAILLES... UN SILENCE MORTEL ENFIN, QUE TROUBLAIT SEULEMENT L'INSIDIEUX CHUINTEMENT DES MANDIBULES GAVÉES DE CHAIR FRAÎCHE...

alan watts: le paradis que je me souhaite

En notre temps de crise écologique, nous livrons un combat décisif. D'un côté, les gens qualifiés de droits, réguliers, carrés (cubiques ou angulaires), classés, diplômés et payés pour l'être. Ils vivent dans de petites boîtes, vénèrent l'ordre de leurs impeccables pelouses et le dring dring de leurs sonnettes. De l'autre, les bohémiens, les flâneurs, les fous, les fantaisistes, les excentriques, les bienheureux, les prostituées, les vagabonds et les hippies. Ceux-ci veulent goûter l'univers et vivre des trucs chouettes, rythmés ou extatiques, syncopés, flippants et psychédéliques. Les premiers admirent les machines et rivalisent avec elles. Ils pensent comme elles et à leur image, mais les machines les ont déjà vaincus et les remplacent. Les seconds ont emprunté aux plantes et aux animaux leur organisation ondoyante et luxuriante. Ainsi passent-ils aux yeux des premiers pour des individus fort sales, crottés, des incapables, immondes, stupides et bestiaux : de la merde. Leur comportement n'est pas mécanique mais biologique, et ils refusent absolument de se laisser embrigader. (...)

Jetons l'œil sur les effets de l'esprit euclidien sur notre vie quotidienne. Les nourritures véritables sont de plus en plus rares : nous commençons à manger de la machine. La plupart du temps le pain n'est plus qu'une mousse de plastique et les poulets élevés dans d'immenses pénitenciers, gavés de produits chimiques, ont un goût de papier mâché. Le lait est homogénéisé et la crème un produit de luxe. Le fromage tend à n'être qu'une vulgaire pâte traitée. Et les projets ne manquent pas : faire pousser des tomates cubiques pour mieux les emballer dans des sachets cubiques et les vendre dans des magasins cubiques. Elever des poulets sans plumes pour éliminer les nuisances, des œufs sans coquilles à vendre en poches plastifiées, et des arbres sans branches, chimiquement colorés dès la naissance pour fabriquer directement des meubles sans nœuds.

La monotonie nous effraie tous, et, de la production de masse au guichet de la banque, le travail industriel est déprimant. On paie des gens pour mettre des objets en boîte, reporter ces mornes classements sur des registres à colonnes, ou souder d'innombrables poutrelles d'acier, élever de gigantesques boîtes de béton et de verre où des myriades d'autres personnes pourront s'enfermer dans leur lugubre routine. (...)

Qu'ils soient russes, chinois, allemands ou américains, les financiers, les politiciens et les gangsters qui dirigent cette vaste opération ne nagent pourtant pas dans le bonheur. Ces malheureux ne savent plus distinguer un morceau de craie d'un fromage de chèvre. Ils savent ce qu'ils craignent, ce qu'ils détestent, mais ils n'ont pas la moindre idée de ce qu'ils pourraient aimer — si ce n'est le rapport statistique de leur intense activité. Les uns hantent les sex-shops, les autres s'entourent d'un harem de pin-up frigides. Ils se précipitent en yacht ou en jet dans les lieux identiques à ceux qu'ils viennent de quitter. Leurs grandes écuries ne satisfont que le plaisir purement mathématique de jouer aux courses. Ils survivent dans la terreur constante d'un cambriolage, de la révolution, de la compétition, de l'impuissance, du cancer et des hausses fiscales. (...)

Quant à nos pratiques religieuses, elles se résument à l'obéissance au dogme, à la croyance en des récits, la récitation de credos. Rien qui encourage le silence, la méditation, le yoga, où l'Eternel n'est pas

que dis-cuté mais aussi vécu. On devrait se sentir comme une libre énergie en dehors du temps. Et un bol de riz vaut bien un festin. Hélas, les chrétiens d'aujourd'hui sont désormais persuadés que seul un improbable miracle pourrait nous faire sentir l'expérience divine. Ils considèrent la « conscience cosmique » et l'expérience mystique comme des états proches de la folie. Mais si la religion se perd en mots, les athées n'ont rien à craindre en ce qui concerne le bavardage. Aucun sermon, jamais, n'a appris l'amour, tout au plus est-il un masque, un alibi. Et si l'amour peut malgré tout naître du symbole, ce ne peut être que de la poésie, quand les mots deviennent musique et les phrases mélodie. (...)

La vraie religion ne s'embarrasse pas de mots : concentration silencieuse et fascinée par notre propre énergie, elle se meut dans cet état de vibration musicale et fondamentale du vrai monde, « ce que les hommes appellent Dieu » chez Saint Thomas d'Aquin. On pratique la religion comme on respire, aisément, lentement et délicieusement,comme on écoute un oiseau chanter à l'aube, comme on se tient sur une planche de surf, point d'équilibre dans la mouvance des vagues (...).

De quel « progrès » parlons-nous ? Notre nourriture n'a plus de goût, notre architecture délire, nos vêtements nous étranglent, la religion s'apparente au boniment de foire, l'air est empoisonné par les vapeurs d'essences. le travail déprimé, la sexualité se mécanise, la terre n'est plus qu'une dalle de béton et l'eau est si polluée que les poissons eux-mêmes renoncent à y nager. J'ai récemment posé une série de questions qui n'appellent plus même de réponses : qui veut s'engager dans la police des mœurs et se planquer dans les chiottes pour repérer les homosexuels ? Qui veut encaisser les dettes pour les créanciers et emmerder son voisin ? Qui se porte volontaire pour l'emploi envié de geôlier ou de bourreau ? Quelle sorte d'individu faut-il être pour dépenser des millions de dollars à se faire élire président des Etats-Unis, un homme harcelé par le téléphone, gardé jour et nuit par des agents des Services Secrets, feuilletant des tonnes de documents sans intérêt, suivi de près par cet officier dont la mallette noire contient les mécanismes de déclenchement de la bombe atomique ? (...)

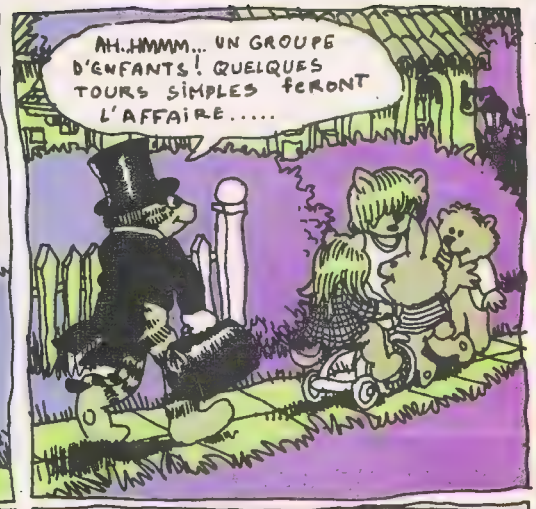
Que faisons-nous sur terre ? A l'exception de quelques simples d'esprit, personne ne semble réaliser que vivre c'est sentir le parfum des fleurs, écouter la mer, regarder les arbres frissonner dans le vent, escalader les montagnes, manger du pâté en croûte, boire du vin de Malvoisie et caresser une jolie femme. Et pourtant, cela ne coûte pas cher à côté de ces milliards engloutis pour les dépenses du Royaume, la Puissance et la Gloire. (...)

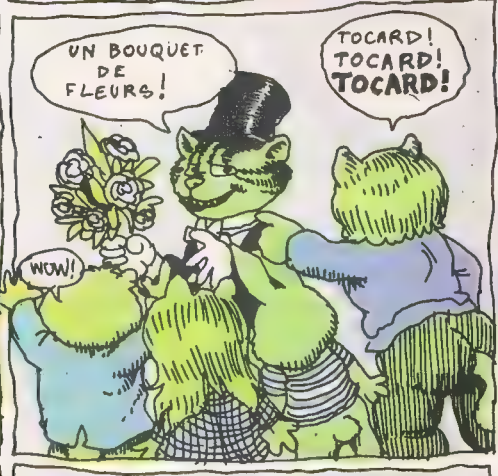
L'idéal des hommes fous de puissance est de s'offrir une poupée en plastique. Elle ne parle pas, bien calme quoi qu'il advienne, elle se met dans toutes les positions et se laisse tripoter sans se plaindre. On traite les femmes de nanas, de jolis morceaux, de gonzesses, de poulettes ou de vieilles biques. Arrivée à ce point, toute l'entreprise de la technologie consiste à transformer la nature entière en de tels jouets dociles, manœuvrables et prévisibles.

Dans son ensemble, le monde politique est livré à des hommes qui, comme Jules César, ne peuvent se

Fritz le chat MAGICIEN

R. Crumb





DONNE MOI CE CHAPEAU!
EH!
RAMÈNE ÇA, ÇA COÛTE CHER!
HA HA HA HA
J'AI TROP FUMÉ DE CIGARES, J'AI PU DE SOUFFLE..... SUIVEZ CETTE JEUNE-FILLE!!
HA HA! J'AI UN HAUT DE FORME!
PLUS VITE, PETITE, PLUS VITE!
BON DIEU IL EST TROP GRAND!
ATTENTION!
SPLAT!
C'EST LA TRISTE MORT D'UN HAUT DE FORME...
J'AI UN GENOU COURONNÉ!
JE TE TIENS! CETTE NANA EST FOLLE!
HÉ! TU ES NINET!
BAISER
MMMMM
AAh.....

décider entre hétéro et homosexualité. De toute façon, ils ont honte de s'avouer être les deux et mettent en valeur leur « virilité » pour assurer leur position d'homme. De tels mâles prolifèrent en Europe de l'Ouest comme en Amérique du Nord. Ils tiennent comptabilité des femmes qu'ils ont eues, comme les pilotes de chasse marquent d'une croix sur leur carlingue tout avion abattu. Ce n'est pourtant là que menu fretin et ne viendra le grand orgasme que s'ils torturent, transpercent, fusillent d'autres mâles qu'ils désirent secrètement. Seules les convulsions de la mort parviennent à les rassasier . (...)

Au-delà des carnages guerriers, ce besoin purement symbolique de virilité se manifeste aussi dans les activités pseudo-athlétiques tels la boxe, le football américain et la corrida, sports où l'on utilise la force contre la gravité, l'air et la nature.(...)

Voltaire disait sagement qu'il faut cultiver son jardin. Nous payons des fermiers pour ne pas travailler, ni même récolter. Nous n'aimons pas les légumes, les plantes, tout ce monde vivant : il nous paraît au dessus de notre dignité d'en jouir, hypnotisés que nous sommes par l'érection de boîtes rectilignes. A l'origine, la religion de notre peuple de paysans s'est nourrie d'un beau livre mal traduit, la Bible : elle était si figée et puritaine que les enfants fuyaient vers les lumières et les distractions des villes. Faute d'amour pour l'aspect végétatif, subtil, païen et sexué du monde, la vie n'est que mort. Le retour à la nature est toujours tourné en dérision — et je me demande bien s'il ne répond pas à une urgence. En l'an de grâce 40, Auguste, empereur de Rome, s'inquiétait déjà de la migration vers les villes en demandant à Virgile de chanter les bienfaits de la Terre. (...)

Une longue pratique de la méditation empruntée au yoga et au bouddhisme zen m'a permis de comprendre qu'il n'y avait rien de dégradant à se servir de ses mains. Ecrivain, intellectuel et travailleur sédentaire, je crois ne pas avoir la force de bêcher mon champ, mais le poète Elsa Gidlow, ma belle et frêle voisine septuagénaire, cultive un jardin qui fournit en légumes toute notre communauté. Pommiers, rangées de laitues, carrés d'herbe, buissons de haricots ou plantations de pommes-de-terre, peuvent vous apporter un plaisir, érotique et mystique, d'une intensité insoupçonnable et admirable. (...)

Je ne nie pas la compétence de la technique si elle maîtrise le feu, fabrique des métaux, de l'électricité et des ordinateurs. Je pose une question simple : que voulons-nous ? Et je n'arrête pas de la poser partout où je vais. Je suggère qu'à l'examen d'entrée de l'université on demande à chaque étudiant un exposé détaillé sur l'idée qu'il se fait du paradis. Quitte à le juger sur son imagination, sa logique et son rapport à la réalité. Dans un groupe de discussion j'ai lancé le projet suivant : si nous parlions de ce que pourraient être, ici et maintenant, les plus agréables relations entre nous? Mais ce qui divise les gens, cela seul les retient. Si nous ne savons pas ce que nous voulons, c'est que nous n'avons pas conscience de nos possibilités et de nos désirs. Lachés dès notre enfance derrière des buts aussi abstraits et mal perçus que le bonheur, l'amour, la bonté, le don aux autres, la gaieté, la bonne réputation, la

fortune, la puissance, la paix ou même Dieu, nous possédons tous plus de mots que d'expériences réelles. Je vais vous dire ce que je veux, et ce qui me satisfait. Je veux passer ma vie à méditer dans le silence, marcher lentement, éprouver le sens fondamental de l'existence dans l'émerveillement, surprendre tous les sons, sentir les nuages et les étoiles me caresser les yeux. Je veux bannir l'angoisse, la tourner en dérision, saisir la vie et la mort comme les deux faces indissociables d'une même médaille. Je veux une compagne qui tour à tour m'obéisse et me contredise, m'admire et me surpasse, se fonde en moi et lutte contre moi. Je veux écrire et parler pour des gens qui écoutent, les charmer et me jouer de leurs questions, mais écouter aussi celui qui vient m'apprendre ce que j'ignore, avec une curiosité sans ennui. Je veux regarder dans l'eau les reflets de la lumière et les ondes du vent, pays des mouettes, des pélicans, des goélands, des flamands et des canards sauvages. Je veux m'asseoir sur un rocher lointain ou sur une plage déserte, entendre les vagues et regarder le ciel de l'Ouest que vient laver l'aurore. Je veux décocher des flèches si haut dans le ciel qu'elles deviennent oiseaux. Je veux contempler les montagnes, errer dans leurs vallons et dans leurs forêts, percevoir au crépuscule d'invisibles cascades.

Je veux m'asseoir devant ma machine à écrire et faire passer ce que je sens au travers des mots — défi, car tout ce qui s'agite en moi ne peut précisément se réduire en mots. Je veux aller dans ma grande cuisine chatoyante de couleurs essayer une nouvelle soupe ou un nouveau ragoût, cuire le poisson à la vapeur, jouer avec ces brosses chinoises si fines et ces bâtons d'encens que l'on frotte dans l'eau et qui dansent sur le papier. Je veux apaiser la douleur et éteindre la maladie rien qu'en apposant mes mains sur un corps. Je veux allumer un brasier, brûler des feuilles de cèdres et du bois de santal tard dans la nuit, au son d'une musique classique ou au rythme d'un rock que je danse.

Je veux voir les éclats de lumière sur le verre et le cristal ; allongé sur le sol, je veux regarder les branches des arbres découper le bleu vif du ciel. La nuit, dormir à leurs pieds, et m'éveiller juste avant le soleil quand les étoiles tremblent encore à travers les feuilles.

Je veux entendre à quatre heures du matin la cloche de Nanzenji, temple de Kyoto qui bourdonne comme un gong. Je veux aller au Sikkim et au Népal voir l'Himalaya sans songer à le gravir. Je veux jouir de la compagnie de certains amis, manger du fromage de Stilton, des melons, un gros pain noir, du jambon, et boire une Gardner's Old Strong, cette rarissime bière anglaise. Aussi terre à terre que cela puisse paraître, c'est là tout le paradis que je me souhaite. (...)

Si jamais — et cela ne relève pas de la fiction — I.B.M. courait à sa ruine, si Ford s'effondrait, si Esso brûlait, nous serions, vous tous autant que moi, complètement désemparés... Et nous, malheureux, prenons nos pensées pour des réalités, l'argent pour la richesse, nos idées pour l'événement, l'ego pour l'organisme, et la carte pour le territoire.

Alan Watts.

Frère Oz ne vois-tu rien venir

Lecteurs bénis des dieux, vous êtes les premiers à emprunter le tunnel sous la Manche : la jonction Oz-Actuel s'est effectuée sans incidents. Richard Neville et Jean-François Bizot, généraux de ces deux publications, brossent à grands coups de sabre d'abordage le tableau de nos amours souterraines. Nostalgie, ou idéâl ?

Actuel : Après cinq ans d'underground militant, où en sommes-nous ? Avons-nous provoqué une mutation, même mineure, et quelles sont nos perspectives ? Un temps, New York, San Francisco, Amsterdam ou Londres semblaient apporter certaines réponses. Nous nous enthousiasmons sur l'idée d'une société parallèle, d'une contre-culture organisée, de productions indépendantes fondées sur d'autres valeurs. Les communautés, Release, B.I.T., des points de chute et l'hospitalité partout... Pour moi l'alternative s'est chargée ces derniers temps d'aspects mystificateurs. La schizophrénie, coupure du système capitaliste, permet de juger ses valeurs mais non d'en briser les monopoles les plus forts : Prisunic nous fournit encore notre bouffe quotidienne.

Oz : L'underground a fait sauter le pas à beaucoup d'entre nous, image différente à laquelle on pouvait s'accrocher — serait-ce pour la critiquer — mais tentative autonome. Certains aspects concrets me réjouissent : il existe par exemple en Angleterre une législation qui protège les occupants de logements vides. Beaucoup de freaks s'en servent pour squatteriser certains quartiers un peu décrépits et constituer des sortes de zones libres.

Actuel : En France, c'est l'expulsion instantanée, sauf, à la rigueur, lorsqu'on est un vrai pauvre mal logé. Pour un freak, une telle entreprise reste sans couverture légale — au contraire. De toute façon, l'ensemble des activités alternatives est difficile à mener en France. Depuis mai 1968, le gouvernement prend garde de bien localiser les maux et ne les tolère qu'institutionnalisés. Il s'arrange pour interdire les grandes manifestations culturelles, festivals pop en tête...

Oz : Les festivals sont importants, car ils représentent pendant quelques jours une immense zone libre. Certains quartiers de Londres remplissent maintenant la même fonction, Notting Hill Gate avec Release, Bit, les organisations de noirs qui coopèrent. Autre modification : je crois que les habitudes de consommation ont changé profondément, tee-shirts, aquabeds en sont l'expression. Mieux : nous consommons beaucoup moins.

Actuel : C'est le problème : l'underground est aussi un trip de mode.

Oz : Peut-être, mais c'est comme la mode victorienne : les vêtements de l'époque constituent un reflet des attitudes plus profondes dans la société. Je crois que la mode n'est pas superficielle. Pour rejoindre l'underground, les gens ont pris des décisions extraordinaires : ils ont quitté leur travail, fait la grève, déserté l'armée américaine, pris de la drogue, ils se sont opposés à la loi. Il y a quelques années, il était impensable de désobéir aux lois d'une façon *permanente.*

Actuel : On ne construit pas une société alternative sans produire ses propres biens de consommation.

Oz : L'underground s'efforce d'installer ses magasins coopératifs, mais au bout du compte on se retrouve toujours face à la même contradiction : les royalties des disques de Bob Dylan partent en impôts et financent, pour une part, la guerre du Viêt-nam. Nous avons cependant un exemple intéressant : Londonderry libre, en Irlande du Nord, quartier catholique où ni flics ni militaires ne pénètrent. Pourtant, même là, l'I.R.A. a enduit de goudron certains jeunes à cheveux longs suspects de fumer de l'herbe... Alors cette contradiction fait flipper les freaks qui hésitent en conséquence à s'engager dans l'action politique. Il nous faut d'abord miner les valeurs dominantes. Pour John Wilcox, l'un des premiers journalistes underground, l'amollissement des valeurs morales de la société dominante représente en soi-même et avant tout, la grande réussite de la free-press. Je n'irai pas jusque-là.

Actuel : A ton avis, l'underground est à l'origine de la libération des mœurs ?

Oz : Probablement, c'est un petit phénomène mais non sans importance. Notre problème est : où sont maintenant

ceux qui tournaient autour du rock et de la vie en communauté il y a quelques années ? Un certain nombre d'entre eux a rejoint la révolution et fondé de nouveaux groupes, parfois même des plus sectaires.

Actuel : La France suit cette même route, mais plutôt en sens inverse. Nous nous interrogeons sur l'évolution possible. Qu'en reste-t-il en Angleterre ?

Oz : Il y a encore beaucoup de communes en Angleterre, dans le Pays de Galles notamment, qui s'essayent à l'auto-suffisance. Pour moi, elles ne sont pas très progressistes. Je vois mal l'avenir à l'écart de la ville. Les communes permettent à des gens de s'en sortir. Mais mieux vaut agir politiquement dans la ville. Parmi ceux qui le font, il y a beaucoup d'anciens flower children comme ceux qu'on a jugés récemment, un groupe qui s'intitulait Angry Brigade et qui commettait des attentats : ils ont pris quinze ans de prison sans véritables preuves. Tous cependant ne sont pas devenus ultra-militants. Beaucoup vivent au jour le jour, avec pas mal de complaisance, piquant à droite ou à gauche, souvent isolés.

Actuel : Pourtant, les communes apparaissaient comme la forme sociale adéquate : se lier au groupe, à petite échelle, dépasser le moi et les pulsions de domination. Mais ce comportement détourne également de la lutte pour le pouvoir, et la société bourgeoise garde tout son contrôle.

Oz : Numériquement nous sommes encore largement minoritaires. C'est pourquoi, à mon avis, il faut continuer à agir dans le champ culturel, promouvoir le plaisir, lutter contre l'automatisme du travail.

Actuel : Avec cette réserve qu'il est bon, avant de s'aventurer dans la société parallèle, d'avoir connu la société dominante. Que le refus du travail n'est positif qu'après qu'on ait tâté du travail. Pour être riche, l'expérience psychédélique elle-même doit s'exercer sur une personnalité formée qui lui oppose sa dialectique propre.

Oz : Même chose pour les mecs de quinze ans qui passent à *Oz :* intelligents, « libérés », faisant l'amour bien plus que moi au même âge, cool, mais froids. Il leur manque le lyrisme de l'effort et la sensibilité du plaisir exceptionnel...

Actuel : C'est le problème des mots d'ordre situationnistes pris au pied de la lettre : « Vivre sans temps morts et jouir sans entraves », une belle hyperbole qu'il faut savoir extrapoler. Pour écrire cela, le mettre en page et le publier, nous travaillons douze heures par jour.

Oz : C'est ce que racontent les gens de Bit. Des auto-stoppeurs arrivent de province, un livre de Jerry Rubin sous le bras, et s'attendent au paradis. Ils trouvent toute la dureté de la grande ville, avec, toutefois, certaines organisations prêtes à les aider.

Actuel : Pas en France, où le militantisme est complètement drainé par les groupes politiques, du P.C.F. aux gauchistes. Quant aux gauchistes, ils agissent en terme de conquête du pouvoir — c'est pour demain — et ne s'inquiètent pas du quotidien. Seuls quelques locaux universitaires accueillent les marginaux — les Beaux Arts, l'Ecole spéciale d'Architecture, certaines facs...

Oz : Autre problème : le refus systématique du leadership. Tous ceux qui ont de l'énergie et qui pourraient prendre des positions en flèche ne le font pas par peur d'apparaître comme élitistes ou manipulateurs. Les grands débats collectifs freinent l'efficience du mouvement. J'ai été aujourd'hui à une réunion qui a mis trois heures à décider ce qu'un individu aurait pu décider en quinze minutes... Un vieux proverbe anglais assure qu'il a fallu de longs palabres pour inventer le chameau et le doter d'attributs si bizarres... Je crois qu'il faut en passer par là, et qu'ensuite seulement le groupe trouve un meilleur fonctionnement et multiplie son efficacité. Tout cela ne doit pas être jugé à trop courte échéance. Il est bon que l'underground ne soit pas trop structuré, qu'il n'ait pas de grands leaders.

Ses aspects positifs sont vraiment essentiels : la lutte contre la surconsommation, le retour à l'artisanat, en ne laissant à la grande production que la fabrication des biens de première nécessité, le Women's lib qui bouleverse complétement les rapports sociaux, le tout menant à une révision des priorités : la fin de la monogamie obligatoire, du leadership et de la domination du mâle, la contestation de la division du travail, de la relation à l'environnement, de la nourriture synthétique. Ce que l'underground n'a pu encore faire, c'est forger une stratégie d'investissement complet du pouvoir. Cependant, nous devons encore nous concentrer sur la destruction des valeurs et, plutôt que prendre le pouvoir, en saper d'abord les fondements mêmes.

Actuel : Voilà qui apparaît comme une rupture fondamentale et irrémédiable. Erreur : la société dominante récupère l'écologie, libéralise les coutumes, émancipe la femme. Nous servons de laboratoire à ses réponses superficielles...

Oz : Pourquoi pas...

Actuel : Intégrer une petite partie de nos valeurs à leur système, c'est nous châtrer...

Oz : C'est le problème de notre génération. Pour nous, il y a dix ans, les idées neuves étaient tellement marginales, à la limite de l'impensable, fortement antisociales. Mais la récupération a de bons effets : elle améliore la qualité d'existence de la majorité des gens qui se libèrent un peu.

Ce que nous faisons n'est pas neuf : les artistes ont toujours mené une vie de bohème, vêtus bizarrement, assis dans des cafés à déblatérer sur la société. La différence aujourd'hui, c'est que la vie de bohême frappe toute une génération. Un lycéen qui s'oppose, fondamentalement, à son professeur, n'entrera pas en société aussi docile que ses parents le furent.

Actuel : Nous n'avons pas de théorie du pouvoir, pas de structures d'organisation, de solution complète pour la ville. Les structures urbaines devront éclater si l'on veut changer la vie : il ne s'agit pas tant de brûler les villes que de les rééquilibrer, de les parsemer d'espaces libres ou de bois. Cela conditionne tout l'équilibre social. Pour ce faire, une fois de plus, il faut le pouvoir.

Oz : Ou encourager la décentralisation. L'underground l'a fait ; il n'a pas de capitale aux Etats-Unis, il se répand dans la province anglaise, et partout la population freak est nomade.

Actuel : S'installer à la campagne, peut-être, mais la technocratie des villes peut décider d'une autoroute qui coupera ta communauté en deux.

Oz : Ronger les bases du pouvoir, cela peut prendre vingt-cinq ans. Comme dit A.S. Neill, de Summerhill : « Aucun de mes élèves ne deviendra premier ministre. » La solution reste à mon avis de se mettre hors de portée du gouvernement, ce qui revient à saboter son action. On peut aller s'installer au Nouveau Mexique, bien loin des projets d'autoroutes et de métros. S'infiltrer dans le système, ça ne marche pas : on finit par être pris dans l'engrenage. La violence pure ne m'apparaît pas non plus être une bonne solution : le système a la supériorité des armes. Non, il faut agir dans le champ culturel, empêcher les étudiants de devenir technocrates.

Actuel : Tous les gens qui ont fait leurs études avec moi sont restés très straight!

Oz : Ils changeront.

Actuel : Non, c'est trop tard pour eux, parce que la société française était plus traditionnelle, les études très « militaires ». On ne pouvait pas parler pendant les cours ; on n'interpellait pas le professeur, l'image du père... Mai 1968 pour la première fois a ébranlé cet ordre,

mais uniquement chez les moins de vingt ans. Ceux qui avaient plus de vingt ans ont été secoués, mais pas suffisamment pour changer. L'équilibre général de leurs choix individuels est resté le même après mai 1968. Ils se sont posés des questions : l'autogestion, trouver une structure plus humaine... mais ils ne sont pas allés jusqu'au bout, n'ont pas remis leur vie en question. L'underground lui-même fatigue, faute d'organisation. A mon dernier voyage aux Etats-Unis, en février, j'ai trouvé l'atmosphère plate et lourde. Il y a deux ans, au contraire, l'explosion semblait quotidienne. Le rock lui-même était alors véhicule d'une puissante énergie. Qu'ils le veuillent ou non, les musiciens faisaient partie de l'underground, cheveux longs et répression. Aujourd'hui, ils vivent en stars et se détournent du mouvement.

Oz : Certains groupes, certaines vedettes, réagissent contre ce phénomène d'embourgeoisement. Lennon donne son argent à la révolution et, depuis qu'il vit à New York, ouvre sa maison d'Ascott à qui veut y venir. Sinclair ou Weberman, Mr Bode Vibes, font éclater au grand jour cette contradiction du rock. L'underground possède la merveilleuse faculté de s'autoréformer : quand le Women's Lib a attaqué de front la presse underground en la traitant de sexiste, nous avons tous changé en conséquence. Bien entendu, tous nos mouvements sont la proie du chaos, et nous devons surveiller tout ce que nous publions. Nous prenons garde, dans *Oz*, de ne rien exploiter. Ce qui est positif, par exemple, c'est que ton cynisme à l'égard du rock est partagé par le public. C'est un progrès. Il y a deux ans, tout le monde acceptait le statut de star, aujourd'hui on le conteste. C'est au sein de notre propre culture qu'il nous faut apprendre à organiser les choses car les grandes coupures existent encore. Bientôt, tu vas voir, ils vont se laisser pousser les cheveux, écouter du rock. Autre disparité : l'attitude par rapport à la consommation et celle que nous adoptons dans nos relations personnelles. Le plus important, c'est l'abandon des règles, mais rien ne t'oblige à devenir un ultra-libertaire. Je mangerai toujours des saucisses, cet horrible symbole phallique, indigeste, bourré de composants chimiques... Il faut abolir les valeurs dominantes, sinon le changement de pouvoir n'est qu'un changement de geôliers. Le christianisme a réussi : un code moral a tué Rome. A la longue, un changement de valeurs peut renverser l'ordre politique. Nous devons donc fausser les valeurs. « Fuck and Rock and roll in the park » est un sacré slogan. Bien sûr, cette dissolution des valeurs mène à l'anarchie culturelle, et à la confusion au sein même de la société parallèle.

Actuel : Tant mieux si cette confusion est créatrice, mais si elle devient destructrice — ce qui risque de se produire à la longue — les contre-valeurs elles-mêmes sont dissoutes. On le constate chez pas mal de marginaux après une ou deux années de dérive : une immersion dans le néant, la vénération du joint, le culte de la paresse, un quotidien misérable.

Oz : Reste à savoir si les marginaux pourront un jour, par leur nombre, gêner le système dominant ou simplement en constituer le chômage volontaire. S'ils sont assez nombreux, ils peuvent gripper les mécanismes. La guerre du Viêt-nam en est un bel exemple : héroïne, manifestations et désertions ont brisé le corps expéditionnaire. Une bonne propagande peut avoir prise sur le système : si nous voulions vraiment obtenir la légalisation de la marijuana en Angleterre et que nous militions tous pour cela, nous y parviendrions peut-être. Mais à quoi bon ? Le phénomène est déjà socialisé, et la répression faible. De toute façon, s'il n'y avait que la France, l'Angleterre ou les Etats-Unis, la révolution serait encore facile à faire, mais nos désirs s'opposent à ceux des habitants du tiers monde. Et cette contradiction là est beaucoup plus terrible que les autres...

Penses-tu qu'on puisse réformer la société ?

Actuel : Non, la réforme générale n'est pas possible.

Oz : Supposons que nous ayons la possibilité de réformer l'association de légaliser l'homosexualité entre adultes consentants, ou l'avortement, comme en Angleterre. Je pense qu'il y a des mesures importantes qu'il faut prendre, même si elles font partie du système.

Actuel : D'accord. A un moment j'étais marxiste-léniniste et je ne voyais de changement qu'à travers une révolution violente. Mais il peut y avoir changement partiel et on ne doit pas se braquer sur la révolution, plutôt sur ses fins. Voulons-nous une société militaire des masses par opposition à la société bourgeoise hiérarchique ? Et à quel prix ?

Oz : Un seul modèle me paraît intéressant, celui du groupe primitif bien intégré au monde respectueux de l'écologie ; pour certaines des tribus, la vie est plutôt rose. Je n'y vois qu'un inconvénient grave : la superstition qui se répand chez les marginaux, astrologie et macrobiotique...

Actuel : C'est la rançon de l'abandon des voies du pouvoir : n'avoir aucune prise sur l'avenir incline au fatalisme. C'est en cela que nous refusons le néo-rousseauisme à l'époque de l'ordinateur. Pour nous, il faut sauter beaucoup plus loin, intégrer, éclater, dépasser le technique. La cybernétique doit permettre l'existence de petits groupes autonomes, supprimer l'effet de la concentration. La société primitive n'est pas seule à m'attirer : j'apprécie assez celle des villes italiennes de la Renaissance, bien équilibrées par rapport à la campagne environnante, petits éco-systèmes démocratiques dont l'échelle évite les bureaucraties. Un seul problème m'y navre : la concurrence féodale à laquelle se livrent toujours des petits groupes — nationalismes de petite taille, esprit de clocher sécurisants qu'hélas j'ai retrouvé dans certaines communautés. Tous ces gens doivent s'accommoder de la diversité.

Oz : Ta vision m'apparaît un peu romantique. Cet égalitarisme s'établissait au sommet, chez une élite confortée par un semi esclavage féodal. Comme cet exemple de la démocratie athénienne que l'on cite trop souvent : Socrate, Platon, Criton et Alcibiade buvaient de l'hydromel et s'entretenaient de la morale et de la société pendant que les esclaves plantaient des radis.

Actuel : Il serait bon d'établir quelles relations les marginaux peuvent avoir avec les groupes gauchistes. Nous ne pouvons pas entretenir des rapports avec le P.C.F. qui s'organise sur des valeurs morales extrêmement bourgeoises et des structures finalement très autoritaires. Quant aux gauchistes, trop souvent, ils s'inspirent de révolutions du tiers monde, négligeant technologie et économie modernes.

Oz : Et les maoïstes ?

Actuel : Leurs « composants égalitaires » les rapprochent de nous, leur goût marqué pour le primat de l'action sur la doctrine peut nous séduire, mais ils veulent eux aussi monopoliser le pouvoir. Ils estiment avoir la connaissance, être les seuls à interpréter correctement la volonté des masses. Les anars sont rarement visibles. Les trotskystes offrent une façade trop sérieuse. Seuls les maoïstes posent, du moins en théorie, le problème du travail manuel et du travail intellectuel, de la structure familiale, de la vie de groupe et de l'autorité. Ce qui ne veut pas dire qu'ils aient les bonnes réponses. Prétendre donner le pouvoir aux comités de travailleurs ne change pas tellement la réalité de l'usine et de la production. Pour en finir avec les interrogations, les Kabouters d'Amsterdam eux-mêmes, qui s'étaient essayés aux formes d'organisation anti-autoritaires, ont relativement baissé les bras. Alors ?

Oz : En Angleterre, nous sommes séduits par un groupe trotskyste, International Socialism. David Widgery, l'un d'entre eux, travaille à *Oz*. Certains aspects du trotskysme me plaisent : l'idée de révolution permanente, l'internationalisme qui est crucial. Les maoïstes ici, me paraissent très puritains, violents, à la limite des méthodes fascistes.

Actuel : Ils ont le sens de l'aventure politique et foncent à l'avant-garde ; ils ont su faire émerger les problèmes du logement, des immigrés, des minorités nationales. Leur côté desperado les maintient à l'écart d'une vie petite bourgeoise. Si les trotskystes sont au fond plus démocrates, ils veulent avant tout construire le parti révolutionnaire. Cela change peut-être : ils ont pour la première fois, ces jours-ci, publié dans *Rouge* un article sur le FHAR. La contradiction est peut-être insoluble, comme semble le montrer l'exemple d'un groupe comme V.L.R. qui s'est auto-dissout pour la dépasser ou faute de l'avoir dépassée.

Oz : Notre problème principal reste la relation à la violence. Le Women's Lib joue ici un grand rôle en la démystifiant : les femmes qui apprennent le karaté font peut-être ricaner les mecs, mais les attaquent au cœur d'un de leur fétichisme, cette violence phallique reproduite juqu'au plus profond des relations sexuelles. On peut justifier la violence nécessaire, l'auto-défense. Mais à quoi bon tuer aveuglément dans l'aéroport de Tel-Aviv ? Je crois que les freaks devront s'opposer fermement à la violence gratuite. Cela m'amène à un problème qui me tient à cœur, celui du procès d'Angela Davis. Supposons, un instant, qu'elle soit complice du meurtre. Te paraitrait-il alors normal qu'on la poursuive ?

Actuel : En temps de paix, oui. Mais les noirs sont encore dans une position de quasi esclavage, en guerre contre les flics, souvent abattus froidement. Il m'apparaît plus difficile de défendre la bande à Baader qui a tué dans un pays où l'on ne tue guère.

Oz : C'est le rôle de la presse underground d'éviter la propagande, de rester fermée à toutes les mystifications, de se méfier des causes célèbres. Il nous faut être tout aussi critique de la gauche que de la droite, se poser les vraies questions souvent masquées par une pudeur de gauche. Ne pas trop suivre les slogans : la propriété c'est le vol, par exemple. Autrefois, je n'avais qu'un scooter ; un anar français me l'a volé à Ibiza ; je l'ai retrouvé, il m'a dit en guise d'excuse : « La propriété c'est le vol ».

Actuel : Il te l'a rendu ?

Oz : Uniquement parce que nous étions plus nombreux. Vois-tu, même chez les voleurs il doit y avoir un code de l'honneur. Voilà un autre des problèmes du bouleversement des valeurs. Enfin cela n'est rien par rapport aux crimes américains au Viêt-nam et puis mieux vaut vivre dans l'underground et s'y interroger qu'être à moitié mort. Je reste un révolutionnaire schizoïde.

J'ATTENDAIS UN TAXI ET HOP, LE TEMPS DE TOURNER LA TÊTE, ON ME VOLE UNE JAMBE !
BIEN FAIT ! FALLAIT METTRE UN ANTIVOL !

AH, LÀ, LÀ ! LES VACANCES COMMENCENT MAL !

LE DEPART

HUM !... ELLE ME SEMBLE EN BON ÉTAT... LA SUSPENSION, BIEN, LES FREINS, AH !.. LES FREINS... ENFIN !...
IL Y A UN CENDRIER GASTON ?

NE LUI RÉPOND PAS, GASTON !
IL FAUDRA QUAND MÊME FAIRE RÉVISER LES FREINS !
CHAUFFARD !

UN PEU PLUS LOIN

renvoyez le censeur

ET si rêve n'était que le début du mot révolte. Si j'avais de l'argent, beaucoup d'argent, je quitterais l'école, pensait un écolier. Il n'en avait pas et l'histoire s'arrête là. Sauf si ses parents ou d'autres gens qui ont grandi sans avoir d'argent se mettent à penser qu'ils pourraient eux aussi quitter l'école. Certains l'ont fait et, assez paradoxalement, l'ont dit dans des écoles — voir Celma. C'est l'école qui les a quittés ! D'autres ont quitté cette école pour en faire d'autres. Des écoles anti-écoles. Pas en France, mais en Angleterre, aux Etats-Unis, en Allemagne. Leurs raisons pourraient être les nôtres...

« Silence. Mains dans le dos ! En avant ! » Pour cinquante enfants, la journée de travail commence. Pendant six heures, les ordres vont pleuvoir. Plus d'une centaine par jour. Salles de classe, couloirs, cour de récréation, cantine : chaque lieu de l'école impose un comportement précis, des tabous à respecter. Là il est interdit de se lever, de remuer. Ici, on ne doit pas courir (on peut tomber). On ne peut ni jouer à la balle (les carreaux) ni aux billes ; flèches et avions en papier sont bannis (ça salit). Dans de nombreuses écoles, l'espace du jeu et de la circulation est étroitement délimité par des lignes jaunes. Sortir du carré, marcher à gauche dans un couloir, c'est un rappel à l'ordre, la punition pour un récidiviste. Pénétrez dans une école : petit monde rieur et sans soucis, pensez-vous. Il n'en est rien. Tous les interdits de votre vie d'adulte et leurs sanctions s'y trouvent absurdement transposés, miniaturisés, multipliés. Mais vous n'y pénétrerez pas. Une école n'est pas un lieu public : maîtres et élèves doivent rester entre eux, ce qui s'y passe ne regarde qu'eux. Que dès l'âge de cinq ans l'apprentissage du langage conditionne pour longtemps la

faculté d'apprendre ; que des facultés créatrices puissent s'épanouir ou être définitivement refoulées, peu importe, il faut de la discipline, de la grammaire, beaucoup de grammaire. Seul le répétitif est sûr, laisser l'enfant créer c'est prendre trop de risques.

Remplacer des notions telles que savoir, autorité, structure, par liberté, partage, créativité : c'est le but de la plupart des écoles communautaires créées aux Etats-Unis. Rares sont celles qui durent plus d'un ou deux ans. Et la remarquable longévité de Summerhill en Angleterre tient sans doute au fait qu'elle ne remettait pas en cause l'ensemble du système, mais une faible partie de son expression. A.S. Neill, son fondateur, se glorifie d'avoir fait de ses élèves de bons citoyens, des artistes, des musiciens. En aucun cas des créateurs d'une vie ou d'une culture nouvelles, des révolutionnaires.

Mais sans doute est-il difficile de prétendre à une école radicalement nouvelle alors que la nouvelle culture existe à peine. En fait, nouvelle culture veut dire aussi nouveaux rapports avec les enfants. Dis-moi comment tu te comportes avec les enfants, je te dirai comment tu vois le monde. Tout est à créer ; les théories pédagogiques sont de peu de secours. Seule vaut la politique de l'expérience.

Refuser l'apprentissage de l'autorité, vivre le partage dans la relation adulte-enfant, cela sonne encore comme des abstractions. La vie en communauté est une forme concrète de la nouvelle culture ; elle fut en grande partie à l'origine de l'expérience allemande des Kinderlaeden (boutiques d'enfants) ou des free-schools américaines. Néanmoins, les uns et les autres ont étudié la pratique de A.S. Neill à Summerhill soit pour la critiquer soit pour s'en inspirer, au moins partiellement.

Il est difficile de résumer en quelques lignes les quarante ans d'expérience de Summerhill. Disons que tout repose sur un postulat simple et fort : « L'enfant n'est pas mauvais mais bon. » Neill ajoute : « Je crois intimement que l'enfant est naturellement sagace et réaliste. En liberté, loin de toute suggestion adulte, il peut se développer aussi complètement que ses capacités naturelles le lui permettent.

« A quoi ressemble Summerhill ? Pour commencer, les cours y sont facultatifs.

Les élèves peuvent les suivre ou ne pas les suivre selon leur bon vouloir. L'emploi du temps n'est là que pour les professeurs.

« Les élèves qui débutent à Summerhill dans la classe enfantine suivent régulièrement les cours depuis le jour de leur entrée, mais les élèves qui nous arrivent d'autres écoles jurent qu'ils ne se soumettront plus jamais à des devoirs détestables. Ils jouent, ils gênent les autres et refusent d'aller en classe. Cela dure parfois plusieurs mois. Ce temps de convalescence est directement proportionnel à la haine qu'ils ont de leur ancienne école. Notre cas record a été celui d'une fille en provenance d'un pensionnat religieux. Elle a flâné trois ans. En général, la période d'aversion pour l'étude est de trois mois. »

Il faut attendre 1960 pour que l'œuvre de Neill pénètre aux Etats-Unis. Elle provoque une prise de conscience majeure. Dix ans après sa publication *Libres enfants de Summerhill* est au programme de six cents classes d'université. On en vend chaque année plus de deux cent mille exemplaires. Max Rafferty, directeur de l'instruction publique pour l'Etat de Californie, l'un des premiers responsables de l'enseignement américain, assure : « Je préférerais envoyer mes enfants dans un bordel plutôt qu'à Summerhill. » Père jésuite, John Culkin, parle de Summerhill comme d' « un lieu sacré ». John Holt, professeur à Berkeley, exprime assez bien la position moyenne de la pédagogie progressiste américaine sur Summerhill : « Un de mes amis avait pour habitude de dire qu'un conservateur est un homme qui voue un culte à un révolutionnaire mort. Nulle part cela n'est plus vrai que dans l'éducation ; et l'on ne peut s'empêcher de songer à ce qui est arrivé aux idées de Maria Montessori et de John Dewey. Il serait tragique que la même chose arrive à celles de Neill. La seule façon de prévenir cette éventualité, et de rendre hommage à Neill, c'est d'essayer de continuer l'exploration qu'il a entreprise, de pénétrer plus avant encore dans le territoire inexploré de la liberté, du bonheur et du développement des êtres humains. »

Plusieurs dizaines de « Free schools » américaines s'inspirent directement des idées de Neill (voir le catalogue très complet publié par The Modern Utopian — Alternative Foundation — Drawers A. Diamon Hgts Eta San Francisco, Calif. 94 131).

Janice Taylor, âgée de treize ans, raconte l'histoire de son école, Shire, à San Francisco : « Shire est une école du genre Summerhill qui a débuté en 1967. Il y avait des parents qui en avaient marre de l'école publique, parce que leurs gosses n'avaient aucun choix dans ce qu'ils apprenaient, ni aucune liberté, et qu'ils se crevaient au travail. On a eu des tas d'ennuis avec les inspecteurs de l'hygiène, les pompiers, etc. ; maintenant ça marche. Moi, je n'ai pas fait de maths pendant cinq mois mais quand je m'y suis mise j'en ai fait vingt pages en un seul jour. »

Ces écoles correspondent à une certaine tradition libérale des classes moyennes américaines. Leurs liens avec le « movement » américain sont parfois ambigus ; on leur reproche souvent d'être récupératrices.

Plus gauchistes, Salli Rasberry et Robert Greenway assurent qu'elles représentent seulement une version limitée et petite bourgeoise de la « contre culture ». « Ils veulent une vie aussi passionnée que celle des Hippies (mais plus propre), aussi provocante que celles des Yippies (mais plus sûre). Ces écoles rêvent de maîtriser et d'humaniser la culture dominante au lieu de lui échapper et d'en créer une autre. » Dans le livre qu'ils dédient « aux millions d'enfants encore en prison aux Etats-Unis », ils racontent leur propre expérience, celle de *Freestone* (Californie). Il s'agit, parmi bien d'autres, d'une véritable communauté enfants-adultes.

« L'idée de longue marche de Mao nous pénétra : une transition. Tout changement, toute connaissance nouvelle créent des déséquilibres. Alors comment changer de façon harmonieuse ? Vivre sans crainte, faire l'amour. Oui, et simplement admettre la transition comme notre vie. » Cette transition n'est pas un état second, mais au contraire un contact plus vrai avec la réalité. Il en sort des tas de choses et notamment ce qu'ils appellent la joie du « doing it », une réconciliation avec soi-même dans la création collective de l'alternative.

C'est dans un contexte différent que s'est développée l'expérience des Kinderlaeden en Allemagne. Au départ de l'initiative : les femmes. Amies des militants du S.D.S., elles pensaient que la « répressivité de l'ensemble de la société se décharge sur la femme qui transmet aux enfants l'agressivité reçue du reste de la société ». En janvier 1968, elles constituent un conseil d'action : quatre-vingt femmes environ. Les appartements étant trop petits ou trop bruyants, on s'installe dans des boutiques — d'où le nom : boutiques d'enfants. Le programme d'éducation donna lieu à toute une série de discussions publiques et de rencontres, notamment avec les groupes gauchistes Kommune 1 et Kommune 2. Après avoir lu Neill, le groupe de Charlottenbourg conclut que Summerhill était un modèle parfaitement inutilisable comme point de départ révolutionnaire : au-delà d'une pratique d'enseignement et de vie en commun qu'il approuvait, le groupe critiqua l'expérience conçue comme un « îlot heureux de liberté » (réservé à la haute bourgeoisie). La Kommune 2 fit part de ses tentatives, elle écrivait alors : « Les enfants avaient une liberté de jeu bien plus grande que dans la famille bourgeoise. Nous nous efforcions d'influencer leurs jeux aussi peu que possible et de ne pas nous imposer en leur achetant des jouets ou en leur racontant des histoires. La chambre d'enfants bourrée de jouets est le revers de l'interdiction qui frappe les objets du monde des adultes. Dans l'appartement de la commune, les enfants pouvaient librement utiliser le mobilier : matelas, chaises, tables, vaisselle, cessaient précisément d'être des objets menaçants du monde des adultes et perdaient leur fonction établie au bénéfice d'un nouveau sens. Ainsi les chaises servent à construire un train.

« Nous nous sommes efforcées de ne pas interdire ou réprimer les manifestations des enfants, même si celles-ci s'écartaient de nos traditionnelles conceptions de l'ordre et de la propreté. Nous nous sommes aussi refusées de triompher devant les échecs ou les difficultés des enfants livrés à eux-mêmes comme le font trop souvent ces parents libéraux qui, faute d'oser prononcer ouvertement des interdictions ou d'exercer une pression physique, s'en remettent à la contrainte aveugle des objets et de la nature. Là où il nous semblait impossible de faire autrement, nous avons préféré prononcer des interdictions claires (en essayant de les justifier) plutôt que de trouver un truc pour empêcher les enfants de faire certaines choses — se servir de l'électrophone ou jouer dans la salle de travail, par exemple. »

Mais l'originalité essentielle des Kinderlaeden réside sans doute dans leur recherche d'une éducation politique. Se considérant comme partie intégrante du mouvement révolutionnaire, ils refusaient la pseudo « neutralité » des pédagogues. Ainsi furent-ils amenés à penser que tout autant que la « liberté sexuelle » — qui s'exerçait dans les boutiques — il fallait y introduire une pratique politique. Un principe : les enfants doivent être en permanence confrontés à la réalité sociale et à sa contestation. Ainsi fut-il admis que « l'éducation socialiste devrait supprimer le tabou bourgeois de l'apolitisme des enfants en leur permettant d'entreprendre une lutte idéologique parmi les « masses d'enfants » dans les jardins d'enfants publics, les terrains de jeux et les arrière-cours, par la diffusion d'informations sexuelles et politiques. Le Kinderlaeden ne serait pas une île pédagogique, il deviendrait une base où les enfants s'exerceraient à un comportement de lutte à travers leurs conflits avec les éducateurs et les parents. »

Après une tentative de récupération par la municipalité de Berlin-Ouest, qui échoua, les Kinderlaeden éclatèrent en différentes fractions. Il reste aujourd'hui une multitude de groupes qui continuent à agir dans différents quartiers de Berlin.

Ce qui se passe en France semble assez loin de tout cela : nous sommes, on le sait, le premier pays qui ait institué un système d'instruction publique généralisé, laïque et obligatoire. C'est lourd à porter un siècle après. Bien sûr, il y a eu Freinet et la pédagogie dite moderne qui, une fois introduite dans les écoles publiques, a transformé partiellement

ancien système. Cela reste encore très loin d'une école de la liberté, très loin d'une école dont on pourrait rêver.

A Saint-Mandé, dans le cadre de l'Education nationale, il existe une école assez différente des autres. L'école Decrolly applique les méthodes de ce médecin belge qui — en l'heureuse époque de l'après-guerre (1914-1918) — trouva en même temps que d'autres que tolérance et motivations pouvaient se substituer heureusement à l'autorité et à la contrainte. Trois cents enfants et une vingtaine d'adultes se partagent un vieil hôtel particulier et majestueux, cerné de baraquements plus ou moins esthétiques mais rudement vivants. Dans le jardin, des éléments de jeux en brique ou en béton construits par les enfants eux-mêmes.

C'est bien sûr très différent de la comunale grisâtre. Les formes de travail — mais non les programmes qui sont ceux de l'Education nationale — sont choisies en commun. L'intervention du maître ne dépasse pas la suggestion. L'un des responsables de l'école reconnaît modestement : « De la maternelle aux grandes classes, nous essayons au moins de réaliser une vie d'équipe au niveau des enseignants, au niveau de l'école. Mais si nous respectons les motivations de l'enfant, nous continuons à lui imposer une masse de choses. L'obligation de venir à l'école pour commencer. Un cadre, un horaire. Dans l'esprit des enfants, nous ne sommes probablement que des instits, peu différents des autres. Surtout s'ils n'en ont pas connu d'autres ! Nous sommes tenus par un cadre assez autoritaire même si nous ne voulons pas l'être.

Nous avons bien sûr banni dès le début les notes, punitions, récompenses, classements, devoirs à la maison, etc. Le gosse est sans doute beaucoup plus responsable qu'ailleurs de tout ce qui se passe dans la classe. S'il veut parler, on l'écoute. C'est déjà çà. »

Il s'agit là d'une expérience menée avec un concours plus ou moins bienveillant de l'Education nationale et dans le cadre du système scolaire existant. La création d'une alternative n'en est, elle, qu'au stade des projets.

C'est le cas du collectif E (c/o Nicole Penavaire, Les Longprès B-3, 95-Saint-Brice, tél. 990-18-06) qui écrit : « Nous voulons être heureux maintenant avec nos enfants et nous voulons qu'ils le soient maintenant.

« Nous avons des raisons négatives de désirer la réalisation rapide d'un, ou mieux de plusieurs collectifs d'enfants car nos enfants ne sont pas heureux, surtout à l'école, parfois dans la famille.

« Inutile de faire un topo pour expliquer que nos gosses ne sont pas heureux à l'école, qu'ils s'y ennuient, qu'ils s'y abrutissent parce qu'on leur impose de force un conditionnement et un certain savoir qui ne visent qu'à en faire des individus dits adaptés au système actuel. Aucune initiative, aucune expérience spontanée de l'enfant à l'école. L'école n'est pas faite pour l'enfant, c'est l'enfant qui doit se plier à l'école.

« Nos motivations positives sont toutes opposées. Nous désirons que l'enfant trouve à sa portée le maximum de possibilités au niveau de la communication et de l'affectivité en vivant dans un groupe communautaire diversifié d'enfants de tous âges et d'adultes, au niveau des expériences possibles dans la mesure où ses désirs ne se heurtent qu'à un minimum de contraintes. »

D'autres projets sont lancés, comme celui de la Communauté de l'Arbre (Mme Mazeas, 66, rue Saint-Nicolas, 78-Maison-Laffitte [78]) qui propose la création de « relais contre-culturels » — mais verront-ils le jour ? A Strasbourg, le Centre Pédagogique Coopératif pour la petite enfance, 4, rue Charles-Gerhardt, se propose d'ouvrir une halte-jardin-cantine, aussi peu répressive que possible.

A Paris, dans une rue du 15e arrondissement, une boutique, quelques enfants, des adultes jeunes. Depuis près de deux ans, ils ont mis en commun la journée de leurs enfants. Quelques autres sont venus. Pas de théorie, sinon une insistance un peu plus forte sur la transformation de l'espace dans lequel évoluent les enfants et les adultes. « Il serait grotesque de penser que les enfants peuvent se libérer s'ils vivent avec des adultes qui ne le sont pas ou qui ne cherchent pas à l'être. On ne peut même pas en parler. Ce serait aussi grotesque que les curés qui parlent de sexualité : on en est là. On ne fait pas un truc « pour » les mômes. On le fait pour nous, pour exister avec eux. On ne va pas « aider » les mômes à dire quelque chose si on n'a rien à dire. On dit ce qu'on a à dire, on fait ce qu'on a à faire. Par exemple, on fait en ce moment une maquette, parce que c'est notre boulot pour bouffer. C'est cela notre activité avec les mômes en ce moment.

Nous refusons de nous poser le problème de ce que ce sera plus tard. Le problème des autres enfants qui vont à l'école ? Nous pensons que nous leur donnerons peut-être envie de se barrer, de faire autre chose. Ce qui nous intéresse, ce n'est pas l'école. C'est que le gosse trouve sa personnalité, sans culpabilité à l'égard du savoir. Les gosses qui se barrent, il y en a des dizaines. Mais ils culpabilisent. Voilà ce que nous voulons foutre en l'air... »

Se libérer de l'école : c'est aussi le projet d'un groupe d'enseignants et de parents qui, à la suite de « l'affaire Hurst » ont décidé d'aller plus loin que le combat pour la réintégration d'un enseignant. Ils ont annoncé leur intention de créer le M.L.E., mouvement pour la libération de l'Ecole, et cherchent actuellement un maximum de contacts (c/o Françoise Davaux, 3, rue Papin, 3e).

Avant de retirer ses mômes de l'école publique, étouffoir et carcan peut-être, pis aller qui vaut parfois le va tout mal maîtrisé, si l'on veut s'écarter du droit chemin de Jules Ferry, en voici la recette légale et respectable.

D'abord une précision : en France, l'instruction est obligatoire, non l'école. ce qui signifie que, contrairement à ce que l'on croit généralement, on a parfaitement le droit de ne pas envoyer ses enfants à l'école pourvu qu'on déclare assurer leur instruction, notion au demeurant non fixée par la loi — heureusement.

On risque seulement d'y perdre les allocations familiales. Au terme de la même loi, on peut également confier l'éducation de ses enfants à la ou les personnes de son choix. Toutefois le regroupement de plusieurs enfants nécessite l'institution d'un statut, celui d'établissement scolaire. Or, les établissements scolaires sont réglementés par deux textes principaux, la loi Falloux du 15 mars 1850 et la loi du 30 octobre 1886. Le principe général pour des écoles maternelles, primaires ou secondaires, c'est le principe de la déclaration et non de l'autorisation. La déclaration, dans l'ordre, doit être faite auprès des autorités suivantes : le maire, le procureur de la République et le préfet, et — selon qu'il s'agit du primaire et du secondaire — à l'inspecteur d'académie ou le recteur.

La déclaration au maire est simple : il suffit d'y faire figurer ses intentions et de décrire les locaux du futur établissement. Le maire peut s'opposer à l'ouverture pour des raisons d'ordre public et de bonne mœurs. Cela lui est en fait assez difficile. En revanche, il peut exiger des conditions d'hygiène et de sécurité qui, elles, sont fixées avec précision. Ce sera en général la raison invoquée pour une éventuelle opposition. Le maire doit donner sa réponse au plus tard au bout de huit à dix jours. Les autres autorités auront un mois pour se prononcer. Le procureur vérifie la capacité juridique (pas de condamnation contraire à la probité ou aux mœurs), le préfet l'hygiène et la sécurité. L'inspecteur d'académie ou le recteur vérifient que l'établissement remplit certaines conditions pédagogiques.

Pour le primaire : le directeur doit être bachelier ainsi que les personnes qui doivent enseigner dans l'établissement. Pour le secondaire : le directeur doit être bachelier et licencié. En revanche, les personnes qui enseignent n'ont à répondre à aucune condition. En principe la loi exige également du directeur une expérience pédagogique d'au moins cinq ans (certificat délivré par le conseil d'Académie).

Par la suite, l'Education nationale n'a aucun droit de contrôle sur la pédagogie employée, les programmes sont libres. Les inspections éventuelles ne peuvent donc porter que sur les locaux ou sur la qualité des gens qui ont le statut d'enseignant.

Tout cela est quand même assez compliqué.

Jean-Paul Ribes

Photo : Jean-Louis Michel.

Les concombres

Il était une fois un jeune concombre, mais alors, pas du tout sympathique. Il se dorait. Il tournait à l'orangé. Le premier sur la plage, le dernier à partir. Il se gonflait, l'œil mi-clos, le pédoncule provoquant. Les concombreuses en étaient folles. Il avait de ces façons de glisser vers vous, de se frotter... Avec ça, des nervures énormes. C'était, quoi, la coqueluche de la plage. Les haricots en séchaient. Les scorsonères en mouraient par kilos. Il n'y eut bientôt plus sur le marché de la petite ville balnéaire que des concombres. Encouragés par les succès du confrère, ils proliféraient. On dut prendre des mesures de police pour réglementer la culture. Nonobstant l'arrêté, les concombres envahissaient le pays. On en voyait partout. Ils grimpaient aux balcons, étouffant les capucines ; ils remplissaient les baignoires, ils pourrissaient dans les corbeilles à linge.

« Mon Dieu, se dit un jour Mademoiselle Solange, va falloir changer de vie. Va falloir manger du concombre le matin, faire du pastis aux concombres, récurer au concombre ». Et, de fait, elle s'adapta. C'est fou ce qu'un beau légume peut vous tenir à sa merci. Mademoiselle Solange devint grosse d'un concombre et accoucha. Le maire, assisté d'un greffier, dressa procès-verbal de l'accouchement. Il n'en croyait pas ses yeux : mademoiselle Solange, sur son lit de souffrances, était toute feuilles, fleurs et fruits de concombre.

A l'école, c'était la grosse rigolade. Les enfants comprennent tout. Les petites filles sortant de l'école faisaient rougir les vieilles dames : elles exhibaient des concombres de dessous leurs jupes, elles en suçaient toute la journée.

Les garçons, on n'en parle pas. Ils inventèrent un jeu nouveau : le concombre à capuchon. Fourré d'explosif et muni d'une enveloppe en caoutchouc, on le lance sur un passant où il éclate. Si le capuchon a tenu le coup, c'est gagné, sinon c'est perdu. Monsieur le curé dut faire un sermon sur les concombres. Ç'a été un beau scandale quoiqu'il s'en tînt à l'analyse étymologique du mot.

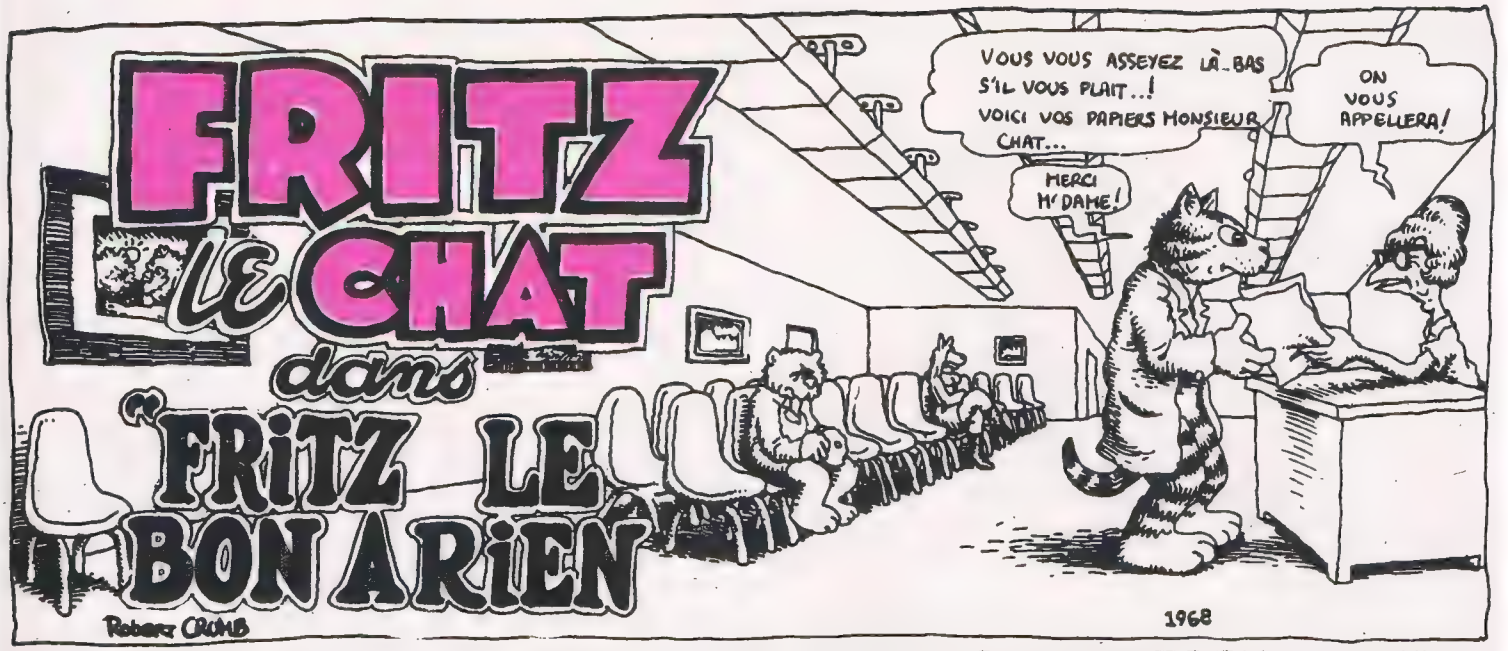
Mais croyez-vous que le coupable, le premier, sur la plage, fut inquiété ? Pas du tout. On le laissa toute la saison faire ses cochonneries au soleil. Il est donc probable qu'il recommencera la saison prochaine.

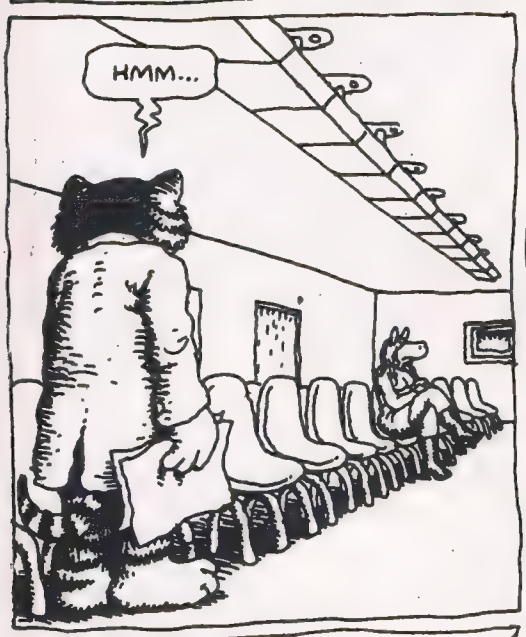
Robert Pinget,
Entre Fantoine et Agapa, Editions de Minuit.

FRITZ le CHAT

dans

"FRITZ LE BON A RIEN"


FRITZ LE CHAT
dans
"FRITZ LE BON A RIEN"
Robert CRUMB
VOUS VOUS ASSEYEZ LÀ-BAS S'IL VOUS PLAIT..! VOICI VOS PAPIERS MONSIEUR CHAT...
MERCI M'DAME!
ON VOUS APPELLERA!
1968


HMM...

Z'ATTENDEZ DEPUIS LONGTEMPS?
UNE HEURE ENVIRON... VOUS AVEZ UNE CIGARETTE?

OUAIS BIEN SÛR!

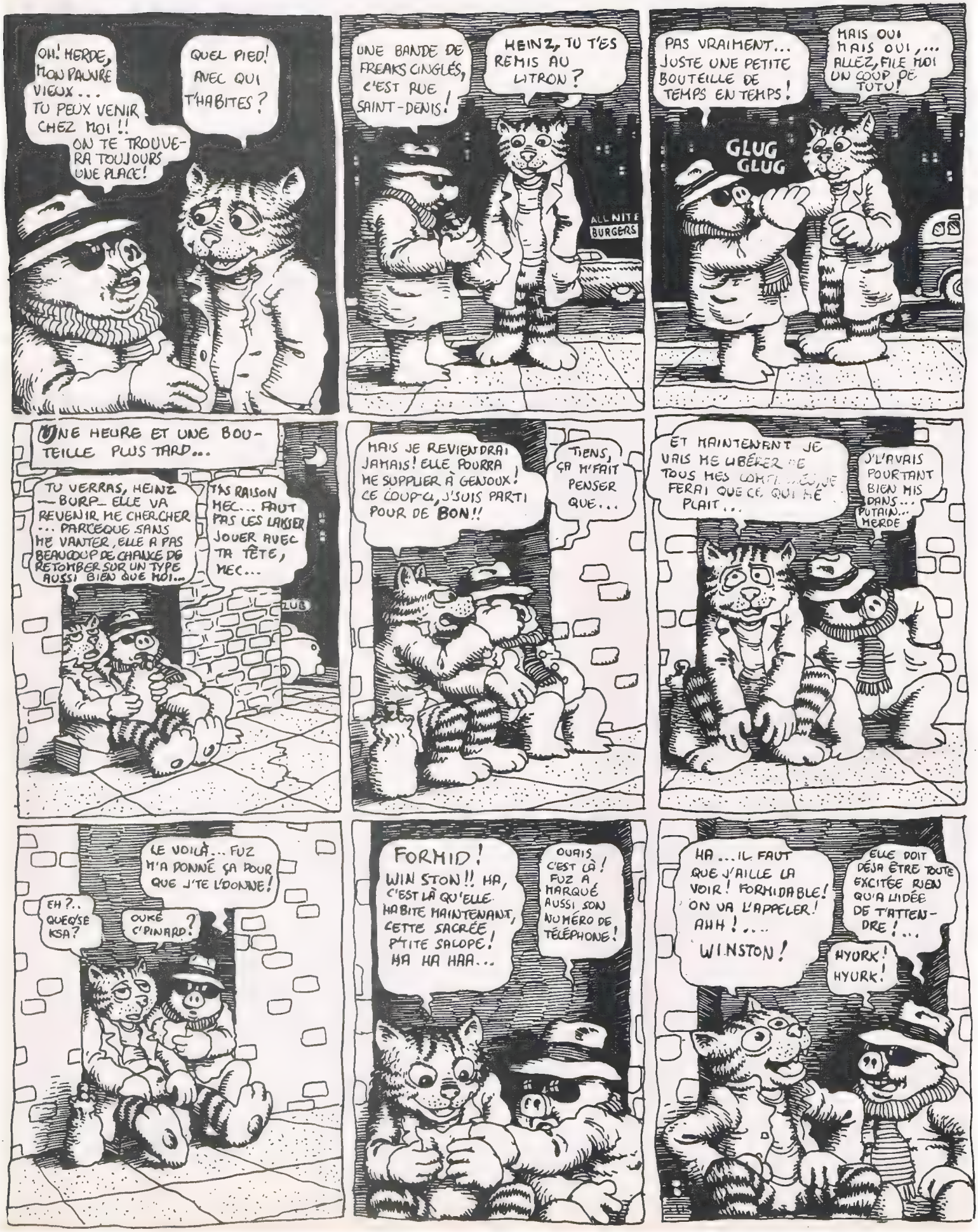
ON DIRAIT QU'ILS FONT EXPRÈS DE VOUS BALLADER D'UN BUREAU A L'AUTRE! HÉ! HÉ!...
MADEMOISELLE JOSÉPHA LOUISE BRIARD!
CLICK CLICK

J'ÉTAIS - UH C'EST QUE ... JE ...

QUELQUE TEMPS APRÈS ...
MR. FRITZ LE CHAT!
PAR ICI S'IL VOUS PLAIT MONSIEUR CHAT!
MADAME LABURNE... JE SUIS VOTRE NOUVELLE ASSISTANTE SOCIALE...
HÉ...
HMM... VOTRE DOSSIER MENTIONNE QUE VOUS VOUS ÉTIEZ INSCRIT AU STAGE DE RECYCLAGE...
BOAF...
ASSEYEZ VOUS, JE VOUS PRIE MONSIEUR EUH!..CHAT
MAIS QUE VOUS N'AVEZ PAS TROP RÉGULIÈREMENT SUIVI LES SÉMINAIRES...
BOAF
BON! VOYONS, MONSIEUR CHAT...
VOTRE FEMME ET VOUS MÊME AVEZ BÉNÉFICIÉ DE L'ALLOCATION CHÔMAGE DEPUIS PRÈS D'UN AN - ET PENDANT TOUT LE TEMPS VOUS ÊTES RESTÉ INCAPABLE DE TROUVER UN SEUL EMPLOI...
OUAIS... C'EST ÇA
MON PRÉDÉCESSEUR VOUS A NOTÉ COMME UN SUJET DIFFICILE ET PEU COOPÉRATIF...
TAP TAP
"LE CLIENT SEMBLE AU FOND PEU DÉSIREUX DE TROUVER UN EMPLOI RÉMUNÉRÉ, IL A ÉTÉ JUSQU'ICI INCAPABLE DE SE RENDRE AU RENDEZ-VOUS DE SES EMPLOYEURS ÉVENTUELS...
BON, VOYONS...
VOUS NE POUVEZ PLUS DÉSORMAIS PARTICIPER QU'À UN SEUL STAGE... LE STAGE DE RÉHABILITATION... VOILÀ, JE VOUS INSCRIT POUR DEMAIN DEUX HEURES... ÇA VOUS VA?...
BIEN C'EST ENTENDU

M. CHAT, JE PEUX COMPTER SUR VOUS DEMAIN, N'EST-CE-PAS?
VOUS POUVEZ MG FAIRE CONFIANCE...
CE SOIR LÀ...
C'EST DE L'HERBE DE JEANINE, TU SAIS... ELLE TE... ...PUFF... PÈTE VRAIMENT LA TÊTE! UPUFF...
FINALEMENT T'ES ALLÉ VOIR LES GENS DU BUREAU DU CHÔMAGE AUJOURD'HUI?
LIFE
OUAIS... J'Y AI ÉTÉ... UN TRIP PAS POSSIBLE, CES BUREAUCRATES SONT D'INCROYABLES TROUS DU CUL!..
D'ACCORD, D'ACCORD, MAIS QU'EST CE QU'ILS T'ONT DIT?
OH... EUH... JE ...EUH... Y M'ONT DEMANDÉ D'ALLER QUÉQUEPART DEMAIN... J'L'AI MARQUÉ SUR UN BOUT DE PAPIER...
TU VAS Y ALLER, J'ESPÈRE!
MMM
HMM
J'SAIS PAS...
ALLEZ, TU VIENS BAISER!
FRITZ, TU M'AVAIS PROMIS DE CHERCHER DU BOULOT SÉRIEUSEMENT!
J'AI DIT ÇA? MOI?... HOUARF!
ET PUIS J'EN AI RIEN À FOUTRE! J'AI TOUJOURS MON LIVRET DE CAISSE D'ÉPARGNE!
SLAP
OUIN!
BON, BEH JE VAIS PARTIR!
QUAND TU VEUX, ESPÈCE DE BON À RIEN!!
OUIN! BLAH!
JE T'EMMERDE!
FOUS LE CAMP, FAIS TES VALISES ET DISPARAIS! !?!*@
UNH

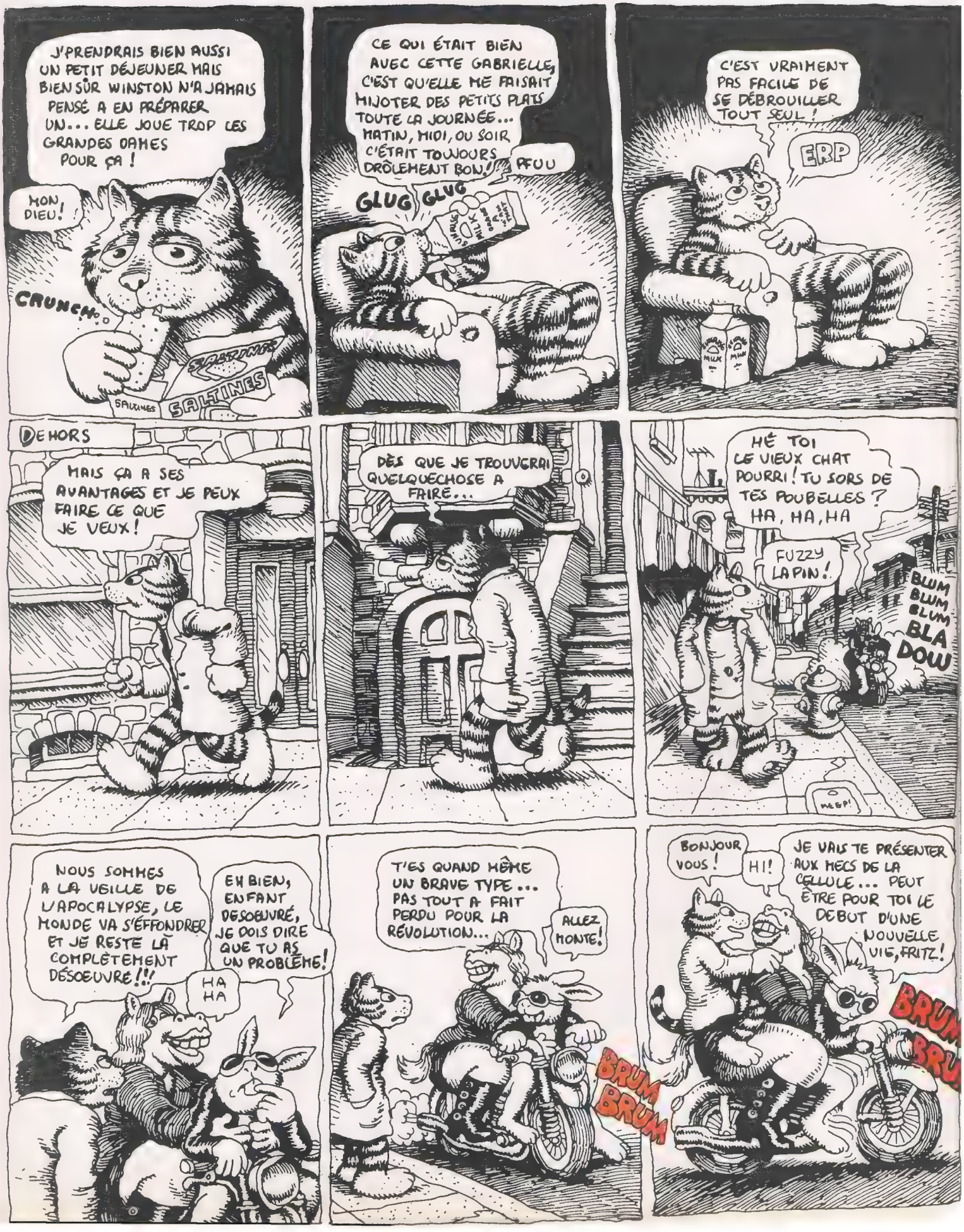
OH LA LA QU'EST-CE QUE JE SUIS DEFONCÉ...
CHA BI DI BI DI BOP BOP
T'AS ENTENDU! J'AI DIT: DEHORS PENDANT QUE JE SUIS ENCORE ASSEZ JEUNE POUR TROUVER UN PÈRE DÉCENT A MON ENFANT!
SNAP
HÉ? QUOI?! TU PLAISANTES?
PAS DU TOUT! OUSTE! J'EN AI ASSEZ DE TE VOIR GLANDER TOUTE LA JOURNÉE!
DEHORS MONSTRE! ET NE REVIENS PAS AVANT D'AVOIR CHANGÉ DE GUEULE!
J'CROYAIS QU'ELLE SE FOUTAIT DE MOI!!
SLAM!
INCROYABLE!
ELLE L'A VRAIMENT FAIT! ...
J'EN TOMBE SUR LE CUL!
MAIS ÇA VEUT DIRE QUE DEMAIN J'AI PLUS À ALLER POINTER AU CHÔMAGE!
SUPER!
WAHOW!
PLUS TARD
VOILÀ DES HEURES QUE JE TRAINE DANS LA RUE... C'EST PAS TOUJOURS MARRANT D'ÊTRE SEUL!!
RADIO TV REPAIR SHOP
BAR
COUCOU
HEINZ! ÇA FAIT DES SIÈCLES QUE J'T'AVAIS PAS VU!
REPAIR SHOP
J'ÉTAIS PARTI À LA CAMPAGNE QU'EST-CE QUE TU DEVIENS?
OH... PLUS GRAND CHOSE J'TRAVAILLE TOUJOURS SUR CETTE CONNERIE DE ROMAN... POUR ESSAYER DE ME FAIRE UN PEU DE BLÉ... MAIS TA FEMME VIENT DE ME FOUTRE À LA PORTE! ALORS JE RESTE UN PEU EN L'AIR AVEC MES PROJETS!
BAR
GINK


OH! MERDE, MON PAUVRE VIEUX... TU PEUX VENIR CHEZ MOI!! ON TE TROUVERA TOUJOURS UNE PLACE!
QUEL PIED! AVEC QUI T'HABITES?
UNE BANDE DE FREAKS CINGLÉS, C'EST RUE SAINT-DENIS!
HEINZ, TU T'ES REMIS AU LITRON?
ALL NITE BURGERS
PAS VRAIMENT... JUSTE UNE PETITE BOUTEILLE DE TEMPS EN TEMPS!
MAIS OUI MAIS OUI,... ALLEZ, FILE MOI UN COUP DE TUTU!
GLUG GLUG
UNE HEURE ET UNE BOUTEILLE PLUS TARD...
TU VERRAS, HEINZ — BURP — ELLE VA REVENIR ME CHERCHER ... PARCEQUE SANS ME VANTER, ELLE A PAS BEAUCOUP DE CHANCE DE RETOMBER SUR UN TYPE AUSSI BIEN QUE MOI...
T'AS RAISON MEC... FAUT PAS LES LAISSER JOUER AVEC TA TÊTE, MEC...
MAIS JE REVIENDRAI JAMAIS! ELLE POURRA ME SUPPLIER À GENOUX! CE COUP-CI, J'SUIS PARTI POUR DE BON!!
TIENS, ÇA M'FAIT PENSER QUE...
ET MAINTENANT JE VAIS ME LIBÉRER DE TOUS MES COMPLEXES, JE FERAI QUE CE QUI ME PLAIT...
J'L'AVAIS POURTANT BIEN MIS DANS... PUTAIN... MERDE
LE VOILÀ... FUZ M'A DONNÉ ÇA POUR QUE J'TE L'DONNE!
EH?.. QUE QU'SE KSA?
OUKÉ C'PINARD?
FORMID! WINSTON!! HA, C'EST LÀ QU'ELLE HABITE MAINTENANT, CETTE SACRÉE P'TITE SALOPE! HA HA HAA...
OUAIS, C'EST LÀ! FUZ A MARQUÉ AUSSI SON NUMÉRO DE TÉLÉPHONE!
HA ... IL FAUT QUE J'AILLE LA VOIR! FORMIDABLE! ON VA L'APPELER! AHH!... WINSTON!
ELLE DOIT DÉJÀ ÊTRE TOUTE EXCITÉE RIEN QU'A L'IDÉE DE T'ATTENDRE!...
HYURK! HYURK!

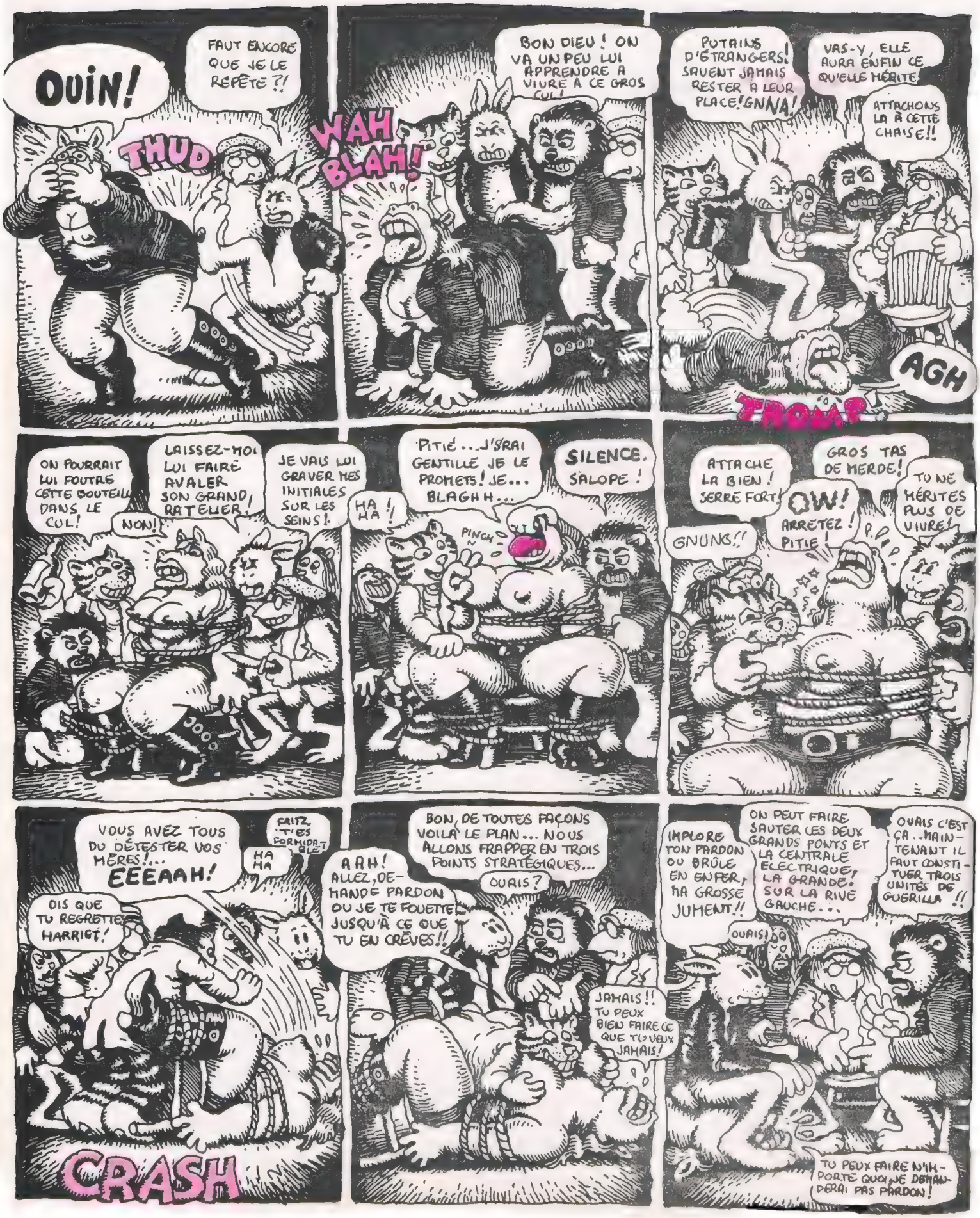
FILE MOI CINQUANTE BALLES, VIEUX SCHNOK!
OUAIS... DIS-Y QUE CE TRÉSOR DE HEINZ EST AVEC TOI ...
TELEPHONE
ET DEMANDES-Y SI ELLE A UNE COPINE QUI AIME LE SAUCISSON!
HI HI!
ELLE DOIT CONNAÎTRE PLEIN DE FILLES QUI AIMERAIENT FAIRE L'AMOUR AVEC MOI... UNE PETITE PARTIE CARRÉE NE ME FERAIT PAS DE MAL!
ELLE ET TOI ET MOI ET UNE AUTRE NANA... ON POURRAIT ACHETER DU VIN ET UN PEU DE MERDE ET FAIRE UNE VRAIE ORGIE... DU VIN, DE L'HERBE ET DES FEMMES, UNE COMBINAISON INFAILLIBLE!
ELLE DIT D'ARRIVER TOUT DE SUITE!
TU Y AS DEMANDÉ SI ELLE AVAIT UNE COPINE?
ÉCOUTE... DONNE MOI TON ADRESSE AU CAS OU ÇA COLLERAIT PAS AVEC WINSTON
PFUU! -D'ACCORD-
SUNSHINE
HEINZ! T'ES LE PHŒNIX DES HÔTES DE CES... EUH... T'AS PAS CENT BALLES POUR QUE JE PRENNE LE BUS?
SÛR MEC!
SALUT VIEUX SCHNOK! À BIENTÔT!!
ESSAYE DE VOIR SI ELLE A PAS UNE COPINE, TU VEUX? ON POURRAIT P'T'ÊTRE S FAIRE UNE PARTIE UN DE CES JOURS!
FOSTER'S CAFETERIA
J'CROIS QUE JE VAIS ALLER M'ACHETER UNE PETITE BOUTEILLE...
HOTEL
Skyscraper Lounge

PEU DE TEMPS APRÈS...
J'ARRIVE!
TOC TOC
BZZT!
FRITZ!
WINSTON!
PEU DE TEMPS APRES...
AMMM... FRITZ! PAS DE DOUTE, T'AS BEAUCOUP BAISÉ DEPUIS LA DERNIÈRE FOIS QU'ON S'EST VU...
A QUOI TU VOIS ÇA?
T'AS AMÉLIORÉ CONSIDÉRABLEMENT TA TECHNIQUE...
OUAIS... J'AI APPRIS A ME RETENIR POUR QUE LA FILLE PRENNE AUSSI SON PIED!
MAIS T'ES PAS MAUVAISE TOI NON PLUS...
OH JE SAIS... J'AI LARGUÉ MES PRINCIPES DEPUIS QUE J'AI PRIS DE L'ACIDE... JE ME SENS LIBÉRÉE... LA VIE EST UNE EXPÉRIENCE EXTRAORDINAIRE!
OUAIS... MOI AUSSI!
JE PREND UNE CIGARETTE... T'EN VEUX UNE?
NAN! LE TABAC TUE! J'Y TOUCHE PLUS DU TOUT!
CLICH
C'EST BON POUR TOI... FRITZ, À QUOI RESSEMBLE TA FEMME?
HA HA... OH ELLE EST SYMPA... UNE GENTILLE PETITE DANS SON GENRE... UN PEU CHIANTE QUAND MÊME...
HMM... ELLE EST DE QUEL SIGNE?
C'EST UN TAUREAU... ELLE FONCE COMME UNE BÊTE! MAIS J'AI DÉCIDÉ QUE J'AVAIS BESOIN D'UNE FEMME PLUS INTELLECTUELLE...

AU FOND POURQUOI TU T'ES MARIÉ ?
J'AVAIS CRU A L'ÉPOQUE QUE C'ÉTAIT UNE BONNE IDÉE...
TSS TSS ! MONSIEUR CHAT VOUS SENTEZ MAUVAIS ALLEZ, ON PREND UNE DOUCHE ET ON BAISE ENCORE UN PEU !
D'ACC !
LE LENDEMAIN
AAAAHHO HUM, HA !!
WINSTON A DU PARTIR TRAVAILLER... QUELLE HEURE EST-IL ?
DEUX HEURES... HUM...
J'ME DEMANDE SI ELLE A PAS UN PEU DE DÉFONCE QUI TRAINE QUELQUEPART...
SCRATCH SCRITCH
RIEN ! POTAIN DE MERDE !
JE FERAIS PEUT-ÊTRE MIEUX DE RENTRER CHEZ MOI CHERCHER UN BON BOUT DE MERDE...
AH NON ! JE PEUX PLUS RENTRER...
JAMAIS...
RICE


J'PRENDRAIS BIEN AUSSI UN PETIT DÉJEUNER MAIS BIEN SÛR WINSTON N'A JAMAIS PENSÉ A EN PRÉPARER UN... ELLE JOUE TROP LES GRANDES DAMES POUR ÇA !
MON DIEU !
CRUNCH...
SALTINES
SALTINES
CE QUI ÉTAIT BIEN AVEC CETTE GABRIELLE, C'EST QU'ELLE ME FAISAIT MIJOTER DES PETITS PLATS TOUTE LA JOURNÉE... MATIN, MIDI, OU SOIR C'ÉTAIT TOUJOURS DRÔLEMENT BON !
PFUU
GLUG GLUG
C'EST VRAIMENT PAS FACILE DE SE DÉBROUILLER TOUT SEUL !
ERP
DEHORS
MAIS ÇA A SES AVANTAGES ET JE PEUX FAIRE CE QUE JE VEUX !
DÈS QUE JE TROUVERAI QUELQUECHOSE A FAIRE...
HÉ TOI LE VIEUX CHAT POURRI ! TU SORS DE TES POUBELLES ? HA, HA, HA
FUZZY LAPIN !
BLUM BLUM BLUM BLA DOW
NOUS SOMMES A LA VEILLE DE L'APOCALYPSE, LE MONDE VA S'EFFONDRER ET JE RESTE LÀ COMPLÈTEMENT DÉSOEUVRÉ !!!
EH BIEN, ENFANT DESOEUVRÉ, JE DOIS DIRE QUE TU AS UN PROBLÈME !
HA HA
T'ES QUAND MÊME UN BRAVE TYPE... PAS TOUT A FAIT PERDU POUR LA RÉVOLUTION...
ALLEZ MONTE !
BRUM BRUM
BONJOUR VOUS !
HI !
JE VAIS TE PRÉSENTER AUX MECS DE LA CELLULE... PEUT ÊTRE POUR TOI LE DÉBUT D'UNE NOUVELLE VIE, FRITZ !
BRUM BRU

FUZ ! JE SUIS CONTENT QUE TU AIS PU VENIR MEC !
SALUT SPICK.. J'AI AMENÉ UN VIEUX POTE !
UN MALIN, MAIS QUI S'ENNUIE DANS LA VIE ... HA HA ... FRITZ JE TE PRÉSENTE SPICK, ANCIEN HELLANGEL ET ESCROC A MI-TEMPS PASSÉ A LA RÉVOLUTION !! UNE GROSSE TÊTE !
HMM
VOILA UN AUTRE LAISSE POUR COMPTE DE LA BOURGEOISIE ! EST-CE QU'IL EST CONSCIENT POLITIQUEMENT ?
PAS DU TOUT JE LE CRAINS
HA HA
HMMM !
ON VIENT JUSTE DE RECEVOIR UNE LIVRAISON D'ARMES ... DES FM ... Y'EN A CINQ !
SENSAS FORMID !! J'PEUX EN AVOIR UN ?
SALUT FUZ !
J'SAIS PAS .. ON VERRA À QUI ON EN DONNE ! METS TOI BIEN DANS LA TÊTE QUE CE SOIR C'EST VRAIMENT UNE ACTION DE GUÉRILLA ... UN GRAND COUP !
HI HI ! ON VA PARALYSER TOUTE LA VILLE ! HI HI !
HE FUZ ?
DU HASCH
MMM
MEC, ÇA VA ÊTRE LE PIED !!
ÇA VA VRAIMENT ÊTRE LA MERDE CE SOIR !
TU VEUX UN STEAK FRITES FUZ ?
TA GUEULE HARRIET ...
SUCK
ON A TOUT CE QU'IL FAUT POUR FAIRE TROIS SABOTAGES EN MÊME TEMPS ! ON PREND CARREMENT LA VILLE !..
DEMAIN MATIN LE SYSTÈME BOURGEOIS SERA PAR TERRE !!
VIENS FUZ ! ALLONS CHERCHER ..
TA GUEULE A LA FIN CONNASSE !
LA MUNICIPALITÉ RENVERSÉE AVANT D'AVOIR PU TIRER UN SEUL COUP DE FUSIL !!
LE MAIRE DEVRA DÉMISSIONNER !! NOUS ON OCCUPE LA PLACE ET ON CONSTITUE UN TRIBUNAL POPULAIRE !! HE HE
LES FLICS NE SAVENT PLUS QUOI FAIRE !
JE NE SUIS DONC RIEN POUR TOI FUZ ?!
GRR
HUFF
VRAIMENT PETÉ MAINTENANT
BORDEL DE MERDE TU VAS LA FERMER TA GRANDE GUEULE DE GROSSE CONNE ESPÈCE D'ENCULÉE !
WAP SLAP !
BIEN ENVOYÉ !!
COLLE LUI UN GRAND COUP DANS L'CUL !!


OUIN!
FAUT ENCORE QUE JE LE REPÈTE ?!
THUD
BON DIEU ! ON VA UN PEU LUI APPRENDRE A VIVRE A CE GROS CUL !
WAH BLAH!
PUTAINS D'ÉTRANGERS ! SAVENT JAMAIS RESTER À LEUR PLACE ! GNNA !
VAS-Y, ELLE AURA ENFIN CE QU'ELLE MÉRITE !
ATTACHONS LA À CETTE CHAISE !!
AGH
THOMP
ON POURRAIT LUI FOUTRE CETTE BOUTEILLE DANS LE CUL !
NON !
LAISSEZ-MOI LUI FAIRE AVALER SON GRAND RATELIER !
JE VAIS LUI GRAVER MES INITIALES SUR LES SEINS !
HA HA !
PITIÉ ... J'SRAI GENTILLE JE LE PROMETS ! JE... BLAGHH...
PINCH
SILENCE, SALOPE !
ATTACHE LA BIEN ! SERRE FORT !
GROS TAS DE MERDE !
QW ! ARRETEZ ! PITIE !
TU NE MÉRITES PLUS DE VIVRE !
GNUNS !!
VOUS AVEZ TOUS DU DÉTESTER VOS MÈRES !... EEEAAH !
FRITZ, T'ES FORMIDABLE !
HA HA
DIS QUE TU REGRETTES HARRIET !
CRASH
BON, DE TOUTES FAÇONS VOILÀ LE PLAN... NOUS ALLONS FRAPPER EN TROIS POINTS STRATÉGIQUES...
OUAIS ?
ARH ! ALLEZ, DEMANDE PARDON OU JE TE FOUETTE JUSQU'À CE QUE TU EN CRÈVES !!
JAMAIS !! TU PEUX BIEN FAIRE CE QUE TU VEUX JAMAIS !
IMPLORE TON PARDON OU BRÛLE EN ENFER, HA GROSSE JUMENT !!
ON PEUT FAIRE SAUTER LES DEUX GRANDS PONTS ET LA CENTRALE ÉLECTRIQUE ! LA GRANDE ! SUR LA RIVE GAUCHE...
OUAIS C'EST ÇA... MAINTENANT IL FAUT CONSTITUER TROIS UNITÉS DE GUERILLA !!
OUAIS !
TU PEUX FAIRE N'IMPORTE QUOI, JE DEMANDERAI PAS PARDON !

JE DOIS RESTER ICI POUR COORDONNER LE ... EUH... L'ORGANISATION DE LA PRISE DU POUVOIR ET REMETTRE DE L'ORDRE AU LENDEMAIN DU GRAND SOIR!
OK ... VENONS-EN AUX COMMANDOS!
NAN... NON S'IL TE PLAIT OARRH...
HARRIET, TU... TU...
OORH!
BON! IRA, TU FERAS SAUTER LE TRANSFO PUISQUE TU CONNAIS L'ENDROIT POUR Y AVOIR TRAVAILLÉ...
OUAIS !! C'EST ÇA
ET TOI FUZ, TU TE CHARGERAS DU PREMIER PONT!..
OOHHH... OH LE CHAT! QU'EST-CE QUE TU FAIS... OOOOARH... AAAARH...
MMM...
OHHH! OH! AHH! GNSHHH... AH... AH... AH...
FAUT TUER LE TEMPS JUSQU'À L'HEURE H !!
LAISSE MOI MONTER UN PEU SUR CE CHEVAL!!
C'EST MON TOUR!!!
OUPS!
ALORS QUE LA NUIT TOMBE ...
NOUS VIVONS UNE NUIT HISTORIQUE... TOUT VA CHANGER POUR LA CLASSE OUVRIÈRE... T'ES CONSCIENT DE ÇA, AU MOINS?
OUAIS... TU CROIS PAS QUE TU Y VAS UN PEU FORT NESTOR!!
ÉCOUTE, PETIT CON! ON S'EST BIEN AMUSÉ JUSQU'À AUJOURD'HUI! LA DÉFONCE, LES NANAS... C'EST FINI TOUT ÇA!.. MAINTENANT, Y'A PLUS RIEN D'AUTRE QUE NOTRE MISSION! T'AS COMPRIS?
METS-MOI AU PARFUM!
DO NOT
NO STOPPING
NO LEFT TURN
LA CAUSE PASSE AVANT TOUT DÉSORMAIS ... NOUS DEVONS GAGNER! ET C'EST PAS LE MOMENT D'HÉSITER SUR LES MOYENS... TU PIGES?..
C'EST D'ACCORD, MON POTE!
ON NOUS A DÉSIGNÉS POUR FAIRE SAUTER LE PONT, TOI ET MOI! C'EST FORMIDABLE!
ÇA VAUDRA LE COUP D'ÊTRE REGARDÉ!
WOW!
J'AI LES INSTRUCTIONS SECRÈTES DE SPICK... JE SAIS OÙ IL FAUT PLACER LA BOMBE... BON, NOUS VOILÀ ARRIVÉS!
PARFAIT!
PLUT PLUT PLUT

PHASE UN... ON MET LA DYNAMITE DANS CETTE VOITURE VOLÉE!
D'OÙ VOUS SORTEZ ÇA?
ON L'A PIQUÉE DANS UNE CARRIÈRE AVEC SPICK ET IRA... DRÔLEMENT SUBTIL!

IRA SAIT COMMENT ON RENTRE DANS PLEIN D'USINES ET DE CHANTIERS ...ON EN A DES TONNES...
ATTENDS! ON VA AVOIR BESOIN D'UNE AUTRE VOITURE POUR SE CASSER!

J'PEUX EMPRUNTER CELLE DE WINSTON...
SENSASS!! ON SE RETROUVE AVENUE DU PRÉSIDENT KENNEDY, A L'ENTRÉE DU PÉRIPHÉRIQUE À... DISONS DEUX HEURES... J'ATTENDRAI DANS LE COIN...

DEUX HEURES : L'HEURE H! SUSPENSE!!.

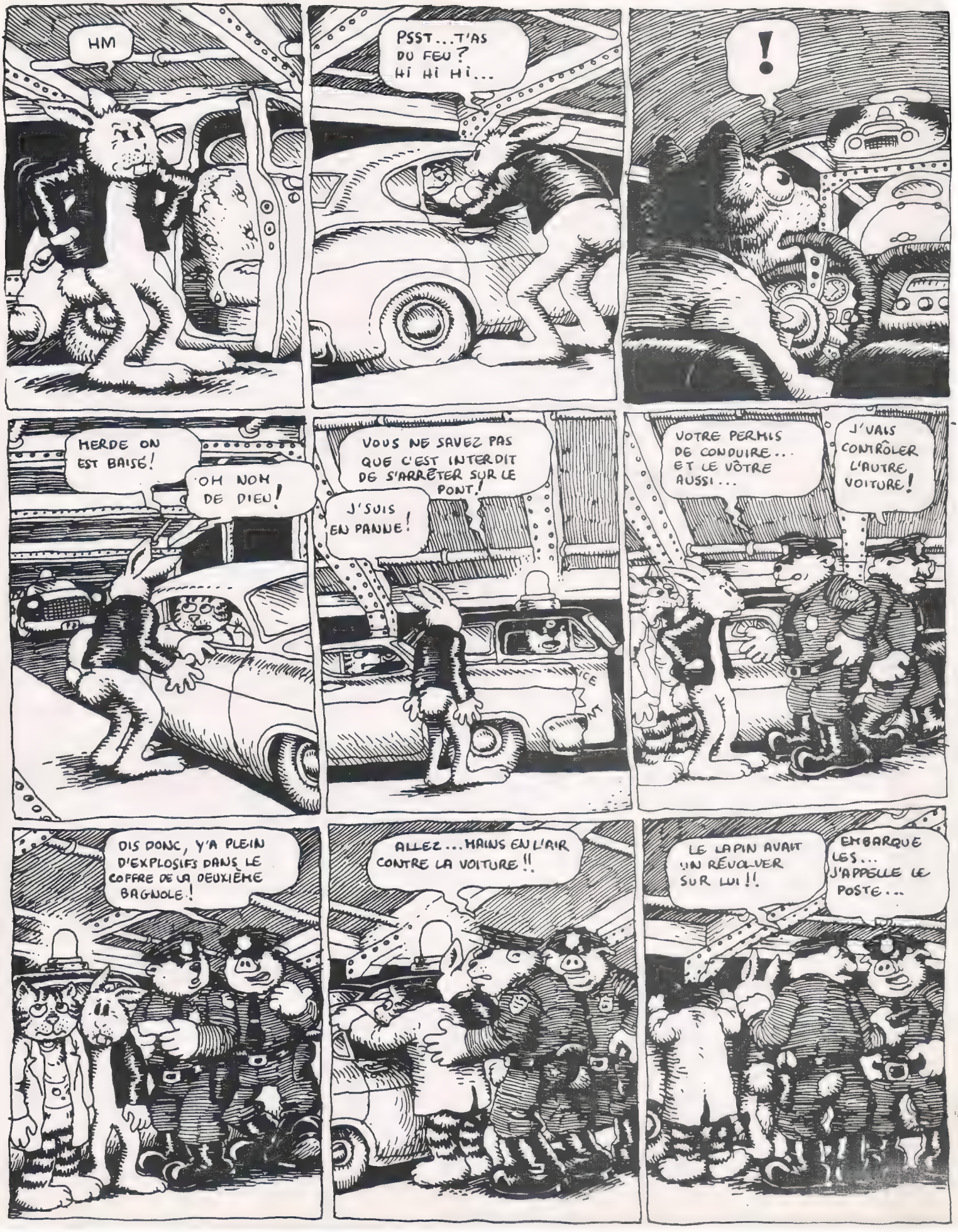
BELLE NUIT POUR FAIRE SAUTER UN PONT! HA HA!!
CHUT... T'ES PAS CINGLÉ? TA GUEULE!

EN ROUTE POUR LE SPECTACLE!
J'AI DIT A WINSTON QUE J'AVAIS BESOIN DE SA TIRE POUR ALLER AU CLUB DES POÈTES... HA HA!...
ICE CREAM

PÉRIPHÉRIQUE SUD

C'EST ICI... J'AI DÉJÀ REPÉRÉ L'ENDROIT...

TIRE TOI DÈS QUE J'ALLUME LES MÈCHES!!
COMPRIS!


HM
PSST...T'AS DU FEU? HI HI HI...
!
MERDE ON EST BAISÉ!
OH NON DE DIEU!
VOUS NE SAVEZ PAS QUE C'EST INTERDIT DE S'ARRÊTER SUR LE PONT!
J'SUIS EN PANNE!
VOTRE PERMIS DE CONDUIRE... ET LE VÔTRE AUSSI...
J'VAIS CONTRÔLER L'AUTRE VOITURE!
DIS DONC, Y'A PLEIN D'EXPLOSIFS DANS LE COFFRE DE LA DEUXIÈME BAGNOLE!
ALLEZ...MAINS EN L'AIR CONTRE LA VOITURE!!
LE LAPIN AVAIT UN RÉVOLVER SUR LUI!!
EMBARQUE LES... J'APPELLE LE POSTE...

LE LENDEMAIN MATIN
CE FRITZ N'A AUCUNE TÊTE ! IL NE M'A PAS RAPPORTÉ MA BAGNOLE ET JE SUIS OBLIGÉE DE PRENDRE LE BUS À CAUSE DE CE CON !
CO MUNICIPAL
JE ME DEMANDE SI SA BONNE FEMME L'A PAS FOUTU À LA PORTE !! J'AI ÉTÉ LÀ... OUPS !
FRANCE SOIR
TERRORISTES ARRÊTÉS
PUCE ÉCRASÉE
FERRY
BAR
SHOP
PLUS TARD À LA PRISON
QUEL ENFOIRÉ ! COMMENT TU TES ENCORE ARRANGÉ POUR...
NE M'EN PARLE PAS ! SORS MOI D'ICI !
VOIS AVEC MA FEMME ET ESSAYEZ DE TROUVER CINQ CENTS SACS POUR MA CAUTION !
HA ! VOILÀ SPICK ! LAISSE MOI LUI PARLER !
OKAY... J'VAIS TACHER DE METTRE LA MAIN SUR DU FRIC !
FRITZ !
ÇA S'ARRANGE, MEC ! ON VA RÉUNIR LES FONDS NÉCESSAIRES POUR TE PAYER UN SUPER AVOCAT !!
FORMID !
TU VAS ÊTRE CONTENT : CETTE HISTOIRE A FAIT DE TOI ET DE FUZ DE VÉRITABLES HÉROS DU PEUPLE... T'AS RENDU UN FIEFFÉ SERVICE À LA RÉVOLUTION !
OURIS ? TU M'EN VOIS RAVI !!
ET LE RESTE DU PLAN, LA CENTRALE ÉLECTRIQUE... QU'EST-CE QUI S'EST PASSÉ ?
NOUS AVONS ÉTÉ TRAHIS...
UN DE MES PLUS PROCHES CAMARADES S'EST AVÉRÉ ÊTRE UN INDIC ! 4 FLICS SAVAIENT TOUT DEPUIS LE DÉBUT ! L'INDIC C'ÉTAIT IRA... J'AVAIS POURTANT CONFIANCE... ET FUZ ?
LÀ BAS, IL PARLE À SA LAPINE !

SALUT PETITE, TU AS VU LES JOURNAUX? ON A FAIT LA UNE!
FRITZ... OOOOH FRITZ!!
C'EST MA FAUTE! C'EST MA TRÈS GRANDE FAUTE! SI JE N'AVAIS PAS ÉTÉ SI CRUELLE TU SERAIS ENCORE LIBRE! BOUH! SNIF, SNIF!
JE SUIS UNE SALOPE
SNIF!
RELAX BÉBÉ... JE TE PARDONNE.
WINSTON ET TOI ARRANGEZ-VOUS PLUTÔT POUR PAYER MA CAUTION! CETTE TAULE C'EST VRAIMENT LE FLIP!
OUI, ON Y ARRIVERA! TU M'AS VRAIMENT MANQUÉ FRITZ!
LA VISITE EST TERMINÉE!!!
COMMENT VA LE PETIT MONSTRE?
IL EST MAGNIFIQUE! CE N'EST PAS UN PETIT MONSTRE, IL MARCHE DÉJÀ À QUATRE PATTES! BON J'Y VAIS! À DEMAIN! SNIF! SNIF!
BISE BISE...
BISE BISE BISE...
MIGNON!
ALORS C'ÉTAIT IRA? INCROYABLE!
OUAIS HEC! MAIS NOUS EN TIRONS LA LEÇON! NOS ÉCHECS NE FONT QUE RENFORCER NOTRE DÉTERMINATION À ABATTRE L'IMPÉRIALISME!!
DEUX MOIS PLUS TARD...
TIENS, LE VIEUX FRITZ... IL A L'AIR ABATTU!!
BAR
WINE
BOOM!
ALLONS FRITZ! ÉVEILLE TOI À LA VIE!!
T'A PAS UN FRANC, HEC!
OUAIS! JE VAIS TE PAYER UN ROUGE...
LA VIE EST BIEN DURE...
OUI, BONNE IDÉE... MA BONNE FEMME M'A ENCORE LOURDÉ...
FIN.

Petites infos

On peut vous interpeler, venir perquisitionner chez vous, vous arrêter, vous tabasser et, la plupart du temps, vous ne songez pas à faire respecter vos droits. Pour pallier cette ignorance, Défense collective vient de publier un mince et précieux carnet de vingt-cinq pages, Le Manuel de l'arrêté **(1 F).**

Défense collective, 73, rue Buffon, Paris-5e. Permanence, le samedi de 15 à 18 h.

GASTON JAMBOIS REFUSE L'ARMEE
Le jeudi 23 mars, Gaston Jambois, insoumis depuis neuf mois et activement recherché par la police, s'est livré aux autorités en s'enchaînant place Thiers à Nancy, avec un objecteur de conscience, Hervé David. A l'appel du comité de lutte antimilitariste de Nancy, 100 à 150 personnes, convoquées discrètement, organisaient un sit-in vers 18 heures, entourant les deux enchaînés et scandant pendant plus d'une heure des slogans antimilitaristes. Le soir même, Gaston est transféré à la prison de Metz. Son procès aura bientôt lieu, il risque trois ans de forteresse.

Mais Gaston Jambois n'est pas seul. A Nancy encore, Philippe Couzin a choisi la désertion. Puttemans, Chappelle, Marquer, Valton se portent insoumis. La lutte ne fait que commencer.

Soutenons le Comité de lutte antimilitariste Gaston Jambois. B.P. 3094 (CLA), 54-013, Nancy, Cedex.

Daniel Beuglin nous écrit : objecteur de conscience, il vient d'être jugé, et demande qu'on le soutienne dans sa lutte et nous communique son adresse. Daniel Beuglin, IIe B.C.A., 04-Barcelonnette.

Dans la nuit du 26 au 27 mai, un commando d'Ordre Nouveau a attaqué la librairie Le Droit à la Paresse, **cassé une vitrine et tiré une balle dans l'autre. Le lendemain de leur attaque, ils envoyaient une lettre d'avertissement ainsi libellée : Premier avertissement... Les livres bolcheviks doivent disparaître de la vitrine. (Signé : croix celtique.) Pouah.**

L'écrivain anti-fasciste portugais Manuel Rio, directeur et fondateur du journal Portugal Libre, **vient d'être interdit de séjour à Paris, par décision du ministre de l'Intérieur, couronnement d'une série de mesures visant à détruire toute opposition au gouvernement de Lisbonne parmi les émigrés portugais en France. Manuel Rio s'était réfugié en France en 1966. Fondateur du Comité Portugal Libre, qui est interdit par le ministre de l'Intérieur. De 1969 à 1972 il est arrêté plusieurs fois pour distribution de tracts et vente de journaux. Frappé, menacé d'expulsion, privé d'une carte de séjour normale, on cherche à l'expulser de son appartement, on menace d'enlever sa fille, on confisque ses livres, on vole son courrier... Le Comité de soutien à Manuel Rio appelle à un meeting d'information et de solidarité à la Mutualité contre la répression des émigrés portugais, contre la fourniture d'armes françaises au gouvernement portugais, contre la guerre coloniale en Guinée, Angola et Mozambique. Pour toute adhésion au Comité de soutien, écrire à Me Jacoby, 104, av. Kléber, Paris (16e).**

Le Journal Sphinx **est passé devant le tribunal le 26 mai pour avoir collé des affiches concernant son n° 3, où on lisait : « Si tu penses que la société bougeoise est pourrie, que le service militaire est une connerie, que ta concierge a le droit de se masturber, alors lis** Sphinx. **» Affiches attaquées comme contraires à la décence ! A quand le Manifeste des 222 masturbées ?**

essais, explications, documents réunis par
ROGER KEMPF
LES ETATS-UNIS EN MOUVEMENT
le théâtre
la littérature
le Women's Lib.
les hippies - la drogue
les universités - la politique
le problème noir.
denoël collectif Médiations numéro 1 - 25 F

Sollers
LOIS
Coll. Tel Quel 18 F
Contre la famille, la propriété privée, l'état, et, joyeusement, **pour** la révolution mondiale.
Roche
CIRCUS
Coll. Tel Quel 25 F
"Cette littérature ne vise pas à conserver le lecteur dans ses habitudes, mais à l'ébranler, à le changer."
(Interview dans ACTUEL)
Sarduy
COBRA
Traduit de l'espagnol par P. Sollers et l'auteur, 21 F
"Le sujet et l'objet de ce livre sont le corps. Il faut que l'acte de la lecture soit un acte d'amour."
(Interview dans ACTUEL)
SEUIL

la fête au village

Il y a environ quatre mois, en se baladant, Jean-Pierre découvre un vieux village du XIIe siècle perché sur une colline. A l'exception de deux ou trois, qui ne sont pas à vendre, toutes les maisons sont en ruines. Il décide néanmoins de les acheter (verse cinq millions à la municipalité) et rentre à Paris prévenir ses copains. Un couple y descend le premier et s'installe en location dans l'une des rares barraques encore debout. Peu après les autres viennent, comédiens, artistes, amis de longue date. Des hordes de freaks, flairant le hâvre de verdure, débarquent à leur tour. Les gens du village voisin, surpris de cette migration insolite de citadins en déroute qui traînent après eux leurs mômes, leurs chats et leurs poules dans des bagnoles pourries, se lient d'amitié avec ces étranges jeunes gens qui, à l'inverse de tout ordre, repeuplent les campagnes et raniment les villages.

Aujourd'hui, une trentaine d'habitants, plus deux bébés — dont le plus jeune est né au village — ont quatre-vingt maisons à reconstruire avec leurs mains, trois pelles et quatre pioches. Au début, il a fallu dégager le chemin, enlever les pierres éboulées, déblayer les caves — bientôt habitables. Pour le moment, on se débrouille sans eau et sans électricité — la source est à huit cents mètres. Le potager ne suffit pas à assurer le ravitaillement du village, mais les commerçants d'en bas leur font des prix.

Lorsque quelques maisons seront retapées, le village espère vivre en autarcie (agriculture biologique, élevage de poules, de canards et de chèvres, artisanat local) et pense déjà devenir un centre de création artistique où l'on pressera des disques; éditera des livres, etc. Tous les nouveaux arrivants deviennent automatiquement membre de l'association créée pour couvrir toutes les activités qui en sont issues. Le village n'en est pas pour autant hostile au modernisme : un forain vient d'offrir cinq petites baraques démontables pour l'hiver prochain, un autre propose des maisons gonflables, un technicien projette de venir y appliquer ses trouvailles sur l'adduction d'eau et l'installation électrique. On doit aussi expérimenter des matériaux nouveaux, comme ce plâtre super léger qui ne prend pas l'eau.

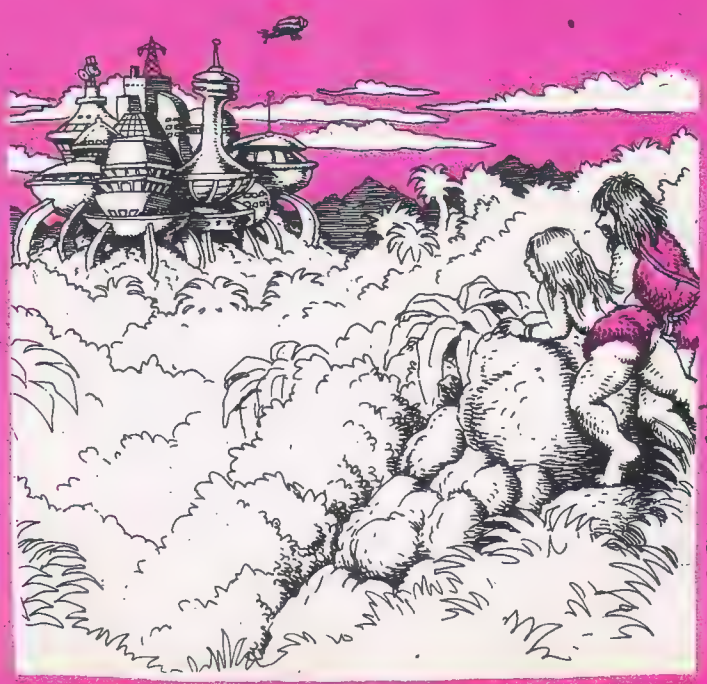
Sur le tableau noir de la pièce commune, où l'on inscrit — comme en kibboutz — les tâches du jour : « Couper le bois », « Chercher l'eau », « Acheter graines pour potager », on trouve une rubrique autocritique qui n'a rien de domestique : « Que ceux qui cherchent un coin pour se la couler douce, que ceux qui viennent retrouver papa, maman, la bonne, que ceux qui veulent se perfectionner dans la défonce s'abstiennent. » Voici les sentiments divers de Crabouif qui y camoufle sa démarche trop chaloupée.

Au commencement était la fin et que l'Occidental qui n'a jamais flippé me jette sa dernière seringue... J'irais shooter la première botte de poireaux du village avec... Si ça tue l'homme, ça gonfle peut-être les légumes, ça fait pousser quelques miaulements fous à la guitare d'Hendrix, tout ça pour conclure qu'à la fin était le commencement. Et si Jésus, le grand flippé céleste n'avait pas pris son Estafette pour s'aller écumer les Basses-Alpes, l'Ardèche, le Vaucluse et des meilleurs, on serait encore à plonger son regard dans l'œil du sisters-brothers pour voir s'il n'y traîne pas une vieille poutre ou une paille de coca-cola.

Au début était le flip et pour beaucoup c'était la fin... donc le début. On pouvait pas tout de même tenir éternellement à sept (ou à quinze les soirs de week-end) dans un grenier de quatre fois cinq mètres carrés sans finir par s'écraser les oreilles ou les doigts de pied. Moi ce que j'en dis, c'est pas pour vous arracher des larmes amères, rentrez vos mouchoirs... Y avait de chouettes vibrations... L'amour arrêtait pas d'entrer et de sortir et d'aucuns ont sauté sur de sacrés courants d'air, qui n'en sont point revenus... Si on s'est retrouvés plusieurs chaque jour autour d'un sac de riz complet ou d'une casserole de thé, c'est qu'on préférait flipper en chœur que tout seul dans sa chemise...

A celui qui me demandait d'où on venait — qui on était et où on allait — je répondrai — qu'on venait du ventre de sa mère — qu'on était moins que rien selon l'I.F.O.P. — vachement terrible selon « Le Nouvel Obs. » et qu'on allait à l'abattoir comme tout un chacun ou se faire foutre ailleurs, en gros, tout le monde revenait de loin et avait pas tellement envie d'y retourner...

A part ça, on a essayé d'occuper notre attente avec un tas de conneries sympathiques comme enfiler des perles pour nourrir nos colliers, réchauffer toutes sortes de soupes étranges, cuire des milliers d'omelettes, taper sur tout ce qui peut te démolir les zoreilles, repasser cent fois le même disque avec la même aiguille jusqu'à ce qu' « il sente la bonne odeur de friture, changer de fringues et de poux, répéter mille fois les mots flip, ego, amour, trip, raslebol et les essayer jusqu'à ce qu'on oublie à quoi ça peut bien servir, ranger et déranger, salir et nettoyer et resalir et puis parler de tout ce qu'on pourrait bien faire ensemble, en faire la moitié et ranger l'autre dans le placard à utopies ; et aussi : rêver debout, assis, couchés, accoudés, vautrés... et encore se fendre la gueule parce qu'il y a de quoi... et gueuler parce qu'il y a pas de raison de s'en priver... et surtout se brancher jusqu'à plus pouvoir se débrancher, et faire des trucs irréversibles qui te décrochent la tête, qui te retournent l'âme comme une crêpe, qui te font voir un coin d'univers dans un fond de poubelle. Quand on a été bien mûrs, prêts à tomber de la branche... Jésus a garé son Estafette devant l'immeuble, a sauté la concierge et les quatre étages pour nous dire que ça y était, qu'il avait rencontré l'augure, celui qui pointe un doigt prophétique vers le sommet de la colline et qui dit ; « Voilà un paquet de ruines, voilà une poutre, voilà des tuiles et sur



ces tuiles, vous bâtirez ma gouttière, ça vous donnera à boire, ça « leur » fournira une bonne cible pour la quatrième hécatombe mondiale. » Quand il eût parlé, Jésus s'assit parmi nous, fuma le calumet de la paix et tous les sages hochaient la tête gravement en enroulant leur sac à viande... Entre temps nous avions accouché avec amour d'un petit chinois (travail fait main, sans blouses blanches, et sans cuiller) et on a appris à se serrer d'un cran le temps d'une migration — Tiens ! maman, une cigogne...

Ben vouala... On est au pied de la montagne, là où on voit le maçon quand le temps est à l'éclaircie, là où les gens du pays chuchotent, ricanent, poussent des soupirs, étouffent un juron ou essuient une larme en voyant la caravane s'apprêter à gravir l'âpre sentier qui mène au tas de ruines. Qu'importe... notre œil luit, farouche, nos narines s'épatent, on retend ses bretelles, on renoue ses lacets et on s'ébranle... trois kilomètres de bosses et de lacis, de creux et d'ornières, et te voilà tremblant devant le monceau de caillasses écroulées, bien content d'en trouver une pour poser ton cul en fleur de lotus... sur le trip d'Hercule, tiens ! En voilà un qu'avait que ça à foutre, il écrivait la mythologie ce mec, soutenu à bloc qu'il était par les futurs siècles de respect béat... Aujourd'hui, qui va se plonger la gueule dans la poussière parce qu'une armée de traîne-ton-flip a décidé de camper en pleine moitié du XXe siècle dans un rural-site imprenable du XIIe — au mieux, ça fera les veillées de la gendarmerie locale entre la myxomatose et le viol de la nièce du préfet.

Bon ! Je suis revenu... j'ai vu, eh ! mec, faut que je les mette d'urgence, le téléphone est au bout du fil, mon gaz est ouvert, la clé est sur la porte ; on sait jamais, on sait plus — quand même, sur un paquet qu'est venu, il en est tout de même resté un paquet, de quoi déblayer la ronce sournoise et la ruine galopante, de quoi colmater la citerne [ce qui n'a pas empêché les 30 000 litres d'eau potable (que les pompiers avaient eu tant de mal à lui faire avaler) de barrer en cavale]... de quoi peupler le terrain de super-graines miracles, de canards nymphomanes, de carcasses à poils, à plumes, à graisses pour des ripailles pantagruéliques — ouais — de patates, de haricots et de fèves, un paquet de vingt à trente soulève-pioches, gratte-cailloux, hirsutes et beaux comme James Dean et Marlène Dietrich dans « Voleurs et mendiants », enfin... de la bonne graine de freaks qui peut survivre sens dessus-dessous pourvu qu'on lui coupe pas les étoiles sous les pieds — pour ce qui est de l'ouvrage, faut pas faire le difficile — y'en a pour cent ans, si on était sûr de bander jusque-là... Pensez.

Tuer l'ergo gras pour le retour du petit prodigue — construire des plafonds contre les retombées atomiques et sociales... abolir la dictature du zizi, bâtir des petits hommes qui ressemblent à des êtres humains — nourrir son monde sans télex-consommateurs et sans aller chercher Ralph Nader — apprendre à causer, à chanter, à danser, à écouter, à jouir sans que n'importe quel chroniqueur mondain s'en tartine une colonne dans son torchon, imaginer l'impossible et le faire exister, en piger un max sans se prendre pour le prix Nobel,

aimer sans finir en croix, respecter la vie et la mort d'un arbre, suivre des yeux la trajectoire d'un astronef sans se perdre dans les étoiles de l'étendard yankee, semer la vie, arroser la vie, jusqu'à ce que t'en crèves, faut déjà pouvoir l'assumer, enfin on pense que c'est aujourd'hui la veille c'est pourquoi des poignées de fous gigotent sur un terreau de ruines en étalant toute leur merde sur le tamis. Quand on aura bien secoué, y restera sûrement une pépite lisse et brillante qu'on n'aura plus honte de laisser traîner dans la paume d'un enfant de mutant...,

T'as bien causé, Léon. Maintenant, si on regarde le détail au jour le jour à l'instant présent, la pépite, elle te brille pas à la gueule, au premier coup d'œil. Beaucoup s'en faut, d'abord le flip tu peux le trimballer aussi loin et aussi longtemps que ton sac à dos s'est pas décroché de tes épaules...

Bon, je recommence,
Y'a plus d'saisons
Y'a plus d'fainéants
Encore moins de pauvres.

— Ils ont filé trois briques au père Noël pour qu'il achète une nouvelle hotte et il leur a jeté quarante ruines en bon état dans la cheminée... Avec un mot : « N'ai plus de pioches, retapez-moi ça avec vos dents. »

Un tas de pierres dans ce genre-là, ça s'appelle un village pour des communards (ou du lard pour les rats, si t'es pas dégouté).

Si t'as moins peur des mots que de te salir les ongles, y'a une poignée de pionniers qui ont planté leurs rêves, leurs butanes, leurs matelas et leur volonté sur une colline des Basses-Alpes pour que ça fleurisse d'ici pas trop longtemps. Flippés de tous les pays, si le mistral vous colle au flanc de cette foutue colline, s'il vous couche dans les bras du village, venez pas leur proposer d'en faire un club olympique, un hospice de jeunes vieux, un centre de réajustement mental où un vestiaire pour amateurs de hockey sur glace : ils vous lacheraient leurs oies, leurs bébés hurleurs ou une bordée d'anathèmes... Venez pas non plus glisser votre paire de cannes molles dans la soupe commune sans demander comment ça se fait qu'y a de la soupe : de nos jours, ça sème encore, les poireaux-patates... Apportez vos graines ou la méthode miracle pour les faire pousser tout chaud dans l'assiette. Leur posez pas non plus de questions du genre : « Qu'est-ce que vous voulez au juste ? », « Combien vous êtes ? » « Qu'est-ce que vous entendez par « communauté » ?...

D'aucuns vous soupçonneraient des renseignements généraux, ou de chercher un coin pénard où l'on bronze rien qu'à regarder les freaks s'agiter dans la brise. En gros, si vous avez besoin de toute votre énergie pour entretenir un macro-flip personnel, il existe un tas d'organismes sociaux passionnés par votre cas. Moi ce que j'en dis c'est parce que les grandes vacances approchent et pour les communards c'est une calamité comme le nuage de sauterelles en terre africaine.

Si on veut passer à autre chose, si on veut se libérer du « connu » nous aurons grand besoin d'une over-dose d'énergie, de disponibilité et de gamberge active ; autrement dit : « Arrête de sucer ton pouce et passe-moi la fiction qui est devant toi, qu'on s'imagine une liberté à la mesure de notre amour.

Ah ! et puis aussi : le rêve sans les moyens c'est un cauchemard.

Si tu connais le fils pomme-chips ou la fille Michelin, présente-moi son père : on manque de pneus, on manque de ciment, on manque de poutres, on manque de sucre, on manque de matière. On est en manque, quoi ! Pas besoin de ta shooteuse, file-moi deux briques !

Envoie :
Si t'as une super idée de derrière les fagots ;
Si t'as une énergie à tout faire ;
Si l'héritage de ton grand-père t'empêche de siffler ;
Si t'en peux plus de tripper dans la semoule ;
Si t'as un projet grandiose et fou pour muter la matière en énergie pure ;
Si t'as trinqué avec Dieu ;
Enfin... si tu nous cherches ;
Tu vas nous trouver ;
On est toujours où ça respire.

Crabouif.

Dès mon plus jeune âge, j'ai toujours regretté que ce soit toujours à l'homme d'aller à la femme, et non le contraire. J'ai toujours jugé fâcheuse et contrariante cette coutume en nos pays qui exige que ce soit à la femme de se laisser prendre, que ce soit à la femme que soit dévolu le rôle de proie. J'aurais aimé avec délice, moi, que la coutume fût au contraire que la femme choisisse son homme, l'invite, le provoque, et sans qu'elle fut nécessairement « facile ». J'aimerais que ce soit la femme qui m'attaque.
Les amazones.

Patrice Covo,
Desesperanto,
Editions Christian Bourgois.

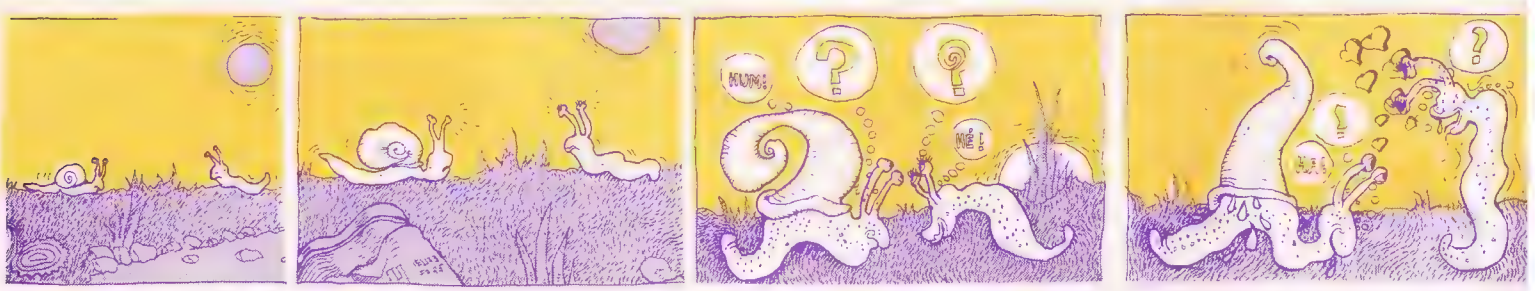
Photo : Jean-Louis Michel.

Les pieds de la saison

Il n'y a pas eu cette année de révolution dans le monde du spectacle et il n'y en aura jamais : les actions parallèles, souterraines ne peuvent être que des compléments à ce qu'offre le système et doivent composer avec lui. Trop de lois protègent les droits, les prérogatives de la bourgeoisie qui peut ainsi contrôler, mener son rôle de garde-chiourme de la culture. L'idéologie dominante impose ses critères de valeurs, opère son rôle de filtrage. Et pourtant, à travers les maillons serrés, passent quelques phénomènes de rupture et de rejet. C'est que la bourgeoisie pour maintenir son pouvoir doit rester « moderne », récupérer donc comme « avant-garde » ce qui semble différent ou en marge. S'il ne peut donc y avoir insurrection et renversement de l'ordre et des codes bourgeois sans révolution politique, une lente érosion permet de laisser paraître des instants privilégiés dans des îlots (illusoires) de liberté.

La Biennale a ouvert cette année ses portes au rock et au jazz : enfoncés dans de vastes matelas, et pour une somme modique, certains ont pu découvrir le groupe de rock « prolétarien » anglais Third World War, vivre la rencontre musicale des plus grands musiciens du nouveau jazz européen : Joachim Kuhn, Michel Portal, Barre Philips, Pierre Favre (plus Jouk Minor) constituèrent un groupe le temps d'un concert. Alan Silva dirigea son grand orchestre devant une foule énorme. Albert et sa fanfare poliorcetique donnèrent, à la surprise générale, leur opéra « la malédiction des rockers », retraçant les débuts du rock français. La création, puis le développement du collectif Jeune Cinéma, ont permis à de nombreux jeunes réalisateurs inconnus de montrer leurs films lors des projections au cinéma Olympic. Des nuits blanches consacrées au cinéma underground américain ont connu un succès inespéré. Le principe des nuits blanches est d'ailleurs repris par les animateurs du groupe « Imedia » au studio Lafayette. On leur doit aussi la semaine du « festival sauvage » de l'Ecole spéciale d'architecture : films, concerts de rock, light shows et réalisation d'un journal collectif : bilan largement positif (tous les groupes furent pour une fois, ce n'est qu'un exemple, remboursés pour leur frais).

En dehors des films sortant en circuit officiel et revenant de Cannes, il faut surtout insister sur la quinzaine des réalisateurs organisée au T.N.P. dans la grande salle du Palais de Chaillot : là, chaque soir, pendant quinze jours et à raison de deux films par séance, plus de deux mille personnes par séance sont venus voir des films de cinéastes peu connus, refusés par le système ou totalement inconnus. Le cinéma à Paris fut aussi marqué par la sortie de la **Cicatrice intérieure,** de Philippe Garrel : le film devait tenir l'affiche pendant plus de deux mois au cinéma **La pagode.** En complément, étaient montrés aussi **Marie pour mémoire** et **Le lit de la vierge.** Tactiquement, le fait que les films de Garrel aient été montrés et que vingt mille spectateurs les aient vus est important : d'autres films du jeune cinéma français, qui dorment dans leurs boîtes, pourront trouver asile dans des salles d'art et d'essai. Le Cinéma se décentralise et des initiatives de ce genre se font plus nombreuses notamment dans les théâtres de la périphérie et de la banlieue : films au TEP, TOP, au théâtre des Amandiers de Nanterre, etc., des sortes de petits festivals (films politiques, western, etc.). Le théâtre « des deux portes » consacrait même une nuit, début juin, au cinéma français parallèle. Toujours le Ciné-



LIBRAIRIE

Depuis un an, une tonne de bouquins nous est tombée des mains. Les uns calent le pied défectueux du bureau de la maquette, les autres agonisent tristement sur l'étagère disposée à l'entrée du journal à l'intention des kleptomanes. De temps à autre, assez rarement, une perle. Un livre cocasse, crispant ou tout simplement beau. Dans le flot de la production française, peu de révélations mais un certain nombre de résurrections, hélas peu remarquées. Victor Serge d'abord, avec deux volumes de nouvelles : **Les années sans pardon** et **Le Tropique et le Nord,** chez Maspéro. René Daumal, dont on comparera avantageusement les textes récemment publiés par Gallimard **(L'évidence absurde** et **Les pouvoirs de la parole)** à ceux d'Alan Watts (lisez et relisez **Amour et Connaissance.** Coll. Médiations, Denoël-Gonthier). Et puisque nous en sommes à la remise en question des valeurs boîteuses, Albin-Michel innonde les librairies d'une floppée de textes hindous, Gandhi, Aurobindo et autres Mahatma. Un gros volume passionnant : **La Pensée chinoise,** de Pierre Granet, émerge du lot. Le plus important : **Entretiens de Lin Tsi** (Fayard) : on peut allègrement sauter les imbuvables explications du distingué orientaliste de service et se repaître des seules paroles du maître. Dans la même collection « documents spirituels », une édition du génial **Milarépa,** grand mangeur d'orties bouillies devant Marpa l'éternel. **Siddharta,** d'Hermann Hesse, mérite un long détour (Grasset, 16 F). Du même auteur : **Demian** (Oswald, 12 F) et le célèbre **Loup des steppes** (livre de poche).

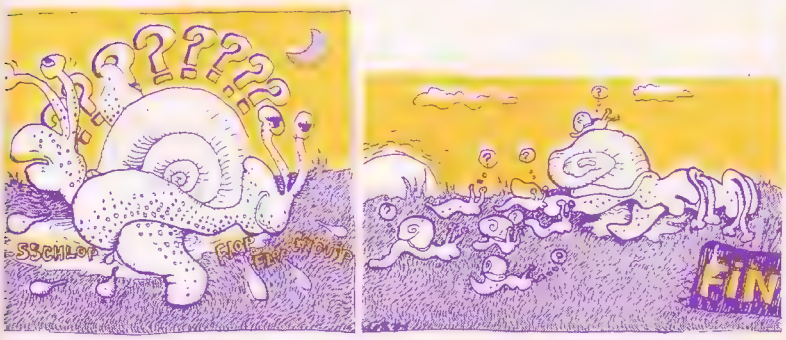
Vous n'avez plus d'excuses : John Cowper Powys est dans tous les drugstores. Ecrivain ignoré, dément, d'une puissance comparable à celle de Joyce, mais plus noir, moins grincheux. moins froid, **Les sables de la mer** viennent de sortir en livre de poche. Si vous avez des sous, procurez-vous **Autobiographie,** du même Powys, un volume lourd comme un dictionnaire publié par Gallimard. Aux éditions Champ Libre : **L'ennemi du peuple,** un recueil de textes incendiaires de George Darien et **L'escargot sur la pente,** des frères Strougatsky. Roman de science-fiction, allégorie politique plutôt, qui n'eut pas l'heur de plaire à la bureaucratie soviétique. Les pacifistes pourront se délecter de la lecture de **Technique de la non-violence** (Denoël-Gonthier, coll. Médiations), textes de Lanza del Vasto, recueillis par Michel Random : un peu trop « catholique romain » à mon goût, cette lecture ne dispense pas d'apprendre par cœur la merveilleuse **Désobéissance civile,** de Thoreau (Libertés, Pauvert - 6,90 F). Et puis, pas de racisme, une quantité incroyable de « classiques » submerge les tourniquets du libraire. Effacez les mauvais souvenirs de l'anthologie scolaire : lisez donc en parallèle Diderot et Mac Luhan, Rousseau et Neill, etc. Vous en serez surpris. Profitant de sa dernière grippe, notre Burnier favori a relu les œuvres complètes de Victor Hugo et vous engage vivement à déguster **Choses vues** (1830 à 1869, la révolution, l'ordre et la loi - Folio, Gallimard, trois volumes). « Et n'oublie pas de mentionner, ajoute-t-il superbe et faible encore de la fièvre soudaine qui l'avait cloué sur son lit de douleur, ces trois tomes à 7,50 F publiés au Seuil dans la collection Point : la révolution française, c'est le pied ! ». Les voici donc : **La chute de la Monarchie,** de Michel Vonelle, **La République Jacobine,** de Marc Bouloiseau, et **La République bourgeoise,** de D. Woronoff. Pour les riches : les œuvres quasi complètes de Rainer Maria Rilke, vraiment bien, au Seuil (39 et 42 F). En 10/18 : **Les chaines de l'esclavage,** de Marat, et le monumental **Trotsky,** de Deutscher.

ma avec des films sur le rock au Mesnil-Palace à l'initiative d'une autre association, « **le souterrain** » : une grande rétrospective de tout ce qui a été filmé sur les festivals, les concerts, etc. On doit au « Souterrain », l'organisation, au Mesnil-Palace toujours, d'une série de concerts avec des groupes français. Une autre salle s'est reconvertie, à l'initiative de Pierre Barouh, le Ranelagh, devenu le temple de l'humour d'Higelin, de la folie de Brigitte Fontaine ou d'Areski, mais aussi de groupes de rock, de musiciens de jazz.

Grâce aux réalisateurs et producteurs de Pop 2, le Bataclan et son décor Kitsch ont été le théâtre « d'événements » : concerts de Van der Graaf Generator, Captain Beefheart et son Magic Band, et surtout retrouvailles des membres du Velvet underground pour un concert exceptionnel : Lou Reed, Nico, John Cale de nouveau rassemblés. C'est à la taverne de l'Olympia que Pop 2 devait présenter Amon Düül, Procol Harum, etc. Cette année musicale aura été très riche avec notamment des grandes premières : Alice Cooper, le MC 5, le Grateful Dead jouaient enfin à Paris. Ce furent aussi les concerts « annuels » de Sun Ra et dans une « mise en scène » de plus en plus spectaculaire ; Miles Davis, le Dandy avec Keith Jarrett et Gary Bartz et puis Seatrain, Caravan, Matching Mole le nouveau groupe de Robert Wyatt, etc. L'écurie Shandar au grand complet c'est aussi produite au Palace et au Théâtre de la Musique : Terry Riley, le Pandit Pran Nath, et la Monte Young. Le grand succès de la saison reste d'avoir mis sur pied un circuit « maisons des jeunes et de la culture » pour la rockn'roll music française : Le Gong, Magma, Komintern (d'autres suivront) ont pu ainsi se faire entendre à travers la France.

Annecy, grâce à son active association de jazz, est devenue le refuge des jazzmen ; des musiciens américains comme Byron Pope, Burton Grene y ont élus domicile. Ces initiatives débordent sur Grenoble, Chambéry, et la Suisse. Des concerts aussi à Rennes, soutenus par le journal souterrain **Le Pied,** à Strasbourg grâce à l'équipe du journal **Vroutsh,** etc. Les musiciens de jazz français sortent enfin des caves et cabarets sans avenir : ils jouent (Le Cohelmec, Matchi Oul, Tusques, Portal, etc.) dans les maisons de la culture, les théâtres de banlieue, côtoient les musiciens de rock : ils se libèrent de leur ghetto rive-gauchard. De plus, tous peuvent enfin enregistrer grâce aux labels indépendants comme Futura, Saravah, Shandar, Byg qui s'obstinent malgré les difficultés financières. Les musiciens américains de free-jazz, de plus en plus nombreux à Paris, Franck Wright, Sonny Murray, Robin Kenyatta, Alan Silva, Steve Lacy, Anthony Braxton, etc., jouent et enregistrent. Barney Wilen est revenu d'Afrique avec des bandes de musique africaine, à partir desquelles il a construit « une œuvre », Moshi, qu'il joue en public avec son groupe. Gato Barbieri est venu pour une mini-tournée à travers la France : sa musique du « tiers monde », si elle est loin d'avoir fait l'unanimité, a entretenu des querelles salutaires pour le free-jazz. Einfin, on trouve, et cela dans toute la France, les disques des Stooges, des Buffalo Springfield, de Dr John, de Nico, du Grateful Dead, etc.

Le théâtre à Paris, ce fut surtout le retour du Bread and Puppett Theatre, la venue en France de la troupe TSE, le succès du grand Magic Circus au théâtre de la cité universitaire, celui du théâtre du Chêne noir avec **Aurora** à la Cartoucherie de Vincennes. Il faudrait rappeler aussi les festivals sauvages de Vimoutiers, Honfleur, Nantes, Amiens, etc. L'installation du Modulobul, le théâtre gonflable qui présente chaque soir du jazz, du rock, du théâtre, etc. Go on. Paul Alessandrini.



N'oubliez pas Fantômas, Nick Carter, le Capitan et d'Artagnan. Tous en livres de poche. Le cinémascope chez vous. Un bouquin sympa, l'utopie que Michel Polac a pondu tout au fond de son jardin et qui s'intitule paresseusement **Ça ne peut pas durer** (Julliard).

Deux très bons romans américains de S.F. : **Jacques Barron et L'Eternité,** de Norman Spinrad (Laffont, 23 F) et **L'orbite déchiquetée,** de John Brunner (Denoël, 16 F). Dans ce domaine, l'événement sera, pour début septembre, la parution du grand roman de John Brunner **Tous à Zanzibar** (Ailleurs et Demain-Laffont). L'ennui, ce sera le prix, car le bouquin pèse bien un kilo.

A rappeler également **Demain les chiens,** beau et cool monument de Clifford Simak et tous les Van Vogt (J'ai lu).

La collection de poche Aubier-Flammarion bilingue a remis en circuit **Alice au pays des merveilles** et **De l'autre côté du miroir** (suivi de **La chasse au snark,** qui n'est pas triste du tout), de Lewis Carroll. N'hésitez pas à le lire, tout planeur sérieux se doit d'y mettre le nez s'il lui arrive de lire (6,90 F le volume). La même collection a publié aussi **Feuilles d'herbes,** de Whitman et **Ainsi parlait Zarathoustra :** Nietzsche réussit la performance de publier ce même bouquin dans quatre collections de poche (Aubier, 10/18, Idées, Livre de poche).

Chez les Américains, **Kaddish,** de Ginsberg, en 10/18, **Le retour des tribus,** de Gary Snyder (Bourgois, 22 F) et **A l'affût,** de Bobby Seale : la grande épopée des années soixante sur le ton de Chester Himes.

A cette cinquantaine d'ouvrages, ajoutez le tome 3 de la Rubrique à brac, de Gotlib, le dernier Lucky Luke, Blueberry, Valerian et glissez sournoisement dans votre sac de plage le dernier enfant de Frédéric Plic et Michel-Antoine Ploc : **Classe ouvrière et révolution** (Politique, Le Seuil) : indispensable pour les veillées culturelles.

Pierre-Henry Chiffon.

CINEMA

La grande offensive de Jekyll et des désaxés

V'avait tout plein longtemps que ça ne m'était pas arrivé : j'ai vu, coup sur coup, plusieurs films intéressants. Et pas de vieux trucs projetés dans une cinémathèque, oh non, mais des films récents, tellement récents que c'est au festival de Cannes qu'ils ont été présentés.

D'abord, deux films d'horreur géniaux, qui ont, paraît-il, quelque chance de sortir en France. Le premier s'appelle La Nuit de la terreur aveugle **(de l'Espagnol Amando de Ossorio). Il est un peu longuet et assez bavard, mais il débute par une scène d'horreur sanglante qui vous précipite l'estomac au bord des lèvres (on y voit une fille se faire transformer les seins en marmelade par des cavaliers armés de sabres) et il comporte des séquences incroyablement dingues où des templiers fantômes, montés sur des spectres chevalins, donnent une leçon de savoir-vivre aux vivants. Le second a pour titre** Docteur Jekyll et le loup-garou **(d'un autre espagnol, Léon Klimovski) et c'est un chef-d'œuvre. Le scénario, résolument impossible à résumer, dégringole de folie en coup de délire, virevolte de coup de théâtre en crime baroque, pirouette de trouvaille époustouflante en maître éclat insolite. Réalisé dans le goût des grands films gothiques d'antan, ce** Docteur Jekyll **accumule joliment les meurtres insensés, les monstres qui se transforment en d'autres monstres, les viols cinégéniques et les pointes de sadisme les plus croustillantes qu'on puisse imaginer. Au rythme heureux de vingt-quatre idées à la seconde, le film coupe littéralement le souffle. Klimovski, qui ne nous avait pas habitué à d'aussi chouettes festins, torche là une bande qui rue allégrement hors des brancards de la raison et de la logique, qui vole haut et qui réunit les charmes du sérial à ceux du mélo, les attraits du cinéma d'aventures à ceux du cinoche d'horreur, les délices du sadisme à ceux de la farfeluterie.**

Bonne surprise avec Les Tueurs Fous (ex-Lonely Killers) de Boris Szulzinger. C'est un fait-divers à l'état brut, qui ne cherche pas à justifier humanistement ses héros : deux types qui décident de flinguer pratiquement tout ce qui bouge autour d'eux. C'est un truc qui vous fait froid dans le dos, qui pète d'un potentiel de violence à peine soutenable. Avec, toutefois, un malheureux zeste d'un je-ne-sais-quoi d'idéologie fascisante qui empêche le film d'être tout à fait sympathique.

Et puis, ah ! surtout, on vient de réaliser le premier film authentiquement érotique de toute l'histoire du cinéma. Un truc qui relègue Bénazéraf et Thiele quelque part dans la préhistoire : Les Desaxées, de (et avec) Michel Lemoine. Le film va sortir un de ces jours à Paris : ne le rater sous aucun prétexte. Il méconnaît superbement le réformisme foireux de la « révolution » (tu parles !) dite sexuelle, pulvérise sans même y penser tout ce que votre psychiatre vous a dit sur le bien et sur le mal, transcende toutes les notions connues d'amour pour les dépasser passionnellement. Il faudra, d'ailleurs, en reparler longuement.

Jean-Pierre Bouyxou.

MOSIK

1972, an IV du Rock Dégénéré et de la Grande Délinquescence. Finies les « mass-manias », les hystéries collectives et les adulations joyeusement décervelées qui balayaient des générations de teen-agers. Anémique, précocement sénile, boursouflé, hyper-intellectualisé, le rock grimace et grince dans des convulsions tragi-comiques, et dispense généreusement les plaisirs raffinés de la décadence. Le succès de scandale est devenu la règle d'or du rock business, et pour notre plus grande jubilation, nous assistons au carrousel des baroques, des bouffons, des Narcisses, des clowns lugubres ou cruels, des histrions déments et des tronches picaresques. Bref, la folie s'est installée au cœur de ce qui s'était nommé rock et l'a sauvé de l'ennui. Décernons le trophée du Grand Bouffon, ex æquo, aux deux personnages les plus réjouissants de l'année, **Alice Cooper** et **David Bowie,** les joyeux travestis. Nous sommes loins des temps pudibonds où Chuck Berry et Jerry Lee Lewis disparaissaient de la scène pour de tristes histoires de détournement de mineures : voici qu'à présent les ignobles pédés, les fourbes, les malsains, les morbides et les siphonnés atteignent la gloire en étalant leurs turpitudes. Grâce à eux, le Diable, ce bon vieux Lucifer, de tout temps infiniment plus séduisant que le morne Jésus, est revenu parmi nous. David Bowie incarne un diable poli, délicat, en habit de luxe, qui déroute et change perpétuellement de masque. Alice Cooper, lui, a des cornes et une queue fourchue, sent le soufre et fait des gestes obscènes.

Love it to death (Pathé) et **Killer** (Kinney Filipacchi) marquent les deux étapes de la transformation d'Alice Cooper en cette créature repoussante et délectable, ainsi que la mise au point définitive de la formule musicale du groupe : un mélange de rock primitif et brutal, de gros effets d'atmosphère et de touches ironiquement ringardes. Et puisque le monde pervers d'Alice ne se déploie vraiment que sur scène, parmi ses vieux chiffons rococo et ses accessoires de grand-guignol, on ne retiendra finalement des deux albums qu'un vaste déchaînement rythmique, un son râpeux à souhait, un sain fracas d'amplificateurs malmenés avec application.

Hunky Dory (RCA), le 3e album de David Bowie (et le premier à connaître le succès commercial) se situe à l'opposé : une musique décadente à l'extrême, une voix nasillarde et maniérée, des textes clinquants aux prétentions philosophiques : on pourra dire n'importe quoi de David Bowie, sauf l'accuser de banalité ou de médiocrité. **Hunky Dory** reste un des albums les plus irritants de l'année, donc un des plus réussis.

David Bowie et sa batterie de perversions tous azimuths nous avait quand même laissé un dernier scrupule, sa dette envers un précurseur qui, lui, n'avait jamais connu ni succès commercial ni confort matériel : **Lou Reed** s'était éclipsé, et le Velvet Underground qu'il avait créé ne traînait plus qu'une pâle copie, tandis que les premiers albums — quatre ans après leur sortie — prenaient enfin leur place parmi les « classiques » du rock. Avec le retour de Lou Reed, les consciences s'apaisent, et le rock retrouve une de ses plus fortes personnalités. De plus, Lou Reed ne fait pas concurrence à ses imitateurs : ses textes reposent sur un réalisme ironique mais résolument optimiste, sa musique sur un rock limpide et lumineux.

L'album **Lou Reed** (RCA) n'atteint peut être pas les hauteurs éclatantes du Velvet, mais nous décrasse le cerveau de toutes les pleurnicheries à la Neil Young.

Si le Velvet a sombré, il reste tout de même les deux autres représentants de la sainte trinité des groupes fous américains, Captain Beefheart and his Magic Band, Frank Zappa et ses Mothers of Invention. Depuis sept ans déjà, ils divaguent et déballent tous leurs délires personnels à la face des publics éberlués. Plus que dans ses deux albums en public, hilarants mais complaisants (**Live at Fillmore East** et **Just another band from L.A.** - Bizarre, import. Kinney). Zappa a tout déversé dans le double album **200 Motels** (United Artists), et nous lui offrons avec joie la médaille de l'artiste méritant, du stakhanoviste de la partition. On peut bien le dire maintenant : **200 Motels** (le film) est un des plus beaux ratages du cinéma amateur pseudo-underground prétentieux et pas drôle. Mais **200 Motels** (l'album) est un sublime monument élevé par Zappa à lui-même et à ses fantasmes, ainsi qu'aux Etats-Unis et au petit monde du rock. En fermant les yeux, on peut même rêver à ce qu'aurait pu être le film : dément jusqu'au grandiose.

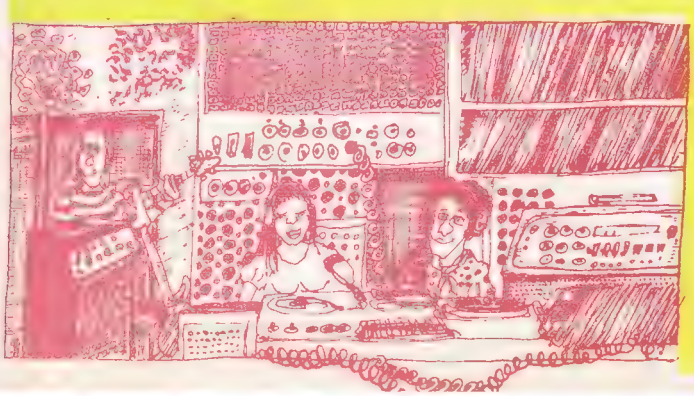
Au contraire de Frank Zappa, Captain Beefheart produit peu, mais chaque album est une somme. De son **Spotlight Kid** (Kinney), on a dit qu'il marquait une concession, une commercialisation, voire un tarissement de son génie musical. Foin de l'esthétisme avant-gardiste, que les Cassandre et autres fossoyeurs aillent s'abîmer dans les poubelles gloutonnes de l'histoire ! **Spotlight Kid** déborde de joie de vivre, de picaresque jovialité, de grasse et insolente sexualité. Nous le sacrons album le plus remontant de l'année, à écouter obligatoirement en cas de flip et pour exorciser les méchantes vibrations de la ville. Et s'il nous faut un guru pour sauver le monde, je propose Beefheart.

A **Hampton Grease Band,** nous décernons le grand prix des beefheartophiles 1972, destiné à récompenser les hardis explorateurs du continent musical inauguré par le Captain : l'anarchisme cacophonique tonitruant, la conspiration contre le confort de nos oreilles trop amollies, le gros crachat contre les conventions et le bon goût. Au rock moelleux et compassé qui rafle tous les gros chiffres de vente, Hampton Grease Band oppose les vociférations barbares et la truculence verbale, et au « rock adulte » un rock de sales gosses, crasseux et virulent. **Music to eat** (Columbuia - import. Music Action), c'est le nom de leur double album, indispensable à la discothèque de tout freak éclairé.

HI-FI

Une nouvelle douce aux oreilles

de tous ceux qui songent à s'offrir une chaîne.



Vous pouvez acquérir une chaîne récente, professionnelle ou amateur, à des prix de 40 à 70 % inférieurs au neuf, ou bien tous les derniers modèles en neuf au prix de gros (avec en plus, de bonnes facilités de crédit : immédiat, 47 F par mois, équivalant à une location).

Le magasin s'appelle ELECTRONIC SERVICE et sied en trois endroits, ouverts de 9 h à 20 h :

12, rue de l'Etoile (av. de Wagram), Paris-17e - 754-74-59

163, avenue d'Italie (Porte d'Italie), Paris-13e - 588-21-56

8 bis, boul. Richard-Lenoir (Bastille), Paris-11e - 357-45-57

« Bah ! C'est dur de planer... », grommelait un freak éclairé qui, s'étant fendu de soixante francs pour acheter les dernières productions de ses groupes chéris et planants, Pink Floyd et King Crimson, n'arrivait précisément pas à planer. Nous lui conseillons de jeter une oreille en direction de **Van der Graaf Generator** et de **Genesis,** qui viennent à temps pour suppléer à l'imagination défaillante de leurs aînés. Ils poussent encore plus loin l'amour du fantastique, du baroque, du flamboyant, et chaque album présente un travail plus élaboré, une musique plus ouvragée, fascinée par la recherche sonore, électro-acoustique ou non, par le châtoiement des timbres, les atmosphères raffinées, l'alternance brusque dé rythmes furieux et de scintillements apaisés, les textes grandiloquents et symboliques. **Pawn Hearts** (Charisma - import. Philips) représente l'effort le plus ambitieux de Van der Graaf Generator, un album boursouflé, emphatique, parfois ampoulé mais toujours foisonnant. Moins électrique et agressif, Genesis présente l'avantage de se prendre un peu moins au sérieux et de pratiquer un humour glacial, définitivement britannique. Le groupe a longtemps souffert d'anémie rythmique, un défaut à peu près éliminé dans **Nursery Cryme** (Charisma - import. Music Action), qui constitue leur création la plus rutilante.

Comparés aux grandes gueules américaines, les Anglais en irriteront plus d'un par le raffinement, la préciosité aristocratique de leur musique, qui lorgne toujours avec nostalgie du côté de la musique classique et de sa perfection guindée. On trouvera la quintessence de ce parti-pris chez **Egg,** qui refuse même l'apport de la voix et des évocations expressionnistes. La musique se fait pure recherche sonore et rythmique, extraordinaire plongée au cœur des possibilités de l'électrification. On n'aurait pu trouver meilleure définition pour ce courant anglais que le titre de leur second album, **The Polite Force** (Deram - import. Music Action) : une démence flegmatique, contrôlée, élégante et sans ivresse.

« L'Eur-rock est né », annoncions-nous en septembre dernier, localisant les bastions plus ou moins potentiels du « rock pas dégénéré » en Allemagne et en France. Les disques concrétisent en nombre croissant ces promesses. Amon Düül II, Gong, Magma : trois groupes fous, trois albums superbes dominent cette renaissance européenne. **Carnival in Babylon** (United Artists) marque pour Amon Düül II un nouveau départ, celui de la maturité musicale.

Le tournant était délicat : après trois doubles albums largement improvisés, démesurément étendus, le groupe choisit de discipliner et composer sa musique, de réintégrer donc une tradition qu'ils avaient fortement contribué à ébranler. Ils ont pourtant conservé la richesse de leur imagerie, la profondeur sombre et trouble de leurs harmonies. **Carnival in Babylon,** lyrique et ample, fait partie de ces albums qui s'imposent progressivement à l'oreille et semblent s'encastrer dans le cerveau dont ils alimentent les rêveries. Amon Düül II s'y affirme comme un très grand groupe et non comme le groupe d'un seul style, anarchique et explosif.

Avec **1001° Centigrades** (Philips), **Magma** n'a rien prouvé de nouveau : tout se trouvait déjà sur le double album **Magma,** leur plus grande réussite à ce jour — malgré les emprunts et les citations encore trop fréquents, grâce à quelques envolées sauvages et fulgurantes. Leur second album présente une musique plus maîtrisée, plus dépouillée : perfection formelle, plus satisfaisante pour l'esprit mais moins vibrante moins haletante. N'importe : l'apport de Magma reste si neuf, si abrupt, si aveuglant, que dix albums n'épuiseront pas ses richesses, et **1001°** prend aisément place parmi les grands moments de l'année.

On attendait depuis longtemps l'œuvre définitive du **Gong,** qui se laissait de moins en moins cerner, entre ses musiciens instables, ses passages sur scène imprévisibles et inégaux, les regroupements éphémères à l'occasion des premiers albums. Le **Camembert Electrique** (BYG) répond à toutes les attentes, un grand vent de folie parcourt enfin la « pop française », la frénésie rythmique s'accouple avec l'humour dingue dans ces quarante-cinq minutes de coït cosmique et pataphysique. Une montagne, incontestablement.

Et si vous ne deviez écouter qu'un seul disque cette année... nous l'avons gardé pour la fin : **The inner mounting flame** (CBS) le premier album du **Mahavishnu Orchestra** de **John McLaughlin.** Quels que soient les attraits de la décadence, du baroquisme ou de l'humour, l'essence du rock réside dans le vacarme, la fureur, l'orgie et l'explosion : c'est précisément la spécialité du Mahavishnu Orchestra, une technique fabuleuse au service d'une hallucinante machine rythmique branchée sur nos systèmes nerveux. Nous proposons pour John McLaughlin et ses compagnons le titre de plus grand espoir pour les années soixante-dix, l'espoir du retour des mass-manias et des hystéries collectives.

Jean-Pierre Lentin.

REDACTION

Sujet : « Vous êtes chez vous. On sonne. Une Bonne Vibration aveugle vous propose un lot de savonnettes. Vous reconnaissez alors une Bonne Vibration engendrée vingt ans plus tôt et que des circonstances dramatiques vous avaient contraint à confier aux bohémiens de passage dans votre salon. Votre première réaction, l'émotion qui vous étreint, les souvenirs qui resurgissent ».

INTRODUCTION :

Cartésien sans scrupule grâce à une éducation rigide administrée au fouet par un Père Blanc travesti en Maë West, le début de mon exposé se présentera sous la forme de questions simples destinées à définir les bases du problème : D'où vient la cocasse expression « Bonne Vibration » ?... Qu'est-ce qu'une Vibration ?... Qu'est-ce qu'une Bonne Vibration ?... Quel est le temps de cuisson d'une Bonne Vibration aux olives ?... Le cours des Bonnes Vibrations dépend-t-il du dollar ?... Quelle a été l'ampleur exacte des Bonnes Vibrations durant la guerre de Crimée ?... Faut-il une cheville pour fixer une Bonne Vibration dans le plâtre ?... Etc.

Bornons-nous, en ce qui nous concerne, à répondre aux trois premières questions, de loin les moins intéressantes.

Pour la plupart des auteurs contemporains, « Bonne Vibration » serait une traduction de l'espagnol. A partir de là, cependant, deux écoles opposées : Alexandre Sanguinetti défend la théorie selon laquelle le cri : « Aïe, que Buenas Vibraciones ! » ait été poussé pour la première fois par un ouvrier castillan au comble de l'extase après dix ans de marteau-piqueur. Achille Zavatta, de son côté, affirme que cette même exclamation a été scandée par la foule en pleine joie mystique lors du dernier tremblement de terre au Pérou.

Las de ces querelles de clochers, venons-en directement à la définition scientifique du phénomène :

Vibration : Unité d'un mouvement périodique.

Mouvement Périodique : Mouvement d'un mobile qui se retrouve au même endroit avec la même vitesse à des instants séparés par un intervale de temps constant. (PHYSIQUE, Eurin et Guimiot.)

Thèse :

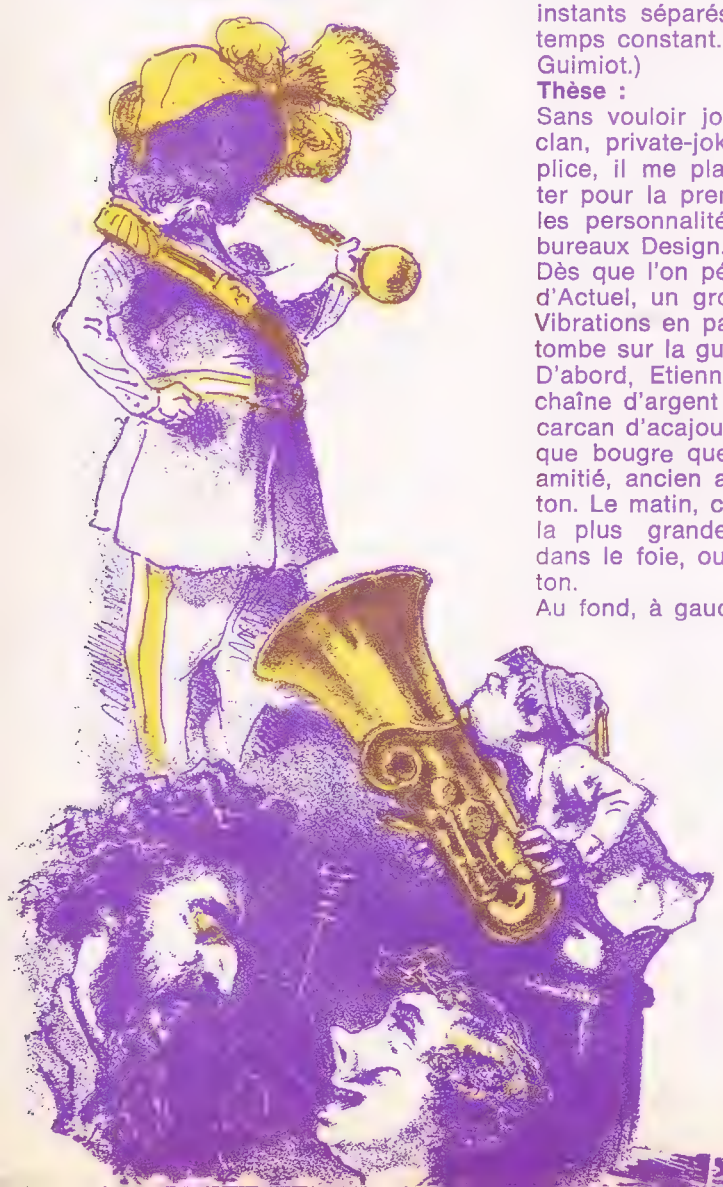
Sans vouloir jouer le cabotinage de clan, private-joke et clin d'œil complice, il me plairait de vous présenter pour la première et dernière fois les personnalités folâtrant dans nos bureaux Design.

Dès que l'on pénètre dans l'enceinte d'Actuel, un gros pakson de Bonnes Vibrations en paquets de douze vous tombe sur la gueule. PLAF !

D'abord, Etienne, l'huissier, avec sa chaîne d'argent autour du cou et son carcan d'acajou plaqué. Un sympathique bougre que nous avons pris en amitié, ancien adjudant au Fort d'Aiton. Le matin, c'est à qui lui donnera la plus grande bourrade amicale, dans le foie, ou à la pointe du menton.

Au fond, à gauche, une porte à sept serrures : le bureau directorial. Là règne M. Jean-François Bizot, emphatique et volubile, habillé de ses fameux costumes pervenches. A ses pieds, outre ses chaussures en croco nain de Sardaigne, plusieurs secrétaires nues, le front surmonté d'une perle rare. La plus grosse perle étant Basilou, la favorite du moment. Elles s'alanguissent voluptueusement sur la moquette or, tandis qu'un robuste turc, que l'on nomme Gobrun, évente M. Jean-François Bizot grâce à un large éventail en plumes d'autruches. Celui-ci, négligemment, déguste son régal, c'est-à-dire le loukoum à la rose blanche à l'intérieur d'un pied-paquet. En sourdine, les grands succès d'Enrico Macias passent et repassent inlassablement. Moi, obscur tâcheron débordant d'ambition, et, pour cela, rongé d'amertume, je suis entré dans cette pièce interdite et sacrée. Je me dois de le raconter, car j'ai alors vraiment su ce que c'était que d'avoir des Bonnes Vibrations dans le creux de ses reins :

— Mon petit Costric, me dit en ces termes M. le directeur Jean-François Bizot, depuis le temps que vous balayez la salle de montage, j'ai décidé votre promotion !... Désormais, vous vous occuperez aussi de Mon bureau. O joie !... J'embrassai ses bagues et pétris mon visage baigné de larmes contre ses doigts manucurés (...DE CAMPAGNE ! hurle Rambaud). M. Jean-François Bizot s'essuya avec



dégoût et me tapota l'épaule droite avec un mépris amusé. Vous me croirez si vous le voulez, mais depuis ce jour, je n'ai plus de rhumatisme à cette articulation !

Dans la salle commune toute proche, on a des chances de rencontrer Nicole Bley, grande fille brune au teint mat, auteur des « Trois Stooges contre Bernanos », le célèbre roman interdit en Touraine. Femme objet, timide, effacée, un peu précieuse, Nicole Bley évoque parfois, avec les réticences d'une modestie effarouchée, la prestigieuse silhouette de son grand-père, le professeur Kiravi qui découvrit le vin de table à partir du nitrate de plomb. Anecdote plaisante et certifiée exacte : un soir de mai que nous nous enivrâmes, plaisir petit-bourgeois diront les pisse-acid, Nicole Bley offrit un spectacle hors-commun, elle bavait en cascade à chaque fois qu'elle voulait bégayer un mot. Il manquait voix-off et éclairage indirect. Ténus filaments interminables de salive cristalline tissant une dentelle translucide entre ses lèvres de rubis et le formica ivoire de la table de cuisine ! Je peux le certifier, par la grâce même avec laquelle elle déversa son fluide buccal, Nicole Bley renouvela le style que l'on pensait disparu des Grandes Baveuses de la fin du XIXe.

Michel-Antoine Burnier, l'âme damnée de M. Jean-François Bizot, le Mazarin de l'Underground. Pour vous donner une idée précise, il ressemble étrangement au monolithe de « 2001, odyssée de l'espace », en plus austère peut-être. Néanmoins, il pratique un humour au second degré qui est mal perceptible a priori. Ainsi, lorsque vous allez vous asseoir, il retire prestement l'armoire d'en face. Il est très fier d'être passé récemment à la télévision au jeu de Pierre Bellemare « Reine d'un jour ». On se souvient qu'il avait gagné son poids en lessive en répondant à la question : « Comment différencier le champignon haschich des bois de l'amanite phalloïde ? ». Il fit don de son lot à la T.V. « qui en avait plus besoin que moi », précise-t-il avec sa perfidie coutumière.

Patrick Rambaud, douteux personnage boursoufflé de graisse malsaine, obèse libidineux évoquant Orson Welles dans « M..., il est maudit Docteur Chouetzair », le film de Fritz Langue de Chat et de Crumb-l'espiègle.

Patrick Rambaud est l'auteur de la plupart des mauvais calembours d'Actuel. Il fallait le dénoncer. Il vit d'expédients afin de satisfaire sa seule passion avouable : la fondue bourguignone. On peut le rencontrer dans les couloirs, ricanant, accoutré d'une immense veste à carreaux, d'un nez rouge qui clignote et d'une perruque verte tournoyante. Tout le monde l'évite, mais il s'impose. Sous le ridicule pseudodyme du Comte de St-Germain, il est parolier de slows d'été.

Bonne conclusion :

Je n'aime pas les expressions du style : prendre son pied ou recevoir de bonnes vibrations.

Non, je n'aime pas du tout, du tout. Pourquoi ?

Simple : d'abord, il transparaît plus ou moins confusément le goût du langage d'initié, de caste. Appropriation facile d'une personnalité bidon pour les plus tarés.

D'une façon générale, l'argot de groupe ou de « spécialistes » ne présente aucun intérêt. A l'extrême, nos amis militaires ont leur argot propre.

Si on ne veut pas aller aussi loin, on doit remarquer que toutes les « chapelles » possèdent leur vocabulaire officiel et invariable : les communistes, les gens de la nouvelle gôche, les réacs, certains gauchistes. Il émane un petit parfum d'ordre là-dedans que je n'apprécie guère.

Surtout, troisième point, capital : ma haine toute particulière à l'encontre de la notion de mode, ça pue la mode, des trucs comme : « j'ai rencontré une freak pleine de bonnes vibrations, ah, quelle planète, on a pris un pied pas possible ».

On avait subi, nous, les ancêtres, Salut les copains, un tube vachement carré, une surpate formid, etc. La comparaison est sournoise, car il est évident que les intentions se sont de beaucoup approfondies depuis. Justement ! pourquoi procéder de la même tournure d'esprit puérile et raccoleuse ? Messieurs, je vous le déclare tout net : Non à la Mode, c'est-à-dire, Non à l'anticonformisme planifié pour conformistes.

Qui ne m'aime pas me précède, je l'attaquerai par derrière.

COSTRIC.

comment noyauter votre famille

Photo : [illegible]

1) L'approche

Apprenez à découvrir qui sont vos parents.

Sachez les écouter, demandez [illegible] d'exposer leurs opinions sur la politique intérieure, jaugez leur niveau de conscience.

Démontez leurs arguments avec une logique imperturbable, tachez d'en saisir à la fois le côté rationnel et le côté passionnel.

Prenez-les à part, chacun leur tour. Laissez-les raconter leur jeunesse. Interrogez-les sur l'Europe des dix, le Bangla Desh et le voyage de la reine d'Angleterre à Paris.

Essayez habilement de gagner leur approbation, et pour cela, coiffez-vous correctement, tenez-vous bien à table et ne vous mettez pas les doigts dans le nez.

Montrez une profonde affection aux membres de votre famille qui vous semblent le plus sympathiques. Divisez pour vaincre. Conservez la tête froide et restez cool. Sacrifice. Patience.

2) Un problème à débattre : la répression

Etablissez la relation entre l'oppression du système et celle de la famille.

Prêchez par l'exemple et promenez vous tout nu dans l'appartement. Il y a de fortes chances que vous deveniez ainsi un nudiste opprimé. Reliez votre mésaventure aux cris angoissés des peuples du tiers monde.

Au cours d'une conversation, abordez les dramatiques problèmes monétaires, la baisse des valeurs à la Bourse de Paris, les sommes invraisemblables englouties dans la force de frappe. Comparez les revenus annuels de votre famille au décollage inutile d'un Mystère IV sur une base aérienne française.

Faites la tournée des commerçants de votre quartier puis établissez le pourcentage de la hausse des prix sur cinq ans. Si malgré tout vos parents restent sceptiques, faites appel à leurs sentiments, à leur amour des enfants. Expliquez leur que vous craignez de devenir alcoolique à l'armée. Faites leur un brillant exposé sur l'objection de conscience.

3) Organiser des débats politiques

La table familiale doit devenir un forum. N'en oubliez pas pour autant de manger, et que les bidonvilles ne vous empêchent pas de terminer vos petits pois. Votre maman sera contente.

Commentez la presse du soir.

Critiquez-en l'ambiguïté.

Faites une réflexion désobligeante sur la cravate du Premier ministre.

[illegible] parole chez les [illegible]

[illegible] pas à une [illegible] vous pour [illegible] factice à [illegible] Profitez de n'im[illegible] famille pour [illegible] les impôts, les [illegible] des P.T.T. [illegible] contentez-vous de [illegible] si ce que je dis [illegible] à endoctriner [illegible]

[illegible] ment toutes les ré[illegible] de racisme, vous aurez [illegible]

4) Surveiller les lectures de vos parents

[illegible] de bons bouquins : Alan Watts, [illegible], Debord, Groucho Marx, [illegible] faites-les coti[illegible] écologiques.

[illegible] la feuille underground du coin, collez des textes et des [illegible] de la salle de bains. [illegible] révolutionnaire dans [illegible] dans la chambre de [illegible]

5) Libérez vos mers

Vous êtes chez vos parents, profitez-en. Le [illegible] d'abord. N'hésitez pas à vous en servir.

Transformez votre appartement, ou votre maison, en Auberge de Jeunesse, relais [illegible] général révolution[illegible] pop et politique.

[illegible] dans votre bain [illegible] aidant votre mère à [illegible]

[illegible] familiale à des fins [illegible] d'affiches, dis[illegible]

[illegible] de votre père.

6) Ce que peuvent faire vos parents

[illegible]

[illegible] le Mouvement (don[illegible] pour les freaks [illegible] avec le curé de la [illegible] des réunions paci[illegible]

[illegible] des fleurs pour le Pair.

[illegible] opinions à leur dé[illegible]

[illegible] boycotter [illegible] de leur quartier qui ven[illegible] refuser de [illegible] prélever sur [illegible] à la Dé[illegible] et en faire don à un [illegible]

PETITES ANNONCES

Nous [illegible] publié toutes les petites annonces reçues ce mois-ci. D'abord il nous était difficile d'aller au-delà de huit pages sans déséquilibrer le journal et nous ruiner en composition. Ensuite, plus encore que les mois précédents, nous avons été inondés de petites annonces de drague : 174 garçons qui cherchent une fille contre 13 filles qui cherchent un garçon. Outre que la loi française [illegible], sous peine de graves poursuites, de publier des annonces de ce genre, ce déséquilibre entre l'offre et la demande des deux sexes manifeste la misère et la répression sexuelles de [illegible] ; et les appétits effrénés de drague chez les garçons comme [illegible] obstiné refus des filles prouvent qu'il y a fort à faire — même dans nos générations — avant de pouvoir se prétendre libéré. La multiplication des messages et des appels dans un journal n'y changerait rien : il n'y a pas de miracles et c'est à vous [illegible] la question.

Nous avons également trouvé le mois dernier des petits salauds qui continuent à nous envoyer de fausses annonces pour emmerder leur voisin. [illegible] nous ne pouvons pas courir le risque, nous éliminons [illegible], probablement au détriment des innocents aussi.

Cela dit, nous continuerons de publier des petites annonces gratuites dans [illegible] de rentrée. L'immobilier, le commercial et le cœur ne passeront qu'en fonction de la place disponible. Nous ne pouvons pas faire suivre le courrier, ce qui représenterait un travail administratif énorme : indiquez une poste restante ou une boîte postale. Ecrivez très lisiblement — très souvent nous n'arrivons pas à vous lire — et n'oubliez pas le nom de la ville — nous ne pouvons pas deviner. Evitez les sujets qui relèveraient plus du [illegible] et de *Confidences*.

Pour qu'une annonce puisse paraître dans le prochain numéro, il vous faut remplir le formulaire de la page 104 et nous l'envoyer avant le 10 septembre.

Communautés

TO-[illegible] : [illegible] liberté et folk [illegible] les autres. [illegible] Louest[illegible].

EXTREMES : [illegible] 25 ans, plus [illegible] rech. adresses [illegible] participer. [illegible] Hespel, [illegible]

FREAKSOBOLLO : Commu[illegible] tous les travaux [illegible] et en photo [illegible] du Château.

CANNIBALES : [illegible] autre couple ave[illegible] munauté rurale [illegible] nourriture saine. [illegible] bouans par 25-A[illegible]

CHERCHE : [illegible] le [illegible] artisanale et [illegible] Vie. Tél. [illegible] Savoie, 91 Vi[illegible]

P'TETRE BEN : [illegible] dans une fe[illegible] téger ou rencontrer [illegible] reuses d'appre[illegible] l'élevage et l'[illegible] dans les créat[illegible] de la vie quoti[illegible] huchon, 50 Coutan[illegible].

LA DEBACLE : [illegible] (05- La Roche-des-Ar[illegible] couples (enfants acceptés) [illegible] tueux, désirant [illegible] riste, recherches spirituelles, sans tabous. Ecrire Emmanuel Petrakis, « Vie Nouvelle », 05-La Roche-des-Arnauds.

ELEVES : Couple [illegible] artisanat (poterie [illegible] communauté. Participation. [illegible] 31 bis, av. des Lumières, 94-C[illegible]

IMMIGRE : Aimerais travailler cet été dans communauté rurale ou exploitation. Benkhaldoun Tayeb, 2, rue Ziri Ben Atia, 83-2 Khouribga, Maroc.

HEUH ! Communauté agricole en formation, [illegible] km N.-E. Namur, ch. autres communautés pour [illegible]changes : copains ayant des tuyaux pour nous [illegible] (on cherche une vache à bon compte... et [illegible]s matériaux pour retaper la bicoque), parents [illegible] enfants de la région pour éducation anti- autoritaire commune. Communauté de la Fausse-Eau, 132, Fausse-Eau, Cortil Wodon, Belgique, tél. 081-836-15.

ENVAHISSEURS : Un groupe d'isolés cherche [illegible]me en ruine et terrain en friche. A louer ou acheter. Région Cévennes. Environ Saint-Hippolite-du-Fort (30) pour installer communauté d'accueil. Gilbert Lacausasade, BT II, Esc., 70, av. de Barcelone, La Paillade, 34-Montpellier.

ASSEZ : Y'en a marre du béton, ch. adresses de communautés dans le Sud de la France ou le [illegible]sif Central, pour renseignements et qui pourrait éventuellement m'accueillir. Serge Jaulin, 14, allée F.-Léger, Apt 33, bât D, 92-Nanterre.

[illegible]BOIRE LA TASSE : Après la révolution par [illegible] drogue, le sexe, l'écologie, voici Jésus Révolution vous offre la contestation dans la contestation ; la Révolution dans la Révolution. Vie communautaire dans l'abondance et l'amour... Disposons d'un château et terre. Jean Floczek, 30, rue Rambuteau, Paris (3e).

ARCHE DE NOE : Couple (21 ans) qui ne veut pas créer famille bourgeoise, répressive, égoïste, solitaire, recherche autre (s) couples (s) pour tous contacts et fonder communauté (urbaine ou agricole ?), spirituelle, économique, activités tous genres (art, jeux, travail, amour). Christine Bossuet, 4, place de la Baille, 71-Mâcon.

VACANCES STUDIEUSES : 2 nanas plus 1 mec cherchent communauté active pour passer vacances août et prendre leur pied avec types et nanas sympas. Ecrire rapidement. Jeny Hofer, Chemin de Chissier, 6, Lausanne (Suisse).

MAISON : 3 garçons, 2 filles cherchent maison pour vivre en communauté. Maxi 500 F mensuel, région Paris. Sommes dans appartement trop petit [illegible]. Merci. Pierre Duval, 10, av. Foch, [illegible].

[illegible] : J.H. en fusion, fou de mosik, peinture, [illegible] religions, cherche pour juillet et août communauté ou autre chose pour création, artisanat, recherche spirituelle. Vite ! Voudrais aussi rencontrer G. ou F. qui ont la rage de vivre... J.-M. Devilliers, 11, rue de Phalsbourg, Paris (17e).

SORTEZ LE BŒUF ! Ch. communauté macrobiotique. J'ai 24 ans. Ecrivez-moi S.V.P. Christine Broussard, 4, rue de Galilée, Paris (16e).

UTOPIA : Cherchons couples et célibataires dynamiques pour créer grande communauté rurale permettant un meilleur épanouissement humain. Volonté de créer école expérimentale pour enfants à nous et d'autres d'en dehors de la communauté. Pouvons nous regrouper cette année en Charente pour ensemble gagner le fric nécessaire pour acheter grande ferme et installer maisons préfa[illegible] et Heidi Barathieu, 16-Cherves-de-Jaulcies.

BON DODO : Recherchons maison pas chère, région 07, 34, 30, 84 ou dans le coin, et contact avec communautés région. Achète aussi bon duvet. J.-J. Riotte, 18, rue de Ménilmontant, Paris (20e).

DINGUE DE PHOTO et de voyage, ch. G. ou F. aimant la photo et les voyages pour former une communauté à Paris et faire des reportages ensemble. Jacques Philippe Tournier, 17, villa Marguerite, 92-Issy-les-Moulineaux.

PARASITES : Couple disponible dès septembre-octobre, cherche communauté rurale ou artisanale. M. et Mme Somonnet, chez Mme Cœur, rue de la Fully, 38-Saint-Quentin-Fallavier.

[illegible] : A la recherche de G et F heureux [illegible] vivre car ayant déjà vécu. Politicard, profi[illegible]s, s'abstenir. Merci. Pour communauté bien [illegible] Dutigny, 6-8, passage Kuszner, Paris [illegible].

ENVAHISSEURS : Ch. mec pour partir en communauté avec, et ch. communauté qui accepterait. Ai beaucoup de bonne volonté. Aime la musique qui fait vibrer. Habite près de Mons en Belgique. Tél. : 39-485. Alain Sacc, 29, chemin d'Havré, 7030-Saint-Symphorien.

APPRENTIS : Communauté agricole et artisanale en formation. Que tous ceux qui peuvent nous envoyer des conseils sur la culture biologique et le tissage (métier à tisser) ne se gênent pas pour le faire, urgent, Bernard Lesconec, « L'Araignée », chemin de Sainte-Croix, Villa « Les Cigalons », 13600-La Ciotat.

MALGRE TOUT : Sommes dégoûtés par les annonces débiles ; s'il existe cependant quelques G. ou F. pas trop cons pour projet communauté biologique, artisanale, « culturelle » et tout et tout. Ecrivez, vite fait, implantation à trouver Christian Mignot, 16, rue Daniel, 92-Asnières.

FOFO est en taule depuis 9 mois à Istanbul pour détention de H., il vient d'être condamné à 12 ans de taule, il manque de fric, il voudrait recevoir des bouquins, surtout de psycho. Les envoyer à Alain Lemosof, 49, rue du Grand-Val, 94-Sucy-en-Brie, qui fera suivre.

UNE JEUNE FILLE « marginale » a dû se faire opérer d'un cancer à l'œil : coût de l'opération : 1 500 F. J.-P. Chateau et G. Schnee, 1re Division, Collège Saint-François-de-Sales, 27-Evreux, veulent créer un service médical marginal. Contactez-les si vous avez des idées.

JACQUES ADVENIER, 03-Jaligny, une guitare, voudrait créer une communauté ouverte à tous ceux qui font la route et gratter d'un instrument, pour financer le tout les types du coin viendraient écouter la zizique pour quelques francs.

MARYVONNE LEROY, Haute Gournière, 44-Chapelle-sur-Indre, voudrait faire affiches, tracts et interventions à Nantes, avec tous ceux qui en ont marre du bordel local.

A QUINZE ANS, et tout seul, Thierry a fondé le Club S.O.S. Nature des Dauphins, 3, rue Jean-Moulin 36,-Châteauroux, pour la protection de l'environnement. Il attend que vous veniez l'aider [illegible]

Contacts

BUTE : Anar isolé ch. militant (e) O.R.A. But : agir. Patrik Moulin, 54, rue du Bel-Air, 93-Stains.

TRISTE : Si vous vous emmerdez, écrivez-moi. J'en ai marre, je me fais chier. Elise Rock, Les Petits-Mousseaux, 45-Boynes.

LAITIERE : « J'ai vu ses yeux de fougère s'ouvrir le matin sur un monde où les battement d'ailes de l'espoir immense se distinguent à peine des autres bruits qui sont ceux de la terreur ». Chagrin à traire, ch. contacts. Guy Prunier, av. de Noailles, 74-Amphion-les-Bains.

LEGERS : Faut que ça bouge à Liège, sommes déjà quelques-uns bien décidés : on a besoin de vous tous. Contactez moi (premier numéro en septembre). Yves Collin, 2, rue Ernest-Malvoz, 4001 Bressaux (Belgique).

KULTUR : Vite, sens hypocritique de survie, création furieusement optimiste d'événements dans une base harmonique avec emploi unitaire de tout. Contacter : Catherine Lalanne, 48, rue de Rivoli, Paris (4e).

ANCIEN COMBATTANT : Victime de l'enseignement bourgeois, de l'anti-gauchisme... ch. d'autres victimes. Michel Jamati, Varogne, 70-Sauls.

CETIMIGNON : Qui possède la clef de ma prison ? Où est mon sauveur ? J'ai les idées noires. Ecrivez-moi, venez me voir, apportez vos bagages. Le soleil est un bouquet de bonheur. Vite ! Virginie Met, 127, rue Thiers, 10-Saint-André-les-Vergers.

GROSSEN SALOPEN : Petite fille ch. petits garçon et petites filles. Berlin Ouest, août pour kulturrrre allemande. Patricia Soupizet, 14, av. Silvris, 69-Décines.

BIGAME : Jeune couple (20-22 ans), attend un enfant cherche jeune fille (19-22 ans) dans la merde (fille mère « 1 enfant ») pour vivre à trois Egalité pour tous sur tous les plans. M. et Mme Rouesné, 2, rue de la Bleterie, 44-Nantes, 3e étage.

PETIT PETIT : Petit Kon cherche à lire vos lettres, cadeau à ceux qui m'écrivent, réponse assurée. Cherche aussi contes pour petit gosse. Merci. André Duhoux, rue de la Louvière, 54-Vanduvre-lès-Nancy.

RADEN POWELS : Scoot girl transformée ch. scoot boy pour B.A. mutuelle. G. Recco, 40 bis, av. Bosquet, Paris (7e).

FLIPPES : Ch. filles et garçons sérieux ayant contactés et reçus un enseignement mystique de la part d'un gourou indien, possibilité d'hébergement. Gérard Fontbonne et Olivier, 8, rue Rivet, 69-Lyon (1er).

VOUS : Aimerions recontrer G. ou F. (22-25 ans). Monique Déau, 17, rue des Fossettes, 95-Domont.

C'EST ASSEZ : « Cri d'alarme partout dans le monde et certains osent parler de l'hystérie, des mystiques de l'environnement ! » L'environnement c'est aussi et surtout votre affaire. Venez renforcer nos rangs (qui sont bien maigres) en m'écrivant ou en venant me voir. Thierry Broussegoutte, Club S.O.S. Nature des Dauphins, 3, rue Jean-Moulin, 36-Châteauroux.

APPELE : Urgent : si tu as des renseignements ou des documents sur la désertion, l'objection de conscience ou l'insoumission... tu peux me les envoyer, je te remercierai d'une façon ou d'une autre. Cause : foi en la non-violence. Didier Chenu, 92, rue des Halles, 37-Tours.

FAUX SI TU : Ch. mecs connaissant les thèses de l'I.S. en vue de contacts pour information. Action envisageable. M'envoyer si possible quelques numéros de l'.I.S. Bernard Sidani, 139, rue du Général-Baat, 44-Nantes.

CENTRALE : Jeune parisienne en déroute ch. endroit pour pieuter week-end et fêtes, région Clermont, Issoire, Brioude ; mecs sympas, musiciens de préfér., pour chanter et faire jouir les Auvergnats. Faites vites. Patricia Leroy, chez Baubet Frères, Domaine de Lamotte, 63-Aulhat-Saint-Privat.

OVOMALTINE : J.F. sur la brèche, toile d'araignée brouillon, folle mais lucide, absolutiste, passionnée de l'éternité, ch. remontants puissants. Ecrivez-moi : Christie Guilloux, 40, rue du Banquier, Paris (13e).

DERAILLE : Débile recherche n'importe quoi : idées, objets tous genres, amitiés, insultes et même du fric... Aimerait aussi avoir nouvelles du mec qui lui passa son vélo à la fête des fous. Paris-Grenoble à vélo, c'est le pied, mais le vélo est crevé. J.-J. Laurens, 25, av. P.-V.-Couturier, 93-Drancy.

TA GUEULE ! La contemplation consciente de l'aliénation porte en soi le principe de l'autodestruction, la folie du solitaire. A l'utopie, il ne manque que le lieu de sa réalisation. Casser le cycle du discours clos, éviter la pensée désincarnée, c'est privilégier la nécessité de constructions supérieures. Christian Beuvain, chez Ph. Fromm, 47, rue Neuve-Bergère, 21-Dijon.

REBUS : 2 potes voudraient ouvrir brocante pour vendre, échanger, donner et créer. Soyez sympa. Envoyez n'importe quoi qui ne vous sert plus. Vieux disques, fringues, bouquins, posters, antiquités, artisanat. Merci Guy Paillot, 38, rue Renaud-de-Bourgogne, 25-Montbéliard.

ENCORE LUI : Aimerai prendre contact avec mecs et nanas à Saint-Malo et environ pour discuter sur l'anar, music et sortir un peu. J'suis un fou du cosmos pas con pour autant. Daniel Bayer, Chanteclair, 53-Saint-Berthevin, Laval.

LULU : Apportez vos pinceaux, poèmes et grandes orgues si vous voulez passer un automne à Pékin car Lucien de Santy et le tiroir spatial vont faire un jour ici, une révolution. Participation aux frais : une âme. Venez ! Patrick Favier, 54, rue du Balay, 42-Saint-Etienne.

PAPIER MACHE : Dévoreur de lecture mais fauché recevrai avec immense joie tous bouquins sur tous sujets. Rembourserai le port. Merci. Christian Ponchon, 7, rue Ribotti, 06-Nice.

THEOPHONE : Que vous sacrifiez à Sapho ou à Antinoüs, c'est bien, mais écrivez-vous des poèmes ? J'aime la poésie. 343-31-80 ou 344-50-53. Théodule Augis, C 153, Clos Saint-Pierre, 95-Pierrelane.

ATTENDS UN PEU : Seule, paumée, ch. disciples de Kérouac (des vrais). Quel est le dingue

qui voudrait planer et rêver aux étoiles avec une folle ? Françoise Roussez, 5, rue du Wallon-Cappel, 59-Hazebrouck.

REFERENCE : Ch. lecteurs et lectrices d'Actuel, région d'Annecy (avant l'été). Claude Atrux, ECA, Annecy-le-Vieux.

SURTROUFION : Militaire isolé ch. contacts avec G., F., intéressés par surréalisme. L. Durrel, l'art du Nouristan. Alain Leduc, rue de Thun-l'Evêque, 59-Eswars.

ZOMBIES : Ch. amateurs phénomènes parapsychologiques pour création d'un groupement d'études psychique, ch. en outre documents sur les Templiers et le Marais. Sébastien Suzzoni, 108, bd Rochechouart, Paris (18e).

COMO NO : Jeune artisan céramique, argentin, pas mal d'idées, ch. idem travailler ensemble. Enrique Garavcochea, 23, rue Auguste Vitu, Paris (15e).

BLANC : Interné, cotoyant affreusement la solitude, désire rencontrer mecs et filles sympas dépourvus de tous préjugés. Envoyez adresses où je pourrai vous trouver. Fol d'Hendrix, Dylan, Dead. Alban Mosnier, 50, rue Stanilas, 54-Nancy.

S.O.S. : Mals dans votre peau, suicidaires, shizophrènes, rêveurs, absoluts, sauvez-vous, sauvez-moi ! Guy Lombarto, Poste restante, rue Poussin, Paris (16e).

VIVE LES JEUNES : Dingue de pop, aide tous jeunes à enregistrer leurs disques 33 et 45 tours, car il faut créer et ne plus consommer. Benard Kappes, 18, rue Fontaine-du-Carge, 63-Clermont-Ferrand.

FONDATION DRANEN : Chanteuse pianiste, ch. contacts de toutes sortes aux U.S.A. pour l'été. Tél. : 707-84-87, Elodie Schecroune, 149, rue Nationale, Paris (13e).

PARANO : 21 ans, jeunes filles quelconque, simple, gentille, dingue de folk, de poésie, de peinture, de nature, d'enfants, est-elle normale ? Merci. Martine Montagne, 44, rue A.-Briand, 77-Fontainebleau.

SUPO : Ch. G. ou F. jouant flûte ou guitare indiennes et ch. idées pour communautés. J.-C. Bismuth, 3, rue Jules-Damien, Paris (20e), tél. : 636-26-29.

Ça raconte la vie quotidienne, les rêves et les crises de 13 communautés en France (l'Ardèche, Suresnes, partout...).

Ça s'appelle

LA CHASSE AU BONHEUR

C'est écrit par **Roger-Pol Droit** et **Antoine Gallien**

CALMANN-LEVY

CONSPIRATEUR : S'il y a des anars, des gauchistes, des trotskistes qui passent vers chez moi pendant les vacances, qu'ils viennent me voir (le soir vers 7 ou 8 heures), on discutera, on agira. Bernard Barrière, 61, rue Marcel-Gallardon, 17-La Tremblade.

FANS : Désirerais rencontrer et discuter avec garçons et filles s'intéressant à la pensée de Krishnamurti (La première et dernière liberté d'un autre). Benoit Thirion, Chemin de la Forêt-Verte, 76-Bois-Guillaume, 70-65-96.

POUR CELLES ET CEUX qui s'emmerdent et qui veulent profiter, on va faire du 8 au 30 juillet des petites soirées pop, sympa, libres et... gratis. Ecrire le plus vite possible, à Thiry, 40 bis, bd Joffre, 77-Fontainebleau.

ARMES EGALES : En débâcle en août 1972, rech. fou G. des environs de Figeac (Lot) et de Collioures (Pyrénées orientales) pour tuer intelligemment le temps en vacances. Ecrire à Marc Marinier, 26, rue André-Poirier, 76-Sotteville-lès-Rouen.

HYPNOTISEUR : Mage et sorcier peut vous connaître, vous voir et vous aider par une simple lettre. Ecrivez-moi je vous envouterai et vous saurez... Michel Rempfer, 17, av. Gay, 06-Nice.

Route

FIFTY-FIFTY : Ch. informations sur Amérique du Sud, expériences vécues, bouquins à lire, etc. Peux en donner sur la route Indes, Népal. Jean-Pierre Poveda, 19, rue Daviot, Villa Rubis, 06-Nice.

7 : 6 garçons et filles (23-28 ans) ch. pour Norvège en août un garçon 25 à 27 ans environ aimant camping-nature, bonne humeur et bon caractère acceptés. Serge Dauriac, 26, rue Fessart, Paris (19e).

RAYON : Ch. 2 places direction Maroc, vers le 10 juillet, vite S.V.P., participation aux frais. On peut partir d'une ville de 300 km de la nôtre. Daniel Cauchebrais, 168, rue Caponnière, ENG, 14-Caen.

PAS MOI : Je prends la route. Qui veut me voir ? Christian Biron, rue A.-Briand, 44-La Chapelle-Meulin.

INSTABLE : Ch. une fille ou un garçon pour voyager avec moi cet été. Voiture si poss. pour Formentera, Hollande, Angleterre (Wight). Brigitte Niewbourg, 11, rue James Grantmilne, 06-Cannes.

SYMPA : Qui pourrait héberger un garçon et une fille désirant passer le mois de juillet en Haute-Provence ou pourrait fournir adresses adéquates ? Anne-Marie Minella, Résidence Universitaire Mansard, Pavillon Sens 408, 21-Dijon.

PETITE REINE : Mec antipollueur, ch. mecs et nanas pour voyage à vélo pendant les vacances. Henri Moryoussef, 5, rue Saint-Simon, 93-Bagnolet.

LES ILES : Si tu aimes le camping sauvage, les randonnées pédestres, la vie nature, le yoga, pars avec nous en juillet en Sardaigne ou en Corse ou rejoins-nous avant le 10 septembre. Philippe Chevalier, 214, bd Gallieni, esc. 7, 92-Villeneuve-La Garenne.

CONGES PAYES : Ch. G. ou F. pour Afghanistan, Inde, départ juillet, retour septembre. Michel Courtain, 148, rue d'Estienne-d'Orves, 91-Verrières-le-Buisson.

ADIOS : Ch. moyen de transport pour aller n'importe où (août). Tél. : 666-94-36, demander Serge.

OU ? Ch. personnes pouvant m'emmener à Dajoubou où les environs soit par route où bateau, désire partir en juillet, je suis pas riche. Jean-Paul Pépin, 24, rue des Jardins, 29-N-Morlaix.

TENTE 2 PLACES : Tendance anar part en août pour la Hollande (Danemark et Suède), ch. une fille sympa et simple. 2 places sous ma tente y en a pas pour tout le monde. Théo Thévenoux, 6, av. de la Porte-Pouchet, Paris (17e).

AIGRI : Mec seul, difficile à vivre, ch. G. ou F. seul pour faire route juillet-août ou tout autre chose (rech. diverses, bla-bla-bla). Gérard Nicollet, 53, rue Champion-de-Cicé, 35-Rennes.

BETISES : 2 cambrésiens désireraient connaître comm., alentours Bruxelles pouvant les héberger quelques jours pendant les vacances pour échanges idées. Pourrions effectuer menus travaux et participation monétaire à la bouffe. Ch. aussi F. ou G. désirant partir avec nous. Michel Sorriau, 5, av. Albert-1er, 59-Cambrai.

L'ODEUR : Un mec et une nana ch. bagnole de Paris au Sud de l'Espagne pour début août. Participation aux frais. Alain Clémente, 13, rue Duperre, Paris (9e).

BRRRR : Isolé, 23 ans, ch. 2-3 F., G., objectif Paris et Cap Nord Paris en 4 CV, mois d'août. Dominique Vidal, chez Serge Varani, 4, av. de l'Abbé-Saint-Pierre, 92-Suresnes.

POLLUEUR : Plein le cul de la société et de la vie, ch. motards (es) sympas et purs, pour partir août dans Massif Central et bécanne (50 cc rapide ou 125 cc). Vie de clodo. Jean-Jacques Vernoux, 01-Marsonnas, par Montrevel-en-Bresse.

PIONNIERS : Aimerais prendre contact avec G. ou F. qui font comme nous, U.S.A., Canada en août-septembre, en stop et en avion. Michel Busier, Les Cigalons, 83-Fréjus-Plage.

REPTILE : Lézard voyageur ch. tuyaux pour balade naturelle en Islande en juillet. Jacques André, Ec. Th. Simon, 3, av. Jean-Jaurès, 93-Neuilly-sur-Marne.

UN SEUL : Mec aimant music et photo ch. 1 ou 2 pers. (G. ou F.) pour voyage en stop en août si possible à Amsterdam, très, très, très sérieux. Jean-Michel Philippe, 9, allée de la Ferme, 78-La Celle-Saint-Cloud.

WASTE PIPE : Besoin sérieux tuyaux pieuts (aussi camping [illegible] en Ecosse et Londres en août. Roger Niekerk, 56, rue du Mont-Saint-Alban, 1020 Bruxelles.

GARAGES : Je vais faire cet été un voyage en moto à travers la France. Je demande aux communautés et isolés qui veulent bien être des étapes sur ma route de prendre contact pour Jean-Marc Rochette, 106 B, rue de la Richelandière, 42-Saint-Etienne.

ROUTE : J.F. ch. G. ou F. pour aller en Hollande, Allemagne, du 9 août au 3 septembre (train carte 370 F). S'adresser à Claudine Dedieu, chemin Lamarque, 33-Leognan.

ESPOIR : 2 gars font la route en août à travers la France. Cherchons tuyaux (sites intéressants, sympas et adresses où l'on peut débarquer. Espérons rencontrer et connaître beaucoup de monde. Alain Tissier, 37, rue de la Rêverie, 27-Evreux.

RALLONGE : J.F. étant en Angleterre jusqu'au 25 août, aimerait prolonger son séjour et faire route en stop. Marion Saint M'leux, 5, rue des Missionnaires, 78-Versailles (951-65-61).

TRIBUN : Echange 1 heure conversation anglais contre logement 1 ou 2 personnes. Luc Morva, 65, rue Pigalle, Paris (9e).

PELERIN : J.H. ch. copains pour voyage en stop au mois d'août à travers la France (itinéraire à déterminer). Début septembre, projet pour Cévennes. Réponses assurées. J.-C. Delavier, 20, rue Henri-Tariel, 92-Issy-les-Moulineaux.

PARS AU MEXIQUE : Août et septembre et ch. adresses communautés, bouffe, logement, tuyaux en tous genres. Alain Burosse, 7, rue Vouillé, Paris (15e).

DEMI TIGRE POUR MOTEUR : Maroc, départ début août, couple cherchons voiture pour nous emmener au moins au Sud d'Espagne, partagerions frais d'essence. Alain Clemente, 13, rue Duperré, Paris (9e).

MERCI : Robert Goulevitch, rue de la gare, 38-Chasse-sur-Rhône. Isolé ch. paumé pour l'Inde (septembre), retour ?

AUTOROUTE : Jeune couple ch. place dans voiture pour Afkhanistan ou pays voisins. Départ : début juillet. Michel Mazel, 148, rue Emile Francfort, 80-Amiens, tél. : 92-43-23.

UN VOLANT ! Couple sachant conduire ch. couple avec voiture. Scandinavie, vacances scolaires. Françoise Voutier, 35, rue Polonceau, Paris (18e).

ASIE ! FEU ! Cherchons le plus de renseignements possibles, combines diverses, bouffe, travail, avant de prendre la route pour l'Indonésie en stop (via Turquie, Iran, Afghanistan, Pakistan, Birmanie, Thaïlande). Tous renseignements sur l'Asie seraient appréciés. Patrice Boyer, 129, av. d'Italie, Paris (13e).

GREFFE : Désire tuyaux, combines, renseignements sur les mœurs locales du Maroc, pour y passer 15 jours en septembre avec une amie. Transport (excepté le stop), où loger ? Urgent. Andrée Weck, 71-Louhans.

TOURISME : 2 nanas (22-24 ans) ch. 2 mecs sympas (20-28 ans) pour route Turquie en août. Voyage en charter. Françoise Piberne, 105, bd Lefèvre, app. 63, Paris (15e).

COEQUIPIERS (ES) sympas et pleins d'idées pour aller en Turquie cet été. Voiture de préférence. Claudine Planacassagne, 59, bd Pasteur, Paris (15e).

RELAIS : Couple 27-20 ans, ch. tuyaux pour pieuter, de passage mi-juillet à Londres et Sud Angleterre. Louis Maestro, 41, rue Henri-Choquet, 58-Vauzelles.

CONTACT : Ch. J.H. ou J.F. pour Amérique Sud (départ novembre). Contact avec Christian Bizet, 18, passage Pouchet, Paris (17e).

ENNUQUE : 3 J.F. (peu de bagages) ch. véhicules pour partir en août aux Saintes-Maries-de-la-Mer. Denise Tribout, 33, av. Maurice-Jouet, 78-Les Clayes-sous-Bois.

BIEN ROULE : Mec, 19 ans, ch. F. ou G. pour faire route en Europe. Départ septembre. Possède voiture. Minimum fric nécessaire. Gérard Touzé, Mignères, 45-Châlette-sur-Loing.

GRINGO : Ch. quelqu'un, partir Mexique mois d'août. Sophie Deprez, 82, rue Baudricourt, Paris (13e).

ORIENTALISTES : Ch. G. ou F. en vue départ Turquie, Inde, ou groupe de gens ayant voiture ou Estafette. Préférerait gens bien déterminés avec expérience de l'Orient. Ribet, 31, rue du Panier, 13-Marseille (2e).

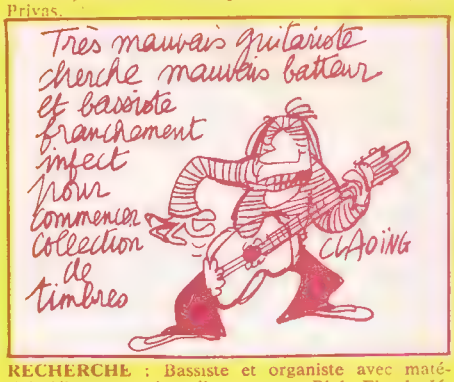
SOMMETS : Avez-vous renseignements pour loger personnes en pleine montagne (France). J.-M Blot, Le Montmorency, 139, 53-Laval.

PAS RAPIDE : Pour voyage Ceylan et Inde, septembre, ch. F. et G. Tél. de 3 à 4 h. : 231-92-00 (poste 252) ou venir à Champigny J.-C. Herbster, 10 ter, ch. du Buisson, 94-Champigny.

VITE : Ch. F. ou G. pour voyager en Afghanistan, Inde ou Maroc. Mi juillet fin septembre. Michel Courtain, 148, rue d'Estienne-d'Orves, 91370-Verrières-le-Buisson.
ETUDIANT : 22 ans, ni freak ni straight, part en juillet en Algérie ou (et) en Tunisie. Quel est le mec qui m'accompagnera. J.-Y. Linot, 155 bis, rue Basse, 14-Caen.
OUVRIER : Ch. J.F., 20-30 ans, de n'importe quelle région de France, possédant une voiture pour aller en Tchécoslovaquie au mois d'août. Je connais Prague et les environs. Participation aux frais. Christian Renard, Buffon, 21500-Montbard.
LA MANCHE : 3 mecs ch. tuyaux pour aller de France en Grande-Bretagne, de Grande-Bretagne en Irlande du Sud (début août). J.-Y. Le Person, 3, rue Troisbot (cleunary), 35-Rennes.
I LIKE ENGLAND : ch. a « job » dans le sud-ouest of England, août, septembre. Can you help me ? Hervé Poizat, 42-Saint-Just-en-Chevalet.
STANLEY : En vue route, ch. tous tuyaux possibles sur l'Afrique en général (travail, adresses, combines, docs, etc.). Etienne Duchet, 13, av. de Gelos, 64-Jurançon.
LE COUP DU LAPON : Pars en Laponie Finlandaise, cet été ou l'été 1973 et pour un temps indéterminé, désire parcourir à pied et seul. Tous renseignements me seront très utiles. Merci. Alain Tourly, 80, route de Méry-sous-Bois, 18-Bourges.
A L'EST DU NOUVEAU : Belgique, Pays-Bas, Allemagne en stop, mois d'août, demande tuyaux de toutes natures (sauf cuivre ou plomb). Alain Guillemé, 10, rue Gambetta, 22-Guingamp.
ILE DESERTE : Désireux m'expatrier trs bientôt demande aux freaks koweït et Nouméa libres de tous préjugés (FHAR et MLF : OK) de m'écrire d'urgence. Alain Gaymard, 26, rue Saint-Jacques, 38-Grenoble.
LILLE-BRAIRIE
A Lille quelques personnes se donnent beaucoup de mal pour créer une librairie coopérative, comme la Bazar Coopérative de Strasbourg. On pourrait voir des films et vendre de l'artisanat. Ils ont besoin que 1.000 sociétaires versent entre 15 et 60 F. Ecrire au : Gipould, 88, rue Brûle-Maison, 59-Lille.
ERRATUM
Il y avait coquille sous Roche dans notre dernier numéro. Le dernier volume des œuvres de Maurice Roche s'appelait Circus **et non pas** Compact, **comme nous l'avons prétendu à tort.**

Mosik

DYLANOLOGUE : Demande à correspondre avec vous pour définitions, critiques, etc., sur notre Dylan. Ecrire Guy Mareuil, 3, bd de Québec, Orléans.
A VOS BAGUETTES : Urgent, groupe pop amateur, ch. batteur avec matériel. Philippe Weber. 5, rue du Gl-Metman, 57-Metz.
AU SECOURS ! Jeunes chanteuses fantaisistes ch. mécène. 003-35-03 (après 18 h).
PROUTT ! Batteur ch. orchestre (style Pink Floyd, Hendrix ou variétés modernes), professionnel ou semi-professionnel. Thévenet Gilles, 16, rue du Sergent-Bobillot, 93-Bondy.
INFORMATEUR : Ch. articles, photos, posters, informations, etc. sur Pink Floyd et Beattles, pour constituer une documentation. Eric Agou, 13, rue des Charmilles, 30-Nîmes.
TROUILLARDS : Batteur (Havman) ch. orchestre ou musiciens séparés (Moody Blues, Kevin, Avers, Genesis). Farceurs, hypocrites et névrosés s'abstenir et toc. Lelong Paul, 29, avenue de la Marche, 92-Marne-la-Coquette.
DITES-MOI : Est-ce qu'il y a dans ce pays pourri un batteur et un bassiste qui voudraient s'expliquer dans un coin pour bosser sérieusement ? Henri Sanetra, 2, cours de Champagne, 57-Florange.
CELLULE RYTHMIQUE : (batteur, bassiste, avec matériel) recherche solistes de tous bois (orgue, piano électrique, saxo et même guitare) pour tentatives de musique libérée. Morcrette J.-J., 106, rue Camille-Desmoulins, 02-Saint-Quentin.
BATTEUR : Ch. groupe jazz pour tournée cabaret, gala, matériel Ludwig-Allwright. Nicolas, 6, rue Sedaine, Paris (11e).
AUVERGNATS : Ch. ts doc., photos, bio-discographie, paroles de chansons, autographes de Léonard Cohen et Brassens. Frank Castello, 34, rue des Lilas, 84-Carpentras.
GUITARISTE POP : Amateur possédant matériel (wha-wha, disto, fender 40 W), ch. mecs avec qui jouer. Maniez-vous. Je suis là en juillet. Eric Naizette, 12, rue de Seine, Paris (6e).
SEGOVIA : Ch. professeur de guitare. Iél. : SUF. 83-46. Adèle Thompson, 19, rue du Commerce Paris (15e).
BATTEUR-CHANTEUR (avec motos) : peu exigeant quant au fric et au genre, ch. orchestre tournant en juillet. Eric Turlot, 67, rue Rivag, 92-Levallois, PER. 79-67.
TANTE FANNY : Ch. batteur et local pour répéter. Michel Bordet, résidence ECAM, Ch. 1121, 92-Chatenay-Malabry, tél. : 660-32-91.
NON VIOLENTS : Les voisins m'attaquent au couteau, musicienne ch. local pour répéter. Urgent. Anne-Marie Fijeal, 44, rue Notre-Dame-des-Champs, Paris (6e), tél. : 544-12-60.
LA DERNIERE CORDE : Je vends guitare solo Diamond, ampli 20 W, FBT, distorsion. Michel Tournan, 188, rue de Landy, 93-Saint-Denis.
GROUPE EXPERIMENTAL : Ch. guitariste et batteur avec mat. pour travail sérieux. L'annonce du mois. 605-03-55. J.-J. Birgé, 26, route de la Reine, 92-Boulogne.
MANAGER : Région Lyon, pour animation grande soirée ch. groupe pop, folk, théâtre pour fin septembre. Rémunération en rapport. Marc Pillet, 4, rue Saint-Roch, Paris (1er).
INGRES : Ch. violoncelliste expérimenté pour jouer un groupe de folk français décidé à enregistrer en octobre. Philippe, tél. BAB. 26-89, entre 11 h 30 et 12 h 30.
BATTEUR : Aimant Zappa, Crimson, Rock, ch. musicos ou groupe pas débile pour pied ou plus. Libre été et suite. Constructif de préférence. Stéphane Boulenger, 16, rue Cassette, Paris (6e).
TROUBADOUR : Je compose, je chante, je cherche des contrats dans toute la France (M.J.C., Clubs, mini festival, etc.). Si tu peux m'en trouver un, écris : je te laisse une partie du cachet. Mon style : Léonard Cohen, poésie Intra, Young. Bertrand Louabre, 3, rue de Gaulle, 42-Saint-Etienne.
MILLIARDAIRES : Très urgent : groupe Hard Rock, ch. soliste pour faire vivre communauté et acheter lieu privilégié Hautes-Alpes (tout est déjà prévu). Avec matériel. Fabre Maigné, ch. 118. Tél. : 589-55-56 et 589-49-31, 9, bd Jourdan, Collège Franco-Britannique, Paris (14e).
PROGRESSISTE : Soliste ch. batteur, cherchons organiste percussionniste, musique progressive, blues free. Johnny Briquet, 11, rue des Murets, 76-Mont-Saint-Aignan.
MINETS : Test (groupe de zizique bizarre) ch. un organiste (avec Maté) pas con, connaissant les sons de son orgue. Jacques Noël, 7, allée de Bourgogne, appartement 47, 92-Nanterre.
PRIVAS FOLK : Du 7 au 15 juillet, stage Folk Song avec des musiciens du Bourdon (folk international). Rens. et inscript. M.J.C. of Privas, 07-Privas.



RECHERCHE : Bassiste et organiste avec matériel débutant mais sréieux, genre Pink Floyd, Jéthro Tull. Répétition à Paris. Tél. : 931-07-17. Thierry Pelliccia, 76, rue Georges-Bizet, 93-Blanc-Mesnil.
MISANTHROPE : Pianiste (pop, jazz, folk, etc.), fou de musique, ayant marre de jouer seul, ch. groupe ou toutes personnes en ayant besoin. Sylvain Bugajski, 30, bd du Temple, Paris (11e). ROQ. 75-09.
CONTINUE : Poète bassiste (avec piano, organiste et flutiste), ch. toujours soliste (Bob Fripp, J.-M. Laughlin), capable synthétiser intelligemment et lyriquement jazz, classique, ragas, pour travail sérieux, sectaire-mystico-scientifique. Jean-Louis Olive, 66-Saint-Féliu-d'Amont.
SAT GURUS : Pour répendre une musique d'amour vendons ampli gaben sow., sacrifié à 500 F et ch. Estafette. Le véritable soleil est dans le cœur. Tél. à Ivaya, 027-51-67. Yves Hayat, 23, rue Brongniart, 92-Sèvres.
PLATS : Ch. musiciens (nes), Baucerons (ones). Alain Turenne, 17, av. A.-Briand, 28-Voves.
LA RENTREE : Urgent. Groupe free-jazz rech. sax ténor, basse, trompette, en vue travail durant juillet-août pour rentrée septembre. Claude Mouton, 4, chaussée de la Muette, Paris (16e).
BATAMATEUR : batteur amateur avec matériel ch. groupe (Hard-rock) avec local, urgent. Christian Nicolas, 105, rue de la Convention, Paris (15e).
BATO : Batteur amat. avec motos plus poss. local, ch. groupe ou musiciens séparés, région Nord de Paris, aimant rock (hard ou non). Ecr. Eric Voilmy, 17, rue de l'Egalité, 93-Le Bourget.
GYROSCOPE : Groupe Hypocras, semi-prof., ch. tournée pour mois d'août, région indifférente ; style composition Stones, Hard, rock, réf. concert pop à Alésia et concerts région parisienne. Dominique Martin, 27, rue Raspail, 94-Gentilly.
GNAN-GNAN : Ch. batteur (avec mat.), style M. Gills, G. Palmer, N. Mason, doublé d'un percussioniste évolu (Talas) en vue gr. progressive magique, pour évolution sérieuse dans cadre solide, imaginaire, esthétique. Région Perpignan. Alphonse Calderon, rue d'Espérance, 66-Fourques.
EXPLORATEUR : Aimerais rencontrer guitariste (acoustique) afin de former un duo pour swingeur « Acoustic tsyle » hors des sentiers battus. Si pas technique éblouissante s'abstenir. Patrick Walch, 14, rue Proudhon, 25-Besançon, chez M. Boyaud.
PITIE : Pour compléter ensemble musical, un piano, un hautbois, une contrebasse et quelques percussions en bon état et bonne marche, ainsi qu'un local pour répétitions. Robert Farcy, 91 à 97, av. A.-Briand, 92-Montrouge.
FRIMEURS : groupe pop cherche d'urgence cuivres, organiste et chanteur, nombreux contacts en vue. Téléphoner : Jean-Luc Guillard, 555-95-00, poste 52-11 ; Jean-Paul Rausseau, 736-39-26.
PRO-RATA : Bassiste (Fender, 100 W, Shades) ch. groupe Hard rock pour tournées. Pierre Cayatte, 3, allée Gustave Courbet, 94-Vitry, 726-21-85.
FETE d'expression musicale recherche musiciens, auteurs, compositeurs en folk ou en pop pour animation d'une fête aux environs de Metz, les 30-9 et 1-10. Faites-vous connaître le plus rapidement possible. Fête d'expression musicale, 1, rue du Coetlosquet, 57-Metz.
ORIGINAL : Je chante, j'écris et je cherche un orchestre capable de composer pour créer des chansons dénonçant le bordel et la pagaye chez nous. Ecrire ou tél. : Marc, 225-23-85 (de 12 h 30 à 14 h), 22, rue Jules-Guesde, 93-Aubervilliers.
PEDAL STEEL : Je rech un joueur de pedal steel, avec si possible du matériel, pour notre groupe de folk français, ayant l'intention d'enregistrer en septembre-octobre (urgent). Tél. à Philippe, BAB. 26-89 (entre 11 h 30 et 12 h 30).
POPFLOIR : Groupe pop « arbre » (Bordeaux) ch. à lier contact avec organisateurs d'un festival prévu pour les 24-25 juin dans la région de Floivac. Ecr. Joël Rivet, « Châteauneuf », 33-Léognan.
MUSICAFE : Ch. J.H. ou J.F. sympas, jouant accordéon et guitare folk pour partir mettre de la joie dans les bistrots de France cet été. Serge Dubief, 2, allée du Maine, 91-Brunoy.
PRESSE : Batteur avec bon matériel ch. groupe amateur sérieux ou semi-professionnel très urgent. Gilles Thévenet, 16, rue du Sergent-Bobillot, 93-Bondy.
URGENT : Guitariste jazz pop accompagnateur soliste, bonne expérience et bon matériel, ch. contact avec groupe ou musiciens isolés en vue de travail sérieux dans proche avenir. Débutants s'abstenir. Jacky, chez M. Bernard, « Le Petit Magmé », route de Notre-Dame-des-Monts, 85-Saint-Jean-des-Monts.
COPIEUR : Ch copies bandes free-jazz, concert O.R.T.F. Portal, Tchicai, Silva, Ra, etc. Ray Van Coethem Kipdorvest, 11, 2000, Anvers, Belgique.
JONNHY : American Guitarist. A Los Angeles j'étais musicien folk, blues, ragtime. Maintenant je suis à Paris, toujours avec ma guitare, et je cherche à donner des leçons à des mecs (et à des nanas), dingues de mosik et qui aimeraient savoir jouer ou se perfectionner. Prix Actuel. John Mc Connel, 15, impasse Montonnerre (métro Falguière).
CHAUVIN : Rech. groupe folk song pour chanter de préférence en français. Corienne Hagege, chez M. Alain Legrand, 34, av. Châteaubriand, 95-Le Thillay.
MECI : Recherche musicos pour former une communauté champêtre autour d'un orchestre-groupe. Projet à long terme. Christian Cordonnier, 12 bis, rue Saint-Benoît, 22-Saint-Brienc.

Journaux

PRESSE PIRATE : 20 pages ronéo moches mais pas chères et toutes pleines de bonnes BD, truffées de poèmes. 1 exemplaire contre 2 timbres à 0,50 ou bandes dessinées selon votre gré. Merci. Claude Delacroix, 7, rue de Mauron, 16-Angoulême.
HUGAG : Album de photos-gags « Les légendes du siècle », de Pierre-Joseph Logié, 20, rue Dufour, 80-Amiens (8,50 F port compris. C.C.P. Lille 44-16-02).
FAN : Zorin dessine (bientôt) dans « Falatoff » il voudrait savoir où on peut joindre à Toulouse, les mecs d' « Esquisses » et si ce zing existe toujours. Daniel Dalla Mora, 31, chemin du Boudau-Aux-Sables, 31-Launaguet.
RONE SOUS BOIS : Ch. région Les Clayes-sous-Bois, Plaisir, Neauphle, 78 personnes intéressées par création d'un free Roneoté : dessins et écrits politiques, poésie, etc. Michel Cabirol, 7, rue du Valibout, 78-Plaisir.
AVIS : On écrit, on dessine, s'il y en a que ça intéresse, tél. 991-18-62, le soir, sauf samedi, dimanche. Luc Ben Dbiko, Yves Guilpin, 6, allée Kennedy, 95-Ezanville.
STRONZO : Se desiderate giornali italiani, scriveteci - Anche riviste estereo Anche indirizzi di tutto il mondo. Cooperativa nuova terra. Libreria cas. Post. 353, 42 100 reggio Emilia, Italie.

SIGH : Journal BD sans fric rech. scénaristes et surtout dessinateurs bénévoles (noir et blanc, 21 × 29). J.-C. Audoubert, chez Mme Magol, 35, rue Fiolle, 13-Marseille (6ᵉ).
FANZINE : Alors !... on le fait ce canard ! Toi qui as du talent, des idées : écris ou viens. Un petit créateur de BD Franz Schampl, 9 rue Fénelon, Paris (10ᵉ).
MENTEUR : En vue création revue underground je recherche des poètes, nouvellistes, scénaristes, dessinateurs, fanas de [illegible] etc. Réponse à toutes lettres. Jacques B[illegible], 48, rue de la République 61-Argentan.
VANILLE : No 2 [illegible] pour le recevoir, envoyez 1,50 F en timbres à Dominique M[illegible], 1, résid. Les Camélias, 92-Asnières. En vente à l'Open Market, 18, rue du Roule [illegible] et à Mandala, 11-13, rue Vavin.
U.P. : Le journal [illegible] a besoin de vos textes [illegible] poèmes [illegible] U.P., 33, rue de la B[illegible] Le Vestale.
IMMEDIAT : Ch. contacts avec hommes et femmes de préférence [illegible] de Toulouse, pour monter revue [illegible] de septembre : Immédiat, journal parlant des actions locales, susceptibles d'intervenir dans l'action en cours ou d'en susciter. M'écrire maintenant ou passer au mois d'août seulement. Tiérri Sahuguède, 25, rue Rouquemaurel, 31300-Toulouse.
RIEN : Ch. et achète pour une modique somme tous les numéros de [illegible] qui ont pu paraître. [illegible] 74 Vainy.
PETIT JEAN : Ch. Collabos de tout poil pour [illegible] d'un journal et réveil de la Picardie. José Hiblot, Résid. de la Vallée, G 8, 02-Essonnes-sur-Marne.
ZOOPHILES : « Le Loup » (enfin paru le journal pour animaux tristes). 2 F en timbre pour vous [illegible] qu'on vous connaît pas. J.-M. Dupont, 18-[illegible] l'Aubois, Le [illegible].
VOLUBILE : Ch. toutes publications ; revues de [illegible] périodiques ; divers ou journaux underground à l'étranger (parle anglais, allemand) pour en être correspondant Paris et France. Priorité à la zizic [illegible] festival à l'art, l'économie, film, motocyclettes, sports, raids (tourisme). Jérôme Robert, 22 [illegible] Maillot, 92-Neuilly.
PUDIQUE : Rech. poèmes, articles, BD et toutes les saloperies du monde pour création d'un torchon cache-sexe sur l'anarchie et l'amour en [illegible] à réactions surréalistes. Dominique [illegible], 16, av. Georges-Clemenceau, 80-Albert.
LA BELLE EQUIPE : [illegible]che pour revue [illegible] sur offset et ronéo, parution septembre, nouvelles, SF, BD, poèmes, dessins, pubs, annonces gratuites, rémunérations gratuites. José Laheye, 27, rue Pierre-Corneille, 27-Louviers.
LES MESSAGES DU POISSON FRAIS SORTI DE L'OMBRE, journal à moitié surréaliste, ch. de toute urgence pour collaboration : duplicateur à alcool ou ronéo. Jacques Berthin, Poste restante 48, Paris (9ᵉ).
BEAUARK : Troyes en a marre de Troyes, ville pourrie, alors nous avons décidés de faire quelque chose et ce quelque chose est un canard ou plutôt un Vomi, et il s'appelle Beauark. Nous espérons que ce sera une nouvelle ère et un début dans cette ville. Prix : 2 F : plein de belles choses et de BD. Envoie contre 2 F en timbre. B.P. 2043, 10011-Troyes, Cédex.
FHAR : Journal des groupes de quartier du FHAR Courrier. Dominique Huet, 5, rue Paul-[illegible] Paris.
FRIENDSY : Poems wanted (any language) for poetry mag. (dist. parralèle)... Also any english people finding paris unfriendly welcome for a cup of tea and some sounds ! Phone 707-11-29, ask for Chris. (after 15-7-72, phone 828-92-45).
Rejaldrista a sorti un n° 2 plein de beaux [illegible] 1,50 F. 19, rue de Courcelles, 51-Reims. **Abonnez-vous : dix numéros : 12 F. Le dingue du 3ᵉ** disparaît dans la cuvette des W.C., **réapparaîtra en octobre.**
Mosaïque, ex-Ashoka, vient de sortir un n° 3, [illegible] d'un n° 4-5 spécial « lachez prise », à sa nouvelle adresse : B.P. 73, 13-La Ciotat. Prépare des éditions de poèmes, de littérature expérimentale et de brochures pour vivre en dehors du système, plus un numéro spécial sur le cut-up. Envoyez manuscrits et abonnements : 10 F pour cinq numéros.
Barabajagal n° 2 est sorti : « A bas les flics de la nouvelle société », du Val-de-Marne, Thiais, Vitry, Chérioux, Villeneuve-le-Roi. Thierry Fauteret, 7, rue des Aubépines, 94-Orly, cherche d'autres bahuts.
C reste le spécialiste n° 1 des communautés, sous la haute responsabilité de M. Faligaud, 8, allée Roland Garros, 94-Orly. Tél. 235-43-73, 0,80 F le numéro 8 F les dix. C.C.P. 59-29-60 Paris. Prix de revient du numéro : 0,78 F ! AAAAH ! **Quetton 182** est paru ! Pas érotique, pas politique quelle tristesse ; dédié aux racistes ; pas de copyright, même pour l'U.R.

S.S. 228 001 exemplaires, [illegible] la presse portugaise. B.P. [illegible]
Dans **Echymose** [illegible] Ecrire à Didé, [illegible] rue de [illegible]
Nous sommes en marche [illegible] Sexualité et politique [illegible] J.-L. Azema, 3, rue [illegible]
Dans **J'en ai marre,** [illegible] en exclusivité. [illegible] 69-Lyon (9ᵉ).
Apiniou a fait paraître [illegible] inutile de Bezdep [illegible] ventre [illegible] Boismont [illegible]
Soi-même a [illegible] J.-L. Bazan [illegible] Le Duc.
3 numéros de **Polludrill** [illegible] Camion 20, [illegible] 15. Même adresse pour Trepan [illegible]
Le Tamanoir [illegible] tive merveilleux [illegible] vant la porte de [illegible] les êtres, gouffre [illegible] sances révoltées [illegible] 2 F, c/o Richard [illegible] (17ᵉ). Pour 1 F [illegible] par Lebel (même adresse).

LE PARAPLUIE
PRESSE ALTERNATIVE
en vente partout mensuel 3 FR.
La Presse alternative c'est le début d'un monde libre
Pour tout contact: LE PARAPLUIE 42 rue R. BOULANGER PARIS Xème
Abt : 20 francs – 6 Numeros – avec 1 disque 30 cm – Poster – ou petite annonce gratuite.

LIBRAIRIE BOOKSHOP actualités
38, rue Dauphine PARIS 6ᵉ

la première autobiographie de l'underground américain

viva superstar underground
Un volume 25 F

DO IT
PAR JERRY RUBIN
Le manifeste de la jeunesse américaine en révolte
SEUIL

Racontée par une ancienne militante étudiante devenue professeur,
la vie quotidienne d'un lycée
mélange détonant d'archaïsme et de nouveauté, de liturgie usée et d'enthousiasme jaillissant.
Collection de poche Politique dirigée par Jacques Julliard
n° 51 - vol. double 6,80 F
SEUIL

PETITES PUB: C'EST PAS CHER
C'est pas cher : dépêchez-vous, 200 F pour 1/21ᵉ de page, soit 35 mm de hauteur sur 60 mm ; 350 F pour 1/8ᵉ de page, soit 50 mm de hauteur sur 125 mm.

LE DISQUE LE PLUS FOL DE L'ANNEE

distribution **WEA**
filipacchi music

Submarine est un nouveau fanzine de BD, 100 % offset, sur 24 pages, pour 2 F seulement, tiré à 1 000 exemplaires par Marc Minoustchine, 5, rue des Chantiers, 75-Paris (5e), 15 ans ! Gir, Franquin et Greg lui souhaitent bonne chance, et Claire Brétécher lui accorde une interview exclusive, alors !

Chti qui bulle, souterrain et patoisan, mensuel ensoleillé, nº 1 à 0,50 F, a ses limites près de Roubaix-Tourcoing : Pierre Eldaonny, 198, rue Voltaire, 59-Tourcoing.

Dans **Plasma,** saisonnier gicleur, textes de Michel et Pierre, illustrés de Richard : c'est des filles déguisées en mecs. M. Blay, 52, bd Pasteur, Paris (15e), ou P. Drachline, 14, av. G.-Péri, 92-Gennevilliers.

Pour 2 F, ça va les mecs, **Vroutsch** nº 5, 3, rue Saint-Guillaume, 67-Strasbourg, tél. (88) 36-08-98, librairie Bazaar Coop, dix numéros 15 F. Vient de créer un organe de liaison pour les journaux parallèles, pour résoudre problèmes de la distribution de la free press : tente de faire la liste la plus complète des diffuseurs sérieux et des librairies qu'il distribuera aux 108 journaux déjà coordonnés. Aidez-les à établir cette liste en leur envoyant vos adresses.

Le **Mégafoutral** reçoit Ecole Maupomet, cité de la Cellophane au téléph. seulement : 477-15-49, entre 20 et 21 heures.

Le Peuple Français a un an ! Il mérite mieux qu'une P.A. Tous ceux qui s'intéressent à l'histoire du peuple doivent le lire. Ragache, 16, rue Marthe-Edouard, 92-Meudon, 3 F.

L'AUBE ENCLAVEE Nº 4 est sorti

« Auto-da-fe » de Roger Zelazny
« Voyage de Ursula K. Le Guin
« Agression » de John Sladek
+ critiques de livres français et américains, etc.
— illustrations de Loro, Modz, Virgil Finlay, Tim Kirk, Alicia Austin, Steranko.
— couverture de Philip Caza.

5 F — 11, rue Bel-Air, 57-Metz
C.C.P. nº 10-219-52 Paris, au nom de Planchat.

Derniere minute

FREE CLINIC, 7, rue de l'Abbaye, Paris 6e, est ouverte cet été : service social et médical assuré pour les freaks en dérive. Permanence lundi et jeudi de 17 à 22 h.

CHANTIER : Ch. volontaires : mecs ou nanas pour medonner un coup de main à finir mon bateau en ferrociment. Nourris, logés, 15 août 15 septembre. Ecrivez, y'en aura pour tout le monde. Antoine Williamson, « Les Bluets », av. Saint-Estève. 06-Villefranche.

AME OUVERTE : Suis éducateur dit spécialisé (tu parles !) à la disposition de tous ceux qui se croient paumés, seuls ou... Claude Sigala, Résidence Saint-Antoine, le Val d'Or, 06-Vallauris.

STAGE A PARIS : ch. possibilité de logement dans communauté ou chez particuliers juillet et septembre, tuyaux, contacts, G. ou F. Ecrire Dang Duc, INSA, av. de Rangueil, 31-Toulouse.

MACHE COMMUN : Ch. corresp. scandinaves, anglais, allemands, hollandais, sachant parler le français et l'espagnol. Possibilité de rencontres. François Perez, SVR, EL 41, BA 128, 57-Metz Air.

PWETT ! Ch. nanas et mecs obscurs, solitaires, pour échanges édition, poésie. Ne pas hésiter. J.-Y. Estienne, 102, av. de la Libération, Quimper.

LE CAP : Couple partant en octobre en 2 CV aimerait avoir tuyaux sur états des routes et pistes, coût de la vie, adresses sympas, pays à éviter, pour Algérie, Niger, Tchad, Soudan et Afrique du Sud. Catherine Vulmière, chez Maye, 189, cours de la Libération, 38-Grenoble.

GROUPE EMERGENCY EXIT : Ch. contacts, boîtes, organisateurs, toutes régions pour juillet, août, septembre. Ecrire Miguel Angulo, « La Ramie », Saint-Etienne, 64-Bayonne.

AIR PUR : Qui pourrait m'héberger à peu de frais, moyennant s'il le faut quelques tâches ménagènes du 1er au 15 juillet peut-être du 25 juin au 15 juillet avec mon fils de 4 ans et demi). Nous avons besoin d'oxygène. Mer de préférence, sinon climat doux. Urgent. Merci. Ecrire à M.-C. Langin, 57, rue Saint-Maur, Paris (11è).

La fête du FHAR « en-pêchée » par Marcellin. Raison : interdiction de la fête (pas de drogués, pas de musiciens, pas de pédés). Il y aura quand même quelque chose les 24-25 juin. Renseignez-vous auprès de votre folle-de-joie.

DROGUE : Désœuvré sorti de l'hôpital ch. à se faire des amis G. ou F. André Jaeger, 5, rue de l'Ancienne-Mairie, 68-Colmar.

RECTIFICATIF sur la dernière P.A. de la colonne Mosik de Juin (Organisateur) : le numéro de téléph. devient LAB. 20-48. Cette annonce était adressée aux promoteurs et producteurs.

TRAVAUX PRATIQUES : Prof. de Joliot Curie de Nanterre m'ayant contacté pour un bouquin est priée d'envoyer son adresse pour réponse. Alain Wicart, 9, av. Molière, 94-Orly.

UN ORCHESTRE : En vue galas, 1 batteur, 1 contrebassiste, 1 guitariste, 1 pianistes ou organiste, 1 accordéonniste, même amateur (je suis sous contrat avec manager). Ch. aussi auteur, compositeur. Ecrire pour R.-V., Claude Hérouard, 10, av. Gallieni, 92-Courbevoie.

ET TA SŒUR : Demande à Bruno Sevestre de se mettre en contact avec lui pour correspondance et poursuite enquête. Michel Breysens, 20, rue Borneau, 6329 Pont-à-Celles (Belgique).

A LA CARTE : Aimerais joindre Bertrand, voisin ancien de l'école Hôtelière de Granville, 50-Manche. Le Bouteiller Jean Yves, 14 bis, av. Bosquet, ch. 42.

DRAMATIQUE : Christian Stalla présente son show chansons pour rire, danse, pop, light show, n'importe où, à n'importe quel heure, mais pas n'importe comment Christian Stalla, B.P. 68, Paris (5e).

ORDRE NOUVEAU : Voudrais former à Lyon dès septembre un groupe « Education Nouvelle ». Ce projet est à définir ensemble. Que tous ceux qui sont intéressés par l'éducation ; les enfants écrivent à Gilles Fol, 28, rue de la Rize, 69-Lyon (3e).

FRONT REGIONALISTE CORSE : A Ajaccio : Alex Govi, 35, route de Vittulo, 20 ; à Paris : 8, rue du Fg-Montmartre, Paris (9e), lté. : PRO. 95-27 ; permanences : lundi, mardi, jeudi de 18 à 19 heures, samedi à partir de 16 heures. A Aix-en-Provence : Jules Giamarchi, cité Corsy, bt C4. A Marseille : M. de Peretti, 98, rue de Bretegil, Marseille (6e).

CHASSEUR FRANÇAIS : Anciens « sit'u » membre de l'internationale prolétarienne (I.P.), ch. contact avec gens de même bord. Réponse assurée. Ecrire vite. J'ai soif d'action et de rencontres. François Lagoarde Segot, Résidence Saint-Forget, 64-Bayonne.

BRAVO : Ch. vieille ronéo plus projeteur film (images et son) 16 mm, le moins cher possible. Pourrait faire quelques travaux sérigraphiques (2 couleurs). Ecrire ou tél. aux heures repas : Alain Guillemé, 10, rue Gambetta, 22-Guingamp, tél. : (96) 43-75-95.

AVIS : Si y'en a des ceuses qui sont dans la région du bassin d'Arcachon et qui s'emmerdent, qu'ils m'écrivent. Cruse Denys, 4, allée de Pologne. 91-Massy.

WANTED : Lui ou d'autres, qui me donnera des nouvelles de Pierre Oeschner de Coninck, autrefois connu et oublié à Tours. Suzel Ferrandeau, 9, rue La Favette, 37-Joué-les-Tours.

ROBINSON : Si vous habitez ou connaissez un pays où je puisse vivre en déserteur, écrivez-moi. Merci. Richard Czekata, 16, rue de Lourmel, Paris (15e).

DIABLE : Passionnés de sorcellerie, magie noire, envoyez-moi des renseignements, documentation sur ce sujet. Possibilité de rencontre. Pierre Fornalzyk, La Chappele Felcourt, 51-Sainte-Ménehould.

LE NUMERO 1 de « Good news bads news » (rock, pop, jazz, blues, country, chanson classique, musique contemporaine) paraîtra en octobre. Jean-Charles Smaine, 51, rue Monge, Paris (5e).

GENTIL : On reçoit ici tous les mecs et filles qui font la route par l'Afrique et passent à Abidjan. Simplement un mot pour prévenir et R.-V. Gilles Mairet, B.P. 1364, Abidjan, République Côte d'Ivoire.

FLASH : Sommes deux filles répondant à ton appel, Actuel nº 20, page 52 « Flash, défonce, décente », écris et donnes-nous ton adresse. Marie-Christine Azzi, 26, av. de Villiers, Paris (17e).

TUBARD : G. ch. communauté campagnarde, question de vie ou de mort. Patrick Kardasz, 1, rue de la Madeleine, 77-Pomponne.

CAL KE RIE II : Une association à but non lucratif ayant pertinemment remarqué que le plus sûr chemin vers la liberté passe par les marches de la désaliénation, vous propose dans les Causses désertiques du Quercy, pour 100 F (y'a quand même quelques frais), d'oublier ce que vous êtes pour « être » simplement...

A deux restrictions près : n'être pas plus de 25 (gare à la concurrence) et être libre entre le 1er juillet et le 30 août (gare à l'étalement des vacances).

Chèque (bancaire ou postal) à l'ordre de M. Ryczko Joseph, 2 bis, impasse Franchemont, Paris-11e.

Expo-Vente d'

ARTISANAT

Afghan - Pakist - Turc Français - Indien

disques musik

thé chaud

c'est bien bon j'ai goûté Didine

restaurant vêtements

gaston

L'aventure d'un ouvrier, écrite par un O.S. de Renault

Jean-Marie Konczyk
Editions Git-le-Cœur
Librairie la Commune
28, rue Geoffroy-St-Hilaire
Paris - 75

PARALLÈLES

Librairie nouvelle presse
47, rue St-Honoré, Paris-12e

Recherche contacts avec la presse parallèle Province, Etranger et Paris en vue d'une meilleure diffusion.

Pieds divers

Festival jazz et pop à Metz, les 30 juin, 1er et 2 juillet. Magma, Gong, Ergo Sum, Total Issue, Solitude, More, Sandrose, Guru Guru, Carthako, Chick Corea, Charles Tolliver, Jean-Luc Ponty, Memphis Slim.

Festival les 3 et 4 août à Bagas, dans la Gironde. Se nomme le « Bagas Cheap Festival » mais le programme n'est pas encore fixé. Ecrire : 21, rue Edouard-Branly, 33-Bordeau-Bastide.

Et refestival à Annecy, non, pardon « fête », car ils écrivent : « Un festival, c'est pas rigolo, c'est pas populaire, c'est cher, c'est plein de questions de gros sous, de contrats, de bizenesses et puis y en a partout. Mais les fêtes, c'est drôlement rare. Les vraies. Celles qui ont lieu parce qu'il y a suffisamment de gens qui ont envie de la faire. » Comme l'Annecy Jazz Action en avait vraiment envie, elle en organise deux : la « Grande Fête de l'été », les 23, 24 et 25 juin, avec tous les musiciens pop, rock jazz et folk de la région, plus des light-show (dont le **Light Sound Dimension** de Bill Hamm, un des pionniers californiens, qui s'est installé en France), du cinéma **(200 Motels),** du théâtre. Ils récidivent les 8, 13 et 14 juillet avec la « Fête de la vieille ville », en plein air et gratuit dans les vieux quartiers d'Annecy.

Quant au festival de jazz de Châteauvallon, ce n'est peut-être pas une « fête », mais ça va être un sacré pied. Jugez-en : on y verra John McLaughlin Mahavishnu Orchestra, Art Blakey, Don Cherry, Weather Report (Zawinul, Wayne Shorter, Miroslav Vitous, etc.), Magma, Joachim Kuhn, Paul Bley synthetiser show, Jean-Luc Ponty, Michel Portal, et encore beaucoup de monde. Au total, vingt orchestres, à Châteauvallon (près de Toulon), du 19 au 27 août. Renseignements (pour prix des places, abonnements divers, hébergement, etc.) : Centre de Rencontres de Châteauvallon, 83-Ollioules, tél. (94) 93-11-76 ou Association nationale de diffusion culturelle, 15, rue Georges-Pitard, 75-Paris-15e, tél. 531-49-74.

Ve Franche-Comté Pop Festival (ex-Seloncourt), les 9 et 10 septembre, à Montbéliard. Dix-huit groupes, dont Van der Graaf Generator, Genesis, Caravan, Khan, Jackson Heights, Comus, Ange. Entrée : 15 F par jour.

Vite ! Il est encore temps d'aller voir **Jésus-Fric, Super-crack,** écrit et réalisé par Alain Scoff au Théâtre Mouffetard, 76, rue Mouffetard, tous les soirs à 22 h 30, sauf le lundi. Super fresque historique pop, kitch et splatch, née en 1971-72 de l'imagination de sept comédiens en perdition dans l'univers de la drogue, de la répression, de la Kulture, des petites femmes, du bourrage de crâne, et de la publicitélévision.

« Nous sommes subversifs par plaisir, nous agissons beaucoup depuis quelques mois, nous avons des quantités de projets, distribution de films, expositions pirates... Nous mettons sur pied les concerts de l'année prochaine : que ceux qui veulent nous aider à les monter écrivent à Kokelikot, 14, rue Pierre-Guérin, Paris-16e. »

Bièvres : rectificatif marginal-critique, ou comment un festival (de Bièvres) devient une fête : les 23, 24, 25 juin, ce sera le rassemblement de types sympas et actifs qui pourront se brancher sur de la bonne musique (folk, free et rock), des groupes qui font quelque chose (écologie, technologies douces, free press, BD, vidéo, ciné) et des groupes d'action ; ambiance cool. Camping autorisé !

Vous souvenez-vous, l'année dernière, au mois de mai ? Ils étaient plus de trois cents sur la pelouse de Reuilly, avec de la bouffe, à boire et des instruments de musique. Cette année aussi, il y aura un grand « freak-nique » au bois de Vincennes. Rendez-vous le samedi 8 juillet, près du métro Bérault, face à l'avenue du Petit-Parc.

Et voici les « animations » prévues par l'Association Folk Song International — un bon pied si vous passez dans la région : du 9 au 16 juillet, les « nuits des 4 Solliès » à Solliès, dans le Var. Renseignements : Fédération varoise des œuvres laïques, 2, avenue du Colonel-Fabien, 83-Toulon. Du 17 au 24 juillet, à Villeneuve-d'Allier (Patrick Peitsch, Hameau de la Gamayte, 43-Villeneuve-d'Allier. Du 24 au 31 juillet : Bas Rouergue, région de Verfeil-sur-Seye (Nadine Vern, Verfeil-sur-Seye). Fin juillet ou début août : plateau de Larzac. 1re semaine d'août : Iles Stes-Marguerite (MJC de Cannes, 23, av. du Dr-Raymond-Picaud, 12 et 13 août : folk français et irlandais à Vesdun (Cher). Il y a aussi les Fêtes de Gand, en Belgique, du 16 au 24 juillet : musique dans la rue tous les jours et concerts le soir. A Privas (Ardèche), stage d'études et d'initiation aux techniques instrumentales, du 8 au 16 juillet, organisé par Catherine Périer.

L'organisation **Pointed** voit loin : elle monte un grand festival pour la paix en... juillet 1973, dans le Hainaut belge. Pour l'instant, ils cherchent des bonnes volontés pour la vente d'auto-collants. Leur écrire 74, rue Dautzenberg, 1050 Bruxelles.

Si vous êtes curieux, vous pouvez toujours vous pointer aux « Rencontres sur le thème : la science de l'énergie » — c'est gratuit — à Ajaccio. Du 17 au 23 juillet, « Nature et utilisation des Energies », du 24 au 30 « Astrologie spirituelle ». Ecrire à **Juste avant l'aube** (c'est une communauté), le Prato, 30-Arro par Lopigna (Corse).

Gong, Magma, Matching Mole et **Catherine Ribeiro + Alpes** tourneront, souvent ensemble, dans les M.J.C. du Sud de la France en été. Guettez les affiches, les tracts et les journaux locaux. Première quinzaine de juillet entre Marseille et Menton, deuxième quinzaine sur la côte Languedoc-Roussillon entre Marseille et Perpignan. Une date fixe : à Sète, les 21 et 22 juillet.

Cent trente concerts en trois mois, tel est le bilan de la tournée Gong-Magma dans les M.J.C. Pas mal, non ? On ne peut pas accuser leurs managers d'avoir chômé. Ils comptent bien persévérer, en faire profiter d'autres groupes, et même déborder sur toutes les formes d'expression, bref, créer ce fameux « circuit parallèle » dont tout le monde parle et que personne ne réalise. Si la chose vous intéresse, si vous voulez communiquer des informations sur ce qui se passe dans votre région, des idées, des lieux possibles, si vous voulez organiser des fêtes ou n'importe quoi, vous pouvez leur écrire : Giorgio Gomelsky (Magma), La Rafale, 78-Auffargis (tél. 484-81-58), Bob Benamou (Gong), 7, rue Beautreillis, Paris-9e (tél. 277-96-80).

Avis : **Barricade** I se nomme désormais **Crève vite charogne,** abréviation **C.V.C.** On a pu les entendre à Nantes, on les reverra à Bièvres. C'est très « free », pour ceux qui aiment les catégories.

Dagon, le 24 juin à Cloyes (28), le 1er juillet au Gibus.

SOIXANTE MILLE FRANCS. Jacques Robiolles, cinéaste souterrain et splendide, réalisateur d'autant de films en perpétuelle voie d'achèvement qu'il a d'idées en tête, annonce : « Je ne connais que quatre personnes qui puissent concevoir Shakespeare : Welles, Carmelo Bene, Corbucci, et moi. » Il ajoute : « Quand je pense à tous ces cons qui perdent du fric en ne me produisant pas ! J'ai dû produire tous mes films, sauf ma tresque Richard III... » Il cherche soixante mille malheureux N.F. pour tourner Le Soleil des Taupes, **ou** Les Aventures souterraines d'Alice au Pays des Merveilles, **sex-western démontable en 16 mm, couleur, où l'on retrouvera Lewis Carroll, tenancier d'une pension de famille-bordel, et ses six filles, et aussi John Wayne. Alors, si vous avez quelques francs qui refroidissent, écrivez à Jacques Robiolles. Les Montades par Bédarieux, 34-Hérault. Chèques non barrés S.V.P.**

EUROCON I, le Premier Congrès Européen de Science Fiction, aura lieu à Trieste (Italie) du mercredi 12 juillet au dimanche 16 juillet.

La convention proprement dite se déroulera l'après-midi et le soir, afin de donner aux amateurs de cinéma la possibilité d'assister (gratuitement) à la projection des films en compétition pour le Dixième Festival du Film de Science Fiction.

Les invités d'honneur sont : pour la Grande-Bretagne : John Brunner ; et pour la France : Kurt Steiner.

Inscriptions par mandat international au nom d'Eurocon I c/o Casella Postale 423-3010 Venise (Italie) - ((membre participant : 7 dollars ; membre sympathisant : 4 dollars).

SEE YOU IN TRIESTE !...

A remplir absolument pour qu'une petite annonce passe dans Actuel

Sujet de l'annonce (rayer les mentions inutiles) : contacts, négoces, journaux, mosik, communautés, messages et avis, route, divers.

Nom ..... **Prénom** .....

Adresse .....

Texte de l'annonce .....

.....

.....

Projets

ROMANOS : Théâtre freak, ch. baraques et patelins dans le Midi pour faire tournée pendant mois de septembre (5-10 personnes). Alain Guesné, 53-Rochefeuille.

PAUVRE CAUSSE : Expérience collective de libération des potentialités humaines avec libre initiation au yoga, naturisme, thérapie de groupe, Zen macrobiotique. Cet été sur le Causse du Quercy. Joseph Ryczko, 2 bis, impasse Franchemont, Paris (11e).

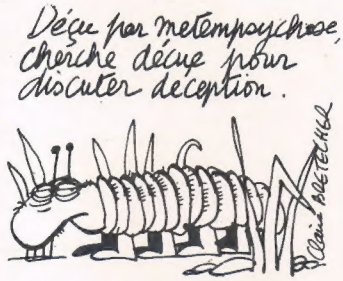
SUMMER HILL : Ch. pers. avec ou sans enfants, habitant la région parisienne et intéressées par un projet d'école libre dans le Sud de la France, éventuellement près de Toulon. Ecrire à Helga Rojzman, 6, rue du Rhin, 93-Rosny-sous-Bois qui fera la coordination.

HELP : Création boutique région Saint-Etienne, cherchons toute production artisanale et parallèle (bijoux, sapes, bouquins, disques, poteries). Ecrivez-nous : Lucien Peyre, « Aux Vignes », 42-Saint-Chamond.

CIRCUIT FERME : Dingue plein d'idées et raide de fric, ch. garçons et filles totalement libres pour monter troupes de théâtre itinérante (de préférence contacts en Alsace). Jérôme Mallien, 18, rue Geiler, 67-Strasbourg, chez M. Gros.

TCHANDA : Ch. mecs ou nanas pour ouverture d'une boutique de fringues et d'artisanat à Saint-Malo. Fabrications communautaires... et y'a un léger problème de fric. Daniel Danièle-Blanche, 10, rue de la Fosse, 35-Saint-Malo.

POUSSEZ : A propos du carnaval parallèle du 7 mai à Amiens, nous demandons à tous ceux qui ont pris des photos de les envoyer à notre siège. Que ceux qui désirent garder le contact nous écrivent. Groupe de rech. des illéttrés de l'Internationale Merdique, 9, rue Jean-Catelas, 80-Camon.



BULLDOZER : Rech. personnes intéressées pour participer à une expérience de recherche théâtrale sur l'individu, ses relations dans le groupe afin de détruire la barrière acteurs-public. Philippe Hebey, 1, rue Aubriet, 92-Vaucresson, ou tél. 970-32-05 avant 10 h.

BISCUITS : Pour organiser quelque chose au pays de Retz en août : nantais, autochtones, vacanciers sédentaires ou itinérants, contactez au mois d'août ou écrivez avant, à Jean-Louis Auneau, 40, rue Sourdille, 44-La Bernerie-en-Retz.

DU NERF : Cherchons encore parents, enfants, personnel qualifié pour faire tourner un centre pour la petite enfance. Ecrivez vite. Jean-Louis Schwendimann, 4, rue Charles-Gerhardt, 67-Strasbourg.

ECO TACTILS : groupe de luttes écologiques ch. correspondants américains, japonais, étant informés des luttes écologiques ou toutes personnes capables de me mettre en rapport avec. Robert Potier, 35, bd Beaumarchais, 92-Gennevilliers.

AU SECOURS : Après passage de cambrioleurs ma chaumière est froide et désertique. J'appelle d'urgence des mains de femmes et des bras d'hommes pour réparer les dégats. Paul Goban, 3, rue Emile-Combes, 94-Limeil.

RATEAUX : Je me demande s'il existe dans la région une faune de freaks qui seraient intéressés par une expédition nettoyage des plages de l'Ile de Ré polluées comme ce n'est pas possible. Urgent, les vacances approchent. Gérard Bonnin, « Chantevent », La Lasse, 17-La Rochelle.

FAR OUT : Avons besoin spectacles avec groupes pour s'acheter du matériel, très éloignés des lights habituels. Contacter après 15 h : 970-09-88.

CREATEURS : Pour spectacles chansons, poésie, septembre, rech. textes auteurs inconnus, également matériel de scène (projos) pas cher et contacts toute la France pour monter spectacles (on s'arrangera si peu de fric), afin former chaîne d'échanges artistiques marginale. Gamma, 23, rue des Tamaris, 28-Nogent-le-Rotrou.

ABONNE : Inter-action veut faire connaître et entrer en relations tous ceux qui aspirent à une vie différente, qui veulent créer une société parallèle. Envoyez-nous vos idées, dingues ou pas, vos projets, vos expériences, vos réalisations afin que la création collective d'une société différente devienne possible. Edmond Richter, Ateliers de Saulieu, B.P. 20, 21-Saulieu.

BEN VOYONS : La lutte écologique s'insorit dans la lutte des classes. La lutte contre la pollution sera révolutionnaire ou ne sera pas. Gérald Bouf, 41, av. Corentin-Cariou, Paris (19e).

PSCHITT : Jeune technicien faisant des étincelles en sono et audiovisuel ch. groupe pour travailler en commun. Avantages et combines pour matériel. Francis Di Giorgio, 1, rue de Keroual, 91-Evry. Tél : 497-33-59.

MACARELLE : Groupe « Action Larzac » rech. documentation (articles, photos, tracts) sur problème de l'extension des camps militaires dans le Midi de la France (est-ce un hasard) et talents solidaires pour « animer » trois semaines dans la région (folk song, cabaret, théâtre et assimilés). Serge Audebert, 105, rue Sainte, 13-Marseille (7e).

ALLEZ-Y : Ramassis peintres, photographes, poètes, musiciens inconnus, ayant local, aimerait recevoir visite et renfort créateurs en tous genres pour expos et soirées. Ecrire Groupe Tamrauc Ass. Loi 1901, 15, rue des Panoyaux, Paris (20e).

GRATIS : Que toute personne intéressée par la mise sur pied d'un festival gratuit dans les environs de Montpellier m'écrive. Philippe Dantel, Le Miramar, Bt 5, Clolus III, 34-Montpellier.

ENCORE EUX : Chercheurs et animateurs motivés spirituellement pour l'action sociale et communautaire, présentez-vous par écrit pour liaison collaboration U.L.C. « Vie Nouvelle », 05-La Roches-les-Arnauds.

BAMBINOS : Ch. personnes désirant comme nous vivre et laisser vivre leur (s) gamin (s) ensemble dans la verdure environnant Grenoble, possibilité comm. artisanale. Brigitte Ramel, 5, av. de l'Abbaye, 38-Saint-Marcellin.

8 S 8 : Disposons matériel de montage et salle projection pour format amateur 8 S 8. Rech. contacts avec d'autres types ayant une pratique de ce tournage pour mettre sur pied projection. Envisageons créer groupe de production autonome. CINEMAT, 76, rue Mouffetard, Paris (5e).

73 : Le groupe 37 organise au mois de janvier 1973 une semaine d'Art contemporain. Les jeunes réalisateurs de court métrage, les troupes de théâtre, etc., sont conviés à se mettre en rapport avec Patrick Collandre, 48, rue Losserand, 37-Tours (02).

LES BEAUX ENFANTS : Très conscient que rien de très constructif ne viendra de l'underground mais de ses enfants, je demande à tous les parents angoissés par l'éducation actuelle de prendre contact avec moi pour un projet précis d'école. Boris Tirfoin, 366-19-53, 24, rue du Soleil, Paris (20e).

Messages

PARISIEN : Freak sans fric, ch. boulot mi-temps et piaule pas chère à Paris, dès 1er juillet. Ecrire Bernard Jomdam, école Saint-Martin-de-France, 95-Pontoise.

DONNE : Cours de guitare gratuit, ch. soliste batteur et tout autre musicien avec matériel, plus un bon chanteur style Rock blues. Professionnels s'asbtenir (on débute, on possède salle). Denis Pralet, Club des jeunes du Gond, 40-Dax.

BABEL : Nous voulons construire et retaper vieille ferme, si tu veux nous aider, écris-nous : Point H, B.P. 20, 47-Fumel.

CREATEUR : Désire rech. contacts avec artistes sympas et ouverts ou G. intéressés, initiés ou pratiquant la sérigraphie (photo, sérigraphie incluse) et les différentes techniques d'impression réalisables en petit atelier, en vue échanges d'idées, créations, tuyaux, recettes, expériences pour projet affiches, décorations, publications, etc. Patrick Pfohl, chez Le Ranch, 31, rue Fénelon, 68-Mulhouse (02).

S.O.S. SOLIDO : 32 ans, expulsée avec mes 3 gosses. Si vous connaissez une piaule pas chère, écrivez-moi. Merci. Soïla Le Mouêl, 6, allée Hector-Berlioz, 93-Clichy-sous-Bois.

APPELLE : Funky, médecins, infirmières, gens ayant connaissance des plantes médicales pour tournée de soins gratuits, en bus peint (économie de l'échange). Ecrire à Jane, chez Poison, quai des Thermes, 06-Peymeinades.

FHAR : Ça y est cette fois, le Fléau Social, le premier numéro est pleins de textes théoriques. On peut se le procurer dans les librairies freaks ou en écrivant 16, rue de la Goutte-d'Or. Il vaut 2 F. Fhar, Le Fléau Social, 16, rue de Goutte-d'Or.

MATELOTS : Rech. cabotins de tout bord (théâtre, danse musique, chanson) pour monter spectacle en juillet-août. Disposons d'une salle et de moyens. Jean De Rycke, 9, av. des Elfes, 44-La Baule.

THEATRE BARBIE : Atmos 643, rech. pour la rentrée plusieurs comédiens (iennes), théâtres, tournées, travail sérieux, etc. Ecrire Carlos Gilbert Decquis, 5, rue Jean-Moulin, 94-Nogent-sur-Marne.

GUIDE : Aidez-nous à faire super méga guide de la combine. Envoyez tout ce que vous savez sur adresse, renseignements (n'importe quel pays). S'il sort, on envoie un exemplaire gratuit aux participants. Philippe Gloaguen, 29, rue Jean-Brunet, 92-Meudon.

MANIF A VELO contre la pollution, les 14, 15 et 16 juillet à Labeaume (Ardèche). Grande fête si on a des groupes. Houdebine Patrik, 22, rue Desaix, 78-Houilles.

NANAR, OU ES-TU ? Ecris vite, c'est Killy. J'sais t'es à Ancenis dans un bahut, mais où ? Si de braves mecs le connaissent dites lui. Cherche sa présence. Il s'appelle Bruno Barbé. Jean Coulibay, 35, av. Victor-Leclerc, 79-Thouars.

LA COMMUNAUTE DU PLANEL DEL BIS dans l'Ariège refuse de recevoir quiconque pendant les vacances.

LES MAITRES DU MYSTERE : Verlem, Malaucène, de Hesse et moi continuons, et toi Jean Day ? Téléphone moi : 526-12-36. J.-P. Sacy, 12, rue de la Cossonerie, Paris (2e).

YASET N° 2 : Fondateur et unique membre du M.A.C. (mort aux cons) ch. adhérents marginaux-critiques et schyzophrènes pour lutter contre la connerie en général, et contre les cons en particulier. Ecrivez-moi pour examen d'entrée au M.A.C. Renaud Renaud, 6, av. Paul-Appel, Paris (14e).

DEMARRONS communauté en Normandie avec volontaires réussite, formule agricole autarcique pour avoir impact social. Robin, La Jupinière Monthuchon, 50-Coutances, ou tél. : 366-19-53.

CHLOROPHYLE : Je voudrais retrouver Joël (qui habite près de Sarcelles) qui a des yeux verts comme des cœurs d'artichauts. Téléphonez : 644-76-78. Dominique Lacassagne, 7, rue Henriette, 92-Clamart.

RECTIFICATIF : Ne téléphonez plus à MON. 08-15 pour demander Elisa. Ce n'est pas son numéro et la victime de cette erreur maudit son téléphone.

JEAN-PAUL DOLLE

Le désir de révolution

L'œuvre d'un philosophe marxiste de trente ans.
Pour Dollé, faire la révolution, c'est réaliser le bonheur.

grasset

THOSE FABULOUS FURRY FREAK BROTHERS
DRING!
OUAIS! LE PREMIER APPEL SUR NOTRE TELEPHONE TOUT NEUF
ALLO?
CLICKETI TUIT CRAC! ..)
ALLO? ALLO? ? ? ?
COUAC, GRINCE CLIQUETI, CLANG DZING
URP, CROA SCRATCH BING
HÉ COMMENT SAIT-T-ON SI UN TELEPHONE EST ECOUTE
JE VAIS TE MONTRER
TU COMMENCES PAR EVEILLER UN MAXIMUM D'INTERET!
SNATCH!
HM! DIS DONC PHINÉAS TON CHARGEMENT DE HASH EST-IL BIEN EMPAQUETÉ?
OUI, ON ESPERE "ACCROCHER" DES ECOLIERS DE LA MATERNELLE AVEC CETTE HEROINE DANS DES PAQUETS DE CARAMBAR$!
ET APRES ON VA S'OCCUPER DES DETONATEURS POUR LES BOMBES...
BON, MAINTENANT ILS DOIVENT ETRE TOUS BIEN BRANCHÉS
SNIP
A TRAVERS TOUT LE RESEAU POLICIER
ZAP!!
SPROINK
POOF!
VOUS DESIREZ QU'ON VOUS DÉBARASSE DE VOTRE LIGNE?
OUI.
LA VOICI
L'HOMME QUI RIT NE CONNAIT PAS ENCORE L'HORRIBLE VERITÉ
- BERTOLD BRECHT -